



HAL
open science

Une fabrique d'expérimentations politiques : la revue Multitudes, laboratoire savant contestataire (2000-2014)

Jean-Baptiste Devaux

► To cite this version:

Jean-Baptiste Devaux. Une fabrique d'expérimentations politiques : la revue Multitudes, laboratoire savant contestataire (2000-2014). Science politique. 2015. dumas-01297744

HAL Id: dumas-01297744

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01297744>

Submitted on 4 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vous allez consulter un mémoire réalisé par un étudiant dans le cadre de sa scolarité à Sciences Po Grenoble. L'établissement ne pourra être tenu pour responsable des propos contenus dans ce travail.

En tant qu'œuvre originale, ce mémoire relève du droit de la propriété intellectuelle et vous pouvez uniquement en faire une reproduction à titre privé, sous réserve de la mention d'origine.

UNIVERSITE PIERRE MENDES FRANCE

Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

Jean-Baptiste DEVAUX

Une fabrique d'expérimentations politiques

La revue *Multitudes*, laboratoire savant contestataire (2000-2014)

Master 2 – Sciences de gouvernement comparées
2014 - 2015

Sous la direction de Martine Kaluszynski et d'Emmanuel Taïeb

UNIVERSITE PIERRE MENDES FRANCE

Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

Jean-Baptiste DEVAUX

Une fabrique d'expérimentations politiques

La revue *Multitudes*, laboratoire savant contestataire (2000-2014)

Master 2 – Sciences de gouvernements comparées
2014 - 2015

Sous la direction de Martine Kaluszynski et d'Emmanuel Taïeb

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance aux deux directeurs de ce mémoire. Mme. Martine Kaluszynski, pour l'attention apportée tout au long de ce travail et M. Emmanuel Taïeb pour ses précieux conseils.

Un grand merci aux différents membres du comité de rédaction de la revue Multitudes qui ont accepté d'ouvrir les portes de leur laboratoire. Une adresse particulière à Yves Citton, que je remercie chaleureusement pour m'avoir guidé et écouté avec une extrême gentillesse.

A Pauline, en mémoire de ces phrases malheureusement encore trop longues.

« *Nous nous sommes laissés prendre par le goût fascinant de la pensée alternative.* »

Mario Tronti, *Nous opéraïstes*, 2011

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8
PARTIE I : NAISSANCE D'UNE NEBULEUSE INTELLECTUELLE	16
CHAPITRE I. GENESE D'UN COLLECTIF	17
Section I : Un héritage transnational	17
I) Le réveil théorique de l'opéraïsme italien	17
II) Expériences autonomes fondatrices	20
III) Radicalités françaises	22
IV) Repenser l'émancipation	26
Section II : Être en prise avec le politique : le rapport aux mouvements	29
I) Cultiver l'antagonisme	30
II) Les combats collectifs à l'ordre du jour : la décennie 1990	32
III) Seattle 1999 : second acte de naissance	34
Section III : La querelle des origines	36
I) <i>Multitudes</i> , fille aînée du projet <i>Futur Antérieur</i>	37
II) Interprétations plurielles.....	39
III) Instrument de cohérence : le titre de la revue.....	41
CHAPITRE II. LA FABRIQUE DES IDEES	44
Section I : De la nébuleuse au comité de rédaction	44
I) Un collectif de rédaction transnational	44
II) Le comité de rédaction, bureau d'étude du savoir.....	47
III) Analyse empirique du comité de rédaction	49
Section II : Un support politique	54
I) La Maquette	55
II) Controverses et fractures autour de la nouvelle maquette	57
III) Supports de diffusion	58
Section III : Architecture du projet	61
I) « A chaud », fragments d'histoire	61
II) « Majeure », « mineure » : dossiers au cœur de la revue	63
III) « Hors champs » et « Icônes », richesses de la revue.....	65
Section IV : Instabilités éditoriales	67
I) Le patronage d'éditions ouvertement à gauche	68
II) Enjeux de la collaboration avec l'édition	70

PARTIE II : UN LABORATOIRE POLITIQUE AU CŒUR DE LA CIRCULATION DES IDEES.....	73
CHAPITRE III. UNE REVUE EN MOUVEMENT(S).....	74
Section I : Evolution des contenus de la revue.....	74
I) De la philosophie à la revue culturelle	74
II) Traduire l'évolution d'une revue.....	77
III) La fabrique d'un nouveau langage	84
Section II : Dialoguer dans le champ des idées.....	88
I) Façonner un espace de convergence : l'archipel des revues	89
II) La controverse comme objet d'étude : le cas de Tiqqun	92
Section III : Ruptures dans la nébuleuse	96
I) Lignes de fracture politiques	97
II) Querelles interpersonnelles	102
III) Parler de la crise	105
CHAPITRE IV. INGENIEURS DU POLITIQUE.....	109
Section I : Etudier les acteurs.....	109
I) Collaborer à une revue d'idées	110
II) Le lieu d'accumulation de capital durable	112
III) Figures de l'ombre, l'enjeu de l'analyse des acteurs.....	114
Section II : Ebauche de typologie	117
I) Du passeur à l'entrepreneur théorique : Yann Moulier-Boutang	118
II) Les médiateurs : Anne Querrien et Yves Citton.....	121
III) L'intellectuel référent : Antonio Negri.....	125
Section III : Laboratoire d'ingénierie du politique.....	128
I) La revue, lieu de coagulation intellectuelle	129
II) Du bureau d'étude au laboratoire d'ingénierie	131
III) Légitimation de savoirs émergents.....	133
CONCLUSION : VERS DES SAVOIRS DE CONTRE-GOUVERNEMENT ?...137	
BIBLIOGRAPHIE	142
ANNEXES	153

Introduction

Une multiplicité de savoirs et de théories cherchent à traduire les mutations du capitalisme opérées depuis la seconde moitié des années 1970. Cette nouvelle séquence s'ouvre par un choc pétrolier qui redessine les contours de l'espace économique et géopolitique mondial. S'en suivront quatre décennies marquées par l'avènement d'une économie dérégulée, financiarisée et le développement d'innovations aujourd'hui regroupées derrière l'acronyme NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication). D'aucuns émettent aujourd'hui l'hypothèse d'un « capitalisme tardif » comme le théoricien Frederic Jameson¹ ou encore d'une économie de la connaissance, ou *knowledge economy* telle qu'elle est par exemple défendue et popularisée par l'OCDE et certains économistes comme Thomas Friedman². Mais depuis le début des années 2000 et le succès du livre des philosophes Antonio Negri et Michael Hardt intitulé *Empire*, un concept nouveau a fait son apparition sur la scène des idées, le « capitalisme cognitif »³. Développé largement dans leur ouvrage, ce savoir a ensuite donné lieu à toute une série de publications à son sujet parmi lesquelles il est possible de citer l'ouvrage dirigé par Carlo Vercellone, maître de conférence en économie à la Sorbonne, intitulé *Sommes nous sortis du capitalisme industriel ?*⁴ et celui de Yann Moulier Boutang, professeur d'économie à l'Université de Compiègne, *Le capitalisme cognitif : la nouvelle grande transformation*⁵. Selon eux, le système économique qui reposait jusqu'ici sur l'activité de production industrielle s'est métamorphosé, laissant la place à une hégémonie de la production immatérielle fondée sur le rôle central de la connaissance. C'est la société dans son ensemble qui s'en trouve bouleversée, à commencer par le monde du travail devenu celui de la précarisation des carrières, de l'atomisation du salariat sous l'influence grandissante de la dimension cognitive des tâches. Ce savoir porte en lui son corollaire d'instruments d'action publique qui visent à répondre à cette situation inédite pour les travailleurs, partagés entre une autonomie croissante de leur activité et la dégradation de leurs conditions d'existence. Il en va ainsi du « revenu garanti », lui-même défendu par ces théoriciens du capitalisme cognitif, qui

¹ Frederic JAMESON, *Le postmodernisme ou La logique culturelle du capitalisme tardif*, Paris, Beaux-arts de Paris, les éditions, 2007.

² Dominique PLIHON, *Le nouveau capitalisme*, Paris, La Découverte, 2010, p. 19.

³ Michael HARDT et Antonio NEGRI, *Empire*, Paris, Exils, 2000.

⁴ Carlo VERCELLONE et Bernard PAULRE, *Sommes-nous sortis du capitalisme industriel ?*, Paris, La Dispute, 2002.

⁵ Yann MOULIER BOUTANG, *Le capitalisme cognitif : la nouvelle grande transformation*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008.

permettrait à chacun d'acquérir un salaire, quelque soit son activité ou sa place dans le système de production. Ces savoirs et instruments retiennent aujourd'hui l'attention de différents acteurs, qu'ils se situent dans les champs intellectuels (comme les universitaires cités précédemment), médiatiques⁶ ou politiques (le parti Europe écologie les Verts défend par exemple aujourd'hui l'idée d'un revenu garanti)⁷. En cela, ils peuvent être qualifiés d'émergents.

Ces outils, théoriques, ambitionnent d'être un jour convertis en instruments d'action publique. Plusieurs questions se posent alors à l'esprit du chercheur. La première vise tout d'abord à mettre en lumière le statut des idées dans la construction du champ politique : comment savoirs et instruments théoriques donnent-ils lieu par la suite à une phase d'implémentation et de construction de politiques publique ? Ce chantier est ouvert depuis des années par la science politique, et notamment la science politique française. Pensons par exemple aux travaux de Pierre Muller et Bruno Jobert, fondateurs de l'analyse cognitive des politiques publiques qui mettent en évidence l'idée selon laquelle « *une politique publique s'opère comme un vaste processus d'interprétation du monde, au cours duquel, peu à peu, une vision du monde va s'imposer, être acceptée puis reconnue comme vraie par la majorité du secteur* »⁸. Cependant, cette approche met avant tout en évidence les stratégies des acteurs dans le rapport à ce que Pierre Muller nomme un référentiel et fait des idées le point central de son analyse⁹. Face à une forme d'idéalisme qui présuppose une performativité des idées, il s'agit ici de déplacer le regard et de mettre en évidence un autre postulat qui s'inscrit lui dans la continuité de l'affirmation faite par Friedrich Engels à Charles Fourier, à savoir que les idées « *ne conquièrent pas le monde par la vertu de leurs forces intrinsèques* »¹⁰. Des réseaux ou des institutions s'érigent alors en intermédiaires entre le monde du savoir et le monde politique. La problématique s'élargit et porte à un second niveau de questionnement : quels sont ces lieux et ces acteurs ? Quelle est leur rôle entre ceux deux champs d'action ? Il n'est plus seulement question de saisir le statut des idées mais également de restituer l'importance des femmes et des hommes (savants ou militants), des laboratoires d'idées et des réseaux actifs dans le processus de circulation des savoirs qui non seulement donnent naissance à des

⁶ Voir par exemple Mona CHOLLET, « Imaginer un revenu garanti pour tous », *Le Monde Diplomatique*, mai 2013.

⁷ Voir l'interview du sénateur Verts Jean Desessard : <http://revenudebase.info/2014/01/30/eelv-desessard-entretien/>

⁸ Pierre MULLER et Yves SUREL, *L'analyse des politiques publiques*, Paris, Montchrestien, 1998, p. 53.

⁹ Arnault SKORNICKI et Jérôme TOURNADRE, *La nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2015, p. 99.

¹⁰ Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Les utopistes*, Paris, Maspero, 1976, p. 50.

théories comme celles du capitalisme cognitif mais garantissent également leur développement et leur légitimité. Un travail déjà largement entrepris dans des travaux de chercheurs se réclamants de ce qu'il est convenu d'appeler l'approche socio historique du politique. Comme le soulignent Martine Kaluszynski, et Olivier Ihl, l'analyse de ces lieux de fabrication des savoirs est essentielle à l'analyse du politique : « *S'intéresser à ces figures de penseurs et de bureaucrates, mais aussi à ces revues, réseaux, théories ou disciplines aujourd'hui dédaignés, ce n'est pas céder à une passion érudite. C'est œuvrer à une histoire sociale, celle des formulations doctrinales et des revendications de scientificité dont s'est continûment enorgueillie la conduite du pouvoir bureaucratique. Une façon de se donner les moyens d'interroger les instruments de connaissance et de légitimation par lesquels se font puis se défont les modèles d'action gouvernementale, à l'échelle de l'État comme à celui des collectivités dites locales.* »¹¹. Sans tomber dans l'écueil du déterminisme mécanique qui ferait du savoir et des idées des objets vides de sens capables de ne s'imposer dans un champ qu'en étant porté et promu par des acteurs dominants, l'étude des lieux de production de la science renvoie à une analyse plus fine des liens entre savoir et pouvoir. Michel Foucault dans l'ouvrage *Surveiller et punir* affirme : « [...] *pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre ; il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir* »¹². En effet, le pouvoir, quel qu'il soit, légitime aujourd'hui son action en objectivant ses pratiques, usant de techniques et de références qui ont conquis le statut d'objets scientifiques. Pour Olivier Ihl : « *Gouverner, c'est s'appuyer sur des modèles d'intervention qui, de plus en plus, s'imposent par leur capacité à se draper d'une forme d'objectivité. Celle que des groupes de savants, des fonctionnaires, des groupes d'intérêt sont parvenus à accréditer et cela dans l'ombre portée de la démocratie électorale.* »¹³. En marge des grands débats publics et médiatiques, des groupes d'intellectuels composés de techniciens et de militants s'associent pour fabriquer de nouveaux outils d'action gouvernementale. Ils portent des savoirs et des instruments au devant des champs politiques et intellectuels dans lesquels ils aspirent à devenir hégémoniques¹⁴.

¹¹ Olivier IHL et Martine KALUSZYNSKI, « Pour une sociologie historique des sciences de gouvernement », *Revue française d'administration publique*, 2002, vol. 102, n° 2, p. 229, p. 233.

¹² Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 36.

¹³ Olivier IHL, « Sciences de gouvernement », in Laurie BOUSSAGUET et Peter A. HALL (dir.), *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 284.

¹⁴ Pierre BOURDIEU, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, 1975, vol. 7, n° 1, p. 91, p. 95.

Dans le cas du capitalisme cognitif, ce savoir a notamment été porté par un collectif qui s'est organisé autour de la revue *Multitudes*. Bien que revendiquant une forme de scientificité, ce périodique ambitionne de développer de nouvelles grilles de lecture de l'espace social et de promouvoir certains auteurs marginaux dans le champ scientifique. En ce sens, elle pourrait être qualifiée de revue d'idées, ce dont témoignent les quelques lignes composées en quatrième de couverture du premier numéro publié en 2000 qui font acte de manifeste : « *Revue culturelle et politique, Multitudes fera sienne à titre d'exergue une formule de Michel Foucault, largement présente dans ce numéro d'ouverture. [...]. "Prendre la politique de revers", c'est précisément la charge subversive des mouvements de la société, que Multitudes entend illustrer comme pratique théorique, comme ontologie, comme matérialisme dans la pensée.* »¹⁵. Les revues d'idées jouent pleinement ce rôle d'intermédiaires entre champs. D'une part, elles sont centrales dans le processus de circulation et de légitimation des savoirs, et ce, de manière sans cesse croissante : « *Depuis la création des premiers périodiques scientifiques, la revue s'est imposée comme le média officiel et légitime de la communication formelle des sciences. Dans la plupart des disciplines scientifiques, elle a supplanté le livre, même si ce dernier conserve une position de choix dans certaines communautés comme celles relevant des sciences humaines et sociales.* »¹⁶. Mais d'autres parts, elles sont parties intégrantes du champ politique comme le souligne l'ouvrage de François Hourmant et Jean Baudouin consacré à ces supports et intitulé *Les revues et la dynamique des ruptures* : « *Par sa cotisation de plume, elle concourt à la structuration de la configuration politico-intellectuelle. Tribune privilégiée d'expression, elle se situe bien à l'interface de l'événement qu'elle entend mettre à distance comme du livre dont elle prétend souvent rendre compte* »¹⁷.

Durant l'entretien réalisé avec le philosophe italien Antonio Negri, celui-ci affirmait au sujet de son activité « d'homme de revues » : « *Pour toutes les revues que j'ai fait dans ma vie, j'en ai fait beaucoup je dois dire, j'ai toujours eu un intérêt, non pas à faire des médiations, mais arriver à comprendre la situation. Et donc à partir de la situation construire quelque chose. Confronter même mon marxisme, mon approche marxiste de la réalité avec les autres sans chercher ni l'affrontement ni la synthèse, mais surtout voir comment ces choses peuvent marcher. Chercher quels sont ces objectifs, l'activité autour de ces*

¹⁵ Assertion située en 4^e de couverture du premier numéro de la revue publié en 2000.

¹⁶ Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, « L'édition de revues scientifiques : une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances », *Sciences de la société*, 2005, vol. 66.

¹⁷ Jean BAUDOUIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, Rennes, P.U.R., 2007, p. 11.

thématiques. »¹⁸. Ce support central du monde des idées se construit, dans l'esprit de ses architectes et de ceux qui œuvrent en son sein, comme un espace où sont intrinsèquement liés les dimensions scientifiques, savantes et l'activisme militant. C'est pourquoi ce travail cherche à rendre compte de l'idée selon laquelle la revue *Multitudes*, née en 2000 et encore en active après quinze années d'une histoire chahutée, a pleinement joué le rôle d'intermédiaire entre ces deux champs, savants et politiques. Il semble important de mettre en évidence est l'idée selon laquelle cette publication n'est pas un simple support de circulation des idées auquel viennent s'agrèger des intellectuels et des universitaires pour exposer leurs travaux. Elle est au contraire l'émanation d'un collectif dont elle est la vitrine et le faire valoir. L'hypothèse qui a guidé ce mémoire est donc la suivante : la revue *Multitudes* serait un laboratoire d'ingénierie politique, acteur d'un travail de réélaboration théorique et d'investissement du politique souhaitant faire émerger des clés de lecture originales de l'espace sociétal tout en offrant de nouveaux outils pour le transformer.

Il a tout d'abord été question d'investir l'histoire et la structuration du groupe qui anima cette revue durant ses quinze premières années d'existence. Le terme de « nébuleuse » a été retenu pour qualifier ce collectif puisqu'il donne à penser ses pluralités théoriques, disciplinaires et générationnelles. Il fait explicitement référence à l'ouvrage dirigé par Christian Topalov intitulé *Laboratoires du nouveau siècle* qui fit émerger l'importance des « nébuleuses réformatrices » dans la construction de l'action publique au crépuscule du long XIX^e siècle¹⁹. Loin d'être une manière de faire état de l'impuissance du chercheur à saisir avec précision ce qu'est ce collectif, le terme « nébuleuse » renvoi à un véritable enjeu d'étude : « *La métaphore de la nébuleuse indique la tâche à accomplir : explorer un univers fini mais aux contours indécis, une matière discontinue faite de noyaux denses et de zones relativement vides, des corps en voie de formation ou de désintégration, un ensemble d'objets organisés en systèmes partiels mais entraînés dans un mouvement d'ensemble.* »²⁰. Il a également été question d'analyser minutieusement cette revue de sorte à identifier ses particularités et ses attributs en tant que support de circulation des savoirs. Cette étude fera sienne les outils élaborés par Pierre Bourdieu et notamment le concept de « champ » tel qu'il est par exemple développé dans l'article « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison » : « *Le champ scientifique comme système des relations objectives entre les positions acquises (par les luttes antérieures) est le lieu (c'est-à-*

¹⁸ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

¹⁹ Eric John HOBBSAWM, *Le long XIXe siècle (1789-1914)*, Paris, Fayard, 2007.

²⁰ Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle : les nébuleuses réformatrices et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Editions de l'EHESS, 1999, p. 13.

dire l'espace de jeu) d'une lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique [...] »²¹. Etudier la revue *Multitudes* revient à analyser le cas d'un agent visant à s'insérer dans les champs politiques et intellectuels. Cela passe d'abord par l'analyse comparée. Elle permet en effet de relever les spécificités du cas observé par rapport aux revues concurrentes. Puis par la mise en évidence de l'importance des acteurs qui la façonnent. La mise en lumière des « trajectoires » et des réseaux qui se sont développés au sein du collectif illustre le fait que les savoirs sont tout autant portés par une revue à l'intérieur d'un champ que par des individus dans une nébuleuse traversée de débats, de conflits et de luttes.

Cette étude, menée en deux temps, s'appuie sur différents procédés méthodologiques. Tout d'abord, il fut question d'analyser aussi minutieusement que possible la revue. La première phase a donné lieu à une vaste analyse qualitative de ses contenus qui permit non seulement de se sensibiliser au terrain de recherche, de prendre conscience des premiers enjeux sur lesquels s'est positionnée cette revue mais également de faire émerger plusieurs points qui conduisirent le second temps de l'enquête. Par ailleurs, une attention particulière a été apportée aux éléments « para textuels », à savoir à la maquette, aux rubriques et aux éditeurs qui procèdent de la construction de l'identité de la revue. En outre, une analyse quantitative de l'ensemble des contributeurs, des membres du comité de rédaction et de leurs différentes qualités (disciplinaires, théoriques, professionnelles) est venue apporter un support à l'analyse de contenus et aux travaux prosopographiques à venir. Cette perspective quantitative s'inscrit « dans une familiarité avec le milieu étudié, familiarité acquise par des enquêtes qualitatives de type microsociologique »²². Les données brutes extraites de ces analyses ne parlent en effet pas d'elles même et doivent être mises en lumière au contact d'une plus vaste entreprise d'enquête opérée en amont (analyse des contenus) et en aval (entretiens qualitatifs).

La seconde phase de ce travail a ainsi consisté à réaliser une série de onze entretiens qualitatifs avec différentes personnes ayant participé au projet *Multitudes*²³. Ceux-ci ont été contactés par l'intermédiaire d'Yves Citton, codirecteur de la revue depuis 2008²⁴. Ont ainsi été interrogés quatre membres actuels du comité de rédaction, dont Yves Citton (interrogé à

²¹ Pierre BOURDIEU, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *op. cit.*, p. 91.

²² Renaud PAYRE et Gilles POLLET, *Socio-histoire de l'action publique*, Paris, La Découverte, 2013, p. 39.

²³ La grille d'entretien utilisée pour réaliser ces entretiens est reproduite en Annexe 2.

²⁴ Seules deux personnes n'ont pas répondu à l'invitation faite à s'exprimer au sujet de cette revue, à savoir Maurizio Lazzarato, philosophe et sociologue et Laurent Bove, philosophe, membres du comité de 2000 à 2008.

deux reprises)²⁵, Anne Querrien (codirectrice de la revue depuis 2008, interrogée également à deux reprises)²⁶, Yann Moulier Boutang (directeur de la revue depuis 2000)²⁷ et Michèle Collin (membre du comité de rédaction depuis 2000 qui n'a pas souhaité être enregistrée)²⁸. Mais également trois anciens membres du comité de rédaction ayant quitté la revue en 2008, à savoir Judith Revel (membre du comité de rédaction de 2000 à 2008)²⁹, Antonella Corsani (également membre de 2000 à 2008)³⁰ et Carlo Vercellone (membre du comité de rédaction de 2003 à 2008)³¹. Un entretien a été réalisé avec le philosophe Antonio Negri qui, bien qu'il n'ait jamais fait parti du comité de rédaction de la revue, a joué un rôle important, tant par ses nombreuses contributions³² que de par l'influence théorique qu'il eut sur le groupe. Par ailleurs, Frédéric Brun, trésorier de l'association *Multitudes* a également été interrogé³³. Un douzième entretien s'est tenu avec Michel Surya, philosophe et directeur de la revue *Lignes*, revue de philosophie et d'idées. Celui-ci a permis d'évoquer la question de la place actuelle des revues dans l'espace intellectuel avec un acteur initié mais extérieur à la revue. Ce travail a enfin été rythmé par deux observations de type ethnographiques puisqu'il m'a été rendu possible d'assister à deux réunions du collectif de rédaction de la revue. Ces enquêtes s'inscrivent, avec toute leur modestie, dans la continuité de la démarche ouverte par Mathieu Hauchecorne qu'il nomme « enquête multi-située »³⁴. Les idées sont en effet des terrains d'étude similaires à n'importe quel autre terrain qui doivent être investis, entre autres, par la méthode de l'observation ethnologique dans les lieux de leur production. Ces assemblées du comité de rédaction en sont un exemple. Cette démarche de recherche fait preuve d'une méthode inductive et compréhensive qui attache une attention première à l'étude du discours des acteurs et à leur travail dans la revue.

Ce mémoire est articlé en deux grandes parties qui contiennent chacune deux chapitres. La première partie est intitulée « Naissance d'une nébuleuse politique ». Elle ambitionne dans le chapitre premier de reconstituer la genèse de ce collectif, les cadres philosophiques et théoriques dont il revendique l'héritage, ainsi que les solidarités et les inimités qui se

²⁵ Yves Citton est auteur de 36 contributions dans la revue entre 2003 et 2015 (N°57).

²⁶ Anne Querrien est auteure de 48 contributions dans la revue entre 2000 et 2015 (N°57).

²⁷ Yann Moulier Boutang est auteur de 77 contributions dans la revue entre 2000 et 2015 (N°57).

²⁸ Michèle Collin est auteure de 8 contributions dans la revue entre 2000 et 2015 (N°57).

²⁹ Judith Revel est auteure de 5 contributions dans la revue entre 2003 et 2008 (N°35).

³⁰ Antonella Corsani est auteure de 13 contributions dans la revue entre 2000 et 2008 (N°35).

³¹ Carlo Vercellone est auteur de 4 contributions dans la revue entre 2002 et 2008 (N°35).

³² Antonio Negri est auteur de 19 contributions dans la revue entre 2000 et 2008 (N°35).

³³ Réalisé tardivement, l'entretien n'a pu être intégré à l'enquête.

³⁴ Mathieu HAUCHECORNE, « Faire du terrain en pensée politique », *Politix*, 2012, vol. 100, n° 4, p. 157.

constituées dans les décennies qui ont précédées la naissance de la revue (entre 1970 et 2000). Autant d'aspects qui révèlent la dimension transnationale de ce collectif, fait de la rencontre d'activistes et d'intellectuels notamment français et italiens. Le second chapitre investi lui la revue en tant que support de circulation des idées. Il vise à déconstruire son identité par différents moyens (analyse du comité de rédaction, éléments para textuels, sommaires, maisons d'édition) et ainsi à rendre compte de sa place dans le champ intellectuel.

La seconde partie cherche à valider l'hypothèse précédemment émise du laboratoire de circulation des idées. Le chapitre III est construit sur le plan diachronique et vise à mettre en lumière l'évolution de la revue en quinze années d'histoire. Une évolution qui se traduit tant par une métamorphose progressive de ses contenus que par la position qu'elle cherche à occuper dans l'espace du débat d'idées. Quinze années d'une histoire par ailleurs rythmée de tensions et de conflits qui aboutissent en 2008 à une crise profonde qui redessinera le projet de la revue. Enfin, un laboratoire d'ingénierie politique n'est à même de se révéler qu'à la lumière de celles et ceux qui le fabriquent et peuvent être considérés, (chapitre IV), comme des ingénieurs intellectuels du politique aux services de savoirs de contre-gouvernement.

Partie I : Naissance d'une nébuleuse intellectuelle

Chapitre I. Genèse d'un collectif

Section I : Un héritage transnational

Un simple aperçu de l'ours des premiers numéros de la revue *Multitudes* suffirait au lecteur profane pour qu'il saisisse la dimension transnationale de cet objet³⁵. *Multitudes* s'inscrit en effet dans l'héritage de différentes traditions politiques qui ont accompagné l'histoire politique européenne et mondiale de la seconde moitié du XX^e siècle. Reconstituer la genèse du parcours intellectuel d'une nébuleuse faite de femmes et d'hommes aux profils hétéroclites et qui donna naissance en 2000 à une revue implique nécessairement une reconstitution généalogique, entendue sur les plans théoriques, philosophiques mais également biographiques. Un tel programme de recherche a par exemple déjà été avancé par Jean François Sirinelli qui à la question de savoir comment comprendre la formation des comités de lectures, des rédactions ou de chaque groupe intellectuel avançait : « *Pour y répondre, il faut notamment inventorier les possibles solidarités d'origine, - d'âge ou d'études. Dès lors, une archéologie des « réseaux » s'impose. Il est logique, par exemple, dans le cas d'intellectuels, de remonter à leurs jeunes années universitaires, à un page om les influences s'exercent sur un terrain meuble* »³⁶. Pour paraphraser Antonio Gramsci, l'ambition est ici de saisir le « *rythme de la pensée en développement* »³⁷. Sans prétendre à l'exhaustivité, cette première partie cherche à rendre lisible l'héritage intellectuel et politique dans lequel s'inscrit la revue *Multitudes* en faisant émerger les lieux, les théories et les séquences historiques qui ont façonné ce collectif.

I) Le réveil théorique de l'opéraïsme italien

Parmi les mouvements intellectuels qui rythmèrent l'histoire politique de l'Europe occidentale des années 1960 et 1970, l'opéraïsme occupe une place particulière, certainement négligée dans l'historiographie française des mouvements de ces deux décennies³⁸. Ce mouvement composé d'intellectuels marxistes en rupture avec le Parti communiste italien est qualifié par l'une de ses figures majeures, Mario Tronti, d'« *expérience intellectuelle de*

³⁵ Durant les dix premiers numéros, la revue *Multitudes* comprend une rédaction « hexagonale », une rédaction internationale (composée de deux allemands, cinq italiens, un africain du sud, un brésilien, un anglais un japonais, un étatsunien, un suisse et un hollandais) ainsi que de 48 correspondants, en France ou à l'étranger.

³⁶ Jean-François SIRINELLI, « Le hasard ou la nécessité ? une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1986, vol. 9, n° 1, pp. 97-108, p. 104.

³⁷ Antonio GRAMSCI et Robert PARIS, *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1978, p. ??.

³⁸ Sur le sujet, voir Mario TRONTI, *Nous opéraïstes : le roman de formation des années soixante en Italie*, Lausanne, Editions d'en Bas, 2013

formation, entre des années de noviciat et des années de pèlerinage »³⁹. Il s'organise dans un premier temps autour de plusieurs publications. La revue *Quaderni Rossi* est créée en 1961 par Raniero Panzieri, homme de lettres italien et Mario Tronti, philosophe et théoricien. Ce dernier se séparera de Panzieri en 1964 pour fonder une seconde revue intitulée *Classe Operaia*⁴⁰. La publication compte alors dans ses rangs un certain Antonio Negri, alors professeur de philosophie à l'université de Padoue qui occupera un rôle central dans l'histoire politique italienne des années 1960 – 1970 mais également dans le champ intellectuel des années 1990 et 2000⁴¹.

La place qu'occupent alors les revues dans l'activité politique souligne l'importance capitale de l'activité théorique pour cette génération de penseurs et d'activistes de gauche en rupture avec les grands partis (PCI et PSI)⁴². Se réappropriant l'analyse politique léniniste et opérant une relecture des *Grundrisse* de Marx⁴³, ils cherchent à construire une expérience révolutionnaire nouvelle dont le sujet historique est *l'ouvrier masse*⁴⁴. Cette analyse réalisée par Mario Tronti dans son ouvrage *Ouvriers et capital*⁴⁵ opère une rupture dans l'ordre politique italien. Elle redéfinit le rôle de l'intellectuel, celui-ci devant se défaire la posture du savant éclairé à l'avant-garde des combats collectifs pour privilégier le point de vue ouvrier dans l'élaboration de ses analyses. Pour ce faire, ils élaborent une technique à mi-chemin entre l'expérience militante et la sociologie : *l'enquête ouvrière*. Les intellectuels du mouvement se joignent aux luttes et au quotidien des ouvriers pour analyser les contradictions à l'œuvre dans le système capitaliste qui se concentrent dans la figure de l'ouvrier masse. La question des subjectivités entre en ligne de considération, l'ouvrier n'étant plus seulement l'atome d'un groupe social syndiqué votant pour le Parti ouvrier mais l'acteur principal de luttes qui déterminent le devenir de la révolution. Le potentiel révolutionnaire de cette classe est selon les opéraïstes extrêmement élevé car sa propre action entraîne non seulement la paralysie de l'activité de production mais également celle de la société toute entière. Partant de ces considérations, ils redéfinissent le rapport capital/travail dans les sociétés modernes.

³⁹ Mario TRONTI, *Nous opéraïstes: le « roman de formation » des années soixante en Italie*, Lausanne, Editions d'en bas, 2013, p. 83.

⁴⁰ En français, *Classe ouvrière*.

⁴¹ Voir chapitre IV, « L'intellectuel référent : Antonio Negri et les Italiens »

⁴² Leur ambition est celle de s'affranchir de l'idéologie « nationale populaire » élaborée par Antonio Gramsci poussera le PCI à élaborer un rapprochement avec la Démocratie Chrétienne à partir de la fin des années 1960 (qualifié de compromis historique).

⁴³ Karl MARX, *Manuscrit de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, Paris, Éditions sociales, 2011.

⁴⁴ Un sujet dont on trouverait l'équivalent français dans le terme « ouvrier spécialisé ». Il s'agit de l'ouvrier peu qualifié, originaire du Sud de l'Italie et œuvrant dans les grands complexes industriels du Nord de l'Italie.

⁴⁵ La revue Multitudes propose l'ouvrage en intégralité sur son site :

<http://www.multitudes.net/category/archives-revues-futur-antérieur-et/bibliotheque-diffuse/operaisme-autonomie/tronti-ouvriers-et-capital/>.

Selon eux, ce n'est pas le capital qui gouverne ce rapport, mais bien le degré d'intensité des luttes du travail qui sont en mesure de le faire évoluer et de fait, de renverser l'ordre établi⁴⁶. L'idée centrale du mouvement opéraïste est émise de la sorte par Mario Tronti : « *Les luttes ouvrières déterminent le développement capitaliste. Mais si, sur cette détermination structurelle ne s'ouvre pas subjectivement un processus révolutionnaire guidé et organisé, qui renverse précisément le rapport des forces, le développement capitaliste utilisera à ses propres fins ces mêmes luttes ouvrières* »⁴⁷.

Cette expérience intellectuelle va profondément bouleverser le paysage politique italien puisque de nombreux partis extra-parlementaires et autonomes qui animeront la décennie 1968-1978 vont s'inscrire dans l'héritage de cette analyse et notamment *Potere operaio*, parti fondé par Toni Negri en 1967⁴⁸. Elle marquera par ailleurs une large génération de militants et d'activistes, pour la plupart intellectuels en devenir. C'est le cas de Carlo Vercellone, ancien militant opéraïste qui fut membre du comité de rédaction de *Multitudes*, aujourd'hui maître de conférences en économie à l'Université Paris I⁴⁹. A la question de savoir s'il revendique encore aujourd'hui l'héritage de l'expérience opéraïste ou autonome, il déclare : « *Je dirai plutôt mouvement opéraïste, c'est plus précis que mouvement autonome. Nous on se sent plutôt opéraïstes, néo-opéraïstes, post-opéraïstes, mais jamais on ne s'est qualifiés d'autonomes. L'autonomie a été un mouvement, c'était le mouvement. Mais ce n'était pas l'appellation théorique* »⁵⁰. La théorie essaïmera progressivement de l'autre côté des Alpes. Yann Moulier Boutang, actuel directeur de *Multitudes* est le traducteur français de l'œuvre de Mario Tronti *Ouvriers et capital*⁵¹. Une lecture qui influença grandement sa pensée : « *Ça m'a beaucoup servi parce que quand j'ai fait ma thèse sur l'immigration internationale et l'esclavage, je crois que c'est peut être la chose qui a eu l'influence la plus importante sur moi, l'opéraïsme en général* »⁵². Si les références à ce corpus théorique sont rares dans le champ intellectuel français, elles n'ont pas disparu au sein de *Multitudes*. En témoignent l'article de Matteo Pasquinelli⁵³ et l'interview du philosophe Paolo Virno⁵⁴ dans le numéro 56 (publié en Octobre 2014) qui font référence à l'opéraïsme et à l'œuvre de Mario Tronti.

⁴⁶ Le film d'Elio Petri, *La classe operaia va in paradiso*, (*La classe ouvrière va au paradis*, 1971) est un film que l'on pourrait qualifier « d'opéraïste ». Il met en image cette page de l'histoire du mouvement ouvrier.

⁴⁷ Mario TRONTI, *Nous opéraïstes*, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁸ Il sera actif jusqu'à son éclatement en 1973.

⁴⁹ Il est l'un des principaux théoriciens du capitalisme cognitif, auteur notamment de Carlo VERCELLONE et Bernard PAULRE, *Sommes-nous sortis du capitalisme industriel ?*, *op. cit.*

⁵⁰ Entretien réalisé avec Carlo Vercellone le 30 mars 2015

⁵¹ Mario TRONTI, *Ouvriers et capital*, Paris, Edits, 1977.

⁵² Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

⁵³ Matteo PASQUINELLI, « Le travail de l'abstraction : Sept thèses transitionnelles sur le marxisme et l'accélérationnisme », *Multitudes*, 2014, vol. 56, n° 1, p. 53.

II) Expériences autonomes fondatrices

Entre 1968 (mouvement de révolte étudiante) et 1978 (assassinat d'Aldo Moro par les Brigades rouges), l'Italie traverse une décennie animée tant sur le plan politique que sociétal et qui plus tard sera renommée « années de plomb » par l'historiographie classique⁵⁵, en référence à la multiplication des actes terroristes et la radicalisation du mouvement contestataire⁵⁶. La « nébuleuse » à l'origine de la revue *Multitudes* s'autorise une lecture plus emphatique de la décennie qui représente pour beaucoup d'entre eux celle de l'entrée en politique et en philosophie. S'il ne sera pas question d'établir ici une analyse des querelles historiographiques autour du mouvement italien des années 1970, il semble tout de même important de comprendre que cette valorisation de l'expérience italienne, aussi multiforme qu'elle puisse être, est l'un des fondements de cette nébuleuse. Après la dissolution du groupe *Potere operaio* en 1973, le mouvement se métamorphose progressivement. La forme du parti est profondément dévalorisée au profit du mouvement qui lui investit de nouveaux objets, des « fronts secondaires »⁵⁷, comme l'écologie, le féminisme ou la sexualité. Cette métamorphose amène les intellectuels à repenser en profondeur le sens du combat à mener, s'éloignant de la centralité du sujet ouvrier pour penser à plus large échelle la question de l'émancipation⁵⁸.

Du 23 au 25 septembre 1977, plusieurs milliers d'individus apparentés au mouvement autonome se réunissent à Bologne pour participer à la « Convention nationale contre la répression ». Il est extrêmement intéressant de constater que bon nombre des personnes qui constitueront en 2000 *Multitudes* participent à ce mouvement et à ces journées de Bologne, la plupart ne se connaissant pas encore. C'est le cas de Carlo Vercellone, cité précédemment : « J'étais à Bologne en 1977, j'avais 17 ou 18 ans, mais j'étais trop jeune encore pour comprendre. Je voyais les gens se balancer des chaises à travers la figure, c'était fou. [...] J'ai le souvenir d'une expérience magnifique avec des tournants tragiques. En tous cas ça a été une expérience de transformation sociale formidable. Ce qu'on appelle le commun a été expérimenté là concrètement »⁵⁹. Difficile de savoir si Antonio Negri était physiquement

⁵⁴ Michel VALENSI, « Faire de la philosophie avec Paolo Virno », *Multitudes*, 2014, vol. 56, n° 1, p. 167. : « La seule Italien Theory qui ait eu vraiment un sens n'est pas philosophique, elle est politique : je veux parler de l'opéraïsme ».

⁵⁵ En référence au film homonyme de Margarethe von Trotta.

⁵⁶ Sur le sujet, voir Marc LAZAR et Marie-Anne MATARD-BONUCCI (dir.), *L'Italie des années de plomb: le terrorisme entre histoire et mémoire*, Paris, Éditions Autrement, 2010. et Nocera Gino, « Mémoire et histoire des années de plomb en Italie à travers le cinéma : l'émotion contre la raison ? », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 1 janvier 2009, n° 107, pp. 105-114.

⁵⁷ Razmig KEUCHEYAN, *Hémisphère gauche: une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Zones, 2013, p. 60.

⁵⁸ L'histoire telle qu'elle est décrite ici est extrêmement succincte. Pour une analyse plus approfondie, se référer à Marcello TARI, *Autonomie ! Italie, les années 1970*, Paris, La Fabrique, 2011.

⁵⁹ Entretien réalisé avec Carlo Vercellone le 30 mars 2015

présent à Bologne mais son influence était considérable dans les événements. Des français étaient aussi présents dans la ville italienne lors de ces journées. C'est le cas de Yann Moulier Boutang, de Michèle Collin, sociologue et membre du comité de rédaction de *Multitudes* depuis le premier numéro et de Thierry Baudouin, actuel président de l'association Multitudes. Tous trois accompagnent le psychanalyste Félix Guattari parti soutenir le mouvement fort d'une pétition cosignée par Gilles Deleuze et Michel Foucault⁶⁰. D'autres participent également au mouvement autonome, comme Antonella Corsani, figure importante de la revue jusqu'en 2008 : « *J'ai créé avec toutes les filles qui sortent de toutes les organisations, que ce soit de l'autonomie, de Lotta continua, un collectif post féministe. Un collectif en plein dans le moment de 77-78, c'était mon début à l'université. [...] C'était plutôt un collectif d'auto conscience et en fait, c'était quelque chose qui se faisait vraiment dans la joie. C'était très joyeux. Et beaucoup dans l'appropriation. Donc je dirais que ces expériences là ont été formatrices aussi d'un style de vie* »⁶¹. Enfin, une des figures centrales du mouvement autonome de l'époque, Franco Berardi dit « Bifo », animateur de la radio libre bolonaise *Alice* fera lui aussi parti du comité de rédaction de la revue. Le mouvement autonome et les journées de Bologne de septembre 1977 constituent donc une matrice collective qui, bien qu'ayant été vécus de manière différente par l'ensemble des protagonistes, font figures d'événements historiques fondateurs pour une génération intellectuelle⁶².

Les années qui suivront seront celles du reflux. Après l'assassinat d'Aldo Moro par les Brigades rouges, le mouvement italien subit une répression sans précédente (près de 25.000 arrestations) et se désagrège petit à petit⁶³. Antonio Negri est lui condamné à 30 ans de prison pour des faits pour lesquels il sera par la suite innocenté (et notamment l'assassinat d'Aldo Moro)⁶⁴. D'autres activistes qui participeront à la revue sont eux aussi arrêtés, comme Carlo Vercellone condamné à trois ans et huit mois de prison. S'ouvre alors la période de l'exil qui pour la plupart de ces militants s'accomplit en France. L'exil ne concerne pas seulement des militants condamnés par la justice mais également d'autres activistes qui comme Antonella

⁶⁰ Cf François **Dosse bibliographie**. Ces éléments ont été indiqués lors des entretiens réalisés avec Michèle Collin et Yann Moulier Boutang.

⁶¹ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

⁶² « *Une génération intellectuelle peut, d'abord, naître de la rencontre de jeunes gens en cours d'étude ou au seuil de métiers "culturels" avec un événement ou une crise fondateurs, entraînant une empreinte commune dans les sensibilités* », Jean-François SIRINELLI, « Le hasard ou la nécessité ? », *op. cit.*, p. 106.

⁶³ Renato CURCIO, *La mappa perduta.*, Roma, Sensibili alle foglie, 2006.

⁶⁴ Antonio Negri passe alors quatre ans en prison en préventive. Il cherchera alors à obtenir l'immunité parlementaire en se présentant aux élections générales de 1983 sur la liste du Parti radical. Elu, son immunité sera immédiatement levée par le parlement. Toutes les charges requises contre lui seront levées, à l'exception de la collaboration avec certains groupes radicaux ce qui lui vaudra tout de même trente ans de prison par contumace. Une peine qui sera par la suite réduite.

Corsani font le choix de quitter l'Italie : « Arrivent, celles que je définis années de plomb, c'est-à-dire les années où vraiment le ciel était tombé sur la tête. Tout était lourd, on ne pouvait plus rien faire, il n'y avait vraiment plus rien. C'était le début des années 1980 et commence vraiment la cata. [...] C'était ce plombage du ciel... Et je décide de partir et j'arrive en France. Et quand j'arrive en France j'avais l'intention de contacter, ou du moins de prendre contact avec Negri. Et ça s'est fait. »⁶⁵. Dans leur exil, les militants condamnés à la prison en Italie trouvent le soutien de différents réseaux et notamment de celui qui s'est constitué autour de Gilles Deleuze et de Félix Guattari. Anne Querrien, urbaniste, co-directrice de *Multitudes* était comme elle aime à la répéter une amie de Guattari : « Félix c'est lui qui s'était chargé de l'accueil de Toni, qui l'hébergeait etc. Et ensuite avec Yann [Moulier Boutang] on s'est occupé de Toni, on cherchait à lui trouver les moyens de faire son séminaire dans le cadre du collège de la philosophie, de lui trouver des postes, de vivre... »⁶⁶. Une assertion confirmée par Antonio Negri : « J'étais ami de Yann Moulier depuis 1972 je crois. Il m'avait appelé pour donner des cours à ULM déjà au début des années 1970 et après bon... Et en plus j'étais inséré dans le groupe de Félix qui m'aidait d'un point de vue matériel. C'était nécessaire cela. Et donc un moment j'ai travaillé pour moi-même dans ces années là pendant deux trois ans vers la fin des années 1980 »⁶⁷. Des liens de solidarité intenses se forgent alors. Il ne s'agit plus simplement de circulation d'idées et de savoir dans les échanges qui s'opèrent mais bien de questions vitales de subsistance pour des militants en exil et de fait sans papiers. La France, et plus particulièrement Paris, devient le lieu d'agrégat de différentes trajectoires où se tissent des solidarités humaines et intellectuelles durables.

III) Radicalités françaises

L'opéraïsme italien et les mouvements des années 1970 constituent donc une matrice commune qui agira durablement sur les parcours de nombreux acteurs de la revue *Multitudes*, qu'ils soient italiens ou français. Parallèlement aux trajectoires qui se développent de l'autre côté des Alpes, une autre nébuleuse intellectuelle prend forme en France autour de Félix Guattari. Ce dernier, psychanalyste et philosophe, auteur de plusieurs ouvrages avec Gilles Deleuze (*l'Anti-Œdipe*⁶⁸ ou *Mille plateaux*⁶⁹) agrège autour de lui de nombreux étudiants et intellectuels qui, à la suite de la guerre d'Algérie souhaitent poursuivre une activité militante sans pour autant se reconnaître dans les structures dominantes de l'époque, dont le Parti

⁶⁵ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^e avril 2015

⁶⁶ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

⁶⁷ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

⁶⁸ Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, *L'anti-Œdipe*, Paris, les Editions de minuit, 1972.

⁶⁹ Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, *Mille plateaux*, Paris, les Editions de minuit, 1980.

communiste français. Anne Querrien, membre du comité de rédaction de la revue *Multitudes* depuis le premier numéro et co-directrice depuis le numéro 34 était extrêmement proche de Félix Guattari : « *Moi je le rencontre en Mars 1962. On sort de la guerre d'Algérie et on se demande, avec les gens de l'UNEF que faire ? Parce qu'on avait soutenu jusqu'ici l'insurrection menée par le FLN mais là ça n'avait plus beaucoup de sens. Alors d'autres groupes s'engagent dans le soutien à Cuba, dans le soutien au Vietnam, puis il y a les maos qui se lancent dans le soutien à la révolution chinoise, aux mouvements prochinois autour du Vietnam. Que faire alors ? Et on se dit que nous on veut faire la révolution là où on est, donc en France, et notamment dans les professions intellectuelles. Et c'est comme cela qu'on a créé une organisation, la fédération des groupes d'étude de recherche institutionnelles à la Sorbonne et que je me suis retrouvé dans le mouvement du 22 mars 1968* »⁷⁰. Lors des échanges réalisés dans le cadre de ce mémoire, elle insiste particulièrement sur l'amitié qui la liait au psychanalyste, manière de rappeler l'originalité de sa trajectoire (elle n'a jamais pris partie au mouvement autonome)⁷¹.

Ce compagnonnage de Guattari l'amène également à rencontrer Yann Moulier Boutang, futur directeur de la revue⁷², Michèle Collin et Thierry Baudouin. Tous trois sont eux aussi proches de Guattari et participeront à l'expérience du CINEL, le « Centre d'initiative pour les nouveaux espaces de liberté », à l'origine de la pétition de soutien au mouvement italien cosignée par Gilles Deleuze et Michel Foucault. Ce groupe promeut une nouvelle conception de la politique qui s'affirme en dehors des partis, « *luttant contre l'enfermement psychiatrique et pour la libération des subjectivités ; pour la tentative d'émanciper les médias et la culture [...] et pour le rejet de l'autoritarisme et la reconnaissance de l'autonomie des femmes et des minorités sexuelles ou ethniques* »⁷³. Un programme qui entre en résonance avec les luttes menés en Italie à la même époque et la constitution des « *Nouveaux mouvements sociaux* » chers à Alain Touraine⁷⁴. Le CINEL est une expérience politique intellectuelle qui par sa forme évoque celle des mouvements opéraïstes : un groupe organisé autour d'une revue. En effet, ce collectif donnera naissance à diverses publications pour le moins éphémères comme *Patchwork* ou *Les cahiers du CINEL* auxquels participera par exemple Michèle Collin.

Parallèlement à l'activité du CINEL se développe en France un mouvement autonome, qui par bien des aspects est similaire au mouvement transalpin. Là encore, il regroupe de

⁷⁰ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

⁷¹ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

⁷² Voir les parties consacrées à Yann Moulier et Anne Querrien dans chapitre IV

⁷³ Michel BRUNIER, « Faire de la politique sans parti, l'expérience du CINEL », *Multitudes*, 2007, vol. 29, p. En ligne.

⁷⁴ Alain TOURAINE, François DUBET et Zsuzsa HEGEDÜS, *La prophétie anti-nucléaire*, Paris, Éd. du Seuil, 1980.

nombreux protagonistes qui participeront à la revue *Multitudes*. Comment considérer aujourd'hui ce mouvement relativement éphémère (qui naît autour des mouvements de lycéens de 1976 et prend fin après les affrontements de la manifestation de la gare St Lazare du 13 janvier 1979), lui aussi oublié de l'historiographie mais qui influença aussi durablement cette génération d'activistes intellectuels ? Et quelle place occupa t'il dans la formation d'une nébuleuse relativement homogène qui donna naissance à *Multitudes* en 2000 ? La question a plusieurs fois été soulevée lors des entretiens et les interprétations divergent. Anna Querrien prend ses distances ce mouvement : « *Bon, moi je me souviens que c'était un mouvement assez violent, ils cassaient des vitrines, ils faisaient des braquages... Là on est en 1976, à la fin des années 1970. Et moi pendant ce temps, j'ai un poste au ministère de la ville où je fais un texte de soutien au mouvement autonome. C'est peu dire qu'il a été mal reçu* »⁷⁵. D'autres valorisent leur participation à l'expérience, comme Michèle Collin qui affirme en début d'entretien : « *L'autre jour j'étais à un séminaire où Toni disait qu'il ne s'était rien passé en France durant les années 1970 qu'il n'y avait pas de mouvement autonome. Je me suis dit qu'il était gonflé parce que ça n'est pas vrai !* »⁷⁶. Et Yann Moulier Boutang, l'une des figures du mouvement :

« *Les autonomes se sont formés largement dans les années à partir de 76, on avait été nourri de l'expérience italienne. 74, 75 la révolution portugaise, donc on est intervenus à Renault. Moi je suis parti au Japon mais avec 5 ou 6 mois de retard en étant tous les jours devant les portes de Renault. Donc j'ai fait mon petit apprentissage non pas d'établi⁷⁷ parce que je détestais ça, mais essayer de comprendre. Disons que l'idée de comprendre ce qu'était une grande usine, une énorme usine avec un turnover de 80% de gens en deux ans, de comprendre, d'aller chercher dans le Marx de la sociologie industrielle. On a fait un joli mélange et ça a donné Camarades⁷⁸ qui a entraîné à un moment donné des résidus de l'armée en déroute du maoïsme. Et donc tout ceci a convergé vers le mouvement autonome qui a quand même eu un moment important, c'est-à-dire quand on est arrivés en 79, quand on a eu les honneurs du comité central du Parti [communiste français] qui a décidé qu'il fallait absolument nous laminer. Avec erreur d'ailleurs parce qu'on n'avait pas besoin d'eux, on s'est laminés tout seuls. Ça a été un grand moment et en même temps l'expérimentation de limites* »⁷⁹.

⁷⁵ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

⁷⁶ Entretien réalisé avec Michèle Collin le 1^{er} avril 2015

⁷⁷ Pratique valorisée par des militants d'obédience maoïste à intégrer une usine et à se salarier en tant qu'ouvriers spécialisés. Voir sur le sujet Robert LINHART, *L'établi*, Paris, Editions de Minuit, 2011.

⁷⁸ Revue du mouvement autonome animée par Yann Moulier Boutang et qui publiera de 1974 à 1979.

⁷⁹ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015.

Ces mouvements ont été éphémères et n'ont en compté que quelques centaines d'activistes dans leurs rangs à la fin des années 1970. Il est néanmoins important de souligner l'influence déterminante qu'ils ont exercé sur les trajectoires militantes et intellectuelles de nombreux acteurs centraux de la revue *Multitudes*, et ce pour trois raisons. D'une part, car l'expérience du groupe militant est décisive dans la socialisation et la fabrique de solidarités (amitiés interpersonnelles, groupes et réseaux d'intellectuels) durables. Pour preuve, Michèle Collin, Thierry Baudouin et Yann Moulier Boutang, tous trois militants autonomes, se connaissent et collaborent aujourd'hui depuis plus de quarante ans. Cette solidarité est d'autant plus tenace qu'elle s'exerce dans des groupes où se posent les questions de l'usage de la violence et par ricochet celles de la répression (les membres de l'autonomie fréquentent jusqu'en 1979 ceux qui prendront le chemin de la lutte armée, comme Jean-Marc Rouillant ou Nathalie Ménigon d'Action Directe). Ce qui signifie que les décisions prises en collectif ont un impact direct sur l'existence singulière⁸⁰.

Par ailleurs, ces mouvements anticipent le reflux idéologique de la décennie 1980 (« There is no alternative »). Leurs analyses visant à considérer l'exploitation comme le produit d'une domination du capital sur le travail viennent s'enrichir d'une kyrielle de combats nouveaux déjà en germe dans le mouvement autonome italien ou le CINEL (écologisme, droit des minorités, féminisme). L'*aggiornamento* théorique déjà opéré par ces activistes-intellectuels à l'intérieur du mouvement autonome ou du CINEL les détourne du virage néolibéral à venir, car s'ils ne contestent pas le reflux hégémonique du mouvement ouvrier, celui-ci n'est pas pour eux synonyme de l'effacement de la question de l'émancipation ; mais plutôt de son déplacement. En cela, ils se distinguent d'intellectuels maoïstes dont le virage théorique a consisté à se démarquer ouvertement de toute perspective émancipatrice, quitte à mettre en cause l'idée même de progrès social. C'est le cas par exemple d'André Glucksmann ou d'Alain Finkielkraut, anciens maoïstes réunis sous la bannière des « Nouveaux philosophes » que Ramzig Keucheyan qualifie de « convertis » dans son exercice de catégorisation des intellectuels⁸¹. La trajectoire des activistes-intellectuels proches de Guattari ou du mouvement autonome est plus à mettre en relation avec celle entreprise par André Gorz, qui, à la même époque publie un ouvrage au titre sans équivoque, *L'adieu au prolétariat*⁸² bien que les liens aient été rares entre lui et la nébuleuse en constitution et ce dernier, comme le souligne Negri : « Avec Gorz on s'est rencontrés mais on n'était jamais d'accord. Il y a des histoires sur cela

⁸⁰ Isabelle SOMMIER, *La violence politique et son deuil : l'après 68 en France et en Italie*, Rennes, P.U.R., 2008.

⁸¹ Nous utilisons ici les instruments développés par le sociologue Ramzig Keucheyan, développés dans Ramzig KEUCHEYAN, *Hémisphère gauche*, op. cit., p. 63.

⁸² André GORZ, *Adieux au prolétariat : au-delà du socialisme*, Paris, Galilée, 1980.

qui ont été écrites. On était complètement d'accord sur la fin de l'ouvrier masse, on était d'accord sur cela... Mais lui il a accepté seulement dans les derniers moments de sa vie, ce qui était notre proposition, qui était celle du revenu garanti. Lui ne voulait pas entendre parler de cela »⁸³.

Enfin, les mouvements alternatifs de la seconde moitié des années 1970 dans lesquels se socialisent cette génération d'activistes-intellectuels opèreront une influence importante sur la forme du travail réalisé dans le cadre de *Multitudes* car ils préfigurent déjà l'idée du laboratoire d'ingénierie politique. Chaque mouvement, autonome, guattarien, et opéraïste possède sa propre publication, son organe de diffusion. Ce schéma de la revue entendue comme vitrine d'un mouvement politique expérimental s'inscrit dans une longue tradition du mouvement ouvrier, comme le soulignent les monographies consacrées au *Mouvement socialiste*⁸⁴ et à *La Revue socialiste*⁸⁵ dans le numéro 5 des *Cahiers Georges Sorel*⁸⁶. De par leurs capacités à promouvoir la dimension collective du projet intellectuel, à ouvrir de nouvelles perspectives théoriques et à défendre la revue comme lieu de forclusion des combats politiques, les mouvements radicaux de la fin des années 1970 doivent être perçus rétrospectivement comme un cadre matriciel dans lequel va grandir et se développer le projet de la revue *Multitudes*.

IV) Repenser l'émancipation

La décennie 1979 – 1989 (bornée d'une part par l'arrivée de Margareth Thatcher au pouvoir en Grande Bretagne et de l'autre, par la chute du mur de Berlin) est souvent considérée comme une période de reflux comparée à l'expansion des mouvements contestataires et progressistes des années 1970⁸⁷. Ce sentiment est relativement partagé par les acteurs de la revue et notamment Yann Moulier Boutang : « *Entre 1980 et 1981, on a été complètement occupés par l'arrivée de Mitterrand, des trucs comme ça et puis tranquillement ça s'est tassé, on a continué avec Félix et puis on a participé à la fondation des Verts* »⁸⁸. Les trajectoires individuelles confirment cette assertion car bon nombre des militants des mouvements de la décennie 70 poursuivent leurs carrières dans des structures universitaires

⁸³ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

⁸⁴ Marion de FLERS, « Le Mouvement socialiste (1899-1914) », *Cahiers Georges Sorel*, 1987, vol. 5, n° 1, pp. 49-76.

⁸⁵ Madeleine REBERIOUX, « La Revue socialiste », *Cahiers Georges Sorel*, 1987, vol. 5, n° 1, pp. 15-38.

⁸⁶ « Cahiers Georges Sorel, N°5, 1987. Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914. », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle (Cahiers Georges Sorel)*, 1987, vol. 5, n° 1. On pense en ce sens notamment aux revues *Le Mouvement socialiste* et

⁸⁷ Razmig KEUCHEYAN, *Hémisphère gauche, op. cit.*, p. 63.

⁸⁸ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

ou institutionnelles. C'est le cas par exemple d'Anne Querrien qui deviendra chargée de mission au ministère de l'équipement, de Michèle Collin et Thierry Baudouin tous deux sociologues chercheurs au CNRS⁸⁹, d'Antonella Corsani et même d'Antonio Negri qui, outre l'organisation de ses séminaires, collabore au travail d'analyse sociologique et économique mené par des élus communistes sur la transformation des espaces industriels en banlieue parisienne. Cette période se caractérise donc par l'absence de production théorique collective puisque la nébuleuse ne donnera le jour à aucune revue. C'est une période d'instabilité générale pour des individus clairement étiquetés à gauche qui doivent s'insérer dans un champ intellectuel qui leur est généralement hostile (Pierre Nora, fondant la *Le Débat* exhortait les intellectuels à « briser le cercle du totalitarisme où ils se sont historiquement enfermés »)⁹⁰.

Mais ce temps du reflux est également celui de la re-conceptualisation. Il s'agit pour toute cette série d'acteurs de réactualiser la question de l'émancipation et des luttes au regard des conditions économiques et sociales survenues à la suite de la dérégulation et de la financiarisation de l'économie. A l'intérieur de chaque structure qui les emploie, les acteurs (universitaires ou salariés) inscrivent leurs travaux dans le prolongement des analyses ouvertes par les mouvements des années 1970. C'est le cas par exemple de Thierry Baudouin et Michèle Collin, chercheurs à Paris 8, qui publient en 1983 *Le contournement des forteresses ouvrières*⁹¹, où ils soulignent la nécessité d'explorer de nouveaux terrains de lutte et d'émancipation en dehors de l'usine, comme les espaces métropolitains. C'est également le cas d'Antonella Corsani : « J'ai travaillé dans le privé avec Giuseppe Cocco⁹², dans une entreprise d'analyse stratégique et financière où on a observé de l'intérieur le processus de financiarisation de l'entreprise industrielle »⁹³. Toni Negri poursuit les analyses entreprises déjà dans les années 1970 sur les mutations du travail depuis la France : « On a travaillé sur le district industriel en France. On a même publié des choses, des bouquins sur ça. Et c'était

⁸⁹ Ils animeront tous deux l'équipe Territoire de la mondialisation et villes portuaires du Laboratoire AUS (Architecture, urbanisme et société) de l'Université Paris 8

⁹⁰ Dans un échange entre Pierre Nora et Régis Debray réalisé pour le n°1 de la revue *Le Débat*, Pierre Nora affirmait : « À mes yeux, l'engagement des intellectuels dans le combat démocratique n'a fait que dissimuler longtemps la nature vraie des intellectuels, qui est restée tyrannique et despotique. Le problème politique, aujourd'hui, des intellectuels, c'est de savoir s'ils sont ou non capables de rompre ce pacte avec la violence qui les a constitués en tant qu'intellectuels, s'ils sont capables ou non de retourner sur eux-mêmes leur révolte créatrice ou bien de l'infliger à autrui dans le sang. Démocratiser leur propre pouvoir, briser le cercle du totalitarisme où ils se sont historiquement enfermés, c'est ça leur vrai problème politique, autrement important que de reconstruire l'union de la gauche ».retranscrit in. Régis DEBRAY et Pierre NORA, « Pourquoi des revues ? », *Le Débat*, 2010, vol. 160, n° 3, p. 4.

⁹¹ Thierry BAUDOUIN et Michèle COLLIN, *Le contournement des forteresses ouvrières: précarité et syndicalisme*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983.

⁹² Giuseppe Cocco, politologue, actuellement professeur à l'université fédérale de Rio de Janeiro est membre du comité de rédaction de *Multitudes* depuis 2000.

⁹³ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

une période extrêmement intéressante car on comprenait de plus en plus qu'entre production et circulation, il y avait un lien, qu'il était désormais impossible de séparer les deux. Tout s'accélérait de manière impressionnante, c'étaient les dernières années 1980. Et moi je me souviens qu'une fois je suis entré dans les usines de réparation de TGV à St Denis et je pensais me trouver dans une vieille entreprise. Et les gens marchaient avec un stéthoscope... Le type d'activité était devenu complètement différent et il y avait cet élément nouveau, de singularisation du travail et d'inventivité qui devenait de plus en plus important. Ça c'était le travail cognitif... »⁹⁴.

Cette période transitoire des années 1980 est celle d'un double mouvement. D'une part, les collectifs nés des mouvements radicaux de la décennie précédente se dispersent. Les liens entre les personnes qui fréquentaient alors Félix Guattari et la sphère autonome persistent, notamment autour des séminaires de Toni Negri mais les productions collectives disparaissent. De l'autre, si ces années sont celles du reflux, elles ne sont nullement celles de la résignation pour ces intellectuels-activistes qui, insérés dans leurs propres réseaux, poursuivent le travail entamé précédemment et l'affinent en cherchant à traduire les bouleversements économiques et sociaux. Le temps du repli est celui de l'approfondissement théorique et de l'enrichissement critique. Ce mouvement est relativement similaire à celui observé par François Denord dans son étude sur la constitution d'une nébuleuse néolibérale au début des années 1930⁹⁵. Alors que le projet libéral s'essouffle, plusieurs intellectuels vont ouvrir un cycle de réflexion qui se traduira par toute une série de colloques, de publications et qui donnent naissance à la Société du Mont Pèlerin en 1948 par Frédéric Hayek, devenue le lieu de promotion du néolibéralisme.

La typologie établie par Ramzig Keucheyan dans sa *Cartographie des nouvelles pensées critiques* est ici utile. Elle introduit la catégorie d'intellectuels « novateurs »⁹⁶ dans laquelle il range le philosophe Antonio Negri et dans laquelle, à sa suite, il serait tout à fait possible d'inscrire l'ensemble des acteurs de cette nébuleuse en construction : « *Une condition de l'innovation théorique est l'hybridation. Le brassage de références hétérogènes est le trait commun à ceux que l'on appellera les "novateurs". Les travaux de Negri et de Hardt*⁹⁷ se

⁹⁴ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

⁹⁵ François DENORD, « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire: La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, vol. 145, n° 5, p. 9.

⁹⁶ Razmig KEUCHEYAN, *Hémisphère gauche*, op. cit., p. 79.

⁹⁷ Michael Hardt est professeur de littérature à l'Université de Duke (USA). Présent dans le comité de rédaction de *Multitudes* du n°1 au n°13, il est notamment auteur de plusieurs ouvrages avec Antonio Negri dont : Michael HARDT et Antonio NEGRI, *Empire*, op. cit.

caractérisent ainsi par un mélange de marxisme et de "deleuzofoucauldisme" »⁹⁸. Le néologisme presque barbare illustre bien la trajectoire tant intellectuelle que biographique de ces auteurs. L'intellectuel novateur est donc celui qui réactualise les analyses classiques (ici marxistes, centrées sur le rapport capital-travail) en les étayant de nouvelles références, que seront celles de Deleuze, de Guattari mais également de Foucault dont les travaux sur la biopolitique influenceront profondément les travaux de Negri et de l'ensemble de *Multitudes*⁹⁹.

La naissance du collectif à l'origine de la revue *Multitudes* est le produit de l'histoire mouvementée des décennies 1970-1980 pour des intellectuels engagés à gauche. Aggloméré dans un premier temps à l'intérieur de mouvements politiques et intellectuels qui se déploieront de part et d'autres des Alpes, ce collectif en devenir porte son héritage au contact d'une réalité nouvelle, à savoir le bouleversement des structures économiques et sociales initié depuis 1980. Il entreprend ce travail au travers d'expériences singulières (situations professionnelles, postes dans l'enseignement supérieur, travaux sur le terrain, découvertes de nouveaux textes théoriques) et collectives (exils d'opéraïstes italiens, groupes réunis autour de Félix Guattari) qui donnent une consistance au projet théorique en maturation.

Section II : Être en prise avec le politique : le rapport aux mouvements

Cette nébuleuse d'intellectuels-activistes a pris corps dans la tourmente des mouvements politiques des années 1970 et si leur participation directe à des groupes ou des collectifs politique a décliné durant la décennie quatre vingt, il est tout de même extrêmement important de saisir l'influence qu'ont eu ces formes politique dans le parcours qu'ils opéreront, tant du point de vue biographique qu'intellectuel. Durant les entretiens menés sur le sujet, tous ont évoqué l'importance pour eux de travailler en synergie avec le « mouvement ». L'évocation du terme sera si récurrente qu'elle provoquera l'effet d'une satiété verbale¹⁰⁰, donnant le sentiment de recouvrir un sens différent chez chacun des acteurs et de renvoyer à un « signifiant flottant »¹⁰¹. Chaque acteur évoque la centralité du « mouvement » dans

⁹⁸ Razmig KEUCHEYAN, *Hémisphère gauche*, op. cit., p. 80.

⁹⁹ Michel FOUCAULT, *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France (1978-1979)*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004.

¹⁰⁰ M. CHAUVIERE, « La satiété verbale », *L'année psychologique*, 1968, vol. 68, n° 1, pp. 231-249.

¹⁰¹ Le concept de « signifiant flottant », emprunté au « mana » de Marcel Mauss est employé par Claude Lévi Strauss. Il semble qu'il pourrait être intéressant de le développer en ce qui concerne l'évocation incantatoire faite aux mouvements de la part des différents acteurs de la revue. Dans l'introduction de l'ouvrage de Marcel Mauss, Claude Lévi Strauss affirme : « Nous croyons que les notions de type *mana* [...] représentent précisément ce signifiant flottant qui est la servitude de toute pensée finie (mais aussi le gage de tout art, toute poésie, toute invention mythique ou esthétique), bien que la connaissance scientifique soit capable, sinon de l'étancher, au

l'élaboration du travail intellectuel, la nécessité de maintenir le lien avec lui sans pour autant que ce terme ne soit porté par une définition commune précise et rigoureuse. Le « mouvement » exerce en ce sens une fonction relativement incantatoire et mythique sur laquelle il est nécessaire de s'arrêter pour saisir dans quelle mesure il est le facteur de mobilisation et d'activité pour cette communauté intellectuelle¹⁰².

I) Cultiver l'antagonisme

Ce travail sur la constitution d'un laboratoire intellectuel et politique autour de la revue *Multitudes* s'inscrit dans le courant des travaux menés par l'approche socio historique de l'action publique depuis plusieurs décennies. L'étude des réseaux d'acteurs est au centre de cette tradition de la science politique française qui entreprend l'étude de la constitution de nouvelles catégories d'action publique, de nouveaux savoirs de gouvernement dans la construction de l'Etat moderne¹⁰³. Il en va ainsi du rôle joué par les sociétés philanthropiques dans la définition des politiques de lutte contre la criminalité¹⁰⁴ ou des réseaux réformateurs sous la IIIe république¹⁰⁵. Ces travaux socio historiques se sont jusqu'ici principalement concentrés sur les phénomènes d'étatisation et de politique « par le haut », c'est-à-dire sur des formes d'action publique émanant d'institutions et d'administrations, qu'elles soient étatiques ou bien locales¹⁰⁶. Les travaux de la socio histoire mettent donc « souvent en évidence des réseaux d'acteurs situés à l'entrecroisement de la sphère privée (philanthropie, industrie, associations, syndicats, groupes confessionnels, etc.) et de l'administration publique. »¹⁰⁷.

Ce travail ambitionne bien de comprendre dans quelle mesure la constitution d'une nébuleuse intellectuelle a pour ambition de produire des savoirs et des instruments d'action publique et collective. Pour autant, son adresse est différente des cas évoqués précédemment. La nébuleuse qui se constituera autour de la revue *Multitudes* travaille en vue d'impliquer d'autres acteurs de la vie politique que sont les « mouvements sociaux » considéré comme

moins de le discipliner partiellement », in Marcel MAUSS et Claude LEVI-STRAUSS, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1999, p. 50.

¹⁰² La question du mythe est centrale en science politique. Citons à ce propos l'ouvrage de Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, 210 p. Par ailleurs, les travaux de Georges Sorel sur la puissance mobilisatrice du mythe sont également centraux dans cette analyse. Si l'ambition d'interroger la notion de « mouvement » comme mythe mobilisateur ne pourra être pleinement approfondie dans ce travail, ces pistes pourront être prolongées dans un travail ultérieur. Sur le sujet, voir Sorel Georges, *Réflexions sur la violence*, Loverval, Editions Labor, 2006, 450 p. et Kahn Paul, « Mythe et Réalité Sociale chez Sorel », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1951, vol. 11, pp. 131-154.

¹⁰³ Renaud PAYRE et Gilles POLLET, *Socio-histoire de l'action publique*, op. cit., p. 52-60.

¹⁰⁴ Martine KALUSZYNSKI, *La République à l'épreuve du crime : la construction du crime comme objet politique*, Paris, L.G.D.J., 2002.

¹⁰⁵ Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle*, op. cit.

¹⁰⁶ Renaud PAYRE, *Une science communale ? : réseaux réformateurs et municipalité providence*, Paris, CNRS éditions, 2007.

¹⁰⁷ Renaud PAYRE et Gilles POLLET, *Socio-histoire de l'action publique*, op. cit., p. 46.

force agissante, non seulement sur les politiques publiques mais sur le champ politique tout entier. Antonella Corsani affirme ainsi : « *Pour moi, l'ambition était très claire : on fait une revue politique. [...] Dire de facto elle est politique, c'est une stupidité. Je veux dire une revue qui se positionne sur un terrain politique et le problème qui se pose, c'est toujours le rapport avec les mouvements. C'est-à-dire quel est le sens, à qui elle s'adresse, pourquoi elle fonctionne ?* »¹⁰⁸. Il en va de même pour Michèle Collin : « *L'importance c'était d'être avec les mouvements et pas seulement de produire du théorique. C'était l'analyse de Guattari, l'intellectuel n'est pas un solitaire. L'intellectualité est collective et diffuse* »¹⁰⁹.

L'ambition de fonder un collectif en mesure de façonner des instruments d'action et des savoirs nouveaux à destination des mouvements expriment deux des matrices qui ont donné naissance à cette nébuleuse. D'une part, l'opéraïsme qui défend l'idée selon laquelle les développements politiques, sociaux et économiques sont le produit de luttes, qu'elles s'accomplissent sur le terrain syndical, sociétal, politique ou même écologique, ce que réaffirmera par exemple Judith Revel¹¹⁰ : « *L'opéraïsme dit qu'il faut recentrer l'analyse sur les modes de subjectivations qui anticipent à la fois les luttes et anticipent l'évolution du capital en tant que tel. C'est la subjectivation qui paradoxalement posse le capital à évoluer. C'est parce qu'il y a eu des luttes dans les usines qu'on a délocalisé la production hors des usines par exemple.* »¹¹¹. En ce sens, la définition du mouvement telle qu'elle est émise par les opéraïstes et le collectif *Multitudes* échappe aux définitions classiques de la science politique comme celle d'Erik Neveu qui fait du mouvement social une simple arène à l'intérieur de l'espace public démocratique : « *On définira une arène comme un système organisé d'institutions, de procédures et d'acteurs dans lequel des forces sociales peuvent se faire entendre, utiliser leurs ressources pour obtenir des réponses – décisions, budgets, lois – aux problèmes qu'elles soulèvent.* »¹¹².

A cette matrice opéraïste qui postule la centralité des mouvements sociaux s'ajoute une seconde matrice, héritée des travaux de Deleuze et Guattari. Faire un travail d'intellectuel, c'est être soi même partie intégrante du mouvement, de son réseau (on pourrait dire rhizome) et d'en devenir le catalyseur théorique « organique »¹¹³. Si cette logique semble à première

¹⁰⁸ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

¹⁰⁹ Entretien réalisé avec Michèle Collin le 1^{er} avril 2015

¹¹⁰ Philosophe, spécialiste de Michel Foucault, elle sera membre du comité de rédaction de *Multitudes* du N°1 au N°36. Elle est en outre la compagne d'Antonio Negri.

¹¹¹ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015

¹¹² Erik NEVEU, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2011, p. 16.

¹¹³ Le concept d'intellectuel organique est tiré des travaux d'Antonio Gramsci et notamment de cette assertion : « *Tous les hommes sont intellectuels ; mais tous les hommes ne remplissent pas dans la société la fonction*

vue paradoxale, elle est communément partagée par l'ensemble des acteurs de cette nébuleuse intellectuelle. Le mouvement anticipe selon eux les évolutions et ouvre des « lignes de fuite » dans l'ordre sociopolitique¹¹⁴. Dans la philosophie deleuzienne, c'est de ces lignes de fuite que naît le politique, entendu comme rupture avec l'ordre établi. En conséquence, l'intellectuel se doit d'être au cœur du mouvement dont il rend intelligible, par les livres et les revues, les intuitions et les voies ouvertes. Les mouvements sociaux sont non seulement l'adresse des productions intellectuelles mais également le lieu où s'élabore la politique en devenir ; la question institutionnelle étant reléguée au second plan. L'analyse socio historique du politique se voit ici détournée de ses objets traditionnels (institutions, état) et cherche, dans le cas présent, à saisir la politique par le bas.

Cette attention aux mouvements sera au cœur de la courte histoire de la revue *Multitudes*. Le collectif viendra en effet s'enrichir de l'arrivée de plusieurs leaders des mouvements sociaux émergents à la fin des années 1990 comme le souligne Antonella Corsani : « *Il y a des gens qui sont arrivés dans Multitudes qui venaient de différentes expériences politiques. Il y avait des gens qui venaient d'Act Up, il y avait des gens qui venaient de mouvements de lutte des sans papiers, des mouvements de chômeurs... Multitudes est né sur une pulsion forte de mouvements et s'est formée avec toute cette composante.* »¹¹⁵. Emmanuelle Cosse, actuelle secrétaire nationale des Verts et anciennes présidentes de Act-Up fera partie du comité de rédaction du premier numéro jusqu'au numéro 16. De même, plusieurs militants de la CIP (Collectif des intermittents et des précaires) intégreront le comité de rédaction¹¹⁶.

II) Les combats collectifs à l'ordre du jour : la décennie 1990

L'absence de combats collectifs est un problème pour la génération post-opéraïste qui donne aux mouvements sociaux une importance capitale dans son analyse. Car si l'élaboration théorique n'a cessé de se poursuivre depuis le début des années 1980 pour l'ensemble des acteurs de cette nébuleuse, c'est la question de la stratégie et du sens des projets théoriques collectifs à mener qui se posent. Plusieurs options s'offrent alors à ces acteurs pour poursuivre l'action politique. Certains choisissent de poursuivre une carrière dans l'administration. C'est le cas d'Anne Querrien. Elle devient fonctionnaire du ministère de l'équipement, tout en

d'intellectuels ». L'intellectuel rempli la fonction de catalyseur des luttes menées par le mouvement, in Antonio GRAMSCI, *Guerre de mouvement et guerre de position*, Paris, la Fabrique, 2012, p. 143.

¹¹⁴ « La ligne de fuite est une déterritorialisation. (...) Fuir, ce n'est pas du tout renoncer aux actions, rien de plus actif qu'une fuite. C'est le contraire de l'imaginaire » C'est aussi bien faire fuit, pas forcément les autres, mais faire fuir quelque chose, faire fuir un système comme on crève un tuyau... », in Gilles DELEUZE et Claire PARNET, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1996, p. 47.

¹¹⁵ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

¹¹⁶ Ces réflexions seront plus largement développées dans le chapitre III.

maintenant une activité intellectuelle en participant à l'élaboration de la revue *Chimères*¹¹⁷ mais aussi d'Antonio Negri qui, accompagné d'autres chercheurs comme Maurizio Lazzarato¹¹⁸ qui poursuivra une mission au ministère du travail. Le choix d'intégrer des partis politique est rarement émis, comme le souligne Yann Moulier-Boutang, qui pourtant deviendra membre des Verts à la fin des années 1990 : « *Je ne suis pas entré au PS, je n'ai pas fait une carrière d'apparatchik au PS, et j'ai toujours trouvé que ce milieu n'était pas très drôle. Je voulais bien les appuyer, j'ai bien appelé à voter Mitterrand la première fois mais enfin je ne me suis pas défoncé là-dessus.* »¹¹⁹.

Mais pour plusieurs d'entre eux, les années 1990 surviennent divinement. Chez certains, cette décennie serait celle du retour des luttes et des mouvements sociaux sur les devants de la scène. Depuis dix années, le projet théorique aurait suffisamment mûri pour qu'il rencontre à nouveau un terrain d'action politique. Antonio Negri était clair sur ce point : « *Je dois dire que 95*¹²⁰ *pour nous c'était vraiment une explosion tout à fait nouvelle. Avant il y a avait eu la lutte des infirmières qui était très importante*¹²¹. *Voilà ! Quel est le travail ? Qu'est ce que c'est le care ? Ces mouvements posent ces problèmes là* »¹²². D'autres ne partagent pas cette analyse. C'est le cas de Yann Moulier Boutang pour qui les années 1990 « *étaient des années d'hiver. D'abord parce qu'il y a eu la chape de plomb de deux septennats de Mitterrand complets, et surtout la dernière partie, et puis ensuite c'est Chirac donc il ne s'est pas passé grand-chose jusqu'en 2000.* »¹²³. Comment alors analyser ce biais d'appréciation sur la situation des années 1990 entre deux figures pourtant centrales de la nébuleuse ? L'hypothèse émise au début de cette deuxième section faisant du mouvement social un mythe que les acteurs convoquent lorsqu'ils souhaitent étayer *a posteriori* la position qu'ils occupaient dans les intellectuels et champs politiques A partir de 1990, Antonio Negri anime une revue extrêmement active intellectuellement et politique et intitulée *Futur Antérieur*. C'est une nouvelle entreprise travail intellectuel collectif qu'il rattache à *posteriori*, en revalorisant les années 1990, à ces mouvements. Ceux-ci vont témoigner de la justesse des analyses puisque

¹¹⁷ *Chimères* une revue fondée par Félix Guattari et Gilles Deleuze en 1987 qui se veut une revue de « schizoanalyse ». Elle est aujourd'hui dirigée par Jean-Claude Polak et publie trois numéros par ans.

¹¹⁸ Maurizio Lazzarato est un philosophe et sociologue, chercheur indépendant. Ancien élève de Toni Negri, exilé en France il sera l'un des membres les plus actifs de la revue *Multitudes* jusqu'au numéro 33. Il est notamment l'auteur de Lazzarato Maurizio, *La fabrique de l'homme endetté : essai sur la condition néolibérale*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011, 123 p.

¹¹⁹ Entretien réalisé avec Yann Moulier-Boutang le 11 mai 2015

¹²⁰ Antonio Negri fait ici référence au mouvement de grèves qui touche la France en décembre 1995. Les grévistes s'opposent alors au plan social orchestré par le premier ministre de l'époque Alain Juppé.

¹²¹ Mouvement des infirmières de 1988, voir Imbert Françoise, Doaré Hélène Le et Sénotier Danièle, *Les infirmières et leur coordination*, Boulogne, Lamarre, 1992, 192 p.

¹²² Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

¹²³ Entretien réalisé avec Yann Moulier-Boutang le 11 mai 2015

ils sont portés sur les contradictions qu'il observe depuis plusieurs années. A l'inverse, Yann Moulier Boutang est lui en retrait de l'expérience *Futur Antérieur* et n'est encore pleinement actif dans aucun projet collectif. Sa relecture des années 1990 est donc plus nuancée en ce que ces mouvements ne correspondent pas selon lui à l'émergence de nouveaux rapports de forces capables de renverser l'ordre des choses. Les querelles historiographiques portant sur des mouvements sociaux ne sont pas l'apanage de la seule nébuleuse *Multitudes*. Derrière le problème de l'interprétation à donner à chaque mouvement se cache des substrats théoriques en compétition. L'interprétation du mouvement de 1995, dernier mouvement social de grande ampleur en France, a par exemple opposé récemment le philosophe Pierre Rosanvallon et l'historienne Sophie Wahnich¹²⁴ porteurs tous deux d'une analyse divergente de la situation politique actuelle qu'ils lisent par le prisme de leur conception du mouvement de 1995.

III) Seattle 1999 : second acte de naissance

Les années 1990 voient émerger de nouveaux acteurs sur la scène des mouvements sociaux qui font écho aux « Nouveaux mouvements sociaux » d'Alain Touraine¹²⁵ et d'Alberto Melucci¹²⁶. Outre le mouvement de 1995 en France orchestré par des formations syndicales (qui donnent naissance à un nouveau né, Sud), apparaissent des acteurs tels qu'Act-Up (association de lutte contre le Sida) ou le CIP (Collectif intermittent et précaire). C'est à cette même période que surgit le mouvement altermondialiste qui oppose une revendication plus systémique et globale à l'encontre de la mondialisation. L'émergence de ce mouvement se matérialise dans la fondation d'ATTAC¹²⁷ en 1998 et la tenue de forums sociaux dont le Forum de Porto Alegre¹²⁸. Mais l'événement qui fait date collectivement pour l'ensemble des acteurs *Multitudes* est le rassemblement organisé à Seattle les 29 et 30 novembre 1999 lors de la tenue du G8¹²⁹. Dans plusieurs entretiens, celui-ci est cité comme un événement symbolique qui précipite la formation du collectif qui donnera naissance au collectif de la revue. Ainsi, Michèle Collin voit dans la période qui suit les émeutes le moment où affluent de nombreuses personnes venus d'horizons différents en direction du groupe qui fera *Multitudes*. Les éditoriaux des premiers numéros de la revue abondent en ce sens, puisqu'il

¹²⁴ Voir le débat « Pierre Rosanvallon face à Sophie Wahnich » sur le plateau de Médiapart le 15 avril 2015. <http://www.mediapart.fr/journal/france/150415/en-direct-de-mediapart-gauche-reformiste-la-fin-de-lhistoire>

¹²⁵ Alain TOURAINE, François DUBET et Zsuzsa HEGEDÜS, *La prophétie anti-nucléaire*, op. cit.

¹²⁶ Alberto MELUCCI, *L'invenzione del presente: movimenti sociali nelle società complesse*, Bologna, Italie, Il mulino, 1982.

¹²⁷ L'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne qui regroupe notamment des chercheurs et des intellectuels classés à gauche.

¹²⁸ « Porto Alegre : le travail des multitudes », *Multitudes*, 2002, vol. 8, n° 1, pp. 5-14.

¹²⁹ Christophe AGUITON, *Le monde nous appartient*, Paris, Plon, 2001.

est question de Seattle dans les numéros 1¹³⁰ et 3¹³¹ : « *Plutôt que de donner dans l'antiaméricanisme primaire, psalmodique et paranoïaque, nous préférons replacer les USA dans ce processus de dénationalisation du pouvoir et nous intéresser aux mouvements sans précédents depuis de longues années des multitudes dans l'Empire. Seattle, Washington, Millau, Durban, Prague : les diverses luttes contre la marchandisation de la vie ont en commun d'être transnationales et biopolitiques* »¹³². Seattle agit donc comme un second acte de naissance, après celui du mouvement autonome de 1977. Puisqu'une nouvelle séquence historique de mouvements d'envergure mondiaux est à nouveau ouverte, la fabrique d'un collectif d'intellectuel en mesure de penser en synergie avec les luttes redevient stimulante pour de nombreux acteurs.

C'est à cette même période que se créent plusieurs revues dont le profil est relativement similaire à celui de *Multitudes*, à savoir des revues animées par un collectif d'intellectuels situés à la gauche du spectre politique, ouvrant leurs colonnes à des militants venus de différents horizons et adressant leurs analyses théoriques en direction de ces mouvements sociaux. C'est le cas de la revue *Mouvements* créée en 1998 par Gilbert Wasserman¹³³. Dans un entretien accordé à cette même revue, Wasserman affirme que le mouvement de 1995 comme l'altermondialisme ont joué un rôle décisif dans la constitution de la revue¹³⁴. Idem pour la revue *Contretemps*, d'obédience trotskyste, fondée en 2001 par le philosophe Daniel Bensaïd. Ce dernier écrit en 2004 un texte cosigné avec Philippe Corcuff dans lequel il revient sur les conditions d'émergence d'une nouvelle revue : « *Une nouvelle gauche radicale commençait à percer la vieille croûte de la (non-)politique dominante du marché, de la technocratie et du cynisme politicien. Le mouvement ouvrier classique reprenait des couleurs depuis les grèves de l'hiver 1995. De nouveaux mouvements sociaux se déployaient (sans-papiers, Droit au logement, mouvements de chômeurs, Act Up, etc.). De Seattle à Porto Alegre, la galaxie altermondialiste défiait, aux quatre coins du globe, les Puissants de ce monde d'argent triomphant et de guerres* »¹³⁵. L'impulsion n'est donc pas propre à *Multitudes* mais traverse

¹³⁰ Éric ALLIEZ et Yann MOULIER-BOUTANG, « Politique des Multitudes », *Multitudes*, 2000, vol. 1, n° 1, pp. 5-9.

¹³¹ Jérôme CECCALDI et Germinal PINALIE, « Que devient le pouvoir ? », *Multitudes*, 2000, vol. 3, n° 3, pp. 5-9.

¹³² *Ibid.*, p. 7.

¹³³ La revue *Mouvements* s'inscrit dans la continuité de la *Revue M* fondée en 1986 par des communistes refondateurs autour de Gilbert Wasserman.

¹³⁴ Arnaud Lechevalier, Anne-Sophie Perriaux et Yves Sintomer, « Histoire(s) de Mouvements : Entretien avec Gilbert Wasserman », *Mouvements*, 2003, vol. 30, no 5, p. 139, p. 146.

¹³⁵ Philippe CORCUFF et Daniel BENSAÏD, « Contretemps élargie, pour une nouvelle gauche radicale », *Contretemps*, 2004, vol. 11, pp. 7-11, p. 7.

toute la galaxie gauche critique et radicale, qui voit dans ces événements autant de signes favorables pour entreprendre de nouveaux projets intellectuels collectifs.

La nébuleuse d'intellectuels-activistes ne prend forme qu'à la faveur d'un événement politique et de la résurgence du mouvement. Si elle souhaite faire corps avec lui, quelle y est sa place et celle de sa revue, et de fait quels rôles occupent ils dans l'espace politique ? Suivant l'analyse de Pierre Bourdieu, le sociologue Lilian Mathieu affirme : « *On peut dire d'une institution, d'une personne, d'un agent, qu'ils existent dans un champ quand ils y produisent des effets. On considérera qu'un mouvement, une organisation ou une cause appartiennent à l'espace des mouvements sociaux dès lorsqu'ils y produisent des effets, c'est-à-dire à partir du moment où ils tissent des rapports d'interdépendance avec au moins une de ses composantes et, ce faisant, contribuent à le transformer tout en étant en retour eux-mêmes affectés par cette relation.* »¹³⁶. En ce sens, une revue comme *Multitudes* n'est pas seulement en contact avec le mouvement ou en lien avec lui. De même que les sociétés réformatrices étudiées par les socio-historiens sont des acteurs centraux de la construction des politiques publiques, les revues comme *Multitudes* sont acteurs du mouvement social (en témoigne leur présence au Forum social européen de Paris en 2003¹³⁷), et sont ainsi des acteurs politiques.

Section III : La querelle des origines

Ce chapitre ambitionne d'émettre des clés de lecture quant au parcours qui a conduit à la naissance du collectif responsable de cette publication. Celles-ci émergent notamment des entretiens conduits avec les différents acteurs de cette revue, qu'ils soient encore ou non actifs en son sein. Lorsque la question des origines de la revue fut émise, les réponses ont sans cesse varié, chacun valorisant d'une part l'expérience qui est la sienne mais également, la part de l'histoire qui correspond le mieux au récit qu'il s'est construit de cette revue. Il ne s'agit pas alors de rechercher l'âme profonde de la nébuleuse *Multitudes* ni même d'opérer une reconstitution complète de ce qui a abouti à cette naissance mais de saisir ce qui fait sens aujourd'hui dans les discours des principaux intéressés. Et par conséquent, de faire émerger des points de rupture dans le récit. En ce sens, cette analyse cherche à faire sienne l'une des analyses développées par Michel Foucault dans *l'Archéologie du savoir* : « *Le problème n'est plus de la tradition et de la trace, mais de la découpe et de la limite, ce n'est plus celui du fondement qui se perpétue, c'est celui des transformations qui valent comme fondation et*

¹³⁶ Lilian MATHIEU, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012, p. 21.

¹³⁷ Eric AGRİKOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste : le second Forum social européen*, Paris, Dispute, 2005.

renouvellement des fondations »¹³⁸. Par conséquent, ce ne sont pas les origines de la revue *Multitudes* qui importent ici mais la diversité des discours portés sur la question des origines qui non seulement font émerger une histoire plurielle de la revue mais donnent également à penser les lignes de tensions qui se manifesteront au sein du collectif.

I) *Multitudes*, fille aînée du projet *Futur Antérieur*

Lorsqu'il est fait référence à *Multitudes*, il est souvent question d'évoquer cette revue comme héritière de la revue *Futur Antérieur*. C'est ainsi que la *Revue des revues* présente *Multitudes* comme une revue « issue d'un divorce au sein de *Futur Antérieur* »¹³⁹. Cette publication a été créée en 1990 par Antonio Negri et le philosophe trotskyste Jean Marie Vincent¹⁴⁰. Elle réunit de nombreux intellectuels venus d'horizons et de cultures militantes différentes que l'on retrouvera pour certains dans les premiers numéros de la revue *Multitudes* comme Maurizio Lazzarato, Anne Querrien, Laurent Guilloteau, Michael Hardt, François Matheron¹⁴¹ ou encore le sociologue Bruno Karsenti¹⁴² et d'autres, intellectuels et militants trotskystes comme Denis Berger ou de Stathis Kouvelakis¹⁴³. Au sujet de la revue, Antonio Negri affirme : « *Futur Antérieur* est né en 1989 et est sortie pour la première fois en 1990. Et donc c'était l'émotion de la chute de l'union soviétique, des problématiques qu'il y avait autour de cela La revue n'était pas une revue simplement théorique, c'était une revue politique. Qui alliait donc une certaine ligne de la revue à la thématique du travail cognitif, du travail immatériel en général. [...] Oui... C'étaient des gens franchement différents mais c'étaient des trotskystes profondément en crise. C'étaient des opéraïstes profondément en crise aussi ! Et il y avait des marxistes en général. »¹⁴⁴. La revue est publiée par l'Harmattan et s'organise essentiellement autour d'Antonio Negri, même si le poste de direction est occupé par Jean-Marie Vincent (Negri étant sans papiers). Elle sera l'une des premières à rendre compte de l'évolution du capitalisme mondial vers un capitalisme cognitif et à

¹³⁸ Michel FOUCAULT, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2008, p. 12.

¹³⁹ La *Revue des revues* est une publication semestrielle publiée et éditée par le collectif Entr'revues depuis 1986 : « Entr'revues propose à tous les acteurs de la vie des revues (libraires, bibliothécaires, écrivains, éditeurs, chercheurs...) un espace d'information, de rencontre et de réflexion pour la préservation, l'étude et la promotion des revues culturelles et scientifiques ». Voir le numéro 30, publié en 2001, comprenant un entretien avec Yann Moulier Boutang, directeur de *Multitudes*.

¹⁴⁰ Jean Marie Vincent est une personnalité importante de la galaxie intellectuelle de gauche radicale des années 1970 à sa mort en 2004. Il sera responsable du département de sciences politiques de l'Université de Vincennes devenue Paris VIII.

¹⁴¹ Professeur de philosophie dans l'enseignement secondaire, il deviendra secrétaire de rédaction de *Multitudes*

¹⁴² Sociologue et philosophe, actuellement directeur de recherche à l'EHESS. Largement influencé dans ses travaux par Gabriel Tarde et Michel Foucault, il aura une influence importante au moment de la création de la revue en 2000. Il quitte le comité de rédaction en 2003.

¹⁴³ Actuel professeur au King's College de Londres et membre du comité central de Syriza (aile gauche).

¹⁴⁴ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

développer des instruments politiques nouveaux comme le revenu garanti, eux même repris ensuite par *Multitudes*. A partir de 1994, Yann Moulier Boutang, Carlo Vercellone et Antonella Corsani participent à la publication en tant qu'économistes sans intégrer le comité de rédaction. Là encore les lectures divergent. Selon Antonio Negri, Yann Moulier Boutang n'était pas le bienvenu au sein de la revue : « *Jean Marie Vincent était quelqu'un d'extrêmement important. Mais, c'était un communiste. Yann n'est jamais entré dans la revue. Bon, on ne l'a jamais appelé je dois dire, c'était impossible de les faire vivre ensemble* »¹⁴⁵. Moulier Boutang préfère lui affirmer qu'il n'a jamais souhaité s'y investir : « *Je ne suis pas rentré au départ parce que je n'aime pas ce temps. Je n'aime pas le mode du futur antérieur, je déteste ce futur antérieur qui est un mode des vaincus dirais-je. Je n'aimais pas non plus un certain nombre de gens autour de Jean Marie Vincent, des postcommunistes, enfin des trotskystes, je n'aimais pas trop. [...] Donc, je suis rentré dans Futur Antérieur, et un peu comme dans tout ce dans quoi je rentrais, pendant très longtemps, tout ce dans quoi je rentrais implorait six mois après. Ça je suis un destructeur de premier ordre. Je crois qu'il n'y a que Negri qui est plus destructeur que moi.* »¹⁴⁶. Yann Moulier Boutang reproche alors à *Futur Antérieur* notamment de tenir des positions trop critiques envers la construction européenne. En 1997, Antonio Negri fait le choix de rentrer en Italie pour purger ses dernières années de prison et tirer un trait définitif sur la période des années de plomb. Ce départ signe l'arrêt de mort de la revue qui n'était fédérée qu'au travers de la personne de Negri. Une rupture prévisible pour l'ensemble des acteurs interrogés qui pourtant, animaient ce collectif.

L'hypothèse d'une filiation directe entre les revues *Multitudes* et *Futur Antérieur* est plus que plausible. D'abord elle s'observe par la circulation des acteurs d'un collectif à l'autre. Au travers de l'expérience inaboutie de *Futur Antérieur* s'est en réalité tissé un réseau qui tire son unité de son opposition au groupe trotskyste. Antonella Corsani affirme : « *Negri se constitue aux autorités italiennes. Et il se passe deux choses à ce moment là qui sont importantes. Tout d'abord on change d'éditeur, donc c'est J. M. Vincent qui prend complètement la responsabilité du suivi de la revue. Mais très vite se constitue, ou émerge une tension et je pense que très vite il y avait une idée d'aller faire autre chose. [...] La rupture, je dirais que quelque part on la sentait venir... Elle était déjà dans l'air du temps. Et donc le projet naît. On est un groupe qui par la suite s'est un peu perdu, ou du moins quelques uns...* »¹⁴⁷. Chaque personne interrogée, qu'elle ait participé au projet de *Futur Antérieur* ou non (comme

¹⁴⁵ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

¹⁴⁶ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

¹⁴⁷ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

c'est le cas de Judith Revel ou de Yves Citton), a fait état de ce moment comme fondateur de l'expérience collective à venir : « *Alors en ce qui concerne les origines de la revue, je ne peux pas être très précis parce que je n'étais pas là au début. Mais en grande partie, les gens qui fondent Multitudes viennent d'une revue qui s'appelait Futur Antérieur.* »¹⁴⁸. Pour autant, si le projet de *Multitudes* se constitue à dans (et contre) *Futur Antérieur*, il n'en est nullement le prolongement mais bien une expérience nouvelle et originale qui s'accompagnera de la recherche d'une nouvelle maison d'édition et donnera lieu durant l'année 1999 à la tenue de plusieurs séminaires de réflexions conduits notamment par Bruno Karsenti. Il n'y a donc pas de continuité directe entre les publications, *Futur Antérieur* étant le réceptacle d'une nébuleuse qui se constitue en son sein et rompt avec elle pour devenir autonome.

II) Interprétations plurielles

Le sens commun ferait d'une revue l'héritière d'une précédente quand la plupart de ses membres sont passés de l'une à l'autre. Or c'est en écoutant le récit des différents protagonistes sur cette période constitutive que plusieurs pistes de réflexions alternatives émergent quant aux origines de la revue. Lors des deux entretiens réalisés avec Anne Querrien, celle-ci, sans nier l'expérience qu'a été la revue *Futur Antérieur* dans la constitution du réseau, affirme que ce groupe s'est rencontré et soudé autour de la pétition qui avait été réalisée et orchestrée par Yann Moulier Boutang en 1997 pour réclamer la libération d'Antonio Negri¹⁴⁹. La pétition est un objet important dans la structuration du champ politique, instrument de mobilisation collective relativement neutre qui pour autant, agrège derrière elle des sensibilités diverses et fonde un collectif éphémère¹⁵⁰. Pour Anne Querrien : « *Yann dirait que l'acte de fondation de Multitudes c'est la pétition qui avait été réalisée en 1998 à propos de l'amnistie de Negri.* »¹⁵¹. Dans un second entretien, elle confirme ce premier sentiment : « *Les premiers membres du comité de rédaction de Multitudes se sont connus en signant une pétition en l'honneur de Toni Negri, pour qu'il sorte de prison.* »¹⁵². Elle semble pourtant la seule à souligner cet événement comme capital dans la constitution du réseau. Antonella Corsani, elle, minimise le moment : « *Il y a quelque chose qui, dans ma*

¹⁴⁸ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015

¹⁴⁹ Cette pétition avait recueilli la signature de nombreux intellectuels français dont Régis Debray, Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant, Michèle Perrot, Etienne Balibar, Jacques Derrida, Philippe Sollers ou Pierre Bourdieu. Elle est retracée dans un article du journal *Le Monde* daté du 22 novembre 1997

¹⁵⁰ Voir à ce sujet les travaux de Jean Gabriel Contamin, et notamment Jean-Gabriel CONTAMIN, « Genre et modes d'entrée dans l'action collective : L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, 2007, n° 78, n° 2, p. 13.

¹⁵¹ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

¹⁵² Entretien réalisé par échange courriel avec Anne Querrien

perception de l'histoire de Multitudes est seconde mais qui par contre, je sais pour en avoir discuté beaucoup avec Anne Querrien, est important, c'est que lorsque Negri s'est constitué en Italie, il y avait eu une pétition pour sa libération. Et il y a eu un groupe qui portait cette pétition qui se voyait très souvent. Donc par exemple on a eu une discussion avec Anne Querrien. Elle considère que la revue a été un petit peu l'émanation de ce moment autour de la pétition pour Negri. Moi j'en ai une lecture différente sans nier le rôle que peuvent avoir joué les débats autour de la pétition pour Negri et le groupe qui s'est constitué autour de cette pétition. »¹⁵³. Yann Moulier Boutang offre lui une interprétation encore différente : « *Oh ça la pétition oui, on l'avait faite aussi mais... Il faut se méfier car la pétition autour de Negri, de son emprisonnement en Italie, je veux dire, on avait déjà joué cette carte avec le CINEL donc il y a un côté un peu répétitif. Ce qui est vrai c'est qu'il y a un certain nombre d'intellectuels qui sont venus comme cela. Et il y a beaucoup de choses aussi qu'on a eu, qui sont venues, parce que l'hypothèque Negri était levée.* »¹⁵⁴.

Autour d'un seul événement se cristallisent plusieurs discours qui affirment l'existence de différents récits à l'intérieur même de la revue, portant en eux des appréciations subjectives particulières. Si Anne Querrien revalorise le temps de la pétition, c'est d'abord pour affirmer qu'à cet instant, c'est la personne de Yann Moulier Boutang qui va agréger autour d'elle une myriade d'individus qui pour beaucoup rejoindront le comité de rédaction de la revue. Par conséquent, elle opère un recentrement de l'histoire de *Multitudes* autour de la figure charismatique de celui qui en deviendra le directeur. Pour autant, cette pétition réalisée est également une révérence faite à Antonio Negri, théoricien central dans la nébuleuse en construction. En offrant cette lecture, Anne Querrien donne à penser une double paternité au collectif, organisé certes autour de Moulier Boutang au dessus duquel pèse l'ombre d'Antonio Negri alors en exil. A l'inverse, le « moment pétition » est pour Moulier Boutang celui de l'effacement du philosophe italien qui, de par sa centralité, empêchait jusqu'ici la formation de tout projet collectif intellectuel en dehors de lui. « *L'hypothèque Negri levée* », le collectif s'affirmerait alors pleinement, et par là même, autour de lui. L'interprétation de l'économiste Antonella Corsani donne à penser un troisième récit qui témoigne de son parcours au sein de la revue (elle s'opposera à Moulier Boutang mais aussi à Negri à plusieurs moments¹⁵⁵). Ce « moment pétition » est secondaire selon elle, l'expérience se fondant ailleurs c'est-à-dire à l'arrivée de nouveaux acteurs en provenance des mouvements sociaux.

¹⁵³ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

¹⁵⁴ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

¹⁵⁵ Sur ce sujet, voir le Chapitre IV et l'analyse des acteurs.

Le moment-pétition est révélateur de l'existence de plusieurs discours et de différentes appréciations de ce qu'est ce collectif. D'autres cas s'offraient à l'étude pour étayer le raisonnement (la pétition « Nous sommes la gauche »¹⁵⁶, le projet de la revue *Alice*¹⁵⁷). Trois protagonistes font donc émerger trois récits dissonants au sujet des origines du projet. Plus que de chercher à savoir quelle est l'origine centrale de la revue, ou pour le dire autrement, qui s'approche le plus de la vérité, ce travail souligne les polysémies et les discontinuités dans les récits pour mettre en lumière la dimension plurielle du collectif et saisir les tensions qui le traversent. La « photographie aérienne »¹⁵⁸ qui aurait consisté à considérer la linéarité entre *Futur Antérieur* et *Multitudes* comme quasi naturelle est une approche dévalorisée au profit d'une lecture par le bas que l'on pourrait qualifier d'archéologique en ce qu'elle met en lumière différentes strates dans les récits. Le sens de nébuleuse choisi ici pour qualifier ce collectif prend alors tout son sens. Une nébuleuse n'est pas un bloc monolithique mais un ensemble disparate et diffus qui s'agrège dans des conditions particulières. C'est l'observateur de cette nébuleuse, qui de par sa position extérieur, lui fait acquérir une cohérence. La revue *Multitudes* qui traversera de nombreuses crises en est le produit synthétique.

III) Instrument de cohérence : le titre de la revue

Si la revue est la vitrine du collectif, le titre en est l'enseigne. Derrière lui viennent se rattacher la nébuleuse et toute une série d'acteurs qui constituent l'espace intellectuel qu'est une revue (collaborateurs, contributeurs, lecteurs, abonnés, financeurs, éditeurs). Le titre transmet d'abord l'intention de la revue. Inutile par exemple d'être un lecteur fidèle des revues *Mouvements* ou *Vacarme* pour comprendre que celles-ci n'ont ni le même dessein ni la même adresse que la *Revue française de science politique*. On notera par ailleurs que les revues intellectuelles militantes préconisent l'usage d'un titre bref, un mot en général, qui symbolise une rupture avec l'académisme des revues dont l'en tête est plus longue. A l'instar de tout « champ », le champ intellectuel est le produit de luttes : « *Dans tous champ on retrouvera une lutte, dont il faut chaque fois rechercher les formes spécifiques, entre le nouvel entrant qui essaie de faire sauter es verrous du droit d'entrée et le dominant qui essaie*

¹⁵⁶ Texte cosigné à la veille de l'élection législative de 1997 par de nombreuses associations et intellectuels de gauche radicale dont Yann Moulier Boutang, Daniel Bensaid, Act-Up ou des mouvements de sans papiers. Le texte ainsi que les signataires sont visibles ici : http://www.liberation.fr/tribune/1997/05/06/manifeste-nous-sommes-la-gauche_206519

¹⁵⁷ Revue proche de *Multitudes* qui publiera 3 numéros, elle verra plusieurs de ses membres intégrer le comité de rédaction de *Multitudes* comme Aris Papatheodorou, informaticien. Ses numéros sont disponibles sur le site de *Multitudes* : <http://www.multitudes.net/category/archives-revues-futur-antérieur-et/archives-alice/>

¹⁵⁸ L'expression est empruntée à J. F. Sirinelli, in Jean-François SIRINELLI, « Le hasard ou la nécessité ? », *op. cit.*

de défendre le monopole et d'exclure la concurrence »¹⁵⁹. Le titre devient un instrument de marquage qui renvoi à une tradition politique, théorique ou philosophique et devient un mode d'identification. La revue *Genèse* est éclairante. Elle n'est certes pas une revue militante mais a dès sa création affirmé sa rupture avec la pratique des sciences sociales dominante dans l'université française¹⁶⁰. Son titre contribue à son positionnement, faisant ouvertement référence à une méthode d'enquête, celle de l'approche généalogique, et à une tradition épistémologique, le constructivisme.

Multitudes renvoi explicitement à la théorie développée par Antonio Negri et Michael Hardt dans leur premier opus devenu best-seller mondial, *Empire*¹⁶¹. Dans leur ambition de saisir les mutations à l'œuvre dans le capitalisme depuis le milieu des années 1970, les deux théoriciens utilisent le concept de *multitude*, emprunté à Spinoza¹⁶² qui traduirait le caractère pluriel et atomisé de la condition salariale, de l'hégémonie du travail immatériel mais aussi des formes de luttes et de résistances à l'hégémonie néolibérale qui se constituent aux quatre coins du globe. Ils affirment dans leur second opus intitulé *Multitude*¹⁶³ : « *La multitude est le sujet commun du travail, la chair même de la production postmoderne et, en même temps, l'objet que le capital collectif s'efforce de transformer en corps de son propre développement [...] A terme en développant sa vertu productive, la multitude peut traverser l'Empire de part en part pour s'exprimer et se gouverner de façon autonome* ». Selon Ramzig Keucheyan, qui consacre une large partie de son ouvrage sur les mutations de la gauche radicale aux théories développées par les auteurs d'*Empire*, « *le concept de multitude est à la fois sociologique et politique. Son succès découle de ce qu'il parvient à saisir certains éléments déterminants de la situation actuelle des classes dominées, dont le concept de classe ne parvient plus selon les auteurs à rendre compte* »¹⁶⁴.

En faisant le choix de nommer la revue de la sorte, *Multitudes* se positionne très clairement sur la scène intellectuelle. Ce choix est d'abord positif, en ce qu'il signifie le ralliement à un corpus théorique précis et l'inscription dans une tradition qu'est en réalité celle de la majeure

¹⁵⁹ Pierre BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit, 2002, p. 113.

¹⁶⁰ *Genèses* est une revue pluridisciplinaire de sciences sociales fondée en 1991 notamment par l'historien Gérard Noiriel, le sociologue Christian Topalov et le politiste Michel Offerlé. Elle présente pour ambition de Transgresser les frontières disciplinaires dans lesquelles la plupart des revues restent circonscrites.

¹⁶¹ Michael HARDT et Antonio NEGRI, *Empire*, *op. cit.*

¹⁶² « La constitution de la société ne renvoie pas à une décision originaire ou à un pacte fondateur : la société est toujours et déjà constituée puisqu'elle se confond avec l'ensemble des passions humaines et des intérêts communs de la multitude. » Voir Saverio ANSALDI, « Conflit, démocratie et multitude : l'enjeu Spinoza-Machiavel », *Multitudes*, 2006, vol. 27, n° 4, p. 217.

¹⁶³ Michael HARDT et Antonio NEGRI, *Multitude : guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, Paris, la Découverte, 2004.

¹⁶⁴ Razmig KEUCHEYAN, *Hémisphère gauche*, *op. cit.*, p. 113.

partie des membres du comité de rédaction des premiers numéros. Ne voulant se réduire au simple organe de diffusion de la pensée négrienne, la revue affirme son indépendance en pluralisant le concept. Le titre de la revue ne sera pas multitude (terme utilisé par Negri) mais *Multitudes*. La nuance peut sembler anodine, mais elle est déterminante. D'abord philosophiquement, ce qu'affirme Yann Moulier Boutang : « Avec Michèle [Collin] et Thierry [Baudouin], on était contre multitude pour remplacer le terme prolétariat et pour faire le même truc, comme si c'était le nouveau sujet, la nouvelle classe ouvrière. Ça me paraissait, comme on dit en Italien, "una forzatura", un truc forcé qui n'allait rien donner. Et en plus qui n'était même pas productif, car à la limite si ça avait été productif, comme la classe ouvrière, l'unité de la classe ouvrière a été mobilisateur de foules. La multitude, ça ne mobilise personne. C'est pour ça qu'on avait choisi le terme de Multitudes au pluriel. »¹⁶⁵. Puis, comme le souligne Anne Querrien, dans le rapport entretenu avec le philosophe : « Negri venait de publier *Multitude* avec Hardt mais *Multitude* sans « s » ça ne nous plaisait pas trop, alors on a dit *Multitudes*. Une manière aussi de prendre nos distances »¹⁶⁶.

Mais le choix du titre témoigne également d'un choix en négatif, à savoir d'une inscription dans le champ intellectuel en porte à faux vis-à-vis du reste de la gauche radicale : « Les ruptures émaillent la vie des revues et s'affichent par cet élément paratextuel qu'est le titre, seuil qui emblématise de façon plus ou moins ostentatoire cette volonté d'émancipation à l'égard des orthodoxies, des dogmes ou des schèmes dominants »¹⁶⁷. Les théories de Hardt et Negri sont au début des années 2000 largement décriées dans la galaxie de l'extrême gauche, et elles le restent encore aujourd'hui¹⁶⁸. En posant redéfinissant les rapports entre le travail et le capital et bousculant la lecture traditionnelle de Marx au travers de nouveaux instruments théoriques, elle met à distance les tenants d'une ligne marxiste plus classique. En témoigne l'assertion de Gilbert Wasserman, directeur de *Mouvements* : « *Vacarme* ou *Multitudes* se situent sur le terrain d'une pensée critique assez radicale, mais les différences avec *Mouvements* sont marquées. Ces revues sont davantage centrées sur un courant idéologique ou philosophique précis, proche de Toni Negri. »¹⁶⁹. Par le choix du titre *Multitudes*, le collectif affirme ce qu'il est, à savoir un laboratoire de réflexion et de mise en mouvement des théories critiques à l'aube du XXI^e siècle. Il affirme par ailleurs ce avec quoi il ne veut plus être associé, ce qui était encore le cas dans l'expérience *Futur Antérieur*, à savoir la galaxie

¹⁶⁵ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

¹⁶⁶ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

¹⁶⁷ Jean BAUDOUIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 12.

¹⁶⁸ « Empire reste écartelé entre la tentation d'une nouvelle mouture de théorie catastrophiste de l'effondrement et le cercle vicieux d'un système sans issue qui ne laisserait d'autres perspectives qu'une résistance sans fin et une « désertion » imaginaire. », analyse de Daniel Bensaïd, philosophe trotskyste, à propos d'*Empire*. Disponible à cette adresse <http://danielbensaid.org/Antonio-Negri-pouvoir-constituant>

¹⁶⁹ Eric AGRİKOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, op. cit., p. 271.

d'extrême gauche qui s'inscrit directement dans l'héritage d'un marxisme plus orthodoxe (comme *Mouvements* ou *Contretemps*).

Chapitre II. La fabrique des idées

Section I : De la nébuleuse au comité de rédaction

Les rares travaux qui jusqu'ici ont porté sur les revues insistent sur l'importance des différents niveaux qui composent ce support. Car outre les questions soulevées par les origines et le titre qui illustrent la matrice du projet se posent également celles du paratexte (formats, rubriques, mise en page)¹⁷⁰. Par ailleurs, certaines études insistent également sur des problèmes purement matériels qui pourraient à première vue sembler secondaires, à l'écart des enjeux intellectuels (édition, financement de la revue, création d'emplois...). Ces questions occupent une place importante dans les travaux publiés dans le numéro 5 des *Cahiers Georges Sorel* (1987) qui portait entièrement sur les revues socialistes du début du XIX^e siècle¹⁷¹. L'article réalisé sur *Le Mouvement socialiste*, par Marion de Flers consacre une grande partie de son analyse à l'étude de ces éléments constitutifs du support au même titre que le sont les contributions ou les contenus¹⁷².

Le cœur de la vie d'une revue est son comité de rédaction. Celui-ci peut être fictif, comme c'est le cas de la revue *Lignes*¹⁷³ créée en 1987 par Michel Surya dont le fonctionnement est, aux dires de l'intéressé, « *purement autocratique* »¹⁷⁴. Mais il peut être également ouvert, pluriel et pleinement actif comme c'est le cas de la revue *Multitudes*. Il est le lieu par lequel la nébuleuse devient visible, elle qui jusqu'ici n'était qu'un réseau d'affinités informelles. La revue, en se fondant sur le comité de rédaction, donne corps à ce tissu hétérogène.

I) Un collectif de rédaction transnational

Multitudes est pensée dans le courant des années 1998 et 1999 autour du collectif qui s'est construit autour de diverses expériences. L'une de ses particularités est sa constitution transnationale, héritée notamment de ses matrices italiennes et françaises, et qui s'est enrichi

¹⁷⁰ Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁷¹ « Cahiers Georges Sorel, N°5, 1987. Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914. », *op. cit.*

¹⁷² Marion de FLERS, « Le Mouvement socialiste (1899-1914) », *op. cit.*

¹⁷³ La revue *Lignes* est une revue d'idées politiques, située dans la galaxie de la gauche radicale. Elle est éditée par les Editions Lignes qui comptent dans leur collection des auteurs comme Alain Badiou, Jacques Rancière et publient les œuvres de Georges Bataille.

¹⁷⁴ Entretien réalisé avec Michel Surya le 28 avril 2015

d'apports divers tout au long de son histoire¹⁷⁵. La revue aime à rappeler que cette singularité est au fondement de son identité et de son projet. Dans l'éditorial du second Hors-série réalisé en 2010 et intitulé « Vers une revue *Multitudes* post-nationale et transeuropéenne », le collectif écrit : « *Nous sommes persuadés que l'avenir culturel d'une Europe post-nationale dépend d'une circulation transnationale multilingue, même si nous constatons tous les jours l'extrême réticence ou le retard cynique d'une politique fédérale européenne. Quand nous avons fondé Multitudes, nous avons parié sur la culture pour prendre la politique de revers, selon la belle expression de Michel Foucault. Aujourd'hui, la même question se pose mais à l'échelle européenne.* »¹⁷⁶.

Durant les treize premiers numéros de la revue qui s'étalonnent d'avril 2000 à septembre 2003, le comité de rédaction est divisé en trois antennes. La première est la « rédaction hexagonale », composée d'une quarantaine de membres résidants pour la plupart en région parisienne. Parmi eux, plusieurs acteurs cités précédemment comme Yann Moulier Boutang, Michèle Collin, Anne Querrien ou encore Antonella Corsani. La seconde antenne est la « rédaction internationale » composée de membres résidant non seulement en Europe (Rome, Venise, Gènes, Francfort, Berlin, Londres, Genève et Amsterdam) mais également en Afrique du Sud (Johannesburg), aux Etats Unis (New York), au Japon (Osaka) et au Brésil (Rio de Janeiro). Parmi cette rédaction, on retrouve Antonio Negri, qui passe alors ses nuits derrière les barreaux de la prison de Rebbiba à Rome, la philosophe Judith Revel, Michael Hardt, Yoshiiko Ichida¹⁷⁷ ou encore Giuseppe Cocco¹⁷⁸ qui occuperont tous une place centrale dans l'histoire de la revue. Enfin, 51 correspondants eux aussi répartis en France et dans le monde entier sont signalés. Il serait rébarbatif de citer leur provenance et leur identité ici. Mentionnons néanmoins la présence dans cette longue liste des philosophes Giorgio Agamben et Paolo Virno, tous deux résidants en Italie. L'ours est alors reporté dans la deuxième de couverture. Le nom de chaque membre du collectif est cité auquel vient s'ajouter une parenthèse dans laquelle est inscrit sa ville de résidence. L'effet recherché est de transmettre l'idée que *Multitudes* se fait de son propre projet, à savoir d'un collectif réticulaire disséminé aux quatre coins du globe.

Les acteurs interrogés insistent tous sur cette particularité constitutive du projet *Multitudes*. Ce collectif rhizomatique n'est pas seulement un faire valoir puisqu'il œuvre réellement à

¹⁷⁵ Nous privilégierons le qualificatif transnational à celui d'international qui rend mieux compte du projet de la revue.

¹⁷⁶ « Un numéro expérimental. Vers une revue *Multitudes* postnationale et transeuropéenne !: Le collectif de rédaction de *Multitudes* », *Multitudes*, 2010, HS 2, n° 5, p. 9.

¹⁷⁷ Philosophe, spécialiste d'Althusser, professeur à l'université d'Osaka.

¹⁷⁸ Sociologue, ancien militant de l'autonomie italienne, professeur à l'université de Rio de Janeiro.

l'élaboration (pour le moins en ce qui concerne les rédactions hexagonales et internationales). C'est ce qu'affirme Antonella Corsani : « *Ce collectif voulait dire penser ensemble, ce qui voulait dire aussi se disputer ensemble. En tenant compte que sa dimension internationale qui était réelle. C'est-à-dire qu'il y avait des personnes qui étaient à l'autre bout de la planète et qui participaient pleinement de ce laboratoire. [...] Ce n'était pas factice du tout. Il y avait des personnes qui étaient très actives au quotidien. Je prends des personnes par exemple comme Brian Holmes, il était très engagé au quotidien à travers la liste* »¹⁷⁹. D'autres sont moins emphatiques mais soulignent tout de même l'importance de cette dimension internationale : « *Cela dépend complètement des personnes en question. Certains participaient au comité de rédaction par mail en particulier les brésiliens [Giuseppe Cocco et Beppe Caccia], certains américains [notamment Brian Holmes] et le néerlandais [Patrice Riemens]. D'autres pas du tout.* »¹⁸⁰. L'existence d'un comité de rédaction transnational est rendu possible par le développement d'internet et la mise en place d'une liste de diffusion électronique dans laquelle est élaborée la revue¹⁸¹. Les décisions, administratives ou éditoriales, émanent donc de discussions qui s'instaurent sur cette liste qui fait de *Multitudes* une pionnière au début des années 2000, à l'heure des débuts balbutiants de l'internet.

Cette particularité sera défendue tout au long de la courte mais riche histoire de la revue et ce malgré les tumultes qu'elle traversera. Si la distinction entre une rédaction hexagonale et une rédaction internationale disparaîtra à compter du treizième numéro publié en septembre 2003, la revue conservera un comité de lecture dont la structure est similaire à celle des correspondants. De nouveaux membres venus de l'étranger viendront garnir le comité de rédaction comme les universitaires chinois Hui Wang et Xiao Ming Wang. La rédaction s'enrichira par ailleurs d'un conseil éditorial composé de personnes proches de la revue ne disposant pas de temps suffisant pour s'investir dans le projet mais pouvant être sollicités pour des lectures et validations de contributions (dont fait par exemple aujourd'hui parti Bruno Karsenti, l'un des fondateurs de la revue). De toute évidence, *Multitudes* tient ici l'une de ses particularités dans le champ intellectuel si on la compare à d'autres revues émanant de la galaxie de la gauche radicale.

¹⁷⁹ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

¹⁸⁰ Entretien réalisé par échange courriel avec Anne Querrien

¹⁸¹ Cette liste de diffusion représente une archive extrêmement riche à laquelle il ne m'a malheureusement pas été possible d'accéder.

II) Le comité de rédaction, bureau d'étude du savoir

A la manière de Maurice Duverger et de sa théorie des cercles concentriques¹⁸², il est possible de reproduire ce schéma pour traduire le degré d'investissement des membres au sein du comité de rédaction de *Multitudes*. Le cercle central serait celui des « actifs » composé des personnes les plus impliquées dans la rédaction et le travail de la revue. Ils interviennent fréquemment sur la mailing liste et participant régulièrement aux réunions du collectif de rédaction. Ce cercle concerne entre 10 et 15 personnes comment en témoignent Antonella Corsani et Yves Citton qui évoquent les débuts de la revue : « *Il y avait beaucoup de monde aux comités de rédaction. On n'était jamais moins de 10/15. Selon les moments mais jamais moins de dix. En sachant qu'après il y avait toute la participation de ceux qui étaient en dehors de Paris et qui suivaient à distance et qui participaient avec la liste. La liste qui était très vivante.* »¹⁸³. « *A l'époque moi je vais aux comités de rédaction, et durant ces comités, il y a une quinzaine de personnes qui se réunissent, oui une dizaine ou une quinzaine, on mange ensemble, on fait des choses en dehors, c'était vraiment sympa. Les comités de rédaction se réunissent chez les gens, on fait la réunion et ensuite on mange ensemble.* »¹⁸⁴. Le niveau d'engagement semble être stable du point de vue quantitatif chez les « actifs » et ce tout au long de l'histoire de la revue comme le confient les acteurs de la revue qui participent encore aujourd'hui¹⁸⁵. A titre d'exemple, lors des deux collectifs de rédaction auxquels j'ai été invité, étaient présent 8 et 13 personnes.

Le second cercle concentrique correspond aux membres du comité de rédaction dont l'investissement est plus ponctuel. Ces membres assistent parfois aux collectifs de rédaction, dirigent un ou plusieurs dossiers et participent à la revue en réalisant des articles sans pour autant s'investir dans la vie de la revue (relectures et corrections, participation aux événements auxquels est invitée la revue, recherche de nouveaux contributeurs). C'était le cas par exemple de l'économiste Carlo Vercellone, interrogé lui aussi : « *Il y avaient des gens beaucoup plus actifs. J'allais de temps en temps aux comités de rédaction mais quand il y avait des choses plus ponctuelles.* »¹⁸⁶.

Enfin, le troisième cercle concerne les personnes qui ont intégré le comité de rédaction de la revue à l'occasion d'un dossier réalisé sur une thématique particulière ou sur invitation

¹⁸² Maurice DUVERGER, *Les partis politiques*, Paris, A. Colin, 1951.

¹⁸³ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

¹⁸⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015

¹⁸⁵ L'ensemble des personnes interrogées font ou on fait partie de ce cercle des « actifs ».

¹⁸⁶ Entretien réalisé avec Carlo Vercellone le 30 mars 2015

mais qui ne participent pas à la revue. La philosophe et militante féministe Elsa Dorlin¹⁸⁷ est inscrite sur l'ours de la revue du numéro 36 (2009) au numéro 56 (2014). Celle-ci n'a, par exemple, jamais écrit d'article dans la revue. Il semble d'ailleurs qu'elle n'ait jamais participé à l'activité de la revue puisqu'en interrogeant Michèle Collin (très active sur la liste de diffusion et présente à la plupart des collectifs de rédaction) à son sujet, celle-ci a affirmé n'avoir jamais vu ou entendu son nom.

La participation au collectif de rédaction est un travail intellectuel bénévole régit par plusieurs principes qui confèrent une dimension militante au comité. Pour l'intégrer, il faut en faire la candidature, être adhérent de l'association Multitudes et participer aux assemblées générales annuelles : « *En théorie, les membres du collectif de rédaction sont tenus de régler une cotisation à l'association et de participer aux assemblées générales, enfin, ça c'est la règle, il y en a parfois qui ne payent pas vraiment toujours ou qui ne viennent pas mais en théorie ça fonctionne comme ça.* »¹⁸⁸. Ces règles font figure d'anomalie dans le champ intellectuel. Elles participent du projet initial à savoir de réaliser une revue non seulement intellectuelle mais également de former un collectif. Le collectif n'est donc pas réductible à la seule activité éditoriale, même si c'est le cœur de son activité.

Ce comité est la locomotive de la revue, le lieu d'initiatives, d'échanges et de débats. Il est à l'initiative des choix de thématiques développées par la revue et est en ce sens un lieu de production du savoir central dans le champ des idées qui doit être au cœur de l'attention du chercheur. Les décisions concernant les thématiques abordées ne sont pas prises de manière complètement collégiales mais par voie d'approbation¹⁸⁹. Elles sont la plupart du temps impulsées par un petit groupe (deux ou trois personnes, et notamment par les codirecteurs Yves Citton, Anne Querrien et Yann Moulier Boutang), discutées sur la liste de diffusion puis de manière collégiale en collectif de rédaction. Mais elles peuvent également émaner de la volonté d'autres membres du collectif de rédaction. La question du choix des sujets est cruciale puisque ce sont eux qui façonne l'identité du projet intellectuel : « *Les sommaires ordonnent la grammaire idéologique qui sous-tend le principe éditorial et rendent lisibles les préférences et les permanences, ils fixent aussi, de façon indicielle les dissonances et les désaccords. Ils portent la trace de ces révisions parfois déchirantes, des volte-face ou des palinodies, des abjurations mais aussi plus modestement des ajustements ou des*

¹⁸⁷ Philosophe, professeur de sciences sociales à l'Université Paris 8

¹⁸⁸ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

¹⁸⁹ Ces analyses sont le résultat de l'observation entreprise lors de ma présence aux collectifs de rédaction et des échanges réalisés avec les différents acteurs.

atermoiments. »¹⁹⁰. Ce point soulèvera plusieurs tensions durant les entretiens, notamment chez celles et ceux qui ont quitté la revue. Les rancœurs se cristallisent autour de la personne de Yann Moulrier Boutang accusé d'autoritarisme quant au choix des thématiques et des contributeurs. Ainsi Judith Revel affirme : « *Le problème était que la revue se calait complètement sur les champs de travail de Yann, déterminés eux même par les postes qu'il occupait. [...] Sur l'Amérique Latine, par exemple, là, je me souviens qu'on s'était engueulés épouvantablement, on [Revel et Negri] revenait d'un très long voyage en Bolivie, et on avait proposé toute une série de matériaux qu'on avait récolté en Bolivie, des expériences hallucinantes de gouvernements constitués traversés par les mouvements. [...] Et donc on avait dit qu'on pouvait faire un dossier avec tout ce que l'on avait sur la Bolivie, sur l'Amérique Latine, en cherchant à avoir d'autres choses, et je me souviens que Yann avait dit : "Moi je connais machin, machin et machin donc on va leur demander quelque chose". Et on lui avait dit qu'on avait plein de choses que les gens ont produit, qu'on peut lire et discuter. Et ça ne l'intéressait pas.* »¹⁹¹. L'autoritarisme de Moulrier Boutang sera également souligné par Antonella Corsani : « *Il y a eu, mais je ne me souviens plus exactement, on a commencé à voir des trucs qui étaient un peu sous traités et ça c'était un autre point contre lequel j'étais complètement opposé. Yann avait des contacts avec des personnes qui lui semblaient intéressantes et il leur disait, "bon ben fais moi un numéro alors". Ce n'était donc pas du tout une élaboration collective de la rédaction.* »¹⁹². Interrogé à ce propos, Yves Cutton affirme que ces pratiques ont aujourd'hui disparu. Elles sont pourtant révélatrices des tensions qui s'exercent à l'intérieur du lieu stratégique qu'est le comité de rédaction, réceptacle de sensibilités et de subjectivités extrêmement diverses. Il n'est en aucun cas le tissu lisse et uniforme que pourrait laisser transparaître de la lecture d'une revue mais un espace de luttes et de divergences. Son analyse doit être minutieuse et mettre en lumière ces différentes lignes de fracture.

III) Analyse empirique du comité de rédaction

L'étude du comité de rédaction est entreprise selon la méthode de l'enquête « multi-située » et s'articule en deux temps. L'un, synchronique rendra compte des modestes observations réalisées lors des collectifs de rédaction. L'autre, diachronique, traduira lui l'évolution du comité au fil du temps.

¹⁹⁰ Jean BAUDOUIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 14.

¹⁹¹ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015

¹⁹² Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

Les collectifs de rédaction (réunion du comité de rédaction) se tiennent à intervalles régulière, environ toutes les deux semaines. En vérité, ils viennent pour la plupart du temps entériner des choix déjà discutés sur la liste de diffusion. Ils représentent avant tout un espace de sociabilités, ouvert aux discussions et aux échanges où prime la dimension informelle. C'est également un moyen pour la revue de se compter et de faire état des forces en présence. A plusieurs reprises j'ai pu entendre : « *Tiens, cela fait longtemps que l'on n'a pas vu X* ». Chacun se tient informé des nouvelles d'autres personnes absentes. Lors du premier collectif de rédaction, Yann Moulier Boutang n'était pas présent mais sa personne était au centre de nombreuses discussions. Le second collectif auquel j'ai pu assister m'a permis de prendre conscience du rôle central du personnage, puisque jouant de bon mots et faisant état d'une érudition importante (et impressionnante), attaquant certaines positions défendues par d'autres membres, et donnant son avis sur chaque sujet, il impose sa stature d'intellectuel dans l'élaboration de la revue (sa posture et le timbre puissant de sa voix n'y sont pas anodins)¹⁹³.

Chaque membre du comité occupe une position particulière lors des collectifs. Son chef d'orchestre est Yves Citton, personnage extrêmement consensuel, clairvoyant, capable de saisir les tensions, de laisser discuter ses interlocuteurs tout en faisant avancer la discussion. Anne Querrien est elle plus en retrait bien que ses quelques interventions témoignent de sa connaissance des sujets abordés, qu'ils soient d'ordre administratifs ou scientifiques. Selon Yves Citton, les collectifs se sont assagis et ne sont plus les lieux d'émulsion intellectuelle qu'ils étaient auparavant : « *A l'époque, durant les comités de rédactions, il y a une quinzaine de personnes qui se réunissent, on mangeait ensemble, on fait des choses en dehors. Les comités de rédaction se réunissent chez les gens. Maintenant tu as vu on squatte le local chez Mix'ages mais avant on va chez les gens, en soirée, chez Yann, chez Antonella, et ça discute beaucoup, ça s'engueule !* »¹⁹⁴. Lors des deux collectifs de rédaction auquel il m'a été permis de participer, j'ai pu observer que les participant quittaient la salle, dans leur grande majorité à peine la réunion terminée, déclinant par exemple pour la plupart l'invitation faite par Moulier Boutang d'aller dîner ensemble. Réduits à la gestion des affaires ordinaires, ces collectifs rythment tout de même la vie de la revue et contribuent à la persistance du collectif.

¹⁹³ Cette remarque fait écho aux propos de Pierre Bourdieu : « *Les historiens de la philosophie oublient trop souvent que les grandes options philosophiques qui balisent l'espace des possibles, néo-kantisme, néo-thomisme, phénoménologie, etc., se présentent sous la forme sensible de personnes, appréhendées dans leurs manières d'être, de se tenir, de parler, leur chevelure blanche et leur air olympien, et en association avec des dispositions éthiques et des choix politiques qui leur donnent une physionomie concrète. C'est par rapport à ces configurations sensibles, synchrétiquement aperçues, dans la sympathie ou l'antipathie, l'indignation ou la complicité, que s'éprouvent les positions et que se définissent les prises de position.* », in Pierre BOURDIEU, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Éditions de Minuit, 1988, p. 63.

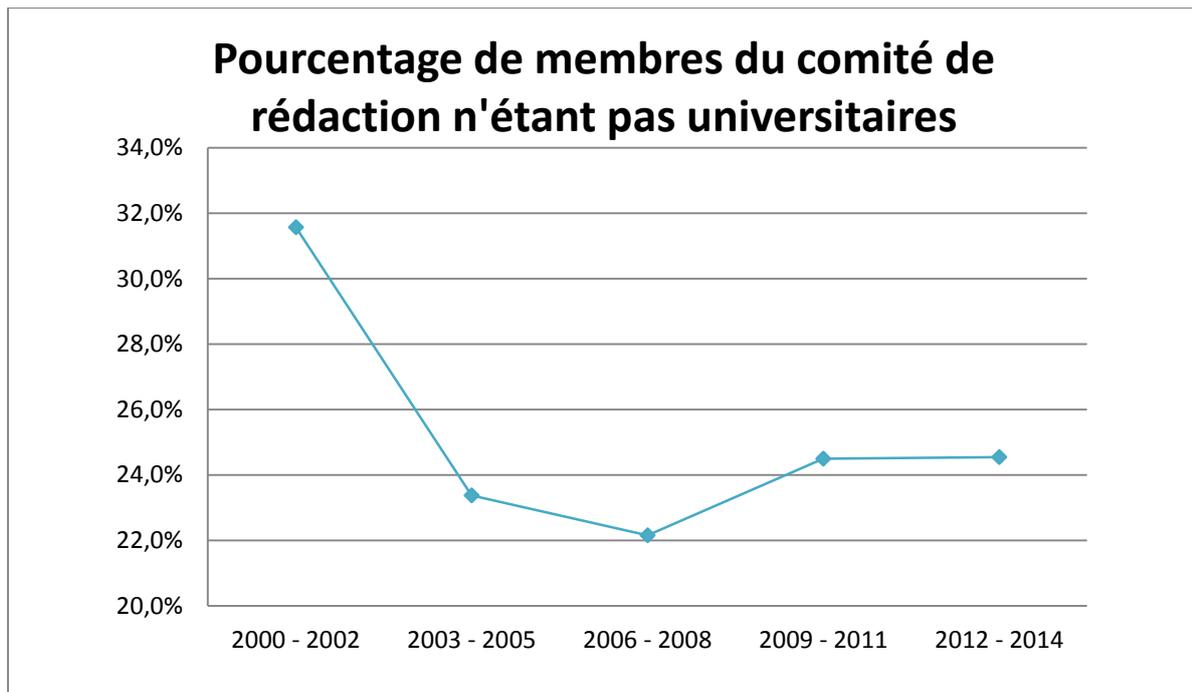
¹⁹⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015

En quinze années d'existence, ce collectif s'est largement renouvelé. Des 47 personnes formant le premier comité de rédaction (hexagonal et international), seuls 8 en font encore partie dans le numéro 57 (décembre 2014)¹⁹⁵. Les rotations à l'intérieur des comités de rédaction sont monnaie courante dans la vie des revues, *a fortiori* dans les revues politiques et militantes caractérisées par de nombreuses ruptures¹⁹⁶. Comment cela peut-il se traduire dans un projet de recherche ? L'analyse statistique comporte de nombreux biais. En effet, elle est incapable à elle seule de traduire des évolutions d'une revue et encore moins de saisir ce qu'est cette nébuleuse. Pour autant, elle offre des clés de lecture intéressantes qu'il s'agit de confronter avec les discours et les récits des protagonistes interrogés au sujet de leur propre perception de son évolution. Il a souvent été fait écho du fait que la revue se serait « institutionnalisée », s'émancipant progressivement des mouvements et s'organisant autour d'universitaires. C'est ce que regrette Antonella Corsani qui a quitté la rédaction en 2008 : « *Parce que la question de quel est le sens de cette revue, est ce que c'est une émanation d'un mouvement ? Est-ce qu'elle a réussi à tenir le cap de son projet initial ? Je ne crois pas. Je pense que par la suite elle s'est complètement dissociée de son histoire initiale.* »¹⁹⁷. Si on constate l'évolution quantitative du nombre de membres du comité de rédaction n'étant pas universitaires, la tendance n'est pas aussi nette que le laisse supposer l'économiste (graphique 1). La part de membres du comité n'occupant pas de postes d'enseignement ou de recherche décroît si on compare les premiers comités de rédactions (N° 1 à 10) aux suivants (de 31% à 23%) mais se stabilise par la suite (autour de 24%). Il ne faut pas préjuger ici du fait que, qualitativement, la revue se concentre peut-être sur des thématiques qui répondent à des attentes universitaires (par voie de conséquence, s'adressent moins au mouvement). Cependant, la structuration du collectif est relativement stable de ce point de vue.

¹⁹⁵ Il s'agit d'Anne Querrien, Aris Papatheodorou, Giuseppe Cocoo, Jérôme Gleizes, Michèle Collin, Sandra Laugier, Thierry Baudouin et Yann Moulrier Boutang. Voir Annexe 12.

¹⁹⁶ Jean BAUDOUIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit.

¹⁹⁷ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

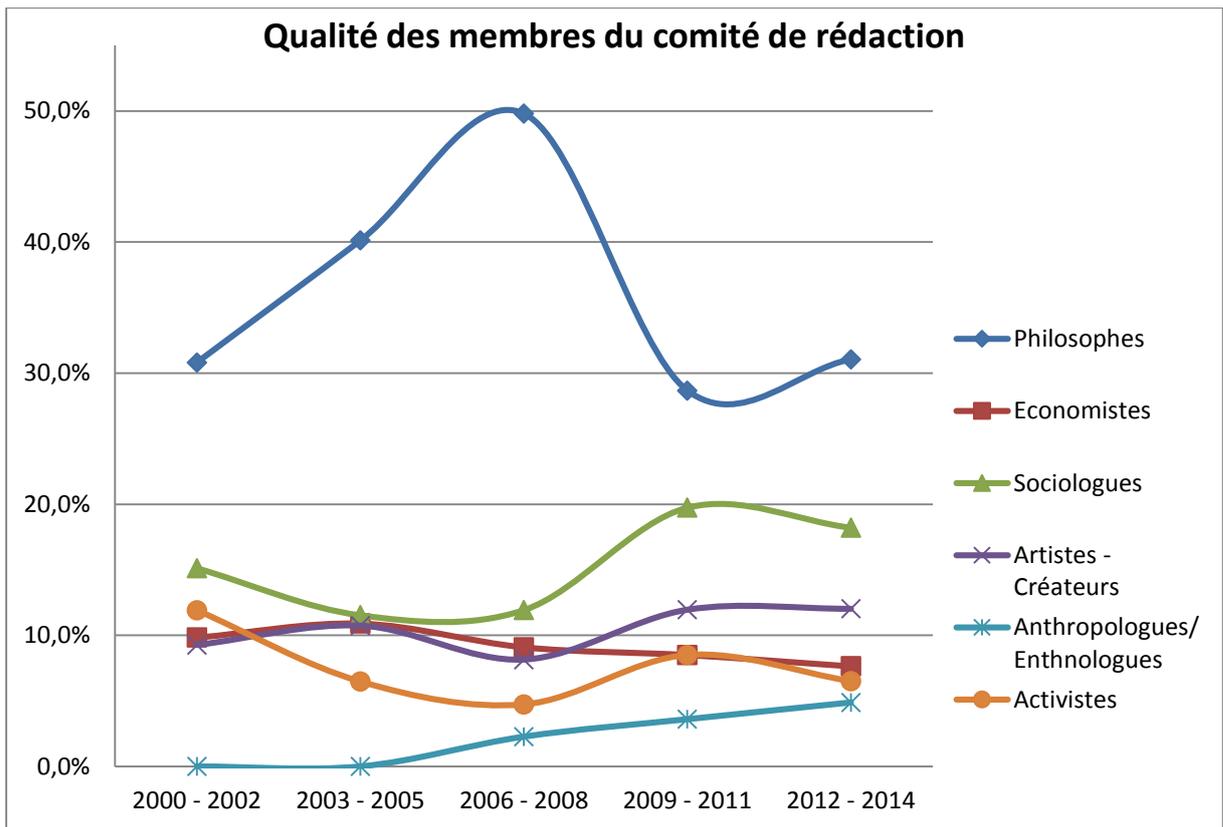


Graphique 1¹⁹⁸

En s'appuyant sur les « biolines », petites biographies réalisées à la fin de chaque numéro, il est possible d'étudier l'évolution des disciplines représentées à l'intérieur des comités de rédaction. L'objectif est de ne pas assigner arbitrairement une discipline à un individu mais de laisser parler les acteurs qui sont tenus de rédiger leurs biolines. La méthode comporte des biais. Car elle signifie tout d'abord associer à un individu une qualité derrière laquelle il n'est évidemment pas réductible. Il a été décidé d'attribuer une ou deux qualités, tenant compte des indications données dans ces biographies. Par ailleurs, ces acteurs cumulant souvent une casquette d'intellectuel et d'activiste, il était périlleux d'établir une stricte distinction. Le choix a été celui de ne retenir comme activistes que ceux qui sont entrés dans la revue en qualité de militants et non de chercheur ou d'enseignant. La limite est certes floue mais fait sens jugeant là encore les parcours au regard de ce qui est indiqué dans les biographies. On voit donc apparaître une prégnance des philosophes dans le comité qui chute nettement en 2008, date à laquelle près de la moitié du comité décidera de se retirer¹⁹⁹.

¹⁹⁸ Graphique réalisé à partir de l'analyse des 57 comités de rédaction de la revue. Les personnes non universitaires sont celles qui, dans les biolines réunies dans chaque revue, n'occupent pas de fonction à l'université, dans l'enseignement ou dans la recherche. La séquence 2000 (N°1) – 2015 (N°57) est découpée en 5 périodes de trois années qui regroupent chacune dix numéros. La série 2000-2002 équivaut aux numéros 1 à 10, la série 2003-2005 aux numéros 11 à 23, la série 2006-2008 aux numéros 24 à 35 ; la série 2009-2011 aux numéros 36 à 47 ; la série 2012-2014 aux numéros 48 à 57.

¹⁹⁹ Voir « Une revue en mouvements », chapitre III.



Graphique 2²⁰⁰

Là encore, il importe d'être prudent sur la lecture des données. Si le nombre de sociologues double pratiquement entre 2006 et 2009 (11% à 19%), il ne faut sur-interpréter le résultat en affirmant que *Multitudes* devient une revue de sociologie. De même, si la part de philosophe avoisine les 50% entre 2006 et 2008, il serait excessif de faire de cette nébuleuse un collectif de théoriciens du politique. Pour autant, ces données traduisent quelques éléments. Durant l'entretien, la sociologue Michèle Collin avançait : « Dès le premier numéro, les philosophes prennent le pouvoir, avec un numéro qui traite de toute une série de questions autour des analyses foucauldienne de la biopolitique. C'était notamment le travail de Bruno Karsenti et de Lazzarato »²⁰¹. Cette prise de pouvoir est en effet constatable, sur ce graphique.

On observe par ailleurs la progression du nombre d'anthropologues et d'ethnologues au sein du comité, qui étaient complètement absents dans les premiers numéros (de 0 à 5%). En observant les numéros et les thématiques développées par la revue, on observe une attention croissante à des problématiques d'ordre anthropologiques ou ethnologiques comme l'atteste le

²⁰⁰ Graphique réalisé à partir de l'analyse des 57 comités de rédaction de la revue. La catégorie « Artistes – créateurs » est composé d'artistes, d'architectes, de cinéastes, documentaristes, écrivains, graphistes, poètes, webdesigners et critiques. La catégorie activiste reprend le découpage établi dans la Graphique 1. Le découpage séquentiel est le même que celui opéré dans le graphique 1.

²⁰¹ Entretien réalisé avec Michèle Collin le 1^{er} avril 2015.

dossier intitulé « *Histoires afropolitaines de l'art* » dans le numéro 53²⁰². L'analyse quantitative est importante puisqu'elle vient étayer et mettre en discussion des observations déjà entreprises lors des analyses qualitatives et des observations. Elle permet d'apprécier certaines discontinuités, de mouvements au sein du collectif de rédaction. Pour autant, elle est insuffisante en tant que telle et doit venir s'appuyer sur d'autres observations.

Section II : Un support politique

La revue, émanation du collectif et des travaux du comité de rédaction, est un lieu central dans les processus de circulation des savoirs. L'attention faite à ces supports se concentre donc sur les acteurs qui les constituent et les façonnent, les querelles théoriques et idéologiques qui en sont le ciment et leur insertion dans plusieurs champs, qu'ils soient intellectuels, scientifiques ou même médiatiques²⁰³. Mais l'analyse socio historique d'une revue peut aussi s'enrichir d'une compréhension de ce qu'est cet objet, non plus seulement en tant que recueil de textes et assemblage de contributions mais aussi en tant que support matériel, c'est-à-dire en tenant compte de ce qui fait sa particularité quant à la maquette adoptée, son mode de diffusion (papier, numérique) ou encore, son mode de financement. Ces éléments ne sont pas secondaires, puisqu'ils fabriquent l'originalité de la revue. Dans un article publié dans la revue ACRIMED, Jean Peres détaille les caractéristiques économiques des revues²⁰⁴. Les revues scientifiques et intellectuelles sont selon lui des bien non substituables, à savoir qu'il ne peut exister à l'intérieur du même champ deux revues parfaitement similaires remplissant les mêmes rôles et définies par les mêmes propriétés. En cela, elles doivent se distinguer que ce soit par leur contenu ou par leur forme. L'objet matériel est donc important et doit être étudié avec minutie puisqu'il est constitutif de l'existence même de la revue : « *Ce maillon irremplaçable dans la circulation des idées, instance de production, de propositions et d'expérimentations intellectuelles, est aussi un étrange objet atomique. A la fois formellement clos sur lui-même, corseté par un nom et une jaquette qui en fixent l'identité et en définissent les contours reconnaissables, il offre aussi, par la modulation des sommaires, les dominantes toujours recomposées des engagements et*

²⁰² Chika Okeke AGULU et Julienne LEMB, « L'Art Society et la construction du modernisme postcolonial au Nigeria », *Multitudes*, 2013, vol. 53, n° 2, p. 59.

²⁰³ Olivier IHL, Martine KALUSZYNSKI et Gilles POLLET, « Introduction. Pour une socio-histoire des sciences de gouvernement », 2003, pp. 1-21, p. 3.

²⁰⁴ Jean PERES, « L'édition scientifique : un oligopole profitable », 4 août 2011, ACRIMED (URL complète en bibliographie, consulté le 6 avril 2015).

des valeurs »²⁰⁵. Rendre lisible un support de circulation veut donc dire mettre en lumière toutes les dimensions qui la constituent, textuelles et para-textuelles.

I) La Maquette

Multitudes a connu trois maquettes différentes. Chacune a entraîné l'adoption d'un graphisme particulier pour la couverture, à l'exception de la dernière maquette mise en œuvre depuis le numéro 34 qui connut deux couvertures différentes. La maquette, et plus largement la charte graphique du projet, donne une identité à la revue, la distingue des concurrentes et lui permet d'occuper une place particulière dans le champ. Dans la monographie qu'il consacre à la revue *Tel Quel*²⁰⁶ dans l'ouvrage qu'il dirige avec Jean Baudouin, François Houramant souligne : « *Les revues offrent un espace privilégié à l'investigation sémiologique et narratologique par la prise en compte du paratexte (titres, format, mise en page...) qui proclame parfois de façon plus ou moins ostentatoire, cette volonté de rupture, moyen de se poser en s'opposant, dans une itérative de distinction. C'est par exemple toute l'importance accordée par Tel Que lors de sa parenthèse maoïste aux idéogrammes.* »²⁰⁷. Tout autant que le titre, l'organisation des sommaires ou même les contributions, la maquette révèle l'image que *Multitudes* souhaite refléter au public composé de pairs (intellectuels, universitaires, chercheurs) et de militants, de journalistes ou de simples lecteurs. Elle cherche à faire corps avec le contenu ce qui ne sera pas sans provoquer des tensions au sein du comité de rédaction. Une maquette trop sobre donne par exemple à la revue une allure trop académique et universitaire. Chaque changement de maquette est accompagné de quelques lignes dans la revue qui sonnent comme des justifications et des explications²⁰⁸. Elle est donc un objet autonome qu'il faut étudier au même titre que tout objet de *dissensus* au sein de la nébuleuse en ce que là encore, ce point fait émerger différents récits et des visions antagonistes de ce qu'est une revue d'idée militante.

La maquette des neuf premiers numéros est réalisée gratuitement par Aris Papatheodorou²⁰⁹. Elle est d'allure relativement sobre, dans la tradition la plus stricte des revues intellectuelles puisque les articles ne dépassent pas une colonne par page à l'exception des interventions réunies dans la rubrique Liens qui regroupe les de courts textes faisant figure d'essais ou de références à des productions culturelles (films, livres, expositions). Le

²⁰⁵ Jean BAUDOUIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 11.

²⁰⁶ Qualifiée de revue d'avant-garde littéraire, cette revue a été fondée en 1960 par Jean Eder Hallier et Philippe Sollers qui en sera l'animateur principal. Elle est éditée chez Seuil et son dernier numéro sortira en 1982.

²⁰⁷ Jean BAUDOUIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 15.

²⁰⁸ Comme cela est le cas dans les numéros 10 et 34.

²⁰⁹ Informaticien et graphiste, sera ensuite graphiste au journal *Le Monde* et animateur du collectif samizdat.net. Il est toujours membre du collectif de rédaction et s

projet de *Multitudes* porte une attention toute particulière à l'art contemporain et y figurent donc entre 8 et 12 pages illustrées par des œuvres d'un artiste invité à chaque numéro. Enfin, la couverture est quant à elle plus créative, puisque découpée horizontalement en deux parties avec au sommet une bande monochrome de couleur sur laquelle se trouve le titre et de la revue et de l'autre, une illustration en lien avec le sujet principal du numéro²¹⁰. *Multitudes* ne se distingue alors d'autres revues que par sa couverture colorée et non par la maquette intérieure qui respecte les codes de la revue traditionnelle. Ce graphisme semble avoir été apprécié par l'ensemble des membres de la revue à l'époque, ne pouvant être renouvelé que du fait du départ du graphiste : « *A l'époque il y avait un graphiste qui était dans le comité, Aris Papatheodorou. Il avait fait la première maquette gratuitement mais malheureusement au bout de quelques numéros il n'avait plus le temps alors il a fallu en changer. Mais moi je la trouvais vraiment bien cette maquette, avec un peu de couleur sur la couverture et un graphisme assez simple à l'intérieur.* »²¹¹. L'alliage opéré entre une couverture sophistiquée et une mise en page académique et classique donne à penser là où veut se situer la revue, c'est-à-dire à mi-chemin entre deux champs : l'un académique et universitaire ; l'autre, populaire et « mouvementiste ».

La charte graphique évolue une première fois du numéro 10 (septembre 2002) ce qui donne à Yann Moulier Boutang l'occasion d'opérer quelques précisions dans l'éditorial du numéro : « *Pour sa dixième livraison, Multitudes change de présentation. La précédente était due à Aris Papatheodorou qu'il faut saluer ici pour l'impulsion décisive qu'il sut donner à la fondation de la revue. [...] Entre temps, Ludovic Burel et Regular, artiste et graphiste, avaient rejoint le comité de rédaction. Ils ont imaginé une nouvelle Icône, une nouvelle couverture et une nouvelle mise en page qui nous ont séduits. Le lecteur, lui devrait y trouver une amélioration technique de la revue, une plus grande cohérence des thèmes abordés par les images, mais aussi et surtout la recherche évolutive d'une forme matérielle de Multitudes au diapason de son contenu* »²¹². Cette seconde mouture, qualifiée par les acteurs de « maquette faire part » est d'apparence plus classique et plus austère. La couverture est monochrome, où sont seulement exposés les intitulés des rubriques et la quatrième comporte une photo, elle-même en monochrome. Elle comporte des rabats où sont apposés l'ours et des illustrations. Le graphisme de la revue est lui particulièrement soigné, dans un style « art

²¹⁰ Voir les couvertures reproduites en Annexe n° 9

²¹¹ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

²¹² Yann MOULIER-BOUTANG, « La drôle de paix », *Multitudes*, 1 octobre 2002, n° 10, n° 3, pp. 5-9, p. 9.

déco, années 30 »²¹³ et les articles rédigés dans leur intégralité sur une colonne. Cette couverture qui semblait rencontrer quelques réticences a rapidement séduit le collectif de rédaction : « *Au début il y avait de nombreuses critiques, tout le monde disait qu'elle ressemblait à une faire part ce qui ne correspondait pas du tout à l'esprit de la revue. C'est Olivier Burel et Regular qui l'avaient faite. Et puis rapidement, on s'est rendu compte que cet objet avait une classe, une élégance et les gens nous identifiaient avec cette maquette.* »²¹⁴. Là encore *Multitudes* cultive sa double identité, se rapprochant de l'académisme de par l'élégance et la sobriété du support tout en cultivant sa marginalité en ajoutant des illustrations au caractère relativement énigmatiques, notamment sur la quatrième de couverture. Cette maquette perdurera jusqu'au numéro 33 (septembre 2008) avant qu'un conflit de droit de propriété sur le graphisme n'oppose les créateurs à l'association.

II) Controverses et fractures autour de la nouvelle maquette

Un appel d'offre a été lancé en 2006 pour renouveler l'ensemble du graphisme de la revue. Il aboutit alors au dernier modèle de maquette réalisé par Frédéric Bortolotti du studio Labomatic (à partir du numéro 34). Ce numéro verra un grand nombre de membres du comité de rédaction quitter la revue, l'un des points de tension étant la nouvelle maquette qui bouleverse les codes traditionnels des revues militantes et scientifiques. La couverture est une illustration sur laquelle est apposée une « palette » de peintre résumant le sommaire. Mais c'est surtout l'intérieur de la revue qui fait débat. En effet, le projet retenu est cette fois plus coloré, certaines pages sont en couleur, le corps de texte en noir et les notes de bas de page elles mêmes colorées (ce qui les rend parfois peu lisible). Les articles qui composent les rubriques principales restent écrits en une colonne dans la plupart des numéros à l'inverse des rubriques secondaires écrites en deux colonnes. Le nombre d'illustrations augmente, le tout conférant à la revue une allure relativement cacophonique. L'intention est revendiquée chez les membres actuels du comité de rédaction, comme l'exprime le co-directeur Yves Citton : « *Cette fois tout le monde a été d'accord sur cette maquette et elle satisfait bien les gens de la revue donc elle ne devrait pas beaucoup bouger. Ça pose d'ailleurs toute la question de l'adresse, de à qui on s'adresse. C'est vrai qu'avec une revue comme celle-ci on s'adresse aux créatifs, aux écoles d'art.* »²¹⁵. Mais cet avis n'est pas partagé par Antonella Corsani qui quittera la rédaction à ce moment : « *L'accident, c'était la nouvelle couverture parce qu'on choisit une nouvelle maquette, qui quelque part s'impose à nous. D'une part, moi ça me*

²¹³ L'expression est d'Anne Querrien

²¹⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

²¹⁵ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

rappelait le papier peint des années 1970 que je détestais de manière profonde. Mais surtout une maquette elle n'est pas du tout indifférente de ce que l'on veut faire d'une revue... Avec ce papier que je trouve toujours détestable. [...] C'est illisible. Parce que c'est d'une horreur mais surtout, elle traduit la volonté d'aller vers des articles légers. Sur cette histoire de la maquette, il y a beaucoup de mécontentement, notamment de la partie de ceux qui s'occupaient de toutes les questions d'art. Eric Alliez, Giovanna Zapperi... Donc il y avait un mécontentement sur la maquette qui devient révélateur d'un mécontentement qui était beaucoup plus profond. »²¹⁶.

A l'inverse, cette tension est un prétexte pour Yann Moulier Boutang, pour qui la rupture ne se fonde que sur des antagonismes politiques. Elle sert de faire valoir à des revendications qui se sont déplacées : « Ça a été une attaque qui a été placée non pas sur les positions politiques mais qui a été un truc qui a pris d'abord sur les formes du changement de format de la revue. Donc on a vu quelqu'un comme Eric Alliez dire que la revue c'était impossible qu'on mette de la philosophie sur 4 colonnes. Donc ça a été grandiose... ». Pour autant, elle donnera lieu dans ce même numéro à une explication (pour ne pas dire une justification) de ce choix par les membres du comité de rédaction qui n'ont pas quitté la revue. C'est Yves Citton qui jouera le rôle de médiateur : « Sans renoncer à sa sobriété, sans céder aux sirènes du magazine, sans revenir sur sa volonté d'offrir des textes solides (y compris longs) sur des sujets difficiles, *Multitudes* dans sa troisième maquette est très légèrement plus large, avec une couverture en quadrichromie et un intérieur en bichromie. Nous nous éloignons un peu du livre, car si ce type de présentation austère sied bien à des numéros spéciaux, l'ambition de *Multitudes* est d'être une revue trimestrielle, de caractère généraliste. »²¹⁷. La controverse autour de la maquette fait émerger des tensions sous jacentes qui par le passé étaient tues, niées ou déplacées sur d'autres terrains. Elle n'est donc pas seulement un prétexte mais pose un vrai problème, d'identité et de sens à donner au projet pour les différents acteurs du collectif.

III) Supports de diffusion

Souvent qualifiée de « crise des médias papier »²¹⁸, la baisse du nombre de livres, revues et journaux papiers vendus affecte aujourd'hui également les revues. Revue incontournable de l'économie orthodoxe en France, la *Revue de la régulation* est par exemple intégralement

²¹⁶ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

²¹⁷ Yves CITTON, « *Multitudes* change de maquette », *Multitudes*, 2008, vol. 34, n° 3, pp. 18-22.

²¹⁸ Voir Chapitre V, in Ivan CHUPIN, Nicolas HUBE et Nicolas KACIAF, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, la Découverte, 2012, p. 91.

numérisée depuis 2007, abandonnant le format papier du fait des coûts trop importants représentés par l'impression et de leur non-compensation par les ventes ou abonnements²¹⁹. De nombreuses revues, et notamment les plus petites qui ne peuvent prétendre au soutien d'institutions (bibliothèques universitaires, centres de recherche), sont confrontées à cette question de la numérisation de leur publication, rendant la revue moins coûteuse mais tout aussi opérante puisqu'elle circule plus rapidement sur la toile.

Multitudes a été une des premières rédactions à numériser sa revue, dès le premier numéro en 2000 et ce d'abord par l'interface de son site internet intégré au réseau « Samizdat » animé par Aris Papatheodorou alors membre de la rédaction²²⁰. Selon Michèle Collin, *Multitudes* est alors cité par le CNU (Centre national universitaire) comme exemplaire sur la forme, proposant un modèle viable pour les revues scientifiques et militantes à l'heure du numérique²²¹. Elle sera par ailleurs l'une des premières revues à participer au développement du portail de revues *Cairn.info* qui regroupe aujourd'hui près de 300 titres²²². Elle y développe la politique suivante : les articles publiés il y a moins d'un an sont en accès restreint sur la plateforme puisqu'il faut être abonné pour pouvoir les consulter. Au bout d'une année, tous les articles sont disponibles en ligne gratuitement. *Multitudes* est l'une des rares revues à appliquer une politique aussi souple. Une revue, certes plus académique, mais également disponible sur Cairn.info comme *la Revue française de sciences politiques* restreint l'accès à ses articles durant les quatre années qui suivent leur publication.

Cette présence sur le portail de références des sciences sociales présente deux avantages. D'une part, elle confère à la revue une visibilité non négligeable. Cet élément est central pour les publications à l'heure actuelle, qu'elles soient de sciences sociales ou de sciences humaines : « Désormais, la vie des revues est régie par deux impératifs. Le premier est d'apparaître au sein d'un portail, pour s'assurer de la visibilité internationale, de l'interopérabilité, grâce aux dépôts de métadonnées OAI-PMH et du référencement par les principaux moteurs de recherche. »²²³. D'autre part, elle est une garantie de financement. *Multitudes* tire à présent l'essentiel de ses revenus de la plateforme, comme le confirma Yves Citton : « Notre principale source de revenus à présent c'est vraiment la

²¹⁹ Voir le site de la revue de la régulation : <http://regulation.revues.org/9783>

²²⁰ Présentation sur le site du réseau : « Né en 1995, samizdat.net est une entreprise politique de communication alternative. Ses deux principaux objectifs sont : procurer aux acteurs de mouvements et de lutte les moyens techniques leur permettant d'assurer leur propre communication ; produire et promouvoir une information indépendante et alternative. », in. <http://www.samizdat.net/>

²²¹ Entretien avec Michèle Collin le 1^{er} avril 2015

²²² <http://www.cairn.info/>

²²³ Huguette RIGOT, « Le nouveau contrat textuel des humanités et des sciences de la société », *Distances et savoirs*, 2010, vol. 7, p. 446.

diffusion numérique avec Cairn là il n'y a pas photo. »²²⁴. Ces revenus sont ceux du forfait payé par Cairn à l'association *Multitudes* et des articles achetés en « Pay per View », c'est-à-dire à l'unité.

Les entretiens ont permis de souligner plusieurs points qui expliquent les raisons pour lesquelles le collectif poursuit l'impression de la revue. Tout d'abord, le papier a pour avantage de faire de la revue un objet tangible ce qui présente des avantages non négligeables dans la phase de promotion de chaque numéro en direction des médias. Car pour exister, la revue compte notamment sur les critiques des différents organes de presse qui relaient l'actualité des publications. C'est le cas de France Culture et de son émission *L'essai et la revue du jour* animée quotidiennement par Jacques Munier²²⁵, du *Monde diplomatique* et de sa rubrique « Dans les revues » située en dernière page du mensuel²²⁶ ou des nombreuses recensions réalisées par des supports spécialisés (la *Revue des revues*, la revue électronique « Lectures »²²⁷...). Ces organes devant traiter quotidiennement un nombre important de publications, la présence physique d'un exemplaire garanti une chance plus importante à la revue d'être lue ou même simplement aperçue contrairement au format numérique qui risquerait de passer inaperçu. Ensuite, le format papier conserve encore à l'heure actuelle une dimension de prestige symbolique. Il est communément admis que tout un chacun peut aujourd'hui publier sur internet (blog, sites, réseaux sociaux) là où l'impression reste sélective. Il confère un prestige au contributeur mais également à la revue toute entière qui fait parti du cercle fermé des publications matérielles²²⁸. En outre, et ce contrairement aux idées reçues, le format numérique et ses supports de stockage sont plus obsolètes que ne l'est le format papier. Les revues numériques sont donc plus fragiles que celles éditées sur papier, tout comme l'est leur contenu qui à plus long terme pourrait devenir illisible faute d'avoir été reconverti (ce qui implique un investissement humain et financier supplémentaire). Enfin, et cela concerne plus précisément la revue *Multitudes*, l'édition numérique garanti difficilement l'insertion d'illustrations et d'œuvres qui sont au cœur même du projet éditorial de la revue. Ce qu'affirme Yves Citton : « *Un des problèmes du numérique ce sont les « Icônes »* [rubrique consacrée à l'art contemporain], *pour l'insertion de la partie artistique Icônes, elles apparaissent beaucoup mieux sur format papier qu'en numérique où elles sont*

²²⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

²²⁵ <http://www.franceculture.fr/emission-l-essai-et-la-revue-du-jour-0>

²²⁶ <http://www.monde-diplomatique.fr/revues/>

²²⁷ <http://lectures.revues.org/>,

²²⁸ On peut émettre l'hypothèse d'une reconfiguration du champ des publications intellectuelles et scientifiques avec le développement des publications numériques, le papier étant un marqueur symbolique de prestige qui établit deux grandes catégories de publications.

toutes regroupées entre elles et n'ont pas beaucoup de cohérence avec le projet d'ensemble et ça fait quelque chose de pas très joli. Donc tant qu'on peut se permettre on va continuer sur papier. »²²⁹. *Multitudes* se veut donc une revue hybride, privilégiant la diffusion par le numérique, et par le papier qui répondent tous deux à différentes attentes et lui garantissent la plus grande visibilité.

Section III : Architecture du projet

Les sommaires et les rubriques constituent un élément para textuel également essentiel dans l'étude du support. Ils « balisent une ligne éditoriale, fixent les jalons d'une ambition visant à faire naître des lieux alternatifs de réflexion en apportant leur contribution à une configuration intellectuelle et/ou politique en permanente recomposition. »²³⁰. Chaque revue agence à son gré l'organisation de ses rubriques mais il est possible de tirer un fil directeur qui constitue l'agencement de l'ensemble des publications généralistes ou de sciences sociales²³¹. On trouve en effet dans la plupart des revues un éditorial qui donne un aperçu de l'actualité du moment, traite du dossier à venir, rend compte de la vie de la revue ou bien cherche à entamer une controverse dans le champ intellectuel. Puis un dossier principal, parfois complété par un second de moindre importance. Nombreuses sont également celles qui présentent une rubrique « varia » qui intègre les contributions adressées spontanément aux rédactions. Enfin, une rubrique est parfois consacrée aux recensions et aux discussions de productions intellectuelles, ce qui n'est à présent plus le cas de la revue *Multitudes*²³².

L'originalité de chaque publication ne s'exprime donc pas dans son agencement mais dans le choix des intitulés qui forment un langage propre dans lequel la matrice de chaque projet est perceptible. Les intitulés des rubriques de la revue *Chimères*, fondée par Deleuze et Guattari renvoient par exemple aux travaux des deux philosophes (esthétique, concepts, agencement, devenirs).

I) « A chaud », fragments d'histoire

L'éditorial de la revue *Multitudes* s'est dans un premier temps intitulé « En tête ». La dénomination a disparu à partir du numéro 34, à l'occasion renouvellement de la maquette pour devenir « A Chaud ». Le terme est explicite et fait écho à la volonté du collectif d'intervenir en tant qu'acteur politique sur des événements de circonstance (politiques,

²²⁹ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

²³⁰ Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 13.

²³¹ Cette analyse est le produit de l'étude comparée de revues « voisines » de *Multitudes* que sont *Contretemps*, *Vacarme*, *Mouvements*, *Chimères*, *Cités*, *Actuel Marx*, *Esprit* et *Les Temps Modernes*.

²³² La rubrique « Liens » a disparue lors du renouvellement de la maquette après le n° 34.

sociaux ou économiques). Cela renvoie au caractère ambiguë de l'objet qu'est la revue, à mi-chemin entre l'organe de presse qui réagit à l'actualité et le livre dont l'ambition est d'acquiescer une place durable dans le champ intellectuel : « *Plus distanciée que le journal soumis au diktat de l'immédiateté, moins prisonnière de la longue durée qu'implique le livre, la revue dessine une ligne singulière dans la polytonalité des engagements. [...] Tribune privilégiée d'expression, elle se situe bien à l'interface de l'événement qu'elle entend mettre à distance comme du livre dont elle prétend souvent rendre compte* »²³³. Les éditoriaux peuvent être multiples à l'intérieur d'un même numéro et cherchent pour la plupart à mettre en lien le dossier principal de la revue et l'actualité, comme pour témoigner du bien fondé de la thématique retenue. Par ailleurs, ces éditoriaux sont des tribunes qui font acte de manifestes. Ils sont pour la plupart signés d'un membre du comité de rédaction ou d'une personne ayant constitué le dossier du numéro mais peuvent également être des œuvres collectives. Ce fut par exemple le cas de l'éditorial du numéro 55 intitulé « Travail sexuel pour tous » qui prend position contre l'abolition de la prostitution alors en débat à l'Assemblée nationale²³⁴.

L'éditorial introduit le numéro et introduit donc le lecteur, connaisseur ou non, à la revue et au collectif qui la fabrique. Par conséquent, il est une prise de position qui implique la revue. La grande partie des éditoriaux ont été signés par Yann Moulier Boutang, directeur de la revue depuis son premier numéro. C'est ainsi qu'il utilisa cette tribune pour défendre sa position lors de la campagne pour le référendum européen de 2005 comme dans l'article intitulé « Le vrai désir de ne pas être dominé en Europe »²³⁵. Or si Moulier Boutang défendait corps et âme la ratification du traité, cette position n'était pas partagée par l'ensemble de la revue²³⁶. En affirmant sa propre position dans ces éditoriaux, celui-ci engageait de fait l'ensemble de la revue derrière lui, quand bien même son propos révélait l'existence des divergences au sein de la rédaction : « *La réponse au référendum sur la Constitution européenne a divisé le comité de rédaction de Multitudes. Si certains avaient envie de voter non et l'argumentaient, le problème de ceux qui votaient oui, plus nombreux, en tout cas plus nombreux que dans les milieux où ils se trouvaient professionnellement ou culturellement, tenait à ce qu'ils le faisaient sans grand enthousiasme.* »²³⁷. Il ajoute même en note de bas de page « *sauf le rédacteur de cet en tête qui n'est pas parvenu à faire partager cet enthousiasme* ». Même si le texte n'est pas signé collectivement et qu'il n'engage de fait que

²³³ Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 11.

²³⁴ COLLECTIF MULTITUDES, « Travail sexuel, travail pour tous », *Multitudes*, 2013, vol. 55, n° 4, p. 7.

²³⁵ Yann MOULIER-BOUTANG, « Le vrai désir de ne pas être dominé en Europe », *Multitudes*, 2005, vol. 21, n° 2, p. 5.

²³⁶ Voir Chapitre III

²³⁷ Yann MOULIER-BOUTANG, « L'Europe vivante », *Multitudes*, 2005, vol. 22, n° 3, p. 5, p. 19.

Yann Moulier Boutang, c'est toute la rédaction de *Multitudes* qui sera perçue comme étant en faveur du référendum et donc de l'Europe libérale. L'éditorial étant introductif, plus court, et donc certainement l'article le plus lu de la revue fabrique la perception extérieure du collectif.

L'écriture de la rubrique « A Chaud » est un exercice périlleux : « *C'est très risqué, effectivement car on peut dire de grosses conneries du coup mais c'est intéressant et important. C'est un mode d'écriture très particulier en vérité, puisque d'une part il faut animer un débat en prise sur un contenu d'actualité, mais également il faut se situer au dessus de la crête et viser l'horizon pour que l'article ait une quelconque valeur durable.* »²³⁸. Mais leur lecture est riche d'enseignements puisqu'on peut reconstituer une histoire des années 2000 par le prisme de la grille de lecture de *Multitudes*. Ils renvoient à des événements restés ancrés dans l'imaginaire collectif (manifestations de Gènes en 2001, 11 septembre, crise des banlieues, élections présidentielles) et d'autres moins centraux (mouvement des enseignants en 2003, traité ACTA en 2011). Ils offrent un récit historique singulier qui ne manque pas de surprises rétrospectives. Dans l'éditorial du numéro 2, intitulé « *Eclats d'économie et bruits de luttes* », Yann Moulier Boutang écrit : « *L'hypothèse tenant que nous sommes sortis de la phase de dépression, phase B d'un cycle Kondratieff que nous sommes au bord d'une nouvelle expansion longue n'apparaît plus comme farfelue. L'idée d'une résorption du chômage dans les dix ans à venir est sérieusement envisagée* »²³⁹. La lecture a posteriori de ces éditoriaux permet d'apprécier l'enthousiasme de certains protagonistes et leurs errements. Elles font la spécificité de la rubrique, un pied dans le temps présent et l'intervention politique ; l'autre dans la fabrique d'un récit au plus long cours.

II) « Majeure », « mineure » : dossiers au cœur de la revue

Multitudes présente comme particularité celle d'avoir été conçue autour de deux dossiers principaux, et ce dès ses premiers numéros. L'un, plus conséquent est intitulé « majeure » et le second, plus court, « mineure ». Ces deux appellations renvoient explicitement à l'une des matrices de la revue qu'est la philosophie de Deleuze et de Guattari qui développent dans leur œuvre le concept de « devenir » auquel ils associent le qualificatif de « mineur »²⁴⁰. Anne Querrien, co-directrice de la revue qui était proche des deux philosophes renvoie directement la constitution de ces deux rubriques à leur œuvre : « *La majeure c'est le gros dossier avec des articles plus scientifiques, la mineure c'est une expérimentation dans l'écriture ou le thème ou les deux. La référence deleuzienne fait partie de nos coordonnées de base.* »²⁴¹.

²³⁸ Entretien réalisé avec Yves Cítton le 11 mai 2015

²³⁹ Yann MOULIER-BOUTANG, « Eclats d'économie et bruits de luttes », *Multitudes*, 1 mai 2000, vol. 2, n° 2, pp. 5-14, p. 6.

²⁴⁰ Gilles DELEUZE, *Pourparlers: 1972-1990*, Paris, France, les Éd. de Minuit, 1990, p. 230-231.

²⁴¹ Entretien réalisé avec Anne Querrien par échanges de courriels

La rubrique « majeure » correspond à la thématique principale de la revue et contient plus de dix articles par lesquels le numéro sera identifié et susceptible de rencontrer un public. Leur analyse fait émerger les champs disciplinaires dans lesquels le collectif souhaite insérer ses interventions, ses innovations théoriques et se positionner. Ce tableau distingue donc :

Disciplines	Nombres de "majeures"
Economie	9
Politique	15
Philosophie	9
Sociologie-Gender studies-Urbanisme	14
Anthropologie	3
Post colonial studies	2
Art	5

Tableau 1²⁴²

La rubrique mineure différencie *Multitudes* des autres revues en ce qu'elle est un dossier plus court (moins de 6 articles) entièrement consacré à une « expérimentation », qu'elle soit théorique ou liée au mode d'écriture. Lors du second collectif de rédaction auquel il m'a été permis d'assister, il était question de la « mineure » du numéro en constitution (N°60) qui sera consacrée à la nature et à sa représentation dans les sociétés occidentales et orientales. Le directeur de la revue Yann Moulier Boutang soulignait la difficulté d'aboutir à une mineure qui corresponde aux objectifs que le collectif s'était fixé en qualifiant le petit dossier de cet attribut. En effet, celle-ci doit être selon lui « *une approche par le biais qui relève d'un processus subjectif* ». Si le sens de la phrase est obscur, et que le projet l'est tout autant, elle révèle la volonté de faire évoluer la pensée et la recherche sur un terrain habituellement négligé. C'est ainsi que le concept nature sera abordé dans le numéro 60 dans la pluralité de ses acceptions, et notamment non-occidentales. C'est d'ailleurs ainsi que *Multitudes* a réalisé des dossiers tout aussi divers que « Subjectivités et internet », « Matérialisme aléatoire – dernier Althusser », « devenir femme du travail » ou encore « micropolitique de l'habitat no ordinaire » qui offrent aux lecteurs des approches inédites de sujets jusqu'ici négligés par les canaux traditionnels de circulation des savoirs (revues, universités, sociétés savantes)²⁴³. Elles offrent par ailleurs une tribune pour des universitaires, intellectuels ou militants où l'écriture n'est plus bridée par conformisme habituel des espaces de publication. Pour autant, cette rubrique confère également à la revue une dimension ésotérique qui peut rebuter, notamment

²⁴² Tableau analysant les 57 dossiers « Majeures » réalisées entre 2000 et 2015. La classification tient compte des champs disciplinaires dans lesquels les contributeurs du dossier se reconnaissent dans leurs « biolines » (si c'est une majorité de philosophe, la « majeure » sera classée en philosophie) et non du thème abordé par le dossier. En ce sens, l'analyse a pour fondement la façon dont les acteurs se perçoivent et non la désignation arbitraire d'une discipline qualifiant le dossier.

²⁴³ Voir le sommaire des 57 "mineures" en Annexe n°8

dans sa volonté de s'ouvrir à un large public et aux mouvements sociaux. Un problème récurrent pour des revues qui cherchent à ouvrir leurs colonnes à des contributeurs positionnés en dehors du champ intellectuel. Gilbert Wasserman, ancien directeur de *Mouvements* dans *déclare* dans l'entretien qui lui est consacré : « *J'ai par exemple discuté plusieurs fois avec des syndicalistes pour les faire entrer dans la rédaction. Dans un premier temps, ils disent : pourquoi pas ? Puis, en regardant la revue, ils estiment que ce sera trop compliqué pour eux, qu'ils ne verront pas comment s'insérer. Un ou deux articles vraiment très difficiles d'accès peuvent marquer l'identité de la revue, lui faire une réputation de publication illisible.* »²⁴⁴. Car l'insertion dans le champ intellectuel requiert toute une série de dispositifs, de codes et d'habitus qui ne sont évidemment pas universellement partagés, contrairement à l'opinion de certains qui pourraient supposer que l'ouverture des colonnes à un large public n'est que l'opération d'une décision²⁴⁵.

III) « Hors champs » et « Icônes », richesses de la revue

Comme spécifié précédemment, *Multitudes* a cherché, et ce également dès ses premiers numéros, à investir le champ de l'art contemporain. Cette attention témoigne d'un parti pris certain en faveur d'une expression artistique souvent déconsidérée et critiquée, comme en témoigne le titre de l'article réalisé par Gérard Fromanger dans le premier numéro : « *Si vous n'aimez pas la peinture, n'en dégoûtez pas les autres* »²⁴⁶ ou le numéro 4, publié en 2001, dont la « majeure » était consacrée à la question. Sans faire preuve de déterminisme, ni nier l'attention que peuvent apporter l'ensemble des acteurs aux problématiques artistiques, il est évident que la présence au sein du comité de rédaction d'une personne comme Eric Alliez²⁴⁷, philosophe ayant énormément travaillé sur l'art contemporain ait eu une influence directe dans le choix de mettre en avant cette dimension dans la revue. C'est ainsi que la rubrique « Icône », présente à chaque numéro une série d'illustrations, mettant en avant le travail d'un artiste (plasticien, photographe, peintre, créateur). La revue cherche à offrir de nouveaux espaces de réflexion sur le réel, en faisant résonner art, politique et vie sociale²⁴⁸. La mise en œuvre de cette rubrique est orchestrée par un groupe indiqué dans l'ours de la revue à partir

²⁴⁴ Arnaud LECHEVALIER, Anne-Sophie PERRIAUX et Yves SINTOMER, « Histoire(s) de *Mouvements* », *op. cit.*, p. 147.

²⁴⁵ Voir toutes les questions relatives au champ intellectuel et à l'habitus in. Pierre BOURDIEU, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *Regard sociologiques*, 1999, vol. 17-18, pp. 5-27.

²⁴⁶ Gérard FROMANGER, « Si vous n'aimez pas la peinture, n'en dégoûtez pas les autres », *Multitudes*, 1 mars 2000, vol. 1, n° 1, pp. 118-131.

²⁴⁷ Eric Alliez est philosophe, ancien élève de Gilles Deleuze, il enseigne à l'université Paris 8 et à la Kingstone University.

²⁴⁸ Jacques DONGUY, « L'art Contemporain. Mises au point. », *Multitudes*, 1 mars 2001, vol. 4, n° 1, pp. 35-41.

du 8^e numéro (2002). Auparavant pilotée par Eric Alliez, ce groupe a profondément évolué à partir du numéro 36 (2009, date à laquelle une large partie de la rédaction quitte le collectif) et est à présent composé de Frédéric Bortolotti (auteur de la nouvelle maquette) et de Gaëtane Lamarche-Vadel, professeur d'esthétique à l'école supérieure des beaux arts de Dijon.

Par ailleurs, chaque numéro est accompagné d'une rubrique « Hors Champs », qui du premier numéro au changement de maquette lors du numéro 34 était intitulée « Insert ». Celle-ci est similaire aux rubriques *Varia* présentes dans de nombreuses revues de sciences humaines et sociales. Les articles présentés dans cette rubrique sont en effet soumis au comité de rédaction de la revue puis examinés par lui selon la méthode de « l'évaluation par les pairs » (ou *peer-review*), norme aujourd'hui respectée par l'ensemble des revues à comité de lecture. Celle-ci consiste en l'évaluation d'une publication rendue anonyme par deux membres du comité de rédaction ou de lecture²⁴⁹. Cette procédure est censée garantir la publication d'articles retenus pour la qualité et répondre aux normes de la production scientifique telles qu'elles sont définies par Robert Merton (désintéressement, universalisme, scepticisme organisé)²⁵⁰. Dans le cas de *Multitudes*, les articles sont soumis à deux évaluateurs, d'abord anonymes qui par la suite envoient un rapport d'évaluation à l'auteur. Selon l'évaluation émise, l'article est ensuite retravaillé conjointement par l'auteur et les évaluateurs afin de parfaire aux objectifs de publication. Ce processus participe de ce que Renaud Payre et Rachel Vanneuville ont appelé « régime de certification des savoirs » qui confère aux travaux une légitimité scientifique²⁵¹. En ce sens, *Multitudes* se veut une revue d'idées, présentant des dossiers cohérents et organisés selon une thématique (majeure et mineure) mais est également un espace ouvrant ses colonnes à quiconque le souhaiterait, chercheur, universitaire ou militant. Le site web de la revue dispose par ailleurs d'une page intitulée « Collaborer » sur laquelle se trouve un formulaire permettant d'envoyer à la rédaction une contribution.

On peut pour autant interroger l'efficacité de la démarche en observant les articles publiés dans la rubrique « Hors-Champ » au cours de l'histoire de la revue. Si ceux-ci comportent bien plusieurs des publications émanant de personnes extérieures à la « nébuleuse » dont on

²⁴⁹ Voir par exemple le détail de la procédure tel qu'il est employé par la revue JAAOS (*Journal of the American Academy of Orthopedic Surgeons*) : <http://jaaos.org/site/misc/revinst.pdf>
Ou, en sciences sociales, par la *Revue française de sciences politiques* : <http://www.afsp.msh-paris.fr/publi/revue/rfsp.html>

²⁵⁰ Robert MERTON, « The normative structure of science », in *The sociology of science*, Chicago, University of Chicago Press, pp. 267-278.

²⁵¹ Renaud PAYRE et Rachel VANNEUVILLE, « « Les habits savants du politique » Des mises en forme savante du politique à la formation de sciences de gouvernement », *Revue française de science politique*, 2003, vol. 53, n° 2, p. 195, p. 199.

peut supposer qu'ils ont été soumis à la démarche de l'évaluation anonyme, d'autres ont été écrit par des membres du comité de rédaction comme en témoignent l'article publié dans le numéro 55 par Eric Alliez intitulé « Défaire l'image »²⁵², « Le face à face citoyens/nature »²⁵³ écrit par Nathalie Blanc dans le numéro 54 ou même l'article de Yann Moulier Boutang dans le numéro 33 intitulé « Ce qu'éditer veut dire »²⁵⁴. La rubrique est par ailleurs souvent le lieu d'entretiens réalisés avec des personnes influentes dans le champ intellectuel²⁵⁵ ou bien l'espace dans lequel viennent s'insérer des textes inédits d'auteurs majeurs décédés²⁵⁶. Non qu'il s'agisse ici de mettre en cause la volonté de publier des contributions extérieures soumises à cette démarche de *peer-review*, mais ces contre-exemples interrogent quant à l'attractivité de la revue. A la question de savoir si le comité de rédaction recevait de nombreuses contributions non sollicités, les réponses des différents membres du comité de rédaction ont été plus qu'évasives. En conséquence, il est simplement possible d'observer que la revue ne parvient pas des contributions extérieures à chacun de ses numéros. Cette question de l'attractivité renvoi à celle de l'exposition de la revue, que ce soit dans les champs académiques ou médiatiques qui sera plus largement abordée dans le chapitre IV.

Au travers des différentes rubriques que sont « A chaud », « Majeure », « Mineure », « Icônes » et « Hors-Champ » se dessinent donc une langue originale qui, tout en reprenant la composition traditionnelle des revues, donne à ce support un caractère hétérodoxe dans le panel des revues francophones et sont constitutives de son identité.

Section IV : Instabilités éditoriales

L'ultime élément para-textuel qui éclaire la place qu'occupe la revue *Multitudes* dans le champ intellectuel est la maison d'édition. Chaque revue est rattachée à un éditeur qui intègre la publication à sa collection, en assure la promotion au travers de ses instruments de communication grand public mais également dans les librairies et auprès des réseaux institutionnels par le biais des organes de diffusion et de distribution. L'éditeur est donc le promoteur mais également le protecteur de la revue puisqu'il est garant de sa survie et de sa santé financière, on dit d'ailleurs parfois d'une maison qu'elle « abrite » une revue ce qui porte haut le degré d'intimité entre la maison et ses revues²⁵⁷. Là encore, cet élément œuvre

²⁵² Éric ALLIEZ et Jean-Claude BONNE, « Défaire l'image », *Multitudes*, 2014, vol. 55, n° 1, pp. 165-175.

²⁵³ Nathalie BLANC, « Le face-à-face citoyens/nature », *Multitudes*, 2 octobre 2013, vol. 54, n° 3, pp. 129-139.

²⁵⁴ Yann MOULIER-BOUTANG, « Ce qu'éditer veut dire », *Multitudes*, 2008, vol. 33, n° 2, p. 171.

²⁵⁵ Michel VALENSI, « Faire de la philosophie avec Paolo Virno », *op. cit.*

²⁵⁶ Louis ALTHUSSER, « Du matérialisme aléatoire : 11 juillet 1986 », *Multitudes*, 2005, vol. 21, n° 2, p. 179.

²⁵⁷ « Rappelons simplement que c'est d'abord la Société nouvelle de librairie et d'édition qui abrite le *Mouvement* et que la revue va suivre les déplacements successifs de la Librairie Georges Bellais, vivre les même

dans le processus d'identification et de différenciation du support dans le champ. L'éditeur n'est en effet pas un acteur anodin de la production intellectuelle et de la circulation des savoirs. Il remplit les caractéristiques de ce que Pierre Bourdieu nomme les « gatekeepers » (ou sélectionneurs), à savoir qu'il attribue ou non la légitimité d'un auteur ou d'un collectif d'intellectuels (comme c'est ici le cas de la revue) et distribue les sésames donnant droit à la publication et à la diffusion²⁵⁸. Par ailleurs, une maison d'édition porte avec elle un héritage, une collection et une kyrielle d'auteurs qui composent une certaine cohérence politique, idéologique ou esthétique (ce que Bourdieu nomme « logique de choix »). Celle-ci renvoie à une position précise à l'intérieur du champ éditorial. C'est ainsi qu'être édité par les éditions *La Fabrique* n'aura pas le même sens qu'être édité par *Flammarion*. La première, explicitement située dans la galaxie de gauche radicale publie des ouvrages à faible tirage ; la seconde, reconnue par le monde académique est riche de nombreuses collections et d'un large éventail d'auteurs reconnus dans leurs disciplines. La différence n'est pas seulement symbolique car être abrité par la seconde, c'est être inséré dans un réseau de diffuseurs maillé sur l'ensemble du territoire et bénéficier d'un prestige important tandis qu'être abrité par la première suppose un ancrage idéologique précis et une adresse plus restreinte. L'édition est une reconnaissance qui tisse en outre des relations au-delà du collectif ayant initié la revue.

I) Le patronage d'éditions ouvertement à gauche

Trois maisons d'édition ont accueilli la revue dans leur collection. La première, qui accompagne la revue du numéro 1 au numéro 17 est « Exils », fondée en 1998 par Philippe Thureau d'Angin et l'écrivaine Judith Brouste²⁵⁹. La jeune maison est alors responsable du magazine « Courrier international » qui bénéficiait (et bénéficie encore) d'une reconnaissance médiatique importante²⁶⁰. Exils publie toute une série d'auteurs et d'intellectuels que l'on pourrait classer à l'extrême gauche du spectre politique. Outre la publication du best seller d'Antonio Negri et de Michael Hardt *Empire*²⁶¹, la maison d'édition compte notamment dans sa collection des publications de Gilles Châtelet, spécialiste de Marcuse et auteur de *Vivre et*

difficultés financières, les mêmes perturbations commerciales [...] », in. Marion de FLERS, « Le Mouvement socialiste (1899-1914) », *op. cit.*, p. 55.

²⁵⁸ Pierre BOURDIEU, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, vol. 145, n° 5, p. 3, p. 5.

²⁵⁹ <http://www.editions-exils.fr/a-propos>

²⁶⁰ Voir l'interview de Philippe Thureau d'Angin sur le site Presse éditions :

http://www.presseedition.fr/entretien_avec_philippe_thureaudangin_president_de_la_societe_cou_P_AA_R_0_A_3930_.html

²⁶¹ Michael HARDT et Antonio NEGRI, *Empire*, *op. cit.*

*penser comme des porcs*²⁶² et de la féministe Donna Haraway, auteur de *Manifeste cyborg et autres essais*²⁶³.

Le premier changement survient en 2004, à compter du dix-huitième numéro. *Multitudes* se tourne alors vers les éditions *Amsterdam* (distribuée par « Belles lettres diffusion »), toujours classées à gauche mais dont les tirages sont nettement plus importants que les éditions Exils. Les éditions Amsterdam sont ainsi nommées en référence à Spinoza, philosophe hollandais²⁶⁴. La référence n'est pas seulement anecdotique dans le cas de *Multitudes* tant l'influence de la pensée spinoziste est prégnante dans les colonnes de la revue²⁶⁵. Sa collection, riche de près d'une centaine d'auteurs, compte parmi elle certains ouvrages du philosophe slovène Slavoj Žižek²⁶⁶ et de la féministe Judith Butler²⁶⁷, identifiés tous deux à l'extrême gauche. La maison revendique ouvertement ce positionnement dans l'espace des idées : « *Les Éditions Amsterdam voudraient contribuer à la diffusion d'une pensée radicalement démocratique et antiautoritaire en prise avec la situation contemporaine.* »²⁶⁸. Outre *Multitudes* la maison abritera en son sein d'autres revues, dont la *Revue internationale des livres et des idées*²⁶⁹, devenue par la suite la *Revue des livres* qui obtiendra un succès d'estime dans le milieu universitaire et la galaxie de la gauche radicale avant de disparaître en 2013. Le responsable de la maison d'édition, Jérôme Vidal, deviendra membre du comité de rédaction de la revue à compter du numéro 25 (2005) jusqu'à la fin 2008. Cette présence au sein du collectif témoigne de la volonté d'Amsterdam de faire de *Multitudes* un projet central de la maison d'édition et fait de l'éditeur un acteur à part entière de la nébuleuse. Plusieurs personnes interrogées, qu'elles fassent encore ou non partie de la revue aujourd'hui ont souligné que le travail mené par Jérôme Vidal dans le collectif était

²⁶² Gilles CHATELET, *Vivre et penser comme des porcs : de l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*, Paris, Exils, 1998.

²⁶³ Donna Jeanne HARAWAY, *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, 2007.

²⁶⁴ Sur la page de présentation du site de la maison d'édition : « Amsterdam fut la ville de Spinoza et le foyer des « Lumières radicales » dont l'historien Jonathan Israël a contribué à révéler l'importance historique. C'est donc en hommage aux éditeurs du Siècle d'or hollandais, et en fidélité au mouvement de pensée impulsé par Spinoza, que les Éditions Amsterdam ont été baptisées »,

in <http://www.editionsamsterdam.fr/articles.php?mode=qui>

²⁶⁵ Le titre même est emprunté au philosophe hollandais. Voir Chapitre I.

²⁶⁶ Slavoj ŽIŽEK, *Vous avez dit totalitarisme ? : cinq interventions sur les (més)usages d'une notion*, traduit par Delphine MOREAU et Jérôme VIDAL, Paris, Éd. Amsterdam, 2007.

²⁶⁷ Judith BUTLER, *Défaire le genre*, Paris, Éd. Amsterdam, impr. 2006, 2006.

²⁶⁸ <http://www.editionsamsterdam.fr/articles.php?mode=qui>

²⁶⁹ Revue ayant existé de 2007 à 2011 avant de devenir la *Revue des Livres*. Elle se présente ainsi sur le site des Editions Amsterdam : « magazine bimestriel de critique politique, sociale et culturelle, ancré à gauche, qui entend discuter et diffuser les nouvelles pensées critiques et les recherches les plus innovantes – en rupture avec le prêt-à-penser des imaginaires sociaux et politiques établis –, notamment en philosophie, sciences sociales et histoire. »

sincère qui qu'il comptait faire de la revue l'un des faire valoir de sa collection, au même titre que les revues qu'il a lui-même développées.

Son départ de la revue sera concomitant de la vague de départs qui frappe le comité de rédaction après le 35^e numéro. *Multitudes* se tourne alors vers une jeune maison d'édition, *Incultes*²⁷⁰ qui présente comme avantage principal d'être distribué par Actes Sud qui de par son réseau et son implantation sur le territoire présente d'importants atouts notamment en ce qui concerne la distribution. La collaboration ne durera que cinq ans puisque *Multitudes* se séparera de cette maison en 2013. A présent, la revue est auto éditée, ce qui entraîne des coûts importants (financiers mais surtout humains puisque tout est réalisé bénévolement). La diffusion de la revue est quant à elle orchestrée par « Diff Pop », qui jusqu'ici s'occupait de la gestion des abonnements et se présente comme « *le diffuseur/distributeur spécialiste dans le domaine de la revue depuis 1976* »²⁷¹.

II) Enjeux de la collaboration avec l'édition

L'instabilité éditoriale dont fait état ce rapide historique est révélatrice de plusieurs symptômes. Il s'agit ici de les évoquer pour prendre conscience du rôle joué par la maison d'édition dans le processus de fabrication de ce support de circulation des idées.

Le premier de ces symptômes, observé à l'échelle *macro*, pourrait être qualifié de symptôme structurel. L'édition traverse actuellement une crise et les revues, qu'elles soient généralistes ou de sciences sociales, sont les premières à pâtir des difficultés du secteur. Une revue comme *Politix*, pourtant reconnue dans le champ universitaire n'est pas exempt de ces désagréments, les éditeurs privilégiant évidemment des objectifs de rentabilité économique aux exigences intellectuelles de pluridisciplinarité²⁷². L'éditeur est en effet un acteur unique du champ intellectuel, confronté à des enjeux parfois bien inconciliables (économiques et intellectuels) et les revues, par l'intermédiaire de leurs comités de rédaction doivent alors se plier aux exigences de la maison sous peine de ne plus trouver de distributeur et de disparaître. Elles sont donc intrinsèquement liées au destin de l'éditeur qui les héberge²⁷³.

Le second figure à une échelle *mezzo*. Il concerne la place qu'occupe un titre dans la collection de sa maison. Editeurs et diffuseurs fonctionnent en effet sur la base d'un calendrier

²⁷⁰ <http://www.inculte.fr/>. La maison a été placée en liquidation judiciaire en 2014 et a été refondée en mai 2015 sous l'appellation « Incultes – Dernière marge »

²⁷¹ <http://difpop.com/>

²⁷² Dans le numéro 100 de la revue *Politix*, Jean-Louis Briquet et Frédéric Sawicki, cofondateurs de la revue, évoquent les difficultés qu'ils ont rencontrées avec leurs éditeurs successifs. Voir notamment : Jean-Louis BRIQUET et Frédéric SAWICKI, « Retour sur un quart de siècle d'une revue « militante » », *Politix*, 2012, vol. 100, n° 4, p. 9.

²⁷³ Marion de FLERS, « Le Mouvement socialiste (1899-1914) », *op. cit.*, p. 55.

organisé en quatre trimestres au début desquels sont concentrés les sorties et les nouveautés. Pour être visible, la revue doit s'aligner sur le calendrier de l'éditeur de manière à pouvoir être promue par le réseau de commerciaux qui sillonne les librairies. La revue est considérée comme le faire valoir intellectuel de la collection à venir, et c'est d'ailleurs souvent l'un des arguments qui a séduit le collectif au moment de choisir un éditeur : « *Il faut publier tous les trois mois car tous les trois mois il présente trois ou quatre bouquins de sa collection et il ajoute la revue, ce qui donne un rythme à la publication et expose la revue au moment où l'éditeur expose les bouquins.* »²⁷⁴. Le décalage entre les promesses faites par l'éditeur au moment de la signature du contrat (l'objectif des 800 librairies, inlassablement répété comme horizon salvateur), et la réalité de la diffusion souvent bien en deçà ont créé des frustrations à l'origine des fractures entre les éditeurs et le collectif. Ainsi, Yves Citton affirmait :

« *Incultes très vite nous a promis d'excellentes conditions, c'est-à-dire qu'il doublait le nombre de librairies, on passait de 400 à 800, il y avait une meilleure visibilité car Incultes est distribué par Actes Sud donc c'étaient des conditions très intéressantes. Et ils prenaient en charge distribution et coût de fabrication donc c'était vraiment super. Mais ça me semblait quand même étrange, c'était trop beau. On s'est rendu compte progressivement qu'on était dans moins de librairies qu'auparavant, que les libraires ne nous recevaient pas. En fait Acte Sud avait une telle collection que rapidement ils ne faisaient plus le travail, et puis ils ne savaient pas vendre la revue, contrairement aux Belles lettres et Amsterdam, qui eux faisaient du vraiment bon boulot je pense. Donc du coup on s'est séparé d'Incultes et à présent on est en auto édition.* »²⁷⁵.

Le son de cloche est le même chez Anne Querrien : « *Multitudes a été édité par Inculte qui nous promettait des merveilles en diffusion puisque il était diffusé par Actes Sud. Cela n'a jamais marché correctement en réalité* »²⁷⁶. Les attentes sont donc divergentes entre la revue, qui souhaite une exposition maximale et l'éditeur qui fait de la revue une vitrine de sa collection tout en pouvant la reléguer au second plan selon les enjeux éditoriaux du moment.

Enfin, le dernier symptôme de ces ruptures est lui propre à la revue *Multitudes*. Il est notamment lié à l'ambivalence du projet, à mi chemin entre la revue universitaire et politique. Cette dualité put parfois rencontrer l'impatience voire l'incompréhension de certains éditeurs comme ce fut le cas de Jérôme Vidal, directeur des éditions Amsterdam. Yves Citton confiait que ce dernier souhaitait faire de *Multitudes* une revue plus populaire, moins « léchée » pour reprendre ses propres termes, qui puisse s'adresser à un public plus large : « *Il disait que qu'il*

²⁷⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

²⁷⁵ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

²⁷⁶ Entretien réalisé avec Anne Querrien par échange de courriers électroniques

fallait faire complètement autre chose pour pouvoir être visible notamment dans les mouvements, par les gens. Ils voulaient faire quelque chose de moins léché, de plus cheap qu'on pouvait distribuer dans les manifs, dans les mouvements. Il disait qu'on avait plus du tout besoin d'une belle revue, qu'ils en existaient déjà beaucoup et que ça ne correspondait plus ni aux attentes ni à la situation. Finalement ça ne s'est jamais fait, on est restés sur quelque chose de plutôt léché, de beau, qui peut être parle moins.»²⁷⁷. Au-delà de la dimension économique, la relation établie entre une publication périodique et un éditeur pose le problème de la conviction commune du projet à mener. Lorsque celle-ci n'est plus partagée, s'ouvrent des antagonismes politiques qui peuvent aboutir, comme ce fut le cas, à une séparation entre l'éditeur et la revue.

L'éditeur est un réceptacle, une maison commune dans laquelle se nouent des collaborations qui se traduisent par des publications en dehors du seul cadre de la revue. C'est ainsi qu'Yves Citton²⁷⁸, Yann Moulier Boutang²⁷⁹, ou encore Maurizio Lazzarato²⁸⁰ publieront chacun un ouvrage chez Amsterdam. Ces relations perdureront même après la rupture de 2008, comme c'est le cas pour Yves Citton, encore membre de la revue aujourd'hui, qui publia chez Amsterdam en 2011 *Zazirocratie*²⁸¹. L'éditeur est donc un acteur central dans la constitution de la nébuleuse puisqu'il permet à celle-ci d'exister dans le champ intellectuel dans sa mouture collective (la revue) mais également atomique en publiant les auteurs individuellement.

²⁷⁷ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

²⁷⁸ Yves CITTON et Frédéric LORDON (dir.), *Spinoza et les sciences sociales : de la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris, Editions Amsterdam, 2008.

²⁷⁹ Yann MOULIER BOUTANG, *Le capitalisme cognitif*, op. cit.

²⁸⁰ Maurizio LAZZARATO, *La fabrique de l'homme endetté : essai sur la condition néolibérale*, Paris, Amsterdam, 2011.

²⁸¹ Yves CITTON, *Zazirocratie : très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance*, Paris, Éd. Amsterdam, 2011.

PartieII : Un laboratoire politique au cœur de la circulation des idées

Chapitre III. Une revue en mouvement(s)

Section I : Evolution des contenus de la revue

L'un des enjeux de ce travail est donc de comprendre dans quelle mesure s'est constituée une nébuleuse autour d'un projet collectif, celui de la revue *Multitudes* qui ambitionne de repenser le politique sous toutes ces formes comme elle l'explique dans l'exergue de son premier numéro qui fait acte de manifeste : « "Prendre la politique de revers", c'est précisément la charge subversive des mouvements de la société, que *Multitudes* entend illustrer comme pratique théorique, comme ontologie, comme matérialisme dans la pensée. »²⁸². Au-delà des discours d'intentions, il est nécessaire de saisir la logique propre qu'a déployé la revue tout au long de son histoire pour comprendre la place qu'elle occupe dans le champ intellectuel. Les contenus de la revue, les thématiques qu'elle aborde, son substrat théorique ou encore la nature de ses contributeurs sont autant d'indicateurs de ce que la revue met en œuvre pour parvenir à son ambition. Dans ce troisième chapitre, il sera d'abord question de comprendre quels angles d'analyse a adopté le collectif de rédaction dans le choix de ses dossiers. C'est encore l'analyse diachronique qui sera privilégiée en ce qu'elle met en lumière l'évolution des interventions, des disciplines convoquées pour « prendre de la politique de revers »²⁸³. L'intention est toujours la suivante, à savoir rendre compte du laboratoire d'ingénierie politique en constitution non comme d'un objet lisse et linéaire mais bien comme d'une « nébuleuse » aux contours mal définis dont l'histoire est éprise de ruptures, d'apports nouveaux et de transgressions. Etudier les contenus, c'est donc tenter d'approcher au plus près de la réalité de la revue mais également contribuer à l'analyse socio historique d'un groupe, les intellectuels de gauche radicale, à la recherche de nouveaux instruments, de nouvelles définitions et d'une langue nouvelle capable de saisir ce qu'est la société et de la révolutionner.

I) De la philosophie à la revue culturelle

Le premier numéro de la revue *Multitudes* paraît en 2000. La « majeure », qui occupera 10 articles sur les 23 que compte ce numéro est intitulée *Biopolitique et biopouvoir*²⁸⁴. Elle est un

²⁸² Assertion située en 4^e de couverture du premier numéro de la revue publié en 2000.

²⁸³ L'expression est empruntée à Michel Foucault dans un entretien qu'il avait accordé à M. Jay, L. Löwenthal, P. Rabinow, R. Rorty et C. Taylor en 1983. Le texte est reproduit dans le texte 341 de Michel FOUCAULT, *Dits et écrits, 1954-1988*, Paris, Gallimard, 1994.

²⁸⁴ Ce numéro fait notamment références aux cours du collège de France réalisés par Foucault en 1978 et 1979. En 2000, date à laquelle est publié ce numéro de *Multitudes*, ces cours ne sont pas encore disponibles au grand

hommage aux travaux de Michel Foucault. Elle consacre ce que la sociologue Michèle Collin évoque derrière l'image d'une « *prise de pouvoir des philosophes dans la revue* »²⁸⁵ puisque le numéro est piloté par Eric Alliez, Maurizio Lazzarato et Bruno Karsenti, tous trois philosophes et spécialistes de la pensée de Foucault. Ce numéro est considéré par certains comme la matrice théorique du projet *Multitudes*, qu'ils se reconnaissent ou non encore aujourd'hui dans la revue. Il en va ainsi pour Antonella Corsani : « *Il y avait une forte empreinte Foucauldienne. D'ailleurs, Multitudes sort avec un premier numéro qui est justement avec une empreinte forte de Foucault. Quand on sort la plaquette de présentation de la revue... on disait "est une revue qui fait sienne une formule de Michel Foucault...". Voilà donc immédiatement cette empreinte Foucauldienne est annoncée.* »²⁸⁶. Puis interrogée pour savoir si elle se reconnaît dans cette empreinte, elle affirme : « *Pleinement oui, complètement* »²⁸⁷. Yves Citton partage le même diagnostic : « *Foucault est hyper important chez Multitudes car quand sortent les premiers numéros de la revue, cela doit correspondre au moment de la sortie des cours de Foucault sur la gouvernementalité et la biopolitique. C'est Maurizio Lazzarato, spécialiste de Foucault qui travaille ces problématiques. La revue cherche alors vraiment à brouiller les frontières, à créer de nouveaux débats, à faire circuler des traditions intellectuelles qui ne sont pas du tout connues en France comme le pragmatisme américain.* »²⁸⁸. Judith Revel, philosophe elle-même spécialiste de Michel Foucault²⁸⁹ souligne également l'importance de la philosophie dans les débuts du projet. Bien qu'à Rome au moment de la sortie du premier numéro de la revue, elle suit de très près les avancées du projet *Multitudes* en tant que membre du comité de rédaction international. Son analyse diverge pourtant de celles émises par les autres protagonistes : « *C'est vrai que quand il est parti, le premier numéro qui est un très bon numéro sur la biopolitique, était très théorique. C'est très frappant de voir les textes qui sont restés. Le texte de Lazzarato sur la biopolitique est un texte important*²⁹⁰. *Et en même temps ce sont des approches qui sont extraordinairement conceptuelles, même par rapport à ce qu'est Maurizio maintenant. Et avec un type de public enfin dont nous percevons qu'il était un type de public*

public et ne circulent que sous formes de prises de notes ou de retranscriptions audio. Elles seront publiées en 2004 sous la direction de François Ewald, in. Michel FOUCAULT, *Naissance de la biopolitique, op. cit.*

²⁸⁵ Entretien réalisé avec Michèle Collin le 1^{er} avril 2015

²⁸⁶ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

²⁸⁷ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

²⁸⁸ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015

²⁸⁹ Voir notamment Judith REVEL, *Foucault, une pensée du discontinu*, Paris, Mille et une nuits, 2010.

²⁹⁰ Judith Revel fait référence ici à Maurizio LAZZARATO, « Du biopouvoir à la biopolitique », *Multitudes*, 1 mars 2000, vol. 1, n° 1, pp. 45-57.

universitaire. »²⁹¹. On retrouve ici l'un des points d'achoppement qui aboutira à la rupture de 2008, à savoir l'idée selon laquelle *Multitudes* aurait pris ses distances avec les mouvements sociaux. Selon elle, la revue avait dès son premier numéro emprunté le chemin de l'académisme, rompant avec le pacte initial qui devait faire d'elle un acteur hybride à cheval entre les champs intellectuels et politiques.

Le choix d'inaugurer *Multitudes* sous le patronage de la philosophie, et plus précisément, de la philosophie Michel Foucault est un choix épris de symboles. Tout d'abord, cela consiste à rompre avec le passé, et notamment avec *Futur Antérieur* où l'analyse marxienne était encore hégémonique, même dans la lecture de Foucault. L'un des points de rupture entre *Futur Antérieur* et certaines personnes qui allaient fonder *Multitudes* était justement lié aux interprétations de Foucault. Yann Moulier Boutang évoque cette période : « *Un autre problème ça a été Foucault. Ça a été l'interprétation structuraliste de Foucault, de Kouvélakis et des autres qui ont commencé à raconter des trucs sur Foucault qui nous mettaient en rage. Beaucoup de gens dans la revue n'étaient pas d'accord.* »²⁹². Par ailleurs, Foucault est encore au début des années 2000 un auteur méconsidéré par la gauche radicale, dont le référent est à trouver encore dans un marxisme orthodoxe. Daniel Bensaïd, philosophe majeur de la gauche radicale écrit par exemple en 2004 dans la revue *Vacarme* un article particulièrement critique à l'égard du philosophe qu'il intitule *(Im)politiques de Foucault* en 2004²⁹³. Foucault sert ainsi d'instrument de démarcation pour garantir une position à *Multitudes* dans le champ des revues d'idées. Enfin, ce choix fixe l'identité du projet *Multitudes* en faisant du premier numéro le fondement sur lequel va croître le travail à venir.

L'analyse des 57 numéros de la revue fait apparaître deux éléments. D'une part le bagage théorique et philosophique sur lequel s'est construite la revue est riche et hétéroclite. Plusieurs dossiers (« majeures » ou « mineures ») ont en effet été consacrés ouvertement à des philosophes. Neuf dossiers principaux peuvent être consacrés comme relevant de thématiques philosophiques. Trois d'entre eux sont entièrement consacrés à un auteur : le dossier du numéro 18 l'est au philosophe Gilbert Simondon ; celui du numéro 25 à Gilles Deleuze et celui du numéro 34 à Félix Guattari. Les six autres abordent des questions par l'angle de la philosophie. Notons deux numéros consacrés à la « philosophie politique des multitudes » qui reprennent pour l'essentiel les analyses d'Antonio Negri²⁹⁴. Mais ce sont les dossiers de second rang qui révèlent la multiplicité des influences théoriques du collectif.

²⁹¹ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015.

²⁹² Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

²⁹³ Daniel Bensaïd, « (Im)politiques de Foucault », *Vacarme*, 2004, vol. 28.

²⁹⁴ Antonio Negri, « Pour une définition ontologique de la multitude », *Multitudes*, 2002, vol. 9, pp. 36-48.

Outre une analyse de l'œuvre de Foucault par le prisme de sa lecture de « droite » dans la « mineure » du numéro 4 intitulée « Foucault chez les Patrons »²⁹⁵, notons une intervention d'Alain Badiou dans le premier numéro²⁹⁶, de Jacques Rancière dans le numéro 28²⁹⁷, puis des dossiers consacrés à Spinoza (N°2, 18 et 27), Wittgenstein (N°9), Machiavel (N°13), Guattari (N°14), Althusser (N°21), Pierre Marcherey (N°22) et André Gorz (N°31). Ces dossiers retracent la généalogie de la nébuleuse et les parcours singuliers de chacun de ses membres. Yann Moulier Boutang est en effet un ancien élève d'Althusser auteur d'une biographie en deux volumes à son sujet²⁹⁸ tandis qu'Yves Citton est lui spécialiste de Spinoza²⁹⁹. On pourrait donc parler de paternités multiples pour saisir en quelques mots la pluralité de l'héritage théorique dans lequel s'est fondé la revue. Un héritage fortement épris de philosophie politique (Machiavel, Spinoza) et post marxiste (Macherey, Althusser, Guattari, Deleuze). La philosophie étant un outil aidant à la définition d'une nouvelle conception du politique et à la conception d'instruments politiques aspirant à devenir hégémoniques dans le champ des idées. L'analyse des 57 numéros révèle cependant un second élément, à savoir une attention décroissante aux thématiques philosophiques au fil des ans. L'ultime numéro comportant un dossier consacré entièrement à la philosophie est le numéro 34, publié en 2008 dont la majeure est intitulée « l'effet Guattari ». La philosophie n'a pas disparu de la revue, les philosophes composants un tiers du comité de rédaction³⁰⁰ mais elle s'est dissoute dans des contenus plus généralistes ou de brèves interventions³⁰¹.

II) Traduire l'évolution d'une revue

Comment alors mettre en lumière ce bouleversement qui jusqu'ici n'a que le statut d'intuition ? Et que traduit cette évolution ? Tout d'abord, il convient de souligner les perceptions, communes ou divergentes, des protagonistes de la revue. L'une des hypothèses qui conduit ce travail est celle d'un changement de régime de la revue après le départ d'une partie du comité de rédaction en 2008. Les entretiens ont donc été conduits de manière à interroger chacun sur sa propre perception de l'évolution de la revue, de sorte non seulement à valider cette hypothèse mais également, à comprendre quels ont été ces changements. Tous

²⁹⁵ Voir notamment Maurizio LAZZARATO, « Le gouvernement par l'individualisation », *Multitudes*, 1 mars 2001, vol. 4, n° 1, pp. 153-162.

²⁹⁶ Alain BADIOU, « Un, multiple, multiplicité(s) », *Multitudes*, 1 mars 2000, vol. 1, n° 1, pp. 195-211.

²⁹⁷ Jacques RANCIERE, « Le travail de l'image », *Multitudes*, 2007, vol. 28, n° 1, p. 195.

²⁹⁸ Yann MOULIER BOUTANG, *Louis Althusser, une biographie: la formation du mythe*, Paris, Librairie générale française, 2002.

²⁹⁹ Yves CITTON et Frédéric LORDON (dir.), *Spinoza et les sciences sociales, op. cit.*

³⁰⁰ Voir Graphique 2

³⁰¹ Voir par exemple l'entretien avec le philosophe Paolo Virno, in. Michel VALENSI, « Faire de la philosophie avec Paolo Virno », *op. cit.*

les acteurs partagent l'idée selon laquelle *Multitudes* a profondément évolué au fil de son histoire. A commencer par sa directrice Anne Querrien : « *Multitudes au départ était plus offensive politiquement et philosophiquement sur des thèmes tels que le revenu garanti, le capitalisme cognitif. Elle est devenue plus culturelle, mais c'était explicite déjà dans le projet initial* »³⁰². Idem pour Yann Moulier Boutang, figure historique de la revue, qui oppose une vision actuelle de la revue entendue comme lieu de contributions intellectuelles multiples à celui supposé précédent, d'agitateur politique offensif : « *L'idée c'est que la revue doit être plurielle, doit avoir des tas de points de vue, être multiples et ça ne doit pas être un organe de parti... Son rôle culturel c'est plutôt de désenclaver, ouvrir des choses, et pas du tout d'être un organe d'agitation, de finir dans des feuilles de tracts.* »³⁰³. Pour Michèle Collin, « *la revue a perdu de la force, de sa capacité à être politique* »³⁰⁴. En conséquence, l'évolution ne traduit pas seulement un abandon de la prégnance des thématiques philosophique mais bien un changement de cap, une métamorphose du message que la revue souhaite délivrer.

Les intellectuels qui ont quitté la revue partagent l'idée d'une évolution, même si eux la perçoivent d'un très mauvais œil. Leurs ambitions dans le projet étaient essentiellement politiques et la philosophie devait être l'instrument de l'agitation. Ainsi, interrogée sur la manière dont elle conçoit *Multitudes* aujourd'hui, Antonella Corsani affirme : « *Non, ça ne me plait pas. Elle n'a pas de consistance. On en parle plus de la revue en tous cas. Elle a perdu toute sa consistance, c'est des articles légers. On ne va pas perdre son temps avec cela. Après quoi peut être il y a peut être des choses intéressantes, mais elles m'échappent.* »³⁰⁵. Le terme « léger » utilisé par l'économiste cache l'idée selon laquelle la trame philosophique et théorique a aujourd'hui disparu. La revue ne s'autorisant à publier que des articles dont le contenu est moins digne d'intérêt pour qui ambitionne de faire bouger les lignes dans le champ des idées ou dans le champ politique. La critique la plus acerbe mais qui résume pleinement ce refus du virage opéré par *Multitudes* est celle d'Antonio Negri. A la question « *Que pensez-vous aujourd'hui du travail réalisé par Multitudes ?* », il répond : « *Ça ce n'est pas une revue politique... Je ne sais pas qu'est ce que c'est. C'est élégant... C'est quelque chose mais je ne comprends même pas la ligne politique. En Italie, on appelle ça la troisième page dans les journaux, la culture... Ca c'est une revue culturelle. En plus : "Femen"; "Histoire afropolitaine de l'art"; "Ecodesign"; "Echelles inconnues". C'est un peu*

³⁰² Entretien réalisé avec Anne Querrien par échange de courriers électroniques

³⁰³ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 avril 2015

³⁰⁴ Entretien réalisé avec Michèle Collin le 1^{er} avril 2015

³⁰⁵ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

ridicule³⁰⁶. *J'ai toujours fait des revues politiques, fortement politique. Moi j'ai toujours vécu en politique. Le fait de faire le philosophe est quelque chose qui m'aide à faire de la politique. Je n'ai jamais fait de la philosophie pour faire le philosophe, oui j'aime ça c'est évident mais je pense aussi que c'est l'un des plus grands instruments de mystification qui existe dans l'histoire de la culture occidentale.* »³⁰⁷. La diminution progressive de la place accordée à la philosophie politique dans les colonnes de la revue est donc actée dans l'esprit de chacun. Il confirme l'intention évoquée par Yves Citton dans l'éditorial du numéro 34 qui présentait la nouvelle mouture de *Multitudes* : « *L'ambition de Multitudes est d'être une revue trimestrielle, de caractère généraliste* »³⁰⁸. Mais pour ceux qui ont aujourd'hui quitté la revue, cette évolution est symptomatique d'une défection du terrain politique, que ce soit dans le rapport que *Multitudes* aurait dû entretenir avec les mouvements ou dans le combat d'idées.

Les instruments d'analyse quantitative offrent également un support pour apprécier les observations émises par les différents protagonistes et l'analyse de contenus. Là encore, il convient de faire preuve de prudence et d'utiliser les données quantitatives au regard de faits constatés en amont, le chiffre étant trompeur en ce qu'il semble donner une vérité unique d'une réalité en vérité multiforme. Cette méthode s'inscrit en accord avec le constat émis par Mathieu Hauchecorne quant au rôle des instruments statistiques. Dans son travail sur la réception de l'œuvre de Rawls dans le champ intellectuel français. Celui-ci affirme : « *Le recours à la statistique à travers la réalisation d'une analyse de correspondances multiples et d'une analyse des réseaux est simplement venu armer cette enquête ethnographique, sa fonction n'étant pas de généraliser à un niveau macrosocial des observations faites à un niveau plus local mais plus modestement de rendre compte de la structure des relations objectives et des relations d'interconnaissance à l'intérieur de mon terrain* »³⁰⁹.

Pour réaliser l'étude quantitative, il aurait été possible de réaliser une série statistique des thématiques abordées dans les différents numéros et de saisir des variations sur le plan chronologique. Cette méthode n'a pas été retenue puisque les dossiers n'offrent pas d'eux même des thématiques précises (le chercheur opérant alors un travail de catégorisation arbitraire³¹⁰). L'analyse reprend ici la méthode utilisée dans le Tableau 1, chaque dossier étant

³⁰⁶ Antonio Negri fait ici référence au sommaire du numéro 54 de la revue qu'il avait devant lui durant l'entretien.

³⁰⁷ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

³⁰⁸ Yves CITTON, « Multitudes change de maquette », *op. cit.*, p. 20.

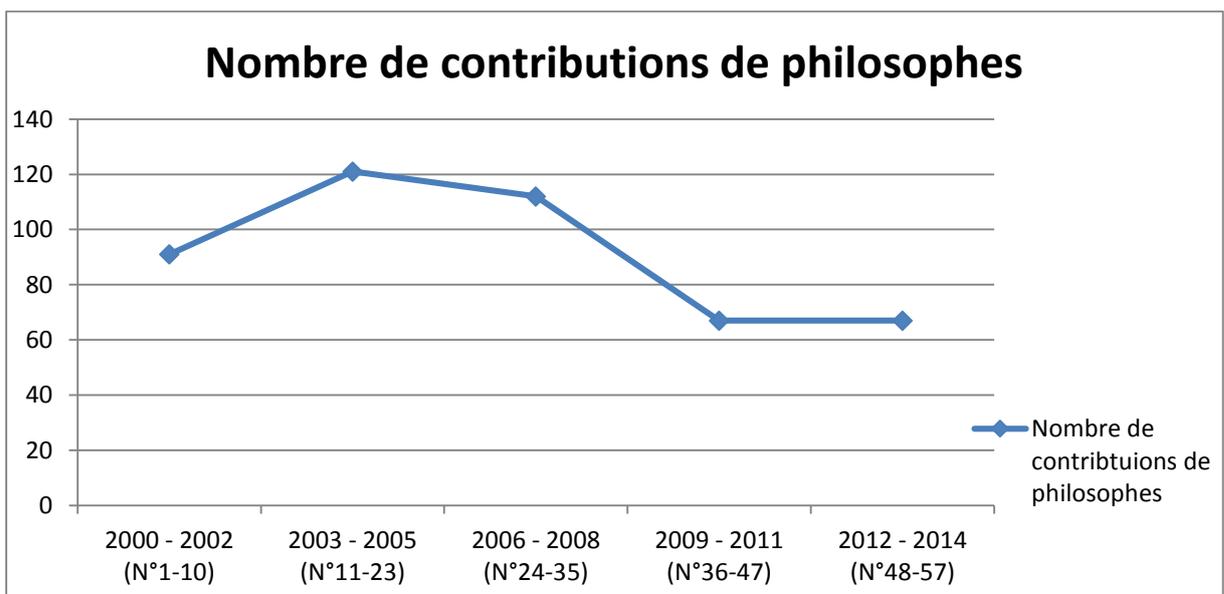
³⁰⁹ Mathieu HAUCHECORNE, « Faire du terrain en pensée politique », *op. cit.*, p. 160.

³¹⁰ La catégorisation disciplinaire est problématique pose problème, en ce qu'elle utilise à son compte des constructions (les disciplines universitaires) qui nient ou ne rendent pas complètement compte de la pluralité intellectuelle de certains dossiers ou de certains textes. Elles sont utilisées ici pour faciliter la lecture et la compréhension de l'évolution de la revue. Voir par exemple « De l'économie politique au tournant culturel :

défini par la qualité de ses contributeurs. En effet, le seul élément permettant de surmonter l'écueil de la catégorisation est celui qui consiste à utiliser les biographies insérées à la fin de chaque numéro, de reprendre les qualificatifs disciplinaires associés à chaque contributeur (philosophes, économistes, sociologues...) et de lire de l'évolution de leurs apparition au long des 57 numéros que compte la revue. L'instrument quantitatif ne servant qu'à agréger ces perceptions et à les rendre lisibles chronologiquement.

L'étude s'est ici concentrée sur l'évolution des contributions (articles ou entretiens) de philosophes, d'économistes, de sociologues, d'anthropologues, d'artistes³¹¹ et d'activistes³¹² au sein de *Multitudes*³¹³.

Les 57 numéros de la revue sont là encore (comme dans les Graphique 1 et 2) réunis en 5 catégories chronologiques : la série 2000-2002 équivaut aux numéros 1 à 10, la série 2003-2005 aux numéros 11 à 23, la série 2006-2008 aux numéros 24 à 35 ; la série 2009-2011 aux numéros 36 à 47 ; la série 2012-2014 aux numéros 48 à 57.



Graphique 3³¹⁴

Ce premier graphique appuie les analyses exposées précédemment, que ce soit celles des protagonistes de la revue ou celles émanant de l'analyse des contenus. En effet, on voit que le nombre de contributions des philosophes tend à décroître après la crise qui ébranle la revue en

trajectoires indisciplinares », chapitre VII in. Razmig KEUCHEYAN (dir.), *La théorie sociale contemporaine*, Paris, P.U.F., 2012.

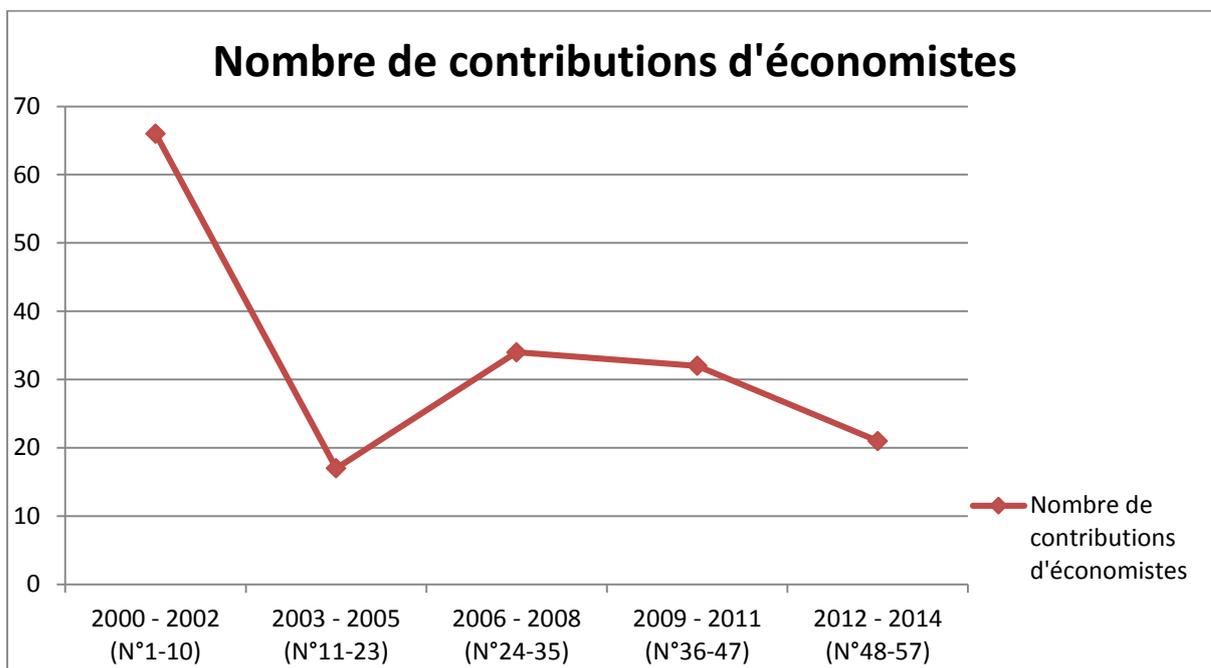
³¹¹ La catégorie « Artistes-créateurs » réunit les architectes, les cinéastes, les documentaristes, les écrivains, les graphistes, les poètes, les webdesigners et les critiques.

³¹² Les activistes sont les contributeurs ayant intégré la revue *Multitudes* en qualité de non-universitaires et de militants.

³¹³ Le détail méthodologique de l'enquête est disponible en annexe 10.

³¹⁴ Graphique réalisé à partir de l'analyse des 1.508 articles de la revue *Multitudes* et de leurs contributeurs philosophes. Il faut lire ici : « Entre 2000 et 2002, *Multitudes* abrite 91 articles de philosophes ».

2008. Loin de disparaître, c'est leur hégémonie au sein de la revue qui est en question. Ces données ne font sens qu'en étant mises en relation avec l'évolution des autres disciplines.

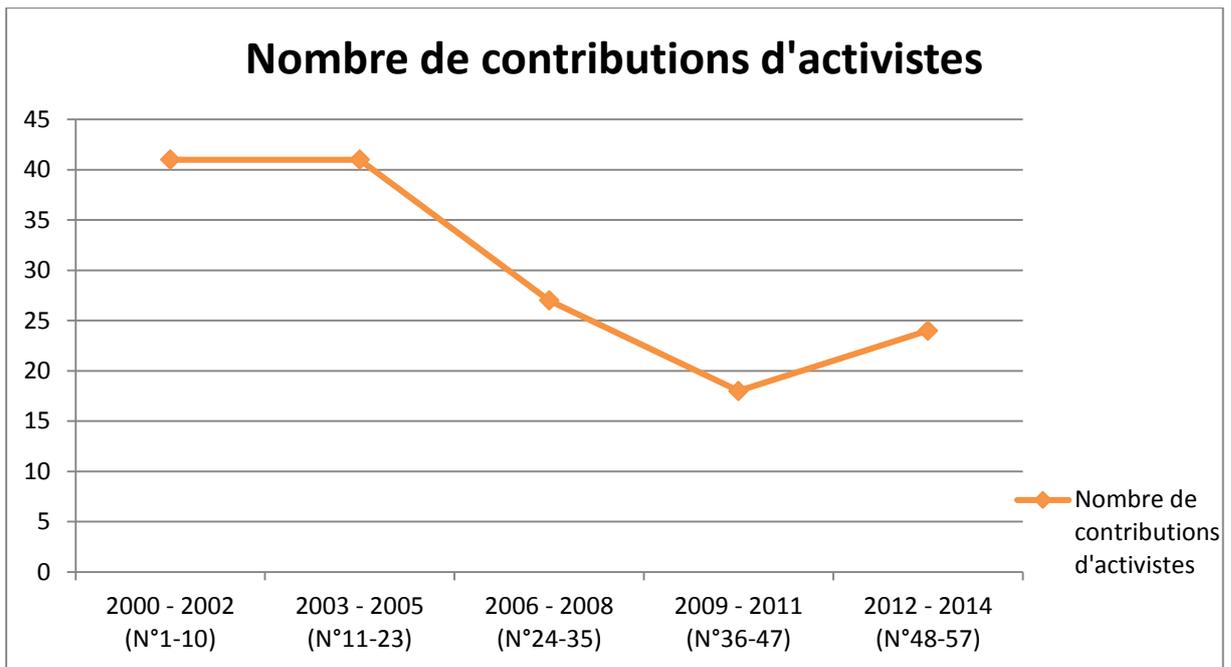


Graphique 4³¹⁵

Le nombre de contributeurs économistes est lui aussi en baisse si on compare les premières années de la revue aux suivantes. Il serait ainsi possible d'émettre le même constat que celui réalisé en ce qui concerne les philosophes. L'économie, et plus particulièrement l'économie politique, est une discipline qui offre non seulement des clés pour lire la société mais également des instruments d'action politique. On peut donc légitimement relier le reflux d'influence des économistes aux propos évoqués par l'ensemble des acteurs, à savoir le fait que la revue est moins offensive politiquement qu'elle ne l'était à ses débuts.

Ce reflux, souvent interprété comme une prise de distance avec les mouvements sociaux et les acteurs du champ politique peut également être observée si on tient compte du nombre d'articles publiés par des contributeurs qui ne sont pas universitaires, chercheurs ou enseignants mais que l'on pourrait qualifier d'activistes, qu'ils militent dans des structures politiques ou associatives (voir graphique 5)

³¹⁵ Graphique réalisé à partir de l'analyse des 1.508 articles de la revue *Multitudes* et de leurs contributeurs philosophes. Il faut lire ici : « Entre 2000 et 2002, *Multitudes* abrite 68 articles d'économistes ».



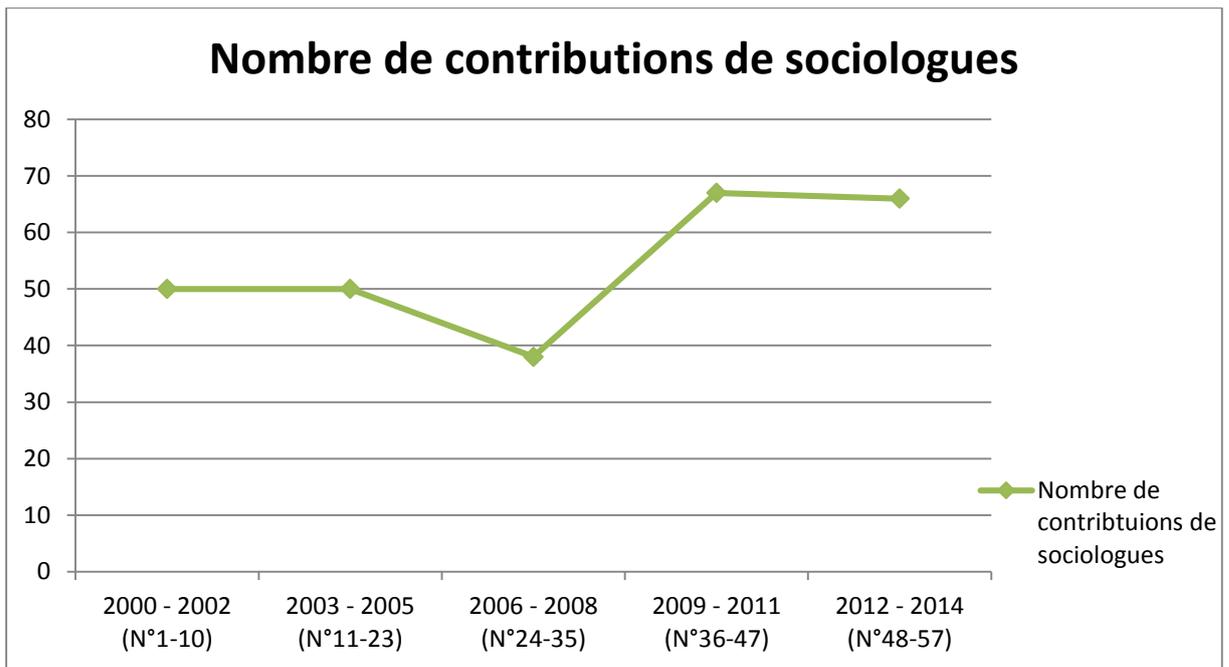
Graphique 5³¹⁶

Le nombre d'articles rédigés par des « activistes » régresse depuis 2005 si on suit ce graphique, soit bien avant que le comité de rédaction ne se scinde en deux en 2008. Il est donc plausible d'évoquer deux éléments : tout d'abord, *Multitudes* avait déjà pris ses distances avec les mouvements bien avant 2008 et avait orienté son activité vers une publication en direction des réseaux universitaires et savants plus qu'en direction des mouvements sociaux. Par ailleurs, si l'évolution de la revue est évidente, elle est sur interprétée par les personnes ayant fait le choix de quitter la revue en 2008. Ceux-ci font, à l'instar de Judith Revel, émerger l'idée selon laquelle la revue a changé de nature après leur départ du collectif de rédaction : « C'est vrai que depuis 2007 2008 moi j'ai du mal à lire *Multitudes* parce que j'y trouve assez peu, alors je vais être injuste parce qu'il y a plein de trucs biens, mais c'est souvent très esthétisant, très léché du point de vue graphique et très autoréférentiel. »³¹⁷. L'analyse quantitative laisse supposer que les choses ne sont pas aussi évidentes.

En poursuivant cette analyse, on observe un recours à une plus grande pluralité de disciplines dont la sociologie, l'urbanisme et l'anthropologie. L'évolution des sociologues est certaine puisqu'à l'inverse des économistes ou des philosophes, ils sont les seuls à voir leur nombre d'interventions croître. Ils deviennent par ailleurs les plus représentés au sein de la revue entre 2009 et 2014 (graphique 6).

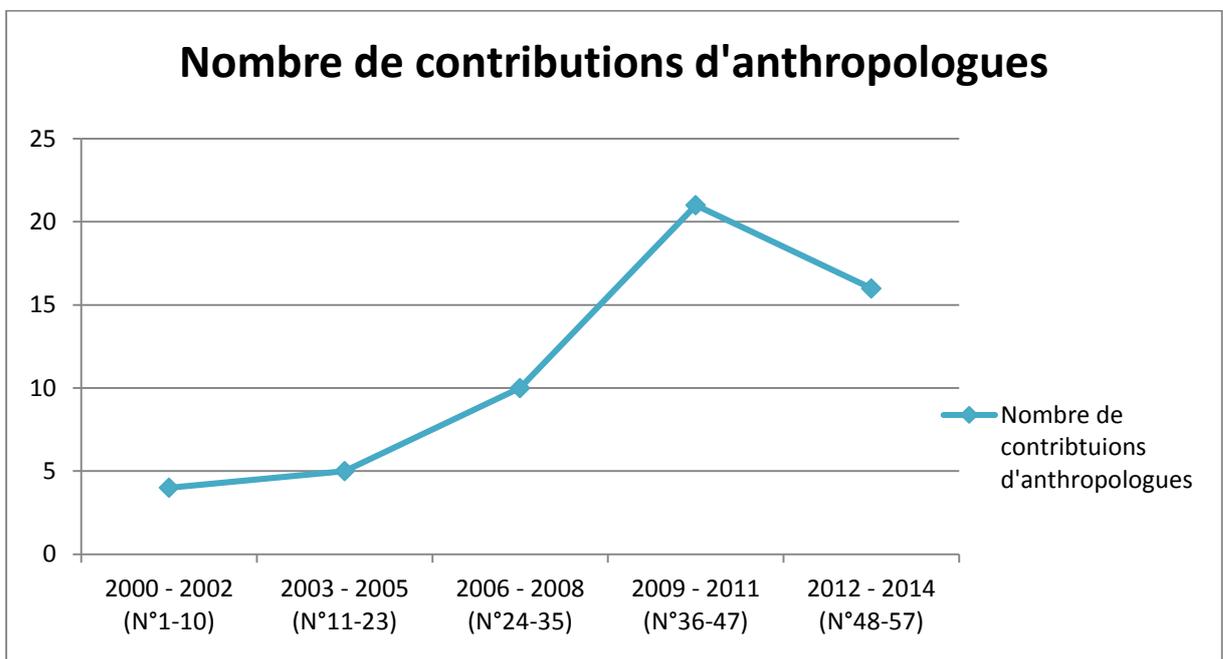
³¹⁶ Graphique réalisé à partir de l'analyse des 1.508 articles de la revue *Multitudes* et de leurs contributeurs « activistes ». Il faut lire ici : « Entre 2000 et 2002, *Multitudes* abrite 41 articles de contributeurs non universitaires ou enseignants ».

³¹⁷ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015



Graphique 6³¹⁸

Il en est par ailleurs de même en ce qui concerne les ethnologues et les anthropologues qui voient leur influence se développer, même si le nombre de leurs contribution reste largement en deçà des autres disciplines (graphique 7).



Graphique 7³¹⁹

³¹⁸ Graphique réalisé à partir de l'analyse des 1.508 articles de la revue *Multitudes* et de leurs contributeurs sociologues. Outre les sociologues, les urbanistes sont également intégrés aux données de ce graphique, étant donné qu'ils cumulent souvent les casquettes de sociologues et d'urbanistes. Il faut lire ici : « Entre 2000 et 2002, *Multitudes* abrite 50 articles de sociologues ».

Ces instruments offrent une lecture plus affinée des sentiments partagés par les différents protagonistes de la revue, en ce qu'elle donne à voir plus précisément là où incline progressivement la revue. Le déclin progressif des interventions de philosophes et d'économiste, compensé par une place plus importante accordée aux sociologues et aux anthropologues dessinent le changement de perspective de la revue, qui dans un premier temps était ouvertement offensive et ambitionnait d'influencer les débats politiques et intellectuels avec des instruments de lecture du réel ambitieux. Le projet évolue progressivement puisque l'attention se concentre sur des problématiques plus sociétales (comme le révèlent le titres de récents dossiers comme « Envoûtements médiatiques » dans le numéro 51 (2012)³²⁰ ou « Territoires et communauté apprenantes » dans le numéro 52 (2013)³²¹). L'intention de la revue ne serait plus d'offrir de nouveaux instruments intellectuels pour à destination des militants mais de reprendre le travail en amont, celui de l'analyse et du décryptage des sociétés modernes.

III) La fabrique d'un nouveau langage

On l'aura compris, l'une des missions que s'était donnée la revue dès ses premiers numéros était d'insuffler un vent nouveau dans l'espace des idées politiques et de se positionner comme porteuse d'instruments d'actions publique, notamment en direction des mouvements sociaux. Quelles sont alors les armes de la revue et de l'intellectuel dans ces deux champs d'action que sont le champ des idées et le champ politique ? De toute évidence, les mots et les concepts. Là encore, la revue doit se démarquer des autres revues d'idées politiques et se positionner de manière originale sur ce qu'Eric Agrikolianski nomme le « marché de la caractérisation sémantique »³²². Dans l'un des rares ouvrages de sciences sociales qui fait état de *Multitudes*, Agrikolianski souligne les particularités de la revue, et notamment sa capacité à promouvoir des concepts nouveaux visant d'une part à traduire le réel mais également, à singulariser les auteurs qui participent à son élaboration. Il affirme ainsi : « *Il convient ici de distinguer la démarche de Multitudes des deux autres revues. La publication animée par Yann Moulier Boutang singularise en effet sa position [...] en adoptant clairement une posture politique d'avant-garde. Introduisant, sur le marché hautement concurrentiel de la caractérisation sémantique de l'altermondialisme, les concepts*

³¹⁹ Graphique réalisé à partir de l'analyse des 1.508 articles de la revue *Multitudes* et de leurs contributeurs anthropologue. Il faut lire ici : « Entre 2000 et 2002, *Multitudes* abrite 4 articles de sociologues ».

³²⁰ Yves CITTON, Frédéric NEYRAT et Dominique QUESSADA, « Envoûtements médiatiques », *Multitudes*, 2012, vol. 51, n° 4, p. 56.

³²¹ Anne QUERRIEN, « Territoires et communautés apprenantes », *Multitudes*, 2013, vol. 52, n° 1, p. 45.

³²² Eric AGRIKOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, op. cit., p. 280.

de "multitudes" (développé par Toni Negri et Michael Hardt dans leur livre *Empire*) ou de "capitalisme cognitif" (proposé par Yann Moulier-Boutang), la revue ne vise rien moins qu'à "se débarrasser des vieux habits du socialisme, de l'idéologie travailliste, de l'anti-impérialisme, du nationalisme et du tiers-mondisme". »³²³.

Pour parfaire l'étude de l'évolution de la revue au cours de ses quinze premières années d'histoire, il faut donc se pencher sur ses spécificités sémantiques. Il convient tout d'abord de savoir quel est le type de discours caractéristique de cette revue. A mi-chemin entre travaux savants et militants, les discours produits par les contributeurs sont des discours politiques, pour le moins si on suit la définition établie par Simone Bonnafous dans l'ouvrage *Argumentation et discours politique*³²⁴. Contre l'idée selon laquelle le discours politique serait réservé aux personnages politiques en fonctions³²⁵, elle affirme que doit être considéré comme politique, « tout propos qui implique un jugement sur l'organisation de la communauté »³²⁶. En conséquence, l'analyse des productions de la revue *Multitudes* s'apparente alors à l'analyse lexicographique des discours politiques ou des argumentaires visant à faire émerger une vision commune de la réalité³²⁷. Tout d'abord, ce sont les titres de chaque dossier principal qui retiennent l'attention du chercheur³²⁸. Ils permettent non seulement d'illustrer l'idée selon laquelle la revue était, dans ses premiers numéros, un support visant à produire des instruments intellectuels d'analyse et de contribution politique. Mais également d'apprécier l'évolution du travail réalisé par le collectif et ses nouvelles orientations.

Les premiers numéros se veulent « offensifs » politiquement³²⁹. Les titres des rubriques « majeures » qui donnent une visibilité et une identité à chaque volume sont alors courts et explicites. Il serait rébarbatif de les observer uns à uns mais il est tout de même nécessaire d'en présenter quelques uns. Ainsi, la « majeure » du second numéro (2000) est intitulée « Nouvelle économie politique ». Elle marque la volonté de poursuivre le travail marxiste de compréhension des changements sociétaux (structure) tout en renouvelant les analyses et en

³²³ *Ibid.*

³²⁴ Simone BONNAFOUS (dir.), *Argumentation et discours politique: Antiquité grecque et latine, Révolution française, monde contemporain*, Rennes, P.U.R., 2003.

³²⁵ Voir notamment, Christian LE BART, *Le discours politique*, Paris, P.U.F., 1998.

³²⁶ Simone BONNAFOUS (dir.), *Argumentation et discours politique*, *op. cit.*, p. 12.

³²⁷ Paul BACOT, Marlène COULOMB-GULLY, Jean-Paul HONORE, Christian LE BART, Claire OGER et Christian PLANTIN, « Le discours politique n'est pas transparent. Permanence et transformations d'un objet de recherche », *Mots. Les langages du politique*, 2010, n° 94, pp. 5-9, p. 8.

³²⁸ Voir en annexe 8 la liste des sommaires (« mineures » et « majeures »).

³²⁹ Entretien réalisé avec Anne Querrien par échanges de courriels

se distinguant de la vulgate marxiste traditionnelle³³⁰. Il en va de même pour la plupart des publications jusqu'au numéro 35 (2008) avec la publication de numéros tels « Revenu garanti » (N°8), « Intermittence » (N°17, 2004), « Narrations post coloniales » (N°29, 2007) ou encore « Capitalisme cognitif » (N°32, 2008).

On observe alors, à la suite de la césure de 2008 (et donc à la suite du numéro 35) un changement d'appréciation dans les intitulés de la revue et l'émergence d'une langue nouvelle. En 2009, le numéro 39 contient par exemple un dossier principal intitulé « Universités : multiversités ». Les titres sont moins concis, plus équivoques. Les concepts traditionnellement associés à la gauche radicale (économie politique, capitalisme, guerres, Empire) disparaissent au profit de concepts singuliers. La comparaison dans le temps des titres associés à des contenus seraient similaires est éclairante. Le numéro 42, publié en 2010 est un numéro dont la « majeure » s'organise autour de la question du féminisme. Dans la présentation du dossier, Anne Querrien inscrit ouvertement ce travail dans la continuité du dossier publié dans le numéro 12 (2003)³³¹. Or, si les deux dossiers sont articulés autour de la même thématique, leur intitulé a lui profondément changé. Le numéro 12 est intitulé « Féminisme, queer, multitudes »³³² tandis que le dossier du numéro 42 s'appelle lui « Gouines rouges, viragos vertes ». Une approche plus suggestive supplée la concision et l'affirmation quasi militante qui se dégage de la triade « Féminisme, queer, Multitudes ». D'autres titres viennent confirmer cette hypothèse, comme le numéro 48 (2012) dont la majeure s'intitule « Contre fonctions politiques », le numéro 51 (2012) « Envoûtements médiatiques », ou encore le n°55 et le dossier « Politiques romantiques ». Ces titres évoquent donc un déplacement du centre de gravité de la revue, d'une approche concise qui renvoie à un militantisme pugnace à des approches plus équivoques. Non que les objets d'étude aient varié, mais c'est le regard du collectif qui progressivement s'est déplacé.

Plusieurs explications peuvent être apportées. Tout d'abord, ces changements traduisent l'évolution progressive de la composition disciplinaire de la revue (comité de rédaction et contributeurs)³³³ où l'hégémonie des théoriciens (philosophes notamment) est progressivement remise en cause. Elles sont également le produit du départ d'une grande partie du comité de rédaction en 2008 dont l'approche de la revue était plus militante. Enfin, elle est en partie explicable en tenant compte de l'influence croissante d'Yves Citton dans le

³³⁰ Voir par exemple Antonella CORSANI, « Vers un renouveau de l'économie politique », *Multitudes*, 1 mai 2000, vol. 2, n° 2, pp. 15-24.

³³¹ Anne QUERRIEN, « Gouines rouges et viragos vertes », *Multitudes*, 2010, vol. 42, n° 3, p. 40.

³³² Antonella CORSANI, « « Une chambre à soi » au sein de Multitudes », *Multitudes*, 2003, vol. 12, n° 2, p. 11.

³³³ L'évolution de la composition disciplinaire du comité de rédaction est disponible dans le graphique 2. Celle des contributeurs dans les graphiques 3, 4, 5, 6 et 7 ainsi qu'en annexe 10.

comité de rédaction. Il devient en effet codirecteur de la revue à partir du numéro 34 et coordonne en grande partie l'activité de *Multitudes*. C'est pour le moins le constat émis par Anne Querrien : « Yves a pris beaucoup d'importance dans la revue et est arrivé nettement après la fondation. Il n'a pas la même expérience politique. Il développe cette recherche de vocabulaire sur des thèmes émergents, pourquoi pas... »³³⁴. Le principal intéressé plaide par ailleurs coupable : « Je crois que j'ai ma part de responsabilité là dedans ! C'est-à-dire que pour moi, c'est très important de créer du concept, d'utiliser de nouveaux mots pour pouvoir traduire les choses, ça se voit dans mes bouquins d'ailleurs. Oui c'est vrai que quand on regarde les anciens numéros ça a changé, la langue a varié. Mais je suis revenu là-dessus, je commence à me rendre compte que c'est peut être une erreur. »³³⁵.

Le constat d'Yves Citton fait émerger une dernière lecture de cette évolution linguistique, qui dépasse largement le cadre de la revue *Multitudes*. Car l'histoire de la revue est insérée dans une période relativement problématique pour les intellectuels de la galaxie de la gauche radicale. Se pose pour tous ces acteurs le problème de l'efficacité des instruments et des analyses qu'ils mettent au service des mouvements sociaux et de l'espace politique tout entier. En effet, après 15 ans d'histoire, rares sont encore aujourd'hui les groupes, syndicats ou partis se revendiquant des analyses du collectif *Multitudes*³³⁶. Le changement de langage accompagne une certaine forme de remise en question des méthodes de travail. Le propos de Yves Citton sur la question éclaire bien les tensions sous jacentes à chaque entreprise intellectuelle et politique :

« L'idée se serait de pouvoir jouer un petit peu sur les deux tableaux, de garder une, l'ancienne terminologie parfaitement acceptable pour signaler que ça existe et puis après une fois que les gens sont rentrés là dedans, faire passer d'autres choses. Oui mais cela c'est difficile à faire, parce que souvent on échoue et on ne sait pas très bien faire. Nous on mettait les trucs en couverture et en fait c'est tellement opaque que personne ne comprend ou personne ne regarde alors qu'il faudrait faire l'inverse... Mais pour moi ça faisait partie du projet. Maintenant je te disais que j'ai des doutes parce que il me semble que c'est intellectuellement satisfaisant de faire ça, et je pense que c'est toujours un travail nécessaire mais que c'est de plus en plus politiquement frustrant, parce que effectivement ça ne paye pas tout de suite. Et donc il faut vraiment apprendre à mieux jouer sur les deux tableaux, ou apprendre à reprendre des mots qui moi peut être me salissent un peu la bouche mais il faut quand même les prendre parce que c'est la parole

³³⁴ Entretien réalisé avec Anne Querrien par échange de courriels

³³⁵ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

³³⁶ Exception faite au parti *Europe Ecologie les Verts*

commune, donc c'est théoriser un peu le commun. Il faut changer la pensée commune »³³⁷.

En analysant l'évolution de la langue employée dans la revue, on situe le degré d'engagement mais également d'introversion et de remise en cause des intellectuels qui font la nébuleuse. Les mots deviennent les symptômes des difficultés traversés par le collectif.

Section II : Dialoguer dans le champ des idées

Dans la volonté de définir les contours de l'identité du laboratoire en formation à travers la revue *Multitudes*, les instruments élaborés par Pierre Bourdieu dans ses travaux sur le champ intellectuel sont extrêmement précieux³³⁸. Ils révèlent l'influence des agents dans la constitution du champ (ici le champ intellectuel) mais également de mettre en lumière les relations entretenus avec les autres acteurs, les jeux d'influence et d'intérêt. Dans le cours qu'il donne au Collège de France en 1997-1998, Pierre Bourdieu affirme : « *Les agents, les écrivains, les philosophes [...] créent l'espace dans lequel ils sont insérés et cet espace n'existe que par les agents qui s'y trouvent insérés. Autrement dit, l'espace est le produit de la coexistence en quelque sorte des agents qui s'y trouvent.* »³³⁹. Puis il ajoute : « *C'est dans la relation entre les différents agents que s'engendrent le champ et les rapports de forces inscrits dans les lignes de champs* »³⁴⁰. Dans le cas qui nous intéresse ici, la revue s'insère dans un champ déjà largement constitué avant son arrivée. Comme cela a été constaté, elle va publier toute une série de travaux qui définissent son identité et lui confèrent une position particulière et singulière. Mais c'est également dans la relation qu'elle va entretenir avec d'autres périodiques que se dessine sa spécificité et son identité. Que ce soit en collaborant avec d'autres revues ; ou de manière négative, en entamant des controverses avec d'autres groupes.

En analysant la place qu'occupe *Multitudes* dans la distribution du capital dans le champ, c'est-à-dire en cherchant à comprendre quel rôle cette revue occupe relativement aux autres, c'est d'abord la spécificité du support qui doit être interrogée. Le périodique est le moyen pour un groupe d'entrer en discussion avec l'ensemble du champ intellectuel à l'inverse du livre qui de par son caractère ponctuel et atomique est un objet de qui sert avant tout de point de référence ou de divergence théorique mais n'ouvre aucun espace au dialogue, si ce n'est

³³⁷ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

³³⁸ Voir notamment : Pierre BOURDIEU, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, *op. cit.*, Pierre BOURDIEU, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *op. cit.* et Pierre BOURDIEU, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1991, vol. 89, n° 1, pp. 3-46.

³³⁹ Pierre BOURDIEU, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *op. cit.*, p. 7.

³⁴⁰ *Ibid.*

sur le temps très long. Par revues interposées ou à l'intérieur des colonnes d'un même titre³⁴¹, se créent les conditions d'émergence d'un espace public de dialogue qui participe du processus de circulation des idées.

I) Façonner un espace de convergence : l'archipel des revues

Les revues généralistes qui aspirent non seulement à devenir actrices des champs intellectuels et politiques sont confrontées à une abondance de publications qu'il serait possible de qualifier de concurrentes tant leur centre de gravité théorique et intellectuel est proche. Car outre *Multitudes*, le champ intellectuel français est composé à sa gauche d'autres titres comme *Chimères*, *Vacarme*, *Lignes*, *Mouvements* ou *Contretemps* qui partagent pour beaucoup de nombreux combats théoriques et politiques. Pour autant, tous préfèrent rester éloignées les uns des autres, chacun préférant défendre sa propre chapelle et son héritage politique. La simple vue des sommaires laisserait penser que des rapprochements sont envisageables : la revue *Mouvements* a publié en 2010 un numéro consacré à la question du « revenu garanti »³⁴², un des instruments promu et développé par la revue *Multitudes* depuis sa création³⁴³. De même, en mai 2006 la revue *Contretemps* intitule son seizième numéro « Post colonialisme et immigration »³⁴⁴. Quelques mois plus tard, en automne, *Multitudes* inaugure son 26^e numéro par la « majeure » « Postcolonial et politique de l'histoire »³⁴⁵, et en 2007, *Mouvements* emboîtera aussi le pas en réalisant un numéro intitulé « Qui a peur du post colonial ? » dans lequel on trouve Elsa Dorlin, membre du comité de rédaction *Multitudes*³⁴⁶. Si elle est une richesse, la diversité des publications entraîne naturellement une certaine redondance (pour ne pas dire saturation) de certaines thématiques dans l'espace intellectuel.

Pour palier à cet écueil, plusieurs revues ont décidé de mutualiser leurs publications en créant des espaces de dialogue élargis qui ont pris la forme d'une collaboration transnationale. Ce fut par exemple le cas de la *Contretemps* qui à partir de 2002 a réuni sous l'étiquette « Projet K » plusieurs revues dont *Actuel Marx*, *Erre* (revue italienne) ou encore *Historical*

³⁴¹ Comme le montre Goulven Boudic à propos de la querelle Sartre/Merleau Ponty dans les Temps Modernes, in. Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 67.

³⁴² Simon COTTIN-MARX, Julie GARDA et Baptiste MYLONDO, « Un revenu pour exister », *Mouvements*, 2013, vol. 73, n° 1, p. 7.

³⁴³ La revue a consacré deux dossiers « majeures » au revenu garanti dans les numéros 8 et 27.

³⁴⁴ Saïd BOUAMAMA, « Immigration, colonisation et domination. L'apport d'Abdelmalek Sayad », *Contretemps*, 2006, vol. 16, pp. 54-63.

³⁴⁵ Voir par exemple Olivier Le Cour GRANDMAISON, « Passé colonial, histoire et « guerre des mémoires » », *Multitudes*, 1 septembre 2006, n° 26, n° 3, pp. 143-154.

³⁴⁶ Jim COHEN, Elsa DORLIN, Dimitri NICOLAÏDIS, Malika RAHAL et Patrick SIMON, « Dossier. Le tournant postcolonial à la française », *Mouvements*, 2007, vol. 51, n° 3, p. 7.

Materialism, International Socialism Journal (revue britannique)³⁴⁷. Ces différentes revues ont activement collaboré durant deux ans, en participant à plusieurs manifestations internationales comme le forum social européen de 2003 qui s'est tenu à Saint-Denis en 2003³⁴⁸.

C'est à cette même occasion que *Multitudes* prend l'initiative d'opérer elle aussi un regroupement sous l'étiquette de « l'Archipel des revues ». Cet espace regroupait plusieurs revues françaises dont *Vacarme*, *Chimères*, *Ecologie et politique*, ou encore *Cosmopolitiques* et des revues étrangères parmi lesquels on compte *Contra Poder* en Espagne ou *Posse* en Italie (dirigée par Antonio Negri et Judith Revel)³⁴⁹. Le cartel ambitionnait de mettre en œuvre un réseau de collaboration entre les revues (liste de diffusion, réunions régulières), d'organiser plusieurs conférences durant le forum européen et d'y diffuser un journal tiré à 10.000 exemplaires rassemblant des articles de différentes publications traduits en différentes langues³⁵⁰. C'est ainsi que, non sans une pointe de suffisance, l'Archipel écrit à son sujet : « *L'archipel n'est ni massif comme le continent, ni isolé comme l'îlot, ni renfermé comme une île. Son identité est subtile, plurielle. [...] Nous ne sommes pas toutes les Revues en Europe, nous ne sommes pas les représentants des revues, nous sommes un archipel qui annonce aux navigateurs que la terre est peut-être proche* »³⁵¹. Le temps du Forum social est un temps important, sorte de temps fort du mouvement altermondialiste que les différentes revues cherchent à exploiter pour rendre visible leur travail et poursuivre leur ambition initiale, à savoir de devenir un acteur à part entière du mouvement opérant étroitement avec lui. Ce projet d'archipel témoigne également de la volonté de ces revues d'occuper un espace plus important dans le champ intellectuel et la galaxie de la gauche radicale et de faire de cet espace de convergences transnational une vitrine pour chaque titre. Etant à l'initiative de la

³⁴⁷ « Baptisé Projet K (comme Klasse, Kapital, Kampf, Kommunismus, ou Kafka !), ce projet entend contribuer à l'internationalisation du renouveau du marxisme critique, en faisant circuler les documents, recherches, et controverses marquantes. Il entend prendre l'air du temps et les modes idéologiques à rebrousse-poil. Enraciné dans les résistances à la mondialisation capitaliste et au nouveau militarisme impérial, il s'efforcera de penser l'incertitude du présent dans la tension entre un héritage problématique et un avenir à construire. ». Voir la présentation sur le site d'*Actuel Marx* : <http://actuelmarx.u-paris10.fr/projekt.htm>

³⁴⁸ Eric AGRICOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, op. cit., p. 271.

³⁴⁹ Voici la liste complète des revues membres de l'archipel : Archipelago (Espagne), Brumaria (Espagne), Chimères (France), Contra Poder (Espagne), Cosmopolitiques (France), Crise (Portugal), Cultures et conflits (France), Derive approdi (Italie), Ecologie et politique (France), Ecorev (France), Emergencia (Espagne), Global (Brésil), Global (Italie), Le passant ordinaire (France), Multitudes (France), Posse (Italie), Subtropen (Allemagne), Trabe de Ouro (Espagne), Vacarme (France), Variations, (France)

³⁵⁰ Il m'a été impossible de retrouver une seule version papier de ce journal de l'archipel, ni même d'en trouver une trace sur internet. Seuls quelques textes subsistent dont un courrier électronique envoyé aux différents participants de l'Archipel des revues et publié à cette adresse :

<http://www.nettime.org/Lists-Archives/nettime-fr-0311/msg00034.html>

³⁵¹ Voir « Pourquoi l'archipel des revues », sur le site de *Multitudes*
<http://www.multitudes.net/Pourquoi-l-Archipel-des-Revues/>

démarche, *Multitudes* souhaite se positionner comme un acteur central sur lequel il faut compter, que ce soit vis-à-vis des titres présents dans l'archipel des revues ou vis-à-vis des autres revues. Une étude approfondie de la participation des revues au Forum social européen est disponible dans l'ouvrage collectif dirigé par Eric Agrikolianski et Isabelle Sommier intitulé *Radiographie du mouvement altermondialiste*. L'auteur du chapitre consacré aux revues affirme alors : « *Multitudes s'est investie dans l'Archipel des revues, une initiative éditoriale à vocation européenne qui a donné lieu à une série d'événements où alternaient débats théoriques, ateliers pratiques et performances dans des locaux situés à Saint-Denis. Si la portée de cet événement volontairement en « marge » ne peut être évaluée, on remarque que, là aussi, la dimension intellectuelle de l'engagement est prédominante, comme le souci de se démarquer des initiatives des autres revues.* »³⁵².

L'initiative durera peu de temps, puisqu'aucun autre numéro du « Journal de l'Archipel des revues » ne sera publié. Pour autant, cette initiative aura des effets dans le temps. D'une part, elle tisse des liens durables entre les revues. Antonella Corsani utilisera l'expression « *revues cousines* »³⁵³ pour qualifier les revues *Chimères* et *Vacarme*. De même, interrogée sur la formation de cette Archipel, la codirectrice Anne Querrien affirme : « *Cela n'a pas été continué mais c'est tout de même un réseau de solidarités qui persiste. Comme disait mon ami Guattari il faut construire une montagne pour accoucher d'une souris* »³⁵⁴. D'autre part, elle a ancré dans l'esprit des différents acteurs l'idée selon laquelle *Multitudes* occupait ou devrait occuper un rôle central dans le champ intellectuel, notamment comparativement aux autres revues. Durant son entretien, Michèle Collin, l'une des membres du comité de rédaction parmi les plus actives, a évoqué le cas de la revue *Vacarme*. Elle affirme à son sujet : « *La revue a toujours des contacts avec d'autres revues comme Vacarme. D'ailleurs, il faudrait faire un truc en commun, que les gens de Vacarme viennent travailler avec nous. Eux ils continuent à faire leur petit truc dans leur coin, mais ils ont certainement peur de se faire manger par Multitudes* »³⁵⁵. Acteur central lors du Forum social Européen, *Multitudes* cherche donc à agréger autour d'elles des revues voisines pour renforcer la visibilité des supports généralistes dans l'ensemble du champ intellectuel tout en renforçant sa propre place vis-à-vis d'acteurs qui lui sont proches.

³⁵² Eric AGRIKOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, op. cit., p. 273.

³⁵³ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

³⁵⁴ Entretien réalisé avec Anne Querrien par échange de courriels.

³⁵⁵ Entretien réalisé avec Michèle Collin le 1^{er} avril 2015

II) La controverse comme objet d'étude : le cas de Tiquun

L'inscription dans le champ intellectuel se produit donc d'une part dans un mouvement centripète, qui consiste à faire converger toute une série d'acteurs en direction de la revue par la formation d'un archipel de revues dont *Multitudes* est l'initiateur. Mais elle se matérialise également par exclusion et l'opposition ouverte à un autre groupe ou à une autre revue. Il est dans la tradition des périodiques de servir de support aux conflits et aux débats. La revue *Contrepoints* offre un excellent exemple en la matière comme le souligne le travail de Gwendal Chaton dans l'ouvrage de Jean Baudouin et de François Hourmant, *Les revues et la dynamique des ruptures*³⁵⁶. Dans le cas de *Contrepoint*, fondée en 1969 par Raymond Aron et qui ambitionne de promouvoir la pensée libérale, la controverse avec le reste du champ intellectuel, alors relativement acquis aux idéaux progressistes, en est l'acte de naissance : « *Le numéro inaugural constitue une charge vive contre Mai 68 et ses effets : les libéraux entendent mettre en évidence les dangers que la contestation libertaire fait courir à la société libérale. [...] La revue présente plusieurs documents qui suggèrent une parenté entre la génération nihiliste ayant précédé le nazisme et la contestation de Mai.* »³⁵⁷. La revue ouvre alors toute une série de polémiques avec les intellectuels établis de l'époque (notamment Jean-Paul Sartre), mais également avec d'autres revues comme *Esprit* ou *les Temps Modernes* et se positionne ainsi comme un acteur incontournable de la scène intellectuelle³⁵⁸.

La controverse apparaît comme un temps essentiel de la constitution du champ et de la fabrique des idées politiques. Il est défini par Cyril Lemieux comme étant « ([l'] *occasion pour les acteurs sociaux de remettre en question certains rapports de force et certaines croyances jusqu'alors institués, de redistribuer entre eux "grandeurs" et positions de pouvoir, et d'inventer de nouveaux dispositifs organisationnels et techniques appelés à contraindre différemment leurs futures relations* »³⁵⁹. Il est par ailleurs souligné l'importance du caractère public de la controverse : « *Les conflits qui nous sont présentés comme étant des "controverses" ont toujours une structure triadique : ils renvoient à des situations où un différend entre deux parties est mis en scène devant un public* »³⁶⁰. Dans un numéro de la revue *Mil Neuf Cent* consacré à l'analyse des controverses, le sociologue souligne l'importance de considérer les polémiques comme des processus « *instituant* ». Cela suppose

³⁵⁶ Gwendal CHATON, « Désaccord parfait. Le contrepoint libéral dans la configuration intellectuelle des années 1970. », in *Les revues et la dynamique des ruptures*, P.U.R., Rennes, pp. 131-165.

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 147-151.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 151.

³⁵⁹ Cyril LEMIEUX, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2007, vol. 25, n° 1, pp. 191-212, p. 192.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 195.

de valoriser l'analyse de la controverse en temps que tel, et non d'en rechercher les causes : « Une des difficultés majeures de l'approche classique tient au fait qu'elle nous incline à prendre l'effet pour la cause, c'est-à-dire à confondre l'aboutissement de la controverse étudiée (à commencer par l'existence de deux camps bien tranchés et d'un stock d'arguments stylisés et radicalisés) avec son origine. »³⁶¹. Car c'est la controverse qui produit des effets sur le champ et qu'il convient de mettre en lumière, et non ses tenants théoriques ou symboliques.

Une controverse a été retenue, celle qui va opposer la revue *Multitudes* à la revue *Tiqqun*. D'autres cas auraient pu être retenus comme la tribune réalisée en 2001 par Yann Moulier Boutang pour soutenir Daniel Cohn Bendit, alors accusé de pédophilie accusant l'intelligentsia de se conformer aux sirènes de la réaction³⁶² ; ou encore l'éditorial écrit par le même Moulier Boutang dans le numéro 23, intitulé « Les vieux habits de la république » qui constitue une charge ouverte contre l'idéologie républicaine et les formations de gauche qui s'en réclament au lendemain de la crise des banlieues (2005)³⁶³. Pour autant, l'exemple de la polémique ouverte avec *Tiqqun* est extrêmement intéressant. D'abord car il se produit durant les premiers numéros de la revue, moment où la revue cherche à se démarquer dans le champ intellectuel et politique. Il donnera lieu à un article du philosophe Jérôme Ceccaldi dans le numéro 8 intitulé « Rions un peu avec Tiqqun »³⁶⁴. *Tiqqun* présente ensuite comme caractéristiques d'être un groupe d'intellectuels-activistes lui-même organisé autour d'une revue. Ultime élément, d'autres articles seront consacrés plus tard au groupe *Tiqqun* comme dans le numéro 35 (2008). Ces six années d'écart permettent de mesurer la différence d'appréciation d'une même question à distance dans le temps et de rendre compte de l'idée selon laquelle la controverse n'est pas seulement une querelle théorique ou idéologique qui s'exprime dans un espace public mais également une stratégie qui s'inscrit dans un contexte bien précis.

La revue *Tiqqun* est née en 1999 et s'organise autour de plusieurs jeunes intellectuels-activistes français parmi lesquels on trouve Julien Coupat, futur inculpé dans l'affaire dite de Tarnac. Elle ne publiera que deux numéros. Le premier paru en 1999 s'intitule *Tiqqun, Organe conscient du Parti Imaginaire - Exercices de Métaphysique Critique*³⁶⁵. Le second, en

³⁶¹ *Ibid.*, p. 193.

³⁶² Yann MOULIER-BOUTANG, « Les dévots, Mai 68 et le réseau : sur les « pédophilies » imaginaires », *Multitudes*, 1 mai 2001, vol. 5, n° 2, pp. 5-11.

³⁶³ Yann MOULIER-BOUTANG, « Les vieux habits neufs de la République : en défense d'émeutiers prétendent « insignifiants » », *Multitudes*, 2005, vol. 23, n° 4, p. 5.

³⁶⁴ Jérôme CECCALDI, « Rions un peu avec Tiqqun », *Multitudes*, 2002, vol. 8, n° 1, pp. 239-242.

³⁶⁵ Disponible intégralement à cette adresse :

2001 s'intitule quant à lui *Organe de liaison au sein du Parti Imaginaire - Zone d'Opacité Offensive*³⁶⁶. Le collectif publiera plusieurs ouvrages par la suite et sera à l'initiative du texte devenu célèbre intitulé *L'insurrection qui vient*, paru en 2007³⁶⁷. Inspirés par la philosophie de Giorgio Agamben (par ailleurs, correspondant de *Multitudes*, cité dans l'ours de la revue jusqu'au numéro 34), ils s'opposent radicalement aux analyses élaborées par Antonio Negri, à tel point qu'une partie entière du premier numéro de la revue s'attaque à l'œuvre du philosophe italien et à ses épigones devenus « négristes »³⁶⁸. A leur égard, Antonio Negri n'est d'ailleurs pas plus empathique : « *C'était je crois le premier cours que j'ai donné au collègue international de philosophie au panthéon. Et il y avait un groupe de gens de Tiqqun qui a commencé à boycotter la chose, qui ont commencé à hurler et tout ça... Et moi je me suis fâché, j'ai cherché à me battre avec eux ! Tiqqun, ce sont des gens qui... c'est une histoire longue, qui vient de l'Italie. Moi je ne les aime pas beaucoup* »³⁶⁹.

L'article de Jérôme Ceccaldi est publié dans la rubrique liens de la revue *Multitudes*, c'est-à-dire dans les dernières pages du volume. On peut alors aisément supposer que cette relégation en fin de numéro cherche d'abord à considérer Tiqqun comme un problème mineur ne relevant pas d'un article en éditorial. Il est introduit dès les premières phrases par un ton polémique et sarcastique : « *Une revue aime parfois expliquer à son lecteur qu'il a raison de la lire elle, et pas une autre. C'est le cas de cette jolie revue qui s'appelle Tiqqun. On y apprend que Multitudes est le repaire d'une espèce d'intellos très dangereuse : les négristes* »³⁷⁰. L'objectif de l'article est de répondre aux accusations et à la polémique ouverte par le groupe en usant de références philosophiques partagées par les deux groupes (comme Deleuze, Foucault ou Guattari). En ce sens, *Multitudes* oppose au ton infamant de *Tiqqun* des instruments (philosophiques et théoriques) et une langue qui témoignent d'une connaissance des contraintes argumentatives du champ intellectuel qui sont censés lui donner raison. La revue s'érige alors en acteur légitime du champ, disqualifiant par ailleurs son adversaire : « *La lutte consiste toujours pour les controversistes à convaincre un public (et non pas seulement,*

<http://docs.tiqqun.org/Tiqqun1-ExercicesdeMetaphysiqueCritique.pdf>

³⁶⁶ *Tiqqun: organe de liaison au sein du Parti Imaginaire : zone d'opacité offensive.*, Paris, Belles Lettres, 2001.

³⁶⁷ COMITE INVISIBLE, *L'insurrection qui vient*, Paris, La Fabrique, 2007.

³⁶⁸ Citons simplement cette phrase, extraite du premier volume de Tiqqun, qui donne à penser le niveau d'inimitié entre les deux groupes : « *C'est à celle vulgarité que se réduit, par exemple, le « discours » des crétiens négristes. Ces gens-là, plus d'un siècle après le très regrettable chapitre « Production Immatérielle » des Grundrisse de Marx, tardive déjection mandevillienne, s'en régalaient encore au point de l'étaler partout de leurs pinceaux sales. Et les voilà, ces gourmets de la fiente, qui se pourlèchent les babines et le cul à l'énumération paisible de tous les X et de tous les Y qui auraient été « mis au travail », de l'âme aux affects en passant par le devenir-tourniquette de la vinaigrette immatérielle* », p. 78.

³⁶⁹ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

³⁷⁰ Jérôme CECCALDI, « Rions un peu avec Tiqqun », *op. cit.*, p. 239.

ni même d'abord, à mettre hors d'état de nuire un adversaire), tous les arguments et toutes les preuves ne se valent pas en public, tous les coups ne sont pas permis »³⁷¹. Par ailleurs, le sarcasme provoque un effet de mise à distance de l'objet et fait de *Tiqqun* un interlocuteur minoré : « *Le Tiqqun aime beaucoup lire et nous le montrer. C'est une admiration sans bornes qui nous saisit devant le nombre impressionnant de références intellectuelles que cette revue maîtrise et arbore fièrement.* »³⁷². En utilisant les colonnes de la revue pour entrer en discussion avec un autre acteur des champs politiques et intellectuels, le collectif *Multitudes* donne matière à penser à son lectorat et à l'ensemble de la communauté académique, militante et activiste pour juger de sa propre position et de sa propre identité. L'opposition est une manifestation de l'existence mais également de la combativité du collectif. Elle crée par ailleurs l'illusion d'une unité au sein de la nébuleuse puisqu'elle répond à l'attaque faite aux contributeurs de la revue de faire partie d'un courant idéologique structuré, le « négriisme ».

La controverse conduit alors à une reconfiguration du champ puisque se créent de nouvelles lignes de clivages. Mais ses effets sont multiples dans le temps. Certains contributeurs actuels de la revue conservent une rancune tenace à l'égard du groupe qui s'était formé autour de Julien Coupat. C'est le cas par exemple de Yann Moulrier Boutang : « *Coupat c'est une résilience de purs autonomes, dans ce qu'ils ont de parfaite dignité littéraire, surréaliste. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas complètement débiles mais alors d'intelligence politique microscopique.* »³⁷³. A l'inverse, d'autres comme Yves Citton observent avec plus de mansuétude les adversaires d'hier. Il affirme lors de l'entretien réalisé pour ce travail : « *Moi je les aime assez Tiqqun, je trouve qu'ils ont une façon d'écrire qui est très intéressante, vraiment anar, polémique. [...] Je pense que ceux sont deux pensées qui s'entre nourrissent mutuellement.* »³⁷⁴. De même, il affirmait dans un entretien publié dans la revue *Vacarme* en Janvier 2015 : « *Je rêve d'être Julien Coupat, mais je n'en ai pas le cran ! Dans Tiqqun ou dans le Comité invisible, il y a une sorte de mépris général et supérieur assez insupportable en soi ; mais cela leur donne quand même une verve réjouissante, et finalement généreuse. Je trouve « À nos amis »³⁷⁵ juste sur la plupart des points : je ne sais pas s'ils me classeraient parmi leur amis ou leurs ennemis, mais ça ne me gêne pas qu'ils me méprisent souverainement tant qu'ils continueront à faire des livres comme ça.* »³⁷⁶. En outre, ce dernier

³⁷¹ Cyril LEMIEUX, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *op. cit.*, p. 212.

³⁷² Jérôme CECCALDI, « Rions un peu avec Tiqqun », *Multitudes*, 2002, vol. 8, n° 1, pp. 239-242, p. 241.

³⁷³ Entretien réalisé avec Yann Moulrier Boutang le 11 mai 2015

³⁷⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015

³⁷⁵ Yves Citton fait ici référence à COMITE INVISIBLE, *A nos amis*, Paris, La Fabrique, 2014.

³⁷⁶ Valentin CHEMERY, Thibault HENNETON, Philippe MANGEOT et Pierre ZAOUÏ, « Bricolages contre un désastre annoncé : Entretien avec Yves Citton », *Vacarme*, 2015, vol. 70, n° 1, p. 228, p. 235-236.

a publié en 2008 un article dans *Multitudes* faisant émerger l'idée selon laquelle l'arrestation des activistes de Tarnac serait à mettre en lien avec le déploiement de « dispositifs productivistes sécuritaires » liberticides au cœur de la société française³⁷⁷. Le ton de l'article, sans être particulièrement révérencieux à l'égard des inculpés, prend clairement ses distances avec la verve du propos de Jérôme Ceccaldi cité précédemment. Lors du second collectif de rédaction auquel j'ai pu assister, la question de réaliser un éditorial en soutien aux inculpés de Tarnac dans le numéro 60 avait même été évoquée.

Il ne s'agit là ni d'émettre l'hypothèse d'un rapprochement idéologique entre le groupe *Tiqun* et la nébuleuse *Multitudes*, ni de supposer une quelconque forme d'amnésie au sein du collectif. Cette analogie chronologique montre le rôle qu'occupe la controverse dans la production du champ intellectuel. Elle est un instrument dont l'utilité est manifeste à un moment précis, et notamment lorsque la revue cherche à se positionner et à rendre visible ses travaux. Installée depuis 15 ans dans le large éventail des revues généralistes et politiques et devenue visible sur la scène intellectuelle, la revue *Multitudes* n'a plus le même intérêt à rentrer en conflit avec ce groupe qu'elle ne l'avait à ses débuts. Les antagonismes théoriques n'ont pourtant pas disparu mais sont secondaires pour comprendre une polémique et s'effacent derrière l'analyse du processus instituant une reconfiguration du champ.

Section III : Ruptures dans la nébuleuse

Différents éléments permettent de considérer l'histoire de *Multitudes* comme celle d'une revue en mouvements. D'une part, l'analyse de ses contenus témoigne d'une évolution, de la revue offensive politiquement à la revue généraliste soucieuse de traduire le monde plus que de ne le changer. D'autre part, en observant le dialogue engagé avec d'autres acteurs des sphères intellectuelles et politiques, la revue se révèle comme un acteur privilégié du champ intellectuel caractérisé par une effervescence permanente³⁷⁸. Mais c'est l'examen de l'histoire de la nébuleuse au fondement de cette revue qui rend fondée l'hypothèse d'une revue en mouvements. Comme cela a déjà été souligné à plusieurs reprises dans ce travail, la revue traverse durant l'année 2008 une crise importante qui remet en cause son existence. Si pour beaucoup la rupture était en germe nombreux mois, elle se traduit entre les numéros 35 et 36 par le départ de 23 membres du comité de rédaction sur les 44 qui le composent. Parmi eux,

³⁷⁷ Yves CITTON, « Une réaction symptomatique », *Multitudes*, 2 mars 2009, vol. 35, n° 4, pp. 22-25.

³⁷⁸ « Le champ de forces est aussi un champ de luttes, c'est-à-dire que les agents sociaux ne sont pas des particules et la sociologie n'est pas une physique sociale. », in Pierre BOURDIEU, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *op. cit.*, p. 8.

citons Antonella Corsani, Judith Revel, Maurizio Lazzarato, Carlo Vercellone ou encore Eric Alliez³⁷⁹.

Les ruptures sont monnaie courante dans la vie des revues et, à plus forte raison, dans la vie des revues d'idées. L'ouvrage dirigé par François Hourmant et Jean Baudouin, l'un des rares consacré à l'étude de ce support particulier qu'est la revue, est organisé autour de cette question : « *Point de ponctuation inaugurant naissances, rebonds ou bifurcation, fixant seuils, stases ou point final, les ruptures constituent alors les pulsations de ce genre éditorial complexe, [...] Syncopées ou régulières, elles livrent la respiration particulière de chaque revue et contribuent à définir son identité et son mode de fonctionnement.* »³⁸⁰. Qu'elles soient externes (processus de controverse) ou internes (comme c'est également le cas pour *Multitudes*), la rupture construit l'histoire de la revue et redéfinit le rôle du support.

Parmi les 11 entretiens réalisés dans le cadre de ce travail, 6 l'ont été avec des membres actuels du comité de rédaction (deux avec Yves Citton, deux avec Anne Querrien, un avec Yann Moulier Boutang et un avec Michèle Collin). A l'inverse, 4 ont été réalisés avec d'anciens membres de la revue (Antonella Corsani, Carlo Vercellone et Judith Revel étaient membres du comité de rédaction ; Antonio Negri, bien que contributeur central, n'a lui jamais fait partie du comité de rédaction). La brouille de 2008 a occupé, pour chacun, une grande partie de l'entretien. L'exemple le plus frappant est celui de la sociologue Michèle Collin qui a refusé d'être enregistrée, arguant du fait que les sons de cloches seraient trop différents entre les individus ayant quitté le collectif et ceux restés dans la revue. Dans la plupart des cas, deux raisons étaient évoquées. D'une part, les différents se situaient sur le terrain politique et théorique. De l'autre, sur celui affectif. C'est ce schéma binaire qui guidera l'analyse de cette rupture, tenant compte des avis de chacun des protagonistes et cherchant à faire émerger une lecture singulière de la discorde qui traversa le collectif.

I) Lignes de fracture politiques

Là encore, l'analyse des entretiens qualitatifs ne cherche pas à dénicher quel récit semble le plus cohérent pour comprendre les ressorts de cette rupture. Il est plutôt question de faire émerger les points de discontinuité dans les discours en soulignant notamment la diversité des appréciations d'un même événement. C'est en effet dans les fêlures de chaque récit que se révèle la manière avec laquelle chaque acteur s'est rendu acteur ou non d'une divergence au sein du comité et par conséquent, a façonné individuellement le terrain d'opposition et de

³⁷⁹ L'ensemble des membres du comité de rédaction ayant quitté la revue en 2008 est reproduite en annexe 12.

³⁸⁰ Jean BAUDOUIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 12.

divergence qui aboutira à la fracture de 2008. A la lecture de la revue *Multitudes*, trois événements semblaient avoir ouvert des tensions au sein du comité de rédaction. C'est le cas de la lecture offerte des manifestations de Gênes en 2001³⁸¹ ; de la lecture de la crise des banlieues de 2005³⁸² ; et de la campagne menée en faveur du traité Européen cette même année. Les entretiens ont été conduits de manière à valider ou infirmer cette hypothèse de lecture, mais également à révéler l'évaluation de chacun quant à l'importance qu'ont pu avoir ces événements dans la fracture de 2008³⁸³. Le prisme d'événements publics permet alors de comprendre quelles étaient les lignes de fractures politiques qui traversaient la nébuleuse.

Les manifestations de Gênes en Juillet 2001 constituent en effet un point important dans l'histoire de la revue, puisque de nombreux acteurs du collectif *Multitudes* participent à l'élaboration de ces manifestations, point de convergence du mouvement altermondialiste. Le 7^e numéro de la revue (2001) sera par ailleurs consacré à l'événement avec une « majeure » intitulée « Après Gênes, après New-York ». Plusieurs entretiens sont venus confirmer l'hypothèse selon laquelle cet événement avait provoqué une première rupture dans le comité de rédaction : « *Ça avait commencé avec Gênes, tout le monde n'était pas d'accord sur la portée de la manifestation de Gênes et notamment sur l'importance qu'il fallait donner aux Blacks Blocks dans la manifestation. C'était Aris Papatheodorou je crois qui y était allé. Et il y avait eu déjà pas mal de tensions à cette époque.* »³⁸⁴. Antonella Corsani opère la même lecture de l'événement : « *La première rupture est de 2001, immédiatement après la mort de Carlo Giuliani*³⁸⁵. *C'était un peu le chaos dans la revue. Là alors le conflit n'était plus du tout gérable parce qu'il y avait des positions fort opposées qui s'était exprimées lors du dernier comité de rédaction juste avant Gênes. Par rapport y compris à ce genre de manifestations, donc au moment et à la forme qu'avaient pris le mouvement altermondialiste* »³⁸⁶. Interrogée sur la forme qu'avait alors pris la rupture, elle affirme : « *C'est compliqué parce que il n'y a pas deux positions. Il y avait une multiplicité de positions. En tous cas une chose est certaine, c'est que j'ai le souvenir de cette discussion avec Yann Moulier Boutang qui était complètement opposé au fait d'aller à Gênes, ça c'est une certitude.* »³⁸⁷. Un récit auquel s'oppose ouvertement le principal intéressé : « *Moi j'étais*

³⁸¹ Voir par exemple Giuseppe COCCO et Antonella CORSANI, « Nous sommes allés à Gênes, nous désertons leur guerre », *Multitudes*, 1 décembre 2001, vol. 7, n° 4, pp. 67-74.

³⁸² Yann MOULIER-BOUTANG, « Les vieux habits neufs de la République », *op. cit.*

³⁸³ Yann MOULIER-BOUTANG, « L'Europe vivante », *op. cit.*

³⁸⁴ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

³⁸⁵ Manifestant altermondialiste tué lors des affrontements avec la police le 20 Juillet 2001.

³⁸⁶ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^e avril 2015

³⁸⁷ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^e avril 2015.

à Gènes. *J'étais à Gènes, j'étais chez Sandro Mezzadra, mais je suis parti un jour avant. J'ai assisté à toutes les réunions préparatoires mais je suis parti en Corse le moment même. [...]* Non, il y a eu des discussions sur Seattle. Au sens où le côté « on casse tout dans les sommets », je dois dire qu'un certain nombre d'entre nous n'étions pas absolument débordants pour trouver que c'était génial »³⁸⁸. Selon Yann Moulier Boutang, Gènes n'aurait pas été un point de clivage important dans la revue. Cet exemple est révélateur du fait que les points de tensions vont progressivement se concentrer autour des prises de positions politiques adoptées par Yann Moulier Boutang.

En effet, le second événement clivant est celui des émeutes de banlieues de novembre 2005. Anne Querrien se souvient alors d'une importante dispute lors d'un collectif de rédaction qui se déroulait chez elle : « Yann avait écrit un bouquin à l'époque. Bon, moi j'ai travaillé dans l'urbanisme, au ministère, bon je le trouve pas bon ce bouquin. Ca s'appelait la révolte des banlieues ou les habits nus de la république. Et je me souviens que durant cette période, Yann était intenable, il hurlait, on avait fait une réunion chez moi, il était fou. C'était alors que venait de se constituer le CRAN et je pense que là aussi il s'est trompé, enfin tout le monde lui a dit, mais lui il voyait dans la fondation du CRAN la preuve que ces émeutes étaient raciales. Alors que quelqu'un comme Matheron ou comme moi, nous voyions plutôt là une révolte sociale, populaire, un peu dans le sillage de 68. Et ce soir là, au comité de rédaction chez moi ils se sont empoignés, se sont engueulés si bien que je suis parti en leur disant de claquer la porte derrière eux »³⁸⁹. Alors professeur de philosophie dans un lycée de Seine St Denis, Judith Revel³⁹⁰ confirme l'idée selon laquelle c'est la position de Moulier Boutang qui pose problème : « Je me souviens, qu'on avait une réunion de rédaction le samedi à 15h, c'est idiot hein, mais il y avait une manifestation du mouvement des banlieues le samedi à 14h, et il y a toute la banlieue qui défilait. C'est le moment où ils étaient en train de se croiser avec le mouvement anti CPE etc. Donc je dis, on peut peut être décaler la réunion à 18h parce que je veux aller à la manif, je veux voir. Et Yann m'avait répondu devant tout le monde, en rentrant dans une rage folle : « Ca n'a aucun sens. De la même manière que le concept de chien n'aboie pas, les multitudes ne défilent pas dans la rue ». Ca ne l'intéressait pas. Ca ne l'intéressait pas. Et je pense que c'est l'une des questions qui a provoqué, enfin il y a mille questions, mais l'une des questions qui a provoqué le clash de 2007-2008 et qui a provoqué non seulement mon départ, celui de Toni, mais aussi celui je ne

³⁸⁸ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015.

³⁸⁹ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015.

³⁹⁰ Auteur en 2008 de Judith REVEL, *Qui a peur de la banlieue ?*, Montrouge, Bayard, 2008.

sais pas d'une quinzaine de personnes »³⁹¹. La philosophe sur valorise cet événement, d'abord car elle n'était pas en France en 2001 et n'a donc pas pleinement conscience des débats autour de Gènes. Puis car elle sera l'une de ceux qui s'opposera le plus ouvertement avec Moulier Boutang sur le sujet. A l'inverse, la lecture est cette fois tout à fait différente pour Antonella Corsani : « *Sur la question des banlieues, je ne l'ai pas vécu comme un facteur de crise majeure. Je ne sais pas pourquoi vous avez eu cette appréciation, il y avait des divergences, mais tenez compte que Toni Negri n'était pas dans la revue.* »³⁹². Peu investie sur la question, elle fait état d'un affrontement qui aurait alors opposé la lecture d'Antonio Negri à celle de Yann Moulier Boutang. En réalité, il semble que l'affrontement oppose, au sein de la revue, Judith Revel (qui effectivement partage les positions de Negri) au directeur de la revue, comme le souligne ce dernier : « *Avec Judith, il s'est progressivement creusé un certain fossé politique. Alors le fossé politique le plus profond ça a été sur... mon bouquin sur les émeutes de 2005. Moi là j'étais clairement du côté des postcoloniaux, du côté des Indigènes de la république et assez virulent contre le républicanisme. Et elle au contraire a fait un truc de son expérience de prof à Enghien, ou je ne sais pas où, qui était hyper républicain, et ça ça nous a presque tous exaspéré.* »³⁹³. Difficile alors de saisir ce qui se cache derrière ce « tous » mais il révèle deux lectures profondément différentes d'une même situation. On voit donc apparaître une ligne de clivage qui fait fi de la rupture de 2008. En effet, s'opposent à l'intérieur du comité de rédaction deux lectures, l'une plus républicaine et sociale, et l'autre, orientée vers une analyse postcoloniale. La première est partagée par certains protagonistes comme Antonio Negri, Judith Revel ou Anne Querrien ; la seconde par Yann Moulier Boutang et Antonella Corsani. Or à l'intérieur de ces groupes se trouvent donc des personnes aux trajectoires différentes, puisque certains resteront dans la revue et d'autres la quitteront. Si la crise des banlieues provoque des tensions dans la revue, son analyse rétrospective met en lumière deux éléments importants, à savoir que les divergences politiques n'expliquent pas à elles seules la fracture du collectif. Et qu'il serait erroné de supposer qu'il existait une unité (philosophique ou politique) dans le groupe qui a quitté la revue en 2008. C'est un groupe hétérogène qui se forme à l'intérieur de la nébuleuse.

Nombreux seront ceux qui accorderont au référendum sur la constitution européenne de 2005 le statut d'élément déclencheur de la crise. Il en va ainsi par exemple d'Yves Citton : « *Il y a évidemment un problème politique. Alors celui-ci est plus profond. Je pense qu'il y*

³⁹¹ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015.

³⁹² Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015.

³⁹³ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mars 2015.

avait une opposition sur le fait de savoir s'il fallait être anticapitaliste radical ou de savoir s'il fallait comprendre profondément le phénomène capitaliste actuel pour pouvoir le transformer. La question s'est par exemple posée en 2005 sur l'Europe. Même si au début il y avait un unanimité pour défendre la proposition de constitution européenne. [...] Mais ça va vite poser problème à mesure que les choses avancent, car progressivement, Multitudes se trouve un peu pointé du doigt. On est considéré comme pro européens, et de fait pro libéraux aussi. Et je pense que c'est dur aussi pour certaines personnes du comité de rédaction de se sentir isolées du mouvement qui lui décide dans une vaste majorité de se constituer en lutte justement contre le traité européen. »³⁹⁴. Comme pour les banlieues, impossible d'établir une ligne de fracture sur le sujet qui correspondrait à la fracture de 2008. Sur cette question, les positions d'Antonio Negri et de Yann Moulier-Boutang se rejoignent. Negri souligne à ce propos : « La dernière période pendant la quelle on a parlé ensemble, c'était pendant le référendum sur la constitution européenne. Moi j'ai pris position pour le oui, et là Yann aussi ... Moi j'ai toujours pensé comme cela, je pense que seulement en Europe aujourd'hui le mouvement ouvrier a la possibilité de vivre, qu'une gauche a la possibilité de toucher au pouvoir. »³⁹⁵. Un propos partagé par Yann Moulier Boutang qui, tout en reconnaissant que 2005 constitue une ligne de fracture au sein de la rédaction, confirme la convergence avec Negri : « En 2005, il y a eu vraiment des engueulades, et une partie de la revue, sans le dire, n'aimait pas la constitution européenne, n'en voulaient pas, et ils pensaient qu'ils allaient faire en sorte que Toni allait pencher de ce côté-là. [...] Les gens sont surpris parce qu'au fond il y a une très grande convergence politique avec Toni sur l'Europe. »³⁹⁶. Mais plusieurs critiques sont adressées à Yann Moulier Boutang. A commencer par celles d'Antonella Corsani qui lui reproche d'avoir défendu sa position sur l'Europe comme étant celle de la revue : « En 2005, les positions étaient très divergentes et il y a un accident mais qui... je ne sais pas si c'est volontaire ou pas, mais sur le site est mis un texte qui est pour le traité et qui apparaît sur le site comme si il présentait la position de la revue. Et donc ça ça fait chaos mais dans un contexte qui n'est pas simplement le fait qu'il y ait ce texte, sur lequel on peut préciser que ce texte n'est pas l'avis de la revue, rectifié, errata corrige, mais c'est la difficulté de pouvoir maintenir un ébat qui était très très violent entre nous. »³⁹⁷. Certains attribuent même à Moulier Boutang des torts qui lui sont difficilement imputables, comme Anne Querrien qui affirme : « Je pense Toni [Negri] en veut à Yann de l'avoir emmené dans

³⁹⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015.

³⁹⁵ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015.

³⁹⁶ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 avril 2015

³⁹⁷ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

la campagne pour le Oui sur le référendum de 2005 »³⁹⁸. Enfin, d'autres sont plus discrets sur le référendum 2005, à l'instar de Judith Revel qui ne l'a pas évoqué durant l'entretien.

Les clivages politiques existent donc et sont profonds. Ils surgissent à quand se manifestent de grandes questions qui traversent l'actualité nationale ou internationale. Cependant, ces clivages sont multiples et se déplacent. Il serait donc impossible de réaliser une cartographie politique du comité de rédaction *Multitudes* qui illustrerait avec précision les positions de chacun et ferait apparaître la fracture de 2008.

II) Querelles interpersonnelles

Les entretiens soulignent le fait que les divergences théoriques sont parfois utilisées pour masquer des rapports de force, des conflits et des oppositions qui ne se situent pas dans l'espace politique mais bien sur le plan personnel. La revue n'est pas seulement un support de circulation des savoirs mais bien un espace de vie où collaborent, à des degrés différents, des hommes et des femmes réunis autour d'un même projet. La revue fonctionne donc comme une structure fondée sur « *des éléments aux contours difficiles à cerner. La sympathie et l'amitié, par exemple, et, a contrario, la rivalité et l'hostilité, la rancune et la jalousie, la rupture et la brouille jouent, comme dans toute microsociété, un rôle parfois décisif.* »³⁹⁹.

Les différents membres les plus actifs de la revue investissent beaucoup, tant matériellement qu'humainement dans la mise en œuvre d'un tel projet. Si celui-ci permet de nouer des relations durables, il peut également entraîner de profondes crispations. Carlo Vercellone affirme au sujet de la rupture de 2008 : « *Ça a été assez dur. Ça a été un drame de famille.* »⁴⁰⁰. Là encore, cette situation est caractéristique des revues d'idées⁴⁰¹, comme l'affirme François Hourmant : « *A la dynamique féconde des affinités intellectuelles et affectives, il faut également opposer la mécanique des inimités et des rivalités. L'envie et la jalousie nourrissent les passions et entretiennent parfois un climat de violence et d'imprécation. Car les ruptures ne sont jamais purement idéelles ou théoriques : elles affectent les acteurs et renvoient alors à une dimension proprement biographique.* »⁴⁰².

L'analyse des entretiens laisse entendre que la vie de la revue *Multitudes* est étroitement liée à l'activité menée en son sein par Yann Moulier Boutang. Impossible par exemple d'évoquer un différent politique sans faire référence à sa position. Toutes les personnes

³⁹⁸ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

³⁹⁹ Jean-François SIRINELLI, « Le hasard ou la nécessité ? », *op. cit.*, p. 103.

⁴⁰⁰ Entretien réalisé avec Carlo Vercellone le 30 mars 2015

⁴⁰¹ Voir notamment le chapitre IV, « Brèves réflexions sur la gestion du conflit intellectuelles à travers trois revues : Les Temps Modernes, Esprit, Socialisme ou barbarie », in. Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, *op. cit.*

⁴⁰² *Ibid.*, p. 19.

interrogées ayant quitté la revue, tout en affichant leur profonde affection à l'égard du directeur de *Multitudes* ont témoigné du fait qu'il est en partie responsable de la rupture de 2008. De nombreuses anecdotes ont été évoquées mais une seule sera partagée par tous, y compris les membres actuels de la rédaction. La revue fonctionne entre autres depuis 2000 grâce à l'activité menée sur la liste de diffusion. En 2007, deux membres historiques du comité de rédaction que sont Brian Holmes⁴⁰³ et Yoshihiko Ichida⁴⁰⁴ rédigent un article qu'ils envoient pour relecture sur la liste de diffusion. Yann Moulier Boutang corrigera alors l'intégralité du texte en rouge, provoquant l'ire des autres membres du comité de rédaction comme le souligne Judith Revel : *« Il y a une liste dans la rédaction de multitudes et une liste des lecteurs de Multitudes, et les gens se lâchaient sur les listes, disaient des trucs qu'ils n'auraient jamais dit dans la vie. [...] C'est un instrument nouveau et on apprend peu à peu, c'est formidablement efficace, mais on ne peut pas dire sale connard, je vomis ton texte, je le conchie. C'est des niveaux de scatologie parfois délirants. Quand on relie tout seul sur son ordinateur cela et que l'on est pas habitués et qu'il n'y a pas de modération, on a du mal, on ne comprend pas, il y a des effets de décalages. »*. Le principal intéressé plaide coupable : *« Ils avaient fait un texte que j'avais trouvé très mauvais. Et revenant du Brésil alors que Toni était encore resté au Brésil avec Judith, c'est un texte qui avait subi plusieurs niveaux de corrections. Tu choisis les niveaux de corrections, c'est en encre noire, puis en encre bleue, puis en encre verte... Puis en encre rouge. Moi je corrige le texte directement dans le mail des autres, de Yoshi et de Brian, et ce texte moi je ne le vois pas, mais arrive en rouge sur la liste. Mon dieu, que n'avais je fais »*⁴⁰⁵. Puis, il ajoute : *« C'était en réalité un texte exécrationnel, qui était mauvais, que Toni aurait corrigé 25 fois mais c'était le prétexte. »*⁴⁰⁶. C'est la personnalité de Yann Moulier Boutang et les relations qu'il entretient avec les autres membres du comité de rédaction qui posent problème. Certains font preuve d'indulgence avec ce trait de caractère particulier, comme Yves Citton : *« C'est vrai que la personnalité de Yann joue beaucoup dans l'évolution de la revue. Yann est quelqu'un que j'apprécie profondément, de très généreux, de très impulsif, il faut que vous le rencontriez. C'est quelqu'un d'important, de charismatique qui aime aussi qu'on le suive mais qui s'emporte, parfois très durement contre les gens, qui crie fort et donc c'est vrai que sa personnalité a parfois pu provoquer quelques tensions. »*⁴⁰⁷. D'autres moins, notamment les personnes qui ont décidé de quitter la

⁴⁰³ Philosophe de nationalité américaine. Réside à New-York

⁴⁰⁴ Philosophe, spécialiste d'Althusser, professeur à l'université d'Osaka.

⁴⁰⁵ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

⁴⁰⁶ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015

⁴⁰⁷ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015.

rédaction comme Carlo Vercellone : « *Yann a un caractère particulier. Il a une vitalité extraordinaire mais de l'autre côté ce n'est pas simple à gérer. Donc c'est vrai qu'avec Yann c'est difficile d'avoir un différent et de discuter vraiment tranquillement et ça n'a pas aidé.* »⁴⁰⁸. Judith Revel est encore plus explicite : « *Moi je me suis mise à travailler dans le comité de rédaction entre 2005 et 2007, ou 2008 je ne me souviens plus... Et, alors là c'est off. La première année Yann, que j'aime par ailleurs énormément, était aux USA, il bougeait, donc il n'était pas là. Et ça s'est super bien passé parce qu'il n'y avait pas de vérité de la revue. [...] Ce qui a été très compliqué, c'est quand il est revenu, parce qu'il considérait, ou parce qu'il considère que c'est sa revue. C'est sa revue.* »⁴⁰⁹. Si elle n'est pas la raison pour laquelle de nombreux membres du comité de rédaction ont décidé de ne pas poursuivre le travail en son sein, on peut pourtant affirmer qu'elle n'a nullement permis d'apaiser des conflits qui déjà étaient sous jacents.

Enfin, une seconde hypothèse pourrait être émise pour comprendre la nature des tensions interpersonnelles qui traversent le collectif. Elle concerne l'ombre d'Antonio Negri qui plane au dessus de la revue tout au long des huit premières années. Deux intellectuels charismatiques aux positions parfois antagonistes peuvent ils collaborer au sein d'un même espace ? Le problème s'est déjà posé à plusieurs reprises dans l'histoire des revues, comme en témoignent les affrontements entre Jean Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty dans *les Temps modernes*⁴¹⁰ ou ceux qui opposèrent Philippe Sollers et Jean Ederne Hallier dans *Tel Quel*⁴¹¹. L'hypothèse est réfutée par Yves Citton qui considère qu'elle n'a pas lieu d'être puisqu'Antonio Negri n'a jamais fait partie du comité de rédaction de la revue : « *Negri n'a jamais fait parti de Multitudes. Il a dû venir à quelques réunions, à quelques comités de rédaction mais jamais de manière très continue, à l'inverse de sa compagne Judith. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment eu de conflits de personnes à ce niveau là.* »⁴¹². Pour autant, certains entretiens laissent planer l'idée selon laquelle le leadership de Yann Moulier Boutang ne pouvait cohabiter avec les prétentions d'Antonio Negri, habitué lui à occuper les devants de la scène. Sa compagne Judith Revel le laisse pour le moins supposer. Evoquant Yann Moulier Boutang, elle affirme : « *Il considère que c'est sa revue. C'est sa revue. C'est une raison aussi pour lesquelles Toni n'est pas revenu dedans.* »⁴¹³. Yann Moulier Boutang va même plus loin. Selon lui, Antonio Negri a cherché à déstabiliser la revue pour créer une

⁴⁰⁸ Entretien réalisé avec Carlo Vercellone le 30 mars 2015

⁴⁰⁹ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015.

⁴¹⁰ Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 73.

⁴¹¹ *Ibid.*, p. 89.

⁴¹² Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015.

⁴¹³ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015.

nouvelle publication dont il aurait été le protagoniste principal : « *Tous les gens qui sont partis avec Toni étaient persuadés qu'il allait former une revue. Et le problème c'est que quand Toni a fait le tour du milieu parisien, les éléments j'allais dire stabilisateurs français n'y étaient pas, il n'a pas eu un seul contrat d'édition. Personne n'a voulu refaire de revue avec lui. Donc au bout d'un an et demi deux ans, il a annoncé à tous ceux qui étaient partis avec lui, dans l'espoir de refaire une revue, ben qu'il n'y avait plus de revue.* »⁴¹⁴. Il affirme par ailleurs au sujet d'Antonella Corsani : « *Elle le dit maintenant, elle le reconnaît elle-même, elle a été instrumentalisée par Toni.* »⁴¹⁵. Des propos qu'elle réfute en bloc : « *La lecture que vous aurez c'est que j'étais capo banda, c'est pourquoi après j'étais persona non grata. Mais en même temps que j'étais manipulée par Negri. Certains ont dit que j'étais manipulée par Negri.* »⁴¹⁶.

La question n'est pas de savoir si les interprétations faites près de sept ans après les faits sont erronées ou non. Mais ces propos révèlent l'impossible « bicéphalisme » à l'intérieur de la revue *Multitudes* entre d'un côté la figure médiatique et historique que représente le philosophe Antonio Negri et de l'autre, le caractère explosif et déterminé de Yann Moulier Boutang. Si les tensions qu'a traversés la revue ne naissent pas de cette impossible cohabitation, elles ont pu être instrumentalisées, par les uns ou par les autres pour s'assurer (ou renverser) le leadership au sein de la structure et renforcer par ailleurs sa position d'intellectuel visible et légitime dans le champ francophone.

III) Parler de la crise

La distinction opérée entre des affrontements situés sur le plan politique et d'autres qui seraient les reflets de tensions interpersonnelles n'est opérante ici que par soucis de confort pour la présentation de l'analyse. En effet, les conflits personnels se déplacent fréquemment sur un plan politique tout comme les conflits politiques se règlent parfois sur le plan personnel, comme cela est manifeste dans l'exemple de l'impossible cohabitation entre Antonio Negri et Yann Moulier Boutang. Pour autant, les entretiens restituent une pluralité de discours et d'interprétations à propos de la rupture qui affectera durablement l'ensemble du collectif. Chaque acteur valorise, dans son récit des événements auxquels il a directement participé. Ainsi, si Judith Revel voit dans la révolte des banlieues de 2005 l'un des facteurs principaux de rupture du collectif, c'est qu'elle en a été partie prenante puisqu'elle a contribué à une polémique avec Yann Moulier Boutang. Idem pour Antonella Corsani et la lecture

⁴¹⁴ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015.

⁴¹⁵ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015.

⁴¹⁶ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015.

qu'elle opère des événements de Gènes auxquels elle a directement participé et dont elle a tenu à rendre hommage dans la revue. Toute démarche scientifique visant à reconstruire l'histoire d'un collectif comme *Multitudes* requiert donc l'accumulation d'une large série de points de vue qui, dans leurs divergences, offrent des clés de lecture satisfaisantes. En outre, ces échanges réalisés autour de la rupture de 2008 ont fait émerger deux figures de référence que sont Antonio Negri et Yann Moulier Boutang. Si le poids des réseaux et de la nébuleuse est central dans l'analyse de la revue comme support de la circulation des savoir, il ne faut pas pour autant négliger l'influence capitale et déterminante que peuvent acquérir des figures tutélaires comme celle de ces intellectuels⁴¹⁷.

Après la crise de 2008, la moitié du comité de rédaction sera renouvelé⁴¹⁸. Parle t'on alors du même objet quand on évoque la revue *Multitudes* en 2006 et en 2014 ? L'interrogation renvoie au problème soulevé par l'exemple de *Futur Antérieur*⁴¹⁹. Dès lors que le collectif à l'initiative de la revue est amputée d'une grande partie de ses membres, peut on légitimement parler de continuité entre les deux éléments ? Plusieurs lectures s'opèrent à ce propos. Yves Citton évoque lui avec regrets cette rupture et d'une certainement manière, l'évolution qu'a connu le projet : « *C'est vraiment dommage ce qui s'est passé parce que avec le départ de Maurizio [Lazzarato], Brian Holmes, François Matheron, Antonella Corsani, Eric Alliez, on a vraiment perdu des intellos de grande de qualité, les meilleurs je dirais. Alors moi je continue à être fidèle à la revue, à me battre pour elle pour trouver trois subventions, pour trouver des gens qui écrivent dedans mais c'est sûr que les choses sont différentes.* »⁴²⁰. Des regrets également évoqués par Michèle Collin et Anne Querrien. Cette dernière déclarait : « *Multitudes est la seule revue sur ce créneau, et ceux qui sont partis n'ont pas été capables d'en faire une autre ; d'où c'était stupide de partir, il fallait un peu manger son chapeau mais continuer.* »⁴²¹. Ces trois protagonistes ont gardé de nombreux contacts avec certaines personnes qui ont quitté la revue. En poursuivant le travail dans la revue, ils sont des témoins privilégiés de son évolution et portent ainsi, dans leur appréciation de la revue actuelle, la maque de cette rupture mais également des liens qu'ils ont pu conserver avec d'autres. A l'inverse, Yann Moulier Boutang considère la rupture comme un événement positif, tant elle est associée pour lui à une volonté de mettre en cause son leadership : « *Les conjurateurs ça m'est égal. Mais on ne repartira pas sur un truc ou des gens vont essayer de*

⁴¹⁷ Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, op. cit., p. 18.

⁴¹⁸ Voir Annexe 13.

⁴¹⁹ Voir Chapitre I, section III, « La querelle des origines »

⁴²⁰ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015.

⁴²¹ Entretiens réalisé avec Anne Querrien par échanges de courriels

faire un putsch. Et dès que Toni est parti, si tu veux, on a vu des gens qui sont pas rien dans la vie intellectuelle rentrer dans la revue tout de suite, Sandra Laugier, Nathalie Blanc, Christofael, Laurent Suttet, on a vu des gens venir à la revue, intéressés, contribuer... Donc la revue joue son rôle ! »⁴²².

Ceux qui ont quitté le comité montrent une forme de ressentiment à l'égard de la revue qui s'exprime différentes façons. Judith Revel déclare ne plus lire la revue depuis plusieurs années, mais la critique qu'elle adresse se situe sur le terrain des idées. Si son propos n'est pas acerbe, *Multitudes* a selon elle opéré un virage dans lequel elle ne se reconnaît pas :

*« Je crois que ça a été un clash qui a été à la fois personnel, il y a eu des insultes, des gens qui étaient vraiment en colère. Alors c'est vrai qu'après les gens oublient, on n'y pense plus, et il n'est pas méchant etc., mais il y a aussi des raisons qui sont des raisons de fond, qui sont des raisons théoriques et des raisons politiques. Et les raisons politiques et théoriques c'est que je pense que, par exemple pour l'analyse du capitalisme cognitif mais ça vaut pour tout, ça vaut pour l'analyse de l'Empire avant, je pense que chez les post opéraïstes, on va dire ça comme ça, et c'est vrai pour Carlo, c'est vrai pour l'analyse des mutations des transformations de l'économie politique, l'analyse des dispositifs de gouvernement n'a jamais été pensable sans l'analyse des subjectivités qui se trouvaient engagées dans ce processus. [...] En tous cas pour moi, je pense que si vous demandez à Anne elle ne sera pas d'accord, les gens de chez *Multitudes* ne seront pas d'accords, mais il y a très peu d'attention à la subjectivité en chair et en os, et dès qu'on se met à parler de la biopolitique, on se met à parler de la vie, et ce n'est pas la vie biologique, c'est la vie existante. »⁴²³.*

La philosophe occupe à présent la fonction de professeur des universités à l'université Paris 10 et anime avec Antonio Negri la plateforme « Euronomade »⁴²⁴. Elle est par ailleurs fréquemment invitée à s'exprimer sur les ondes de France Culture⁴²⁵ et dans des médias dont la visibilité et la diffusion dépassent le cadre des milieux universitaires (*Le Monde*⁴²⁶, *Le magazine littéraire*). La revue *Multitudes* n'était donc pas le canal privilégié par lequel était garantie la diffusion de ses travaux et l'acquisition d'une place reconnue dans le champ intellectuel. En ce sens, la rupture avec le collectif n'a pas produit pour elle le même déchirement chez Antonella Corsani.

⁴²² Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang

⁴²³ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015.

⁴²⁴ <http://www.euronomade.info/>, plateforme réunissant les travaux de plusieurs intellectuels-activistes, notamment italiens.

⁴²⁵ <http://www.franceculture.fr/personne-judith-revel.html>

⁴²⁶ Judith Revel, « Banlieues : « La discrimination positive ne peut pas être la seule solution », *Le Monde*, 18 décembre 2008

http://www.lemonde.fr/societe/chat/2008/12/09/faut-il-avoir-peur-de-la-banlieue_1129029_3224.html

Cette dernière affirme en effet : « *Cette rupture ça nous a affecté tous* »⁴²⁷. Durant l'entretien, l'économiste a insisté à plusieurs reprises sur l'investissement qu'a représenté pour elle la revue : « *Je me suis investie vraiment beaucoup, personnellement, dans Multitudes. Mais vraiment beaucoup, à fond. C'était un projet pour moi auquel je tenais beaucoup. [...] Je l'ai portée, j'y ai cru... Donc c'était vraiment pour moi un projet important. Et je pense qu'il a pu fonctionner pendant un temps...* »⁴²⁸. La revue était donc un réseau fondamental pour Antonella Corsani (présente par exemple à la plupart des collectifs de rédaction), tant du point de vue social que du point de vue intellectuel. Elle était en effet une tribune qui lui permettait de publier fréquemment (elle réalisera 13 articles dans les 29 auxquels elle contribuera). L'appréciation a posteriori de la crise et de l'histoire de la revue doit donc tenir compte de l'investissement de chacun dans le projet mais aussi des trajectoires respectives opérées à la suite de la sortie du collectif. La lecture que chacun offre de cette crise porte à croire que tout sépare *Multitudes* aujourd'hui du projet qui était celui du collectif des débuts. Car excepté Yann Moulier Boutang, chacun voit dans le départ la majorité du comité de rédaction en 2008 une facture qui ne permet pas d'établir une linéarité stricte entre les deux périodes. Se dessinent explicitement un avant et un après qui témoignent de l'histoire chahutée et mouvementée de cette nébuleuse d'intellectuels-activistes et de leur vitrine qu'est la revue.

⁴²⁷ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015.

⁴²⁸ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

Chapitre IV. Ingénieurs du politique

Section I : Etudier les acteurs

Nombreuses sont les publications qui voient le jour grâce à l'impulsion d'une société savante ou d'un groupe d'intellectuels réunis informellement. Elles constituent tant un « lieu de vie »⁴²⁹ qu'un espace de diffusion et de promotion de savoirs à destination multiples (institutions, partis politiques, mouvements sociaux) : « *La publicisation des connaissances scientifiques s'est formalisée et généralisée assez récemment, à partir de la fin du XVIIIème siècle, avec l'émergence de la science moderne, mouvement accompagné par la mise en place de structures institutionnelles (telles que les Académies scientifiques et les sociétés savantes) et la naissance d'un nouveau support de communication des sciences, la revue.* »⁴³⁰. Le travail d'analyse prosopographique entrepris ici entend reconstituer les différents réseaux d'acteurs qui concourent à la formation d'un espace de formation de savoirs, affichant sa pluralité mais également de son souhait de former un espace cohérent. Cette ambition est au cœur de la démarche d'analyse socio historique du politique comme le soulignent Olivier Ihl, Yves Deloye et Alfredo Joignant qui affirment l'importance de « *travailler de manière plus spécifique les interactions entre le monde des connaissances académiques (tel qu'il s'est constitué historiquement au sein des disciplines, revues, laboratoires, instances professionnelles, etc.)* »⁴³¹ et les différents secteurs de l'action publique, entendus ici dans leur plus large acception, c'est-à-dire les institutions et la bureaucratie d'Etat mais aussi dans les partis et les mouvements sociaux.

En faisant apparaître la pluralité des trajectoires, les niveaux d'investissement dans la revue et les rôles occupés par chacun dans le collectif, la revue constitue non seulement un espace relationnel propre, ce que Jean François Sirinelli résume derrière l'appellation de « microclimat »⁴³². Mais elle confirme également l'idée selon laquelle ces nébuleuses opèrent en tant que « laboratoires » dont on empruntera la définition à Renaud Payre et Rachel Vanneuville : « *Des lieux et objets intermédiaires où s'entremêlent savoir et pouvoir, savants et gouvernants. Ces entre-deux, parfois fragiles et peu identifiables, passent souvent*

⁴²⁹ Christophe PROCHASSON, *Les années électriques, 1880-1910*, Paris, la Découverte, 1991, p. 160.

⁴³⁰ Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, « L'édition de revues scientifiques : une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances », *op. cit.*, p. 183.

⁴³¹ Olivier IHL, Yves DELOYE et Alfredo JOIGNANT (dir.), *Gouverner par la science: perspectives comparées*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2013, p. 15.

⁴³² Jean-François SIRINELLI, « Le hasard ou la nécessité ? », *op. cit.*, p. 104.

inaperçus. Soit parce que les particularités de leur forme hybride ne sont pas entièrement élucidées. [...] Soit parce qu'ils ne sont pas pensés comme participant à l'élaboration ou à la consécration de savoirs et de pratiques. [...] Soit encore parce qu'ils n'ont justement pas engendré de savoirs académiquement reconnus. »⁴³³. Cette définition convient parfaitement à la spécificité du laboratoire d'ingénierie politique que constitue la revue *Multitudes*, qui participe de la production et de la promotion de savoirs politiques encore marginaux dans les champs intellectuels et politiques.

I) Collaborer à une revue d'idées

Le chapitre précédent souligne la force de l'investissement de plusieurs membres du comité de rédaction dans la constitution de la revue *Multitudes*. Cet investissement, d'abord humain et émotionnel est aussi économique, car tout le travail réalisé dans le collectif est évidemment bénévole. Faut-il pour autant voir dans ce travail le fruit d'un désintéressement de l'intellectuel mué par le désir de faire progresser le savoir et les idées ? Certains, comme le sociologue Warren Hagstrom mettent en relation l'activité de publication scientifique à celle du *don* et du *contre don*⁴³⁴. L'intellectuel échange son savoir contre des rétributions symboliques (qui peuvent être parfois matérielles). Mais ce postulat est insuffisant pour saisir l'ensemble des dimensions qui poussent un agent à s'investir plus particulièrement dans une revue comme *Multitudes* plus que dans une autre. Dans son analyse des mécanismes du champ scientifique, Pierre Bourdieu poursuit cette interrogation. Il affirme : « *Dire que le champ est un lieu de luttes, ce n'est pas seulement rompre avec l'image irénique de la "communauté scientifique" telle que la décrit l'hagiographie scientifique [...], c'est-à-dire avec l'idée d'une sorte de règne des fins qui ne connaîtrait pas d'autres lois que celle de la concurrence pure et parfaite des idées, infailliblement tranchée par la force intrinsèque de l'idée vraie. C'est aussi rappeler que le fonctionnement même du champ scientifique produit et suppose une forme d'intérêt* »⁴³⁵. Ces intérêts, qu'il ne faut entendre au sens de préférences rationnelles mais bien de « *références à une anticipation – consciente ou inconsciente – des chances moyennes de profit* »⁴³⁶ (définies par la structuration du champ) sont multiples.

⁴³³ Renaud PAYRE et Rachel VANNEUVILLE, « « Les habits savants du politique » Des mises en forme savante du politique à la formation de sciences de gouvernement », *op. cit.*, p. 198.

⁴³⁴ Voir Warren O. HAGSTROM, *The scientific community*, Carbondale., U.S.A., 1975., cité in., Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, « L'édition de revues scientifiques : une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances », *op. cit.*, p. 182.

⁴³⁵ Pierre BOURDIEU, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *op. cit.*, p. 92.

⁴³⁶ *Ibid.*, p. 94.

La revue atteste de la reconnaissance du travail d'un intellectuel. Les conditions d'admission d'un article dans la revue *Multitudes* sont certes plus souples qu'elles ne peuvent l'être dans d'autres revues à comité de lecture. En effet, la grande partie des articles publiés da la revue est issue de la sollicitation de membres du comité de rédaction pour une « majeure » ou une « mineure ». Pour autant, ils doivent être retenus par l'ensemble de ceux qui s'investissent sur un numéro et passer l'épreuve des critiques du comité. D'autres articles, insérés dans la rubrique Hors Champ⁴³⁷ sont eux soumis à l'évaluation de deux lecteurs anonyme, ce qui correspond aux normes actuelles des publications en sciences sociales. L'étude de l'ensemble des contributeurs a fait apparaitre que de nombreux articles ont été réalisés par des doctorants ou des chercheurs n'ayant encore de poste à l'université. *Multitudes* constitue donc un espace propice à la publication de travaux qui n'auraient pu être reçus par des revues plus prestigieuses, qui permettent à ces auteurs de continuer à publier tout en disposant de retours critiques sur leur travail. A l'ombre des scènes plus prestigieuses, exposées sous les projecteurs de la reconnaissance académique, *Multitudes* est un tremplin, sorte de scène alternative au public plus restreint mais qui de par sa structure et ses quinze années d'existences confère aux travaux qui y sont publiés une forme de légitimité.

Cette reconnaissance du travail est une manière de faire sa place dans le champ intellectuel, par la petite porte. Mais l'investissement de ses membres et de ses contributeurs ne peut s'expliquer seulement par la variable de la reconnaissance des pairs. L'un des supports de la légitimité de la revue est son histoire, mouvementée mais faite aussi d'une pluralité de matrices théoriques et de contributions de renom. Par conséquent, investir de sa propre personne dans la revue *Multitudes*, c'est s'investir dans une revue qui met en avant certains auteurs, comme Gilles Deleuze, Michel Foucault, ou même le philosophe Spinoza. C'est donc construire son propre récit biographique et d'une certaine manière continuer à promouvoir et développer l'héritage théorique de ces intellectuels disparus. Cet élément semble central en ce qu'il permet de comprendre l'investissement des membres les plus actifs du collectif de rédaction. Interrogée sur les raisons qui la poussent à continuer à participer à *Multitudes*, mais aussi à la revue *Chimères*, Anne Querrien met souvent en avant son amitié avec ces philosophes : « *Multitudes* est la seule revue sur ce créneau. [...] Je n'aime pas mettre tous mes œufs dans le même panier ; *Chimères* a été créé par Guattari et Deleuze qui étaient mes amis. Ce sont deux groupes desquels je me sens plus proche que quoi que ce soit d'autre. Y compris sur l'accroche mouvement social même si elle n'est pas très explicite. »⁴³⁸.

⁴³⁷ Voir Chapitre II

⁴³⁸ Entretien réalisé avec Anne Querrien par échanges de courriels

Ni Anne Querrien ni le collectif n'ambitionnent d'occuper la même position, intellectuelle ou médiatique, que Deleuze et Guattari mais souhaitent pouvoir être identifiés dans une proximité évidente avec des auteurs reconnus. Car collaborer à une revue qui se targue de publier Spinoza, Althusser ou Simondon c'est, dans le champ intellectuel, écrire sur des auteurs qui ne sont pas « mainstream » et donc construire sa propre identité intellectuelle dans une certaine culture de la marginalité et de l'exception. Se produit alors ce que Pierre Bourdieu nomme un « acte de transfert de capital symbolique »⁴³⁹ quand il analyse le rôle occupé par les préfaciers dans le champ. En reconnaissant l'importance d'œuvres parfois marginales, le collectif ne fait pas seulement don à la communauté universitaire d'une analyse inédite. Il « s'approprie le capital symbolique » de l'œuvre de ces auteurs. C'est l'un des éléments qui peut expliquer l'intense activité de certains membres au sein du comité. Tout comme il peut expliquer la présence d'universitaires dans le comité de rédaction dont l'activité est inexistante⁴⁴⁰.

II) Le lieu d'accumulation de capital durable

L'un des enjeux auquel est confronté une publication comme *Multitudes* est celui d'exister dans le temps, faute de quoi la revue aurait failli à l'un des objectifs qu'elle s'était fixé, à savoir de nourrir le débat intellectuel et politique. Un problème qui traverse toute revue dont les ambitions s'inscrivent sur le temps long : « *Marqué par la prévisibilité de la périodicité, la revue est hantée par le désir de durer* »⁴⁴¹. La seule activité intellectuelle ne suffirait à expliquer la ténacité d'un groupe à vouloir faire vivre une revue dont le dessein s'apparente à celui d'un laboratoire politique. Il doit en effet trouver des rétributions extérieures qui ne sont nullement dénuées d'intérêt dans ce travail. Pour Antonella Corsani, ce projet n'était pas seulement une entreprise intellectuelle. Il représentait également la possibilité de faire murir un espace qui soit à l'image de la société telle que *Multitudes* la défend, à savoir plurielle, créative et dénuée des rapports de domination : « *Moi j'ai toujours cette idée de penser comment le monde peut être meilleur, alors commençons par le fabriquer. Et on commence par ce qu'on fabrique et on fabrique une revue autrement. Et là on allait vers des choses alors que au départ il y avait eu cet élan désordonné mais créatif.* »⁴⁴². Derrière cet autrement se cache une manière précise de concevoir l'action politique, héritée de la longue tradition du

⁴³⁹ Pierre BOURDIEU, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *op. cit.*, p. 6.

⁴⁴⁰ La sociologue Elsa Dorlin inscrit sur son CV qu'elle est membre du comité de rédaction de *Multitudes* depuis 2009, alors qu'elle n'a jamais été active en son sein. La qualité de membre du comité est alors un titre. Voir http://www.labtop.univ-paris8.fr/?page_id=763

⁴⁴¹ Jean BAUDOIN et François HOURMANT, *Les revues et la dynamique des ruptures*, *op. cit.*, p. 11.

⁴⁴² Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril.

mouvement ouvrier et des mouvements post-68, à savoir celui de la *camaraderie*. La politique est une aventure collective avant d'être une aventure intellectuelle : « *Au départ on était très désorganisés et si vous regardez les premiers numéros, c'était plein de fautes, les relectures c'était... Mais c'était très joyeux, on faisait des soirées. Il y avait une ambiance festive et joyeuse... Moi personnellement, je ne peux pas concevoir la politique sans la joie. Il y a des organisations qui me dépriment complètement rien qu'à les voir, d'une tristesse... Même quand ils participent à des manifestations, on dirait qu'ils vont à des funérailles. Et pour moi la politique elle est portée par la joie. Par l'indignation bien sûr mais de l'indignation avec de la joie.* »⁴⁴³. Et ce sentiment est partagé par beaucoup, comme Yves Citton qui considère les débuts de la revue comme un « âge d'or » : « *Au début la revue était un peu faite de manière improvisée, il n'y avait pas beaucoup de travail de secrétariat rédaction qui était fait, tout le monde s'en occupait un peu. Moi j'arrive je donne des coups de mains pour corriger les articles parce qu'à l'époque il n'y avait vraiment pas que des universitaires, des intellos dans la revue, il y a des gens de Act'Up, des gens de AC qui sont pas bien rodés à l'exercice de l'écrire, donc qui ont une écriture différente, donc on retravaille à plusieurs les textes, on retouche, c'est vraiment stimulant, vraiment créatif.* »⁴⁴⁴.

L'étude de la nébuleuse *Multitudes* souligne qu'elle est traversée par des amitiés qui se sont tissées depuis plusieurs décennies, comme c'est le cas des relations qui lient Yann Moulier Boutang, Thierry Baudouin, Michèle Collin et Anne Querrien, tous les quatre proches de Gilles Deleuze et de Félix Guattari. Les entretiens ont révélé l'existence de liens qui perdurent parfois même après la rupture de 2008. Chaque acteur a en effet interrogé pour savoir s'il était encore en contact avec d'autres membres de la revue. Certains, comme Antonella Corsani qui a vécu cette rupture de manière douloureuse affirment : « *Moi je continue de voir tout... Non, pas tout le monde. Certaines personnes parce que c'est quelque chose qui nous a manqué. [...] Anne je la vois toujours. Disons qu'il y a des personnes qui sont restées des amis importants. Yann on ne se voit pas mais il n'y a pas d'oppositions humaines. Toni je ne le vois pas mais en fait je ne suis pas très proche de lui.* »⁴⁴⁵. Il en va de même pour Judith Revel qui a elle aussi quitté la revue : « *Les liens qui sont restés très forts sont les liens avec Carlo, avec qui on a un séminaire depuis plusieurs années sur le commun, le séminaire du mercredi soir qui marche bien. Bon, Lazzarato a un parcours plus individuel mais qui est passionnant, ce qu'il écrit est plus intéressant, c'est en interaction permanente*

⁴⁴³ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

⁴⁴⁴ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015

⁴⁴⁵ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

même si ce n'est pas directement lié. [...] Après il y a les brésiliens qui sont très liés à Thierry et Michèle Collin, comme Giuseppe Cocco, et c'est compliqué parce que, alors on a été très lié avec eux. Mais c'est compliqué parce qu'ils sont restés dans *Multitudes*, très centraux, poussant d'ailleurs de plus en plus sur l'aspect graphique et esthétique etc. »⁴⁴⁶. La revue a par ailleurs rendu possible la collaboration d'acteurs en dehors de son cadre, comme en témoignent certaines publications dont l'ouvrage dirigé par Carlo Vercellone intitulé *Sommes nous sortis du capitalisme industriel* auquel participera Antonella Corsani. D'autres marques actent de la permanence de liens, au-delà des simples questions d'appartenance ou non à la revue. L'article publié dans le 42^e numéro (2010) en soutien au département de philosophie de l'université Londonienne de Middlesex, menacé de fermeture et auquel collaborait Eric Alliez (ancien membre du comité de rédaction) en est une⁴⁴⁷. Tout comme l'est par exemple le texte d'Antonio Negri à venir dans le numéro 59 (sortie prévu en Juin 2015).

Ces marques d'amitiés, ou pour le moins de solidarités qui se prolongent au-delà de l'expérience de la publication symbolisent la particularité des relations qui se créent dans les revues-laboratoires. Elles sont pour le sociologue Jean François Sirinelli des « *structures de sociabilité* », à savoir des « *groupements permanents ou temporaires, quel que soit leur degré d'institutionnalisation, auquel on choisit de participer. [...] un « domaine intermédiaire » entre la famille et la « communauté d'appartenance civique (politique) obligatoire » où les liens se tissent* »⁴⁴⁸. La circulation des savoirs procède de ces organes catalyseurs d'affinités qui agglutinent des subjectivités en un espace selon des enjeux qui souvent sont extra-intellectuels. Ces solidarités qui s'opèrent en dehors d'enjeux intellectuels sont l'une des conditions nécessaires à la permanence d'une revue sur la scène des idées.

III) Figures de l'ombre, l'enjeu de l'analyse des acteurs

A l'instar de tout organe de circulation des savoirs, *Multitudes* est un laboratoire qui s'organise autour d'une nébuleuse réticulaire qu'il convient de détricoter patiemment pour pouvoir la saisir dans sa totalité. Ce travail permet d'établir d'une typologie à même de saisir les positions de chacun des membres du collectif, dans son rapport à la revue mais également à l'intérieur de l'espace de production intellectuel⁴⁴⁹. Pour ce faire, la reconstitution des carrières intellectuelles et des trajectoires individuelles, et plus largement le travail d'analyse

⁴⁴⁶ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^e avril 2015

⁴⁴⁷ Yves CITTON, « Middlesex : bouchers et débouchés de la philosophie », *Multitudes*, 2010, vol. 42, n° 3, pp. 7-12.

⁴⁴⁸ Jean-François SIRINELLI, « Le hasard ou la nécessité ? », *op. cit.*, p. 102.

⁴⁴⁹ Howard Saul BECKER et Pierre-Michel MENGER, *Les mondes de l'art*, traduit par Jeanne BOUNIORT, Paris, France, Flammarion, impr. 2010, 2010.

prosopographique réalisé par le biais d'analyses d'entretiens qualitatifs et du travail à partir sources secondaires (ouvrages d'historiens sur ces questions, ouvrages collectifs) a permis d'établir les influences de chacun dans la constitution du support⁴⁵⁰. Tout travail prosopographique ambitionne de classer et d'ordonner les acteurs dans la relation entretenue avec son environnement. Cette procédure est confortable pour le chercheur mais aussi pour les lecteurs de ses travaux puisqu'elle lisse la multiplicité des parcours et œuvre à une certaine cohérence. Pour autant, elle doit être opérée de sorte à se défaire de l'écueil qui consisterait à consacrer toute son attention aux carrières des protagonistes dont l'influence semble la plus manifeste vue de l'extérieur. Cela consisterait par exemple à attribuer aux différents directeurs de la revue un rôle *a priori* déterminant dans l'activité de la revue, supérieur à celui d'autres collaborateurs. De même, l'analyse des contributions de la revue *Multitudes* a permis de dégager le nombre d'articles réalisés par chaque contributeur. Il serait également illusoire de croire qu'un contributeur très actif, comme Frédéric Neyrat⁴⁵¹, auteur de 17 articles depuis 2003⁴⁵² soit plus influent dans la vie de la revue que Michèle Collin, auteure de 8 articles en 15 années de présence au sein de la revue. Cet élément est déterminant dans l'appréhension d'un travail sur les laboratoires que sont les revues comme le souligne Jacques Julliard, coordinateur du numéro 5 des *Cahiers Georges Sorel* consacrés aux publications socialistes du début du XXe siècle : « *La valeur de chacun de ses membres n'y est pas toujours mesurée, comme dans le monde extérieur, par la qualité ou l'abondance de ses productions, mais par la place qu'il occupe dans le champ familial. Tel qui n'écrit jamais joue pourtant un rôle décisif dans la formation d'une sensibilité commune ; tel autre au contraire qui inonde les colonnes de sa prose restera pourtant toujours marginal et secondaire.* »⁴⁵³.

Tenant compte de l'évident danger que représente cette attention plus soutenue aux acteurs les plus visibles, il a donc été question de réaliser des entretiens semi-directifs garantissant aux personnes interrogées une liberté dans le illustrent leur degré d'engagement respectif. La démarche inductive a donc été privilégiée, pour le moins dans un premier temps. Une étude approfondie des acteurs ayant œuvré à l'intérieur de la revue mériterait à elle seule un travail. En ce sens, il ne sera pas possible ici de mettre en lumière tous les bâtisseurs, exposés aux devants de la scène ou bien tapis dans l'ombre, qui ont œuvré à la constitution de *Multitudes*

⁴⁵⁰ Claire Lemercier, Emmanuelle Picard. « *Quelle approche prosopographique ?* », disponible en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00521512v1/document>

⁴⁵¹ Philosophe, ancien directeur de programme au collège

⁴⁵² Donnée à partir de l'analyse des 1.508 articles de la revue *Multitudes*.

⁴⁵³ Jacques JULLIARD, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, 1987, vol. 5, n° 1, pp. 3-9.

en une revue laboratoire de savoirs politiques. Pour autant, l'analyse des entretiens fait surgir trois éléments.

D'une part, de nombreux protagonistes interrogés ont évoqué le souvenir d'hommes ou de femmes ayant été membres du comité de rédaction, sans pour autant occupant les devants de la scène, mais qui ont plus que d'autres marqué de leur empreinte l'histoire du collectif et joué un rôle décisif dans la formation de la revue. Ainsi, Yves Citton a par exemple souligné l'importance du travail réalisé par les secrétaires de rédaction François Matheron et Emmanuel Videcocq⁴⁵⁴ et du trésorier actuel Frédéric Brun. Attentifs aux travaux ingrats que peuvent représenter ces fonctions, moins en vue que celles des intellectuels, il affirme par exemple au sujet d'Emmanuel Videcocq : « *Ah oui, et j'ai oublié de te parler de quelqu'un de très important pour la revue, qui était Emmanuel Videcocq, un personnage central à l'époque. C'est un écologiste radical, quelqu'un qui s'est toujours occupé de trouver de l'argent pour la revue, on n'a jamais bien compris d'où venait cet argent. Et c'est quelqu'un d'une très grande générosité qui a beaucoup aidé la revue. Il est tombé gravement malade et on avait fait une soirée en hommage à lui avec des gens de Multitudes.* »⁴⁵⁵. De la même manière, la philosophe Judith Revel a rendu hommage à l'importance du travail réalisé par Giselle Donnard, activiste proche de Guattari, décédée en 2007⁴⁵⁶ : « *Il y avait à l'époque une femme qui avait été extrêmement importante pour le début de Multitudes qui est morte d'un cancer en 2006 ou 2007, qui s'appelle Giselle Donnard, qui a été une figure fondamentale des années 1990 et des années 1980, qui a été le point de repère de vraiment beaucoup de gens. Moi je l'ai connue tard. Giselle Donnard c'était une amie de Guattari, ce n'était pas une analysante à ce que je sache, mais je pense qu'elle avait connue Guattari dans des collectifs de défense des immigrés, je ne suis pas sûr qu'elle n'ait pas été porteuse de valise durant la guerre d'Algérie, très engagée avec les femmes palestiniennes, très engagées dans le féminisme, très impressionnante comme femme.* »⁴⁵⁷. Anne Querrien et Antonella Corsani souligneront elles le travail du philosophe Bruno Karsenti dans les premiers numéros de *Multitudes*. Ces récits sont les miroirs des trajectoires de chacun dans la revue tant ils révèlent avec précision qui est resté important dans la mémoire de chacun.

⁴⁵⁴ Ces derniers seront pendant un temps salariés par l'association *Multitudes*. La fonction du secrétaire de rédaction est centrale dans l'établissement de la revue, en ce qu'il est le chef d'orchestre garantissant la cohérence du numéro du support, les relectures, les rappels. Ce rôle est à présent occupé, bénévolement, par les codirecteurs Anne Querrien et Yves Citton.

⁴⁵⁵ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015.

⁴⁵⁶ Toni Negri réalisé dans le numéro 28 (2007) un article en son honneur au moment de sa mort. In. Antonio NEGRI, « Giselle Donnard nous a quittés », *Multitudes*, 2007, vol. 28, n° 1, pp. 107-108.

⁴⁵⁷ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015.

Le second élément est que la réévaluation du rôle occupé par des acteurs « de l'ombre » ne dépend pas de la position officiellement occupée dans la revue. Certains comme Yann Moulier Boutang ne réévaluent la mémoire de personne. Or ce n'est pas parce qu'il occupe une position élevée dans la hiérarchie de la revue qui l'aurait rendu incapable d'être conscient du travail réalisé par d'autres collaborateurs. Michèle Collin, qui bien qu'elle n'ait jamais occupé de fonction officielle, n'a pas non plus souligné l'importance d'un acteur dont le souvenir se serait à présent effacé.

Le troisième point met en perspectives ces deux premiers éléments. Quel statut l'analyse prosopographique doit elle alors attribuer à ces silences ou ces confessions qui viennent réévaluer le travail invisible de certains ? Une première manière d'y répondre serait d'affirmer que c'est en multipliant les entretiens, en croisant les récits et en faisant surgir les ruptures dans les discours de chacun que pourrait être évalué le rôle de ces acteurs dans la constitution du projet *Multitudes* mais le nombre d'entretiens devrait être bien supérieur, quantitativement et qualitativement, que celui réalisé jusqu'ici. La seconde méthode serait alors celle d'utiliser les documents de première main (archives, liste de diffusion, comptes rendus de collectifs de rédaction) et d'en croiser la lecture avec les données extraites des entretiens. L'honnêteté scientifique convient de souligner le caractère incomplet de l'étude prosopographique menée ici, puisqu'il a été impossible d'accéder à ces sources premières, pourtant indispensables à toute emprise de reconstitution de la nébuleuse. Celle-ci reste donc en suspens et pourrait être l'objet d'un approfondissement dans des travaux à venir.

Section II : Ebauche de typologie

L'entreprise d'une classification des acteurs rend lisible les différentes carrières et trajectoires adoptées par les acteurs au sein du collectif. Le modèle établi n'ambitionne pas seulement de dessiner des trajectoires propres au cas étudié, mais bien d'offrir des instruments d'analyses disponibles pour d'autres terrains. Elles fonctionnent à l'instar de « l'idéal type » webberien comme instrument scientifique dont le fondement est avant tout méthodologique : *« Le schéma que nous construisons n'a naturellement pas d'autre objectif que d'être un instrument d'orientation idéal-typique [...] Une telle construction permet, là où un phénomène historique se rapproche d'un de ces contenus, par certains traits particuliers ou globalement, d'en déterminer le lieu typologique en faisant ressortir sa proximité ou sa distance par rapport au type construit en théorie. Dans cette mesure, la construction est donc*

simplement un expédient technique pour clarifier la présentation et la terminologie »⁴⁵⁸. Dans l'état d'un travail prosopographique incomplet, les typologies formées ici mettent en lumière les rôles occupés par les figures les plus médiatiques et centrales de la revue. A commencer par la figure du directeur historique de la revue Yann Moulier Boutang, puis des deux codirecteurs que sont Yves Citton et Anne Querrien. Enfin, il s'agira de chercher à saisir quelle rôle a pu jouer Antonio Negri dans cette nébuleuse, bien qu'il n'ait jamais fait partie du comité de rédaction de la revue.

I) Du passeur à l'entrepreneur théorique : Yann Moulier-Boutang

De nombreux chercheurs ont déjà entrepris d'établir des typologies pour qualifier l'activité des intellectuels et de leurs rôles, tant dans les processus de circulation des idées que dans la formation de collectifs laboratoire, comme c'est le cas de la revue *Multitudes*. C'est le cas de François Denord par exemple qui dans son travail sur la constitution d'un réseau d'intellectuels assurant la diffusion et la promotion du néolibéralisme à partir des années 30 fait émerger la figure du « passeur » pour qualifier un agent de la circulation des idées dont la position se situe entre deux ou plusieurs espaces nationaux⁴⁵⁹. De même, Thibault Rioufreyt souligne l'importance de ces acteurs dans l'analyse de l'importation du néotravailleursisme britannique au sein du Parti socialiste français. Il associe la fonction du passeur à la notion « d'intermédialité »⁴⁶⁰, qui « définit la position de l'acteur qui représente le lien unique ou privilégié entre deux groupes qui par ailleurs s'ignorent ou sont très peu reliés »⁴⁶¹. Qu'il se situe entre champs nationaux ou des espaces théoriques différents, le passeur assure donc une transmission et une circulation des savoirs entre des milieux alors hermétiques.

Passeur, Yann Moulier Boutang l'est d'abord de par sa connaissance de plusieurs langues. Né dans une famille relativement aisée, d'un père philosophe exclu de l'enseignement supérieur pour faits de collaboration⁴⁶², il a réalisé une grande partie de son enseignement (primaire et une partie du secondaire) au Brésil. Sa trajectoire personnelle, tant intellectuelle qu'universitaire, témoigne d'une appétence particulière pour l'étranger. Il est aujourd'hui professeur des universités à l'université technologique de Compiègne mais également

⁴⁵⁸ Max WEBER, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996, p. 411-412. Cité in. Stephen KALBERG, *La sociologie historique comparative de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2002, p. 130.

⁴⁵⁹ « En ne s'investissant que dans des lieux réellement efficaces dans la production des problématiques dominantes de l'époque, Louis Rougier joue un rôle de passeur à la fois en France et entre la France et l'étranger. » François DENORD, « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire », *op. cit.*, p. 12.

⁴⁶⁰ Sur le sujet, voir Linton C. FREEMAN, « Centrality in social networks conceptual clarification », *Social Networks*, 1978, vol. 1, n° 3, pp. 215-239.

⁴⁶¹ Thibaut RIOUFREY, « Les passeurs de la « Troisième Voie ». Intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées », *Critique internationale*, 2013, vol. 59, n° 2, p. 33, p. 36.

⁴⁶² Il est notamment l'auteur de Pierre BOUTANG, *Ontologie du secret*, Paris, P.U.F., 2009.

professeur associé à l'UTSEUS⁴⁶³ à Shanghai. Durant les années 1970, Yann Moulier Boutang occupera cette fonction de passeur entre les champs intellectuels et politiques français et italien. Il est en effet le traducteur du livre central de l'opéraïsme italien écrit par Mario Tronti en 1966 intitulé *Operai e capitale*⁴⁶⁴. Paru en 1973 aux éditions Edits, la traduction fait encore aujourd'hui figure de référence pour cet ouvrage⁴⁶⁵. Yann Moulier Boutang se situe alors intellectuellement au carrefour de plusieurs traditions théoriques, un pied dans le mouvement autonome français ; l'autre dans le mouvement opéraïste italien. Il affirme à ce sujet : « *J'ai rencontré ces italiens, j'ai complètement divergé, j'ai foutu le camp vers l'Italie. C'est-à-dire que j'ai rencontré des gens qui me paraissaient beaucoup plus intéressants, beaucoup plus marxistes ou marxistes que ceux que je voyais d'habitude, qui détestaient l'idéologie, ce que je continue toujours à faire. Et c'est comme ça que dès 1971, à Bologne, j'ai participé au fameux congrès de Florence où il y avait un truc aussi bizarre que les black panthères de Jérusalem, Dany Cohn Bendit, Antonio Negri, Sergio Bologna et puis je me suis retrouvé complètement catapulté dans le truc italien.* »⁴⁶⁶. Il hébergera par ailleurs de nombreux opéraïstes chez lui à Paris durant les années 1970 et même après, lorsque ceux-ci fuiront les poursuites qui enterrent les années de plomb. C'est donc du fait de ces liens avec l'Italie qu'il rencontre Antonio Negri avec lequel il collaborera intensément dès l'arrivée en France du philosophe en 1984. Il se revendique volontiers de cette figure de l'intellectuel en rupture avec le champ national. Lors de l'entretien, il déclare : « *Donc j'ai eu quand même une éducation un peu bizarroïde parce que entre les italiens et les portugais, je peux pas dire que je sois un produit très français. Bon en dehors peut être du pire de l'élite française, c'est-à-dire de la marque des normaliens, ça oui.* »⁴⁶⁷.

Car c'est ici le second trait qui caractérise le personnage. Yann Moulier Boutang en effet un fin connaisseur des champs intellectuels français mais aussi étranger, dans lesquels il est immergé dès son adolescence, notamment du fait de l'influence exercée par son père : « *J'ai fait d'abord grâce à lui d'ailleurs parce qu'il était un vieux pote de Clavel*⁴⁶⁸, *j'ai fait ma terminale au lycée Buffon. J'ai rencontré Clavel avec lequel j'ai pas mal sympathisé et on était toute une bande là dedans* »⁴⁶⁹. Son parcours sera le parcours classique de l'intellectuel français puisqu'il réalise une hypokhâgne puis une khâgne au Lycée Louis le Grand de Paris

⁴⁶³ Université de technologie sino-européenne de l'université de Shanghai.

⁴⁶⁴ Mario TRONTI, *Operai e capitale*, Torino, Italie, G. Einaudi, 1966.

⁴⁶⁵ Mario TRONTI, *Nous opéraïstes*, op. cit.

⁴⁶⁶ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015.

⁴⁶⁷ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mars 2015.

⁴⁶⁸ Il fait ici référence à Maurice Clavel, écrivain, journaliste et essayiste français, situé plutôt à l'extrême gauche décédé en 1979.

⁴⁶⁹ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mars 2015

avant d'intégrer l'Ecole Normale supérieure en 1968 où il devient par exemple ami avec une autre personnalité médiatique qu'est l'historien Alexandre Adler. Outre un réseau constitué dans le prestige de l'ENS, il est important de souligner que Moulier Boutang est un homme d'une érudition extrêmement importante. Lors de l'entretien, il fit preuve d'abondantes références, notamment classiques, pour illustrer son propos, introduisant par exemple l'entretien par l'assertion suivante, qui laisse à penser l'estime qui le porte : « *Mon parcours s'inscrit un peu sous le signe de la fortuna de Machiavel* »⁴⁷⁰. Ces références lui permettent de détenir les codes de l'espace intellectuel académique français et par conséquent de n'entretenir à son égard aucun complexe. Par ailleurs, ayant œuvré à l'intérieur de mouvements radicaux, il fait état d'une vaste culture historique et mémorielle à son sujet. Parfaitement à l'aise sur ces deux tableaux, il fait donc figure de passeur également entre plusieurs cultures, l'une universitaire et l'autre académique. Il est par ailleurs l'un des rares membres du comité de rédaction de la revue à avoir obtenu l'agrégation, les autres ayant pour la plupart fait le choix d'être directeurs de recherche.

Mais cette figure du passeur à deux faces vient progressivement s'estomper au profit d'une autre, celle de « l'entrepreneur théorique »⁴⁷¹. Après un relatif effacement médiatique entre les années 1980 et la moitié des années 1990, il cherche à affirmer sa qualité d'intellectuel. Cela passe par une reconnaissance en dehors du champ universitaire. Ainsi, on reprend ici la définition de Bourdieu telle qu'il la présente dans ses cours au Collège de France en 1998 : « *Un intellectuel pour dire les choses très simplement, c'est un écrivain, un artiste ou un savant, qui sort de son champ, avec l'autorité qu'il a acquise dans son champ, pour aller hors du champ, exercer une action symbolique de type politique.* »⁴⁷². Jouant un rôle marginal dans la revue *Futur Antérieur*, il s'affirme ensuite à plusieurs reprises, d'abord en coordonnant la pétition pour l'amnistie d'Antonio Negri, puis en jouant un rôle de conseiller politique au sein des Verts lors de la campagne européenne de 1999 et enfin, en portant le projet de la revue *Multitudes* dont il occupera seul la direction de 2000 à 2008. L'entrepreneur politique est défini de la manière suivante : « *Le processus de décision publique reste largement imprévisible et chaotique, les courants qui traversent le processus de décision politique restent autonomes, mais, alors que les acteurs du « garbage can » sont passifs, les entrepreneurs politiques sont habiles à saisir les opportunités pour promouvoir leurs*

⁴⁷⁰ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mars 2015

⁴⁷¹ Le terme est inspiré directement de celui « d'entrepreneur politique ». Voir Maryvonne LASSALLE DE SALINS, « Réduire l'incertitude sur le résultat des négociations intergouvernementales », *Négociations*, 2009, vol. 11, n° 1, pp. 143-158.

⁴⁷² Pierre BOURDIEU, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *op. cit.*, p. 20.

solutions. »⁴⁷³. La revue *Multitudes* gravite autour de l'activité de Yann Moulier Boutang, dont il en est aussi le contributeur le plus importants (76 articles sur les 57 numéros que composent la revue en Janvier 2015), tout comme il est souvent le signataire des éditoriaux et le représentant de la revue dans les médias⁴⁷⁴. Il ne s'agit nullement ici de préjuger de la bonne ou mauvaise foi de Yann Moulier Boutang ou de la qualité de ses travaux. Pour autant, il est possible de constater que celui-ci cherche les opportunités pour promouvoir sa propre grille de lecture de l'espace social et ainsi augmenter la visibilité de ses analyses dans les champs intellectuels et médiatiques. La revue en est une. Les événements qu'elle offre l'actualité en sont d'autres. C'est ainsi qu'il réalisera par exemple un livre polémique après les émeutes de banlieues intitulé *La Révolte des banlieues ou Les habits nus de la République*⁴⁷⁵. Figure médiatique, puisqu'invité sur des plateaux de télévision⁴⁷⁶ ou à la radio⁴⁷⁷, il est donc non seulement un personnage central pour saisir ce qu'est cette nébuleuse qui s'organise autour de *Multitudes* (mais aussi autour de lui), mais également un acteur important du processus de circulation des savoirs entre champs politiques, médiatiques et intellectuels.

II) Les médiateurs : Anne Querrien et Yves Citton

La catégorie des médiateurs est elle-même fréquemment utilisée dans les travaux portant sur la circulation des savoirs et renvoie dans la plupart des cas à celle du « passeur ». Elle est par exemple associée de la sorte par les linguistes qui travaillent sur les échanges culturels sur le vieux continent au XVIII^e siècle : « *Dans l'Europe des Lumières une place importante revient à la figure du médiateur culturel et linguistique. Il s'agit de personnes qui par leurs compétences facilitaient la circulation des idées et des objets entre différentes aires culturelles.* »⁴⁷⁸. Yves Citton et Anne Querrien, tous deux actuels codirecteurs de la revue font eux aussi figure de passeurs à l'intérieur de la revue puisque leurs trajectoires sont parfaitement différentes ; tout comme l'est le bagage théorique qui les a conduits à collaborer, puis à chapeauter *Multitudes*. Mais le médiateur ne renvoi pas seulement à une dimension culturelle qui fait de lui un intermédiaire dans le développement et le transfert des idées. Il évoque également une fonction sociale, celle qui est requise pour garantir ou rétablir

⁴⁷³ Maryvonne LASSALLE DE SALINS, « Réduire l'incertitude sur le résultat des négociations intergouvernementales », *op. cit.*, p. 153.

⁴⁷⁴ Yann MOULIER-BOUTANG, « Prendre la politique de revers », *La revue des revues*, 2001, vol. 30, pp. 75-81.

⁴⁷⁵ Yann MOULIER BOUTANG, *La révolte des banlieues ou Les habits nus de la République*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005.

⁴⁷⁶ Emission « Ce soir ou jamais », sur France 3, 10 octobre 2010

⁴⁷⁷ Emission « Le grain à moudre », sur France Culture, 8 octobre 2014, disponible ici :

<http://www.franceculture.fr/emission-du-grain-a-moudre-le-web-avenir-radieux-du-proletariat-2014-10-08>

⁴⁷⁸ Vladislav S. RÅEUCKIJ, « Recherches en multilinguisme et multiculturalité au siècle des Lumières », *Cahiers du monde russe*, 2004, Vol 45, n° 3, pp. 607-612, p. 611.

l'équilibre de la communauté menacé par un conflit ou un litige⁴⁷⁹. Alors que la crise couve dans le comité de rédaction de *Multitudes*, Yves Citton et Anne Querrien sont alors proposés pour venir accompagner Yann Moulier Boutang aux postes de directeurs de la revue et pallier au problème du personnalisme au centre de tous les maux. Yves Citton résume alors la situation de la manière suivante : « *Au moment où les tensions à l'intérieur du comité de rédaction ont commencé à devenir vraiment importantes, il a été décidé de constituer un triumvirat avec Yann, Anne, qui elle n'était pas toujours sur la ligne de Yann et qui a un tempérament beaucoup plus doux, beaucoup plus apaisé ; et moi, qui en tant que Suisse fait justement le diplomate. Bon, forcé de constater que la mission du triumvirat a échoué puisque la crise a eu lieu mais ça a permis durant un temps de continuer à faire collaborer des gens, même si c'est vrai que les tensions n'était pas loin.* »⁴⁸⁰. Il ne s'agissait pas de faire émerger des conciliateurs mais bien des médiateurs capables de faire cohabiter au sein d'un même espace différentes personnes dont les analyses étaient certainement inconciliables mais qui, de par cette pluralité, enrichissaient la revue⁴⁸¹.

Anne Querrien est sociologue et urbaniste. Militante syndicale durant ses études, elle fait la rencontre du psychanalyste et philosophe Félix Guattari en mars 1962 avec qui elle donne naissance au CERFI (Centre de recherche et de formations institutionnelles), sorte de coopérative de chercheurs autonomes composée de sociologues, philosophes, urbanistes de gauche radicale opposés au Parti communiste qui œuvrera de 1967 à 1986⁴⁸². Sa trajectoire professionnelle n'est pas linéaire⁴⁸³. Partie prenante du mouvement du 22 mars 1968, elle devient ensuite Maître assistant à l'Institut national pour la formation des adultes, puis fonctionnaire au ministère de la Ville, et sera enfin titulaire à la mission de la recherche urbaine du ministère l'équipement. Elle est en outre extrêmement active sur la scène intellectuelle, puisqu'elle dirigera de nombreuses années *Les Annales de la Recherche*

⁴⁷⁹ Thomas FIUTAK, Gabrielle PLANES et Yvette COLIN, *Le médiateur dans l'arène: réflexion sur l'art de la médiation*, Toulouse, Éd. Érès, 2009, p. 119.

⁴⁸⁰ Entretien réalisé avec Yves Citton le 31 mars 2015

⁴⁸¹ Sur la différence entre médiation et conciliation : « On l'a parfois apparentée à tort à des modes de régulation existant de longue date dans les sociétés traditionnelles, qui pourtant en diffèrent par des aspects essentiels [...] Or, la médiation contemporaine repose sur le tiers extérieur, sinon on doit parler de conciliation. Les modes traditionnels étaient comme distillés naturellement par le groupe et revenaient naturellement aux chefs sociaux, à la différence de la médiation contemporaine qui se signale par son caractère délibéré et hors pouvoir. », in. Michèle GUILLAUME-HOFNUNG, *La médiation*, Paris, P.U.F., 2015, p. 6.

⁴⁸² Voir Chapitre III, Anne QUERRIEN « Le CERFI, l'expérimentation sociale et l'État : témoignage d'une petite main », in. Philippe BEZES (dir.), *L'Etat à l'épreuve des sciences sociales: la fonction recherche dans les administrations sous la Ve République*, Paris, La Découverte, 2005, p. 72-87.

⁴⁸³ Cette reconstitution biographique est le fruit du travail d'analyse des entretiens réalisés notamment avec Anne Querrien et du travail à partir de sources de seconde main.

urbaine dont elle est encore membre du comité de lecture⁴⁸⁴ tout en collaborant aux revues *Chimères* (fondée par Guattari et Deleuze) et *Multitudes* dont elle occupe la codirection depuis 2008. Dans les entretiens réalisés pour ce travail, tous soulignent sa proximité avec Félix Guattari dont elle-même rappelle fréquemment qu'elle a été l'amie (elle évoque le souvenir du philosophe en débutant plusieurs de ses phrases par « *Comme disait mon ami Guattari* »). Cette proximité avec le philosophe l'amènera à travailler de nombreuses années pour lui. Elle affirme à ce sujet : « *C'est comme ça, il y a toujours eu des femmes qui travaillaient pour Félix, pour Gilles ou pour Toni, ça a toujours fonctionné un comme ça* »⁴⁸⁵.

Lors des comités de rédaction, elle fait, contrairement à beaucoup d'autres, preuve de calme et de clairvoyance, autant de qualités qui semblent avoir été déterminantes dans sa nomination à la tête de la revue. Elle est par ailleurs relativement étrangère aux mouvements opéraïstes et autonomes et fait figure à l'intérieur de la revue de défenseur de l'héritage deleuzien et guattarien. C'est elle par exemple qui coordonne le dossier « majeure » du numéro 34 intitulé « l'Effet Guattari »⁴⁸⁶. Or ces figures sont consensuelles et partagées par tous à l'intérieur du collectif, tant chez ceux qui poursuivent la revue que chez ceux qui l'ont quitté comme le souligne par exemple Antonio Negri : « *Avec Deleuze j'ai travaillé un peu oui. C'était très difficile de travailler avec lui, personne ne travaillait avec lui, à part Félix. Parce que c'était très difficile. C'est un personnage d'une gentillesse et d'une ouverture énorme mais il détestait communiquer.* »⁴⁸⁷. Si les antagonismes naissent parfois d'une lecture différente de leurs travaux, tous se reconnaissent d'une certaine manière dans leurs œuvres. En sa qualité de guattarienne, Anne Querrien n'est donc pas une figure clivante et occupe donc cette position de médiateur dans la revue.

L'exemple d'Yves Citton est encore différent. Tout d'abord si on compare sa biographie à celle des autres membres de la direction (et d'une grande partie de la rédaction). D'une part, il n'appartient pas à la même génération qu'Anne Querrien et Yann Moulier Boutang puisqu'il est né en 1962, année par exemple de la rencontre entre Querrien et Guattari. Son parcours est celui d'un universitaire arrivé à la politique par le savoir et les lectures et non par la pratique militante. Il est en effet professeur de littérature à l'université de Pittsburg aux Etats Unis avant de devenir professeur à l'Université Grenoble III (Stendhal). Spécialiste de la

⁴⁸⁴ Voir sur le site de la revue <http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/edition-a45.html>

⁴⁸⁵ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015

⁴⁸⁶ Éric ALLIEZ et Anne QUERRIEN, « L'effet-guattari », *Multitudes*, 2008, vol. 34, n° 3, p. 22.

⁴⁸⁷ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015

philosophie de Spinoza, c'est lors d'un colloque sur le philosophe hollandais à Cerisy⁴⁸⁸ qu'il fait la connaissance de plusieurs philosophes membres du comité de rédaction de la revue (notamment François Matheron) qui l'introduiront dans le projet *Multitudes*. Il ne fait donc pas partie, dans un premier temps, de ces intellectuels-activistes qui se réunissent autour d'une publication pour faire autant de la politique qu'un travail intellectuel. Cette spécificité n'est pour autant pas un obstacle à son intégration dans la revue : « *Il n'y a pas du tout de défiance, de méfiance, de quoi que ce soit... J'entre dans la revue, au début je participe peu, je vais aux réunions, j'aide à faire des corrections vu que je suis prof de lettres, je fais du secrétariat, quelques traductions et puis j'écris un ou deux articles. Et je me trouve bien dans cette revue car l'ambiance y est vraiment stimulante, il y a une vraie émulsion. Je ne suis pas branché art du tout, je découvre tout alors, comme l'opéraïsme. C'est vraiment quelque chose que je ne comprends pas et ne connais pas, maintenant ça va mieux mais au début ça m'est totalement étranger.* »⁴⁸⁹. Sans faire ici un mauvais exposé de psychologie, Yves Citton témoigne d'une appétence importante pour le savoir et se révèle être extrêmement curieux, non seulement à l'égard du savoir académique mais aussi de toute pensée en mouvement. Interrogé dans le numéro 70 de la revue *Vacarme*, il affirme « *Je crois que je n'ai jamais eu une idée originale. La question n'est pas d'avoir l'idée du siècle, mais de proposer des bricolages avec les idées des autres, pour aider les bonnes idées à circuler et pour ralentir la circulation des mauvaises. Lire, rassembler, filtrer, monter ensemble des citations, faire passer : on le fait inconsciemment, c'est comme ça que se nourrit notre parole, mais on peut aussi en faire une méthode, ou un mode d'intervention.* »⁴⁹⁰. Cette forme d'altruisme intellectuel est elle-même reconnue par celles et ceux qui l'ont côtoyé dans le comité de rédaction. A commencer par Judith Revel : « *Il y avait des gens nouveaux et qui en réalité ont été assez pivots, assez intéressants, comme Yves Citton, dont le parcours est complètement différent de tous ces gens là mais qui, a outre l'intelligence qu'il a, une extraordinaire capacité de médiation entre les gens* »⁴⁹¹. Comme pour mieux souligner cette capacité, Antonella Corsani ironise elle sur sa nationalité (Yves Citton est Suisse) : « *Yves, en fait, il est intervenu dans la direction de la revue lorsqu'il y a eu la fracture. Il a essayé de bloquer l'exode en nous proposant un triumvirat. Et donc Yves il jouait le rôle... Ca c'est très drôle parce que il disait je suis Suisse*

⁴⁸⁸ Voir le numéro de *Histoire@politique* consacré à l'étude de ce lieu éminemment important dans l'analyse des processus de circulation des savoirs, in. François CUSSET, « Théorie et politique à Cerisy (1968-1986) », *Histoire@Politique*, 1 août 2013, vol. 20, n° 2, pp. 32-47.

⁴⁸⁹ Entretien réalisé avec Yves Citton.

⁴⁹⁰ Valentin CHEMERY, Thibault HENNETON, Philippe MANGEOT et Pierre ZAOUÏ, « Bricolages contre un désastre annoncé », *op. cit.*

⁴⁹¹ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015

et je ne connais pas la guerre depuis des siècles. Et effectivement lui il est arrivé, c'était la figure de la conciliation. »⁴⁹².

Cette expérience de la médiation n'empêchera pas la fracture opérée fin 2008 avec le départ d'une grande partie du comité de rédaction. Pour autant, la figure des médiateurs est toujours opérante à l'intérieur du collectif, comme en témoigne leur grande activité durant les comités de rédaction ou même simplement, au quotidien pour défendre la revue.

III) L'intellectuel référent : Antonio Negri

Que l'on considère les récits valorisants l'idée selon laquelle *Multitudes* s'inscrirait dans la continuité de la revue *Futur Antérieur*, le moment de la pétition requérant la libération d'Antonio Negri en 1998 comme fondateur du groupe ayant donné naissance à la revue ou même encore, selon l'hypothèse de Yann Moulier Boutang, l'idée selon laquelle c'est la « levée de l'hypothèque » Negri qui a permis au collectif de se constituer, le personnage d'Antonio Negri est omniprésent dans l'histoire de cette revue. S'il n'a jamais été membre du comité de rédaction, il en a tout de même été un contributeur central de la revue puisqu'il a réalisé 19 articles entre 2000 et 2008. *Multitudes* est par ailleurs fréquemment associée dans le champ intellectuel au philosophe italien comme le souligne le propos du directeur de la revue *Mouvements* Gilbert Wasserman, déjà cité par ailleurs, qui affirme : « « *Vacarme* ou *Multitudes* se situent sur le terrain d'une pensée critique assez radicale, mais les différences avec *Mouvements* sont marquées. Ces revues sont davantage centrées sur un courant idéologique ou philosophique précis, proche de Toni Negri. »⁴⁹³. Il serait vain de vouloir établir ici une biographie succincte d'Antonio Negri tant le parcours intellectuel et politique du philosophe mériterait un travail consacré exclusivement à son sujet⁴⁹⁴. Quel rôle a-t-il pu occuper au sein de la revue ? Que ce soit individuellement, en tant que théoricien ; ou collectivement grâce au réseau important dont il dispose composé de nombreuses personnes qui faisaient, ou font encore partie de la revue.

Il est impossible de comprendre la place d'Antonio Negri au sein du collectif qui donnera naissance à la revue sans comprendre quelle est la place qu'il occupe au sein du champ intellectuel, français et international. En effet, Antonio Negri a occupé des fonctions de professeur de philosophie politique à l'Université de Padoue de 1967 à 1979, date à laquelle il

⁴⁹² Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

⁴⁹³ Eric AGRİKOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, op. cit., p. 271.

⁴⁹⁴ Plusieurs films ont été consacrés à Antonio Negri. Citons notamment Pierre-André BOUTANG, « Toni Negri, des années de plomb à l'Empire », 2005

est arrêté⁴⁹⁵. Il s'enfuira en 1984 en France où durant plusieurs années, il réussit à donner des cours à l'Université Paris VII, à l'École Normale supérieure ainsi qu'au collège international de philosophie dirigé par Jacques Derrida⁴⁹⁶. Ses travaux, et notamment son ouvrage *Marx au-delà de Marx* lui avait permis de jouir d'une notoriété importante dans la galaxie de la gauche radicale française⁴⁹⁷. Pour autant, c'est l'ouvrage *Empire*, réalisé avec Michael Hardt et qui s'écoulera à plus d'un demi million d'exemplaires⁴⁹⁸ qui lui confèrera un statut médiatique important, faisant de lui un intellectuel majeur du champ international. Pour autant, résident sur le territoire français depuis de nombreuses années, il n'obtiendra jamais de poste à l'université, du fait notamment de son statut de sans papiers qu'il conservera jusqu'en 2005. Figure du champ intellectuel, il est néanmoins complètement absent du champ académique. Il affirme à ce propos : « *Moi je suis un intellectuel international. Je ris de moi, mais je vends beaucoup de livre à l'étranger et ils arrivent ici. Ce n'est pas quelque chose qui peut être fait sous contrôle. Ils arrivent parce qu'il y a un débat de temps en temps, des choses arrivent comme ça. Mais je ne me sens pas un intellectuel français. Je suis plutôt lié à l'expérience italienne, et à beaucoup de rapports américains et allemands fondamentalement. Et à l'Amérique Latine. Et maintenant dans ce miracle qu'est Podemos en Espagne. En France il n'y a pas d'espace, c'est impressionnant.* »⁴⁹⁹. Par conséquent, la revue constitue pour Antonio Negri, comme pour tout intellectuel absent des sphères universitaires, le moyen d'expression privilégié, et ce notamment avant le développement d'internet. C'est ainsi qu'on peut lire la centralité de Negri dans l'expérience *Futur Antérieur* ; et c'est ainsi qu'on peut aussi mettre en lumière l'importance qu'il aura de par ses nombreuses contributions dans la revue *Multitudes*. Sa survie, médiatique et intellectuelle, passe par une intense activité de publication et une centralité dans le travail d'une nébuleuse qui s'est construite, entre autres, autour de ses propres catégories d'analyse. Lilian Mathieu, sociologue, auteur d'un ouvrage sur les mouvements sociaux affirme : « *L'engagement peut offrir à un intellectuel un nouveau public, spécifiquement militant, qui vient s'ajouter ou se combiner à celui dont bénéficient ses productions habituelles. L'enjeu est important pour ceux qui ne disposent que d'une audience restreinte ; il s'agit souvent d'intellectuels dominés qui ne bénéficient pas d'une*

⁴⁹⁵ Voir la biographie d'Antonio Negri sur le site de « The European Graduate School »

<http://www.egs.edu/faculty/antonio-negri/biography/>

⁴⁹⁶ Robert MAGGIORI, « Le parti de Leopardi », *Libération*, 15 juin 2006 (URL complète en bibliographie, consulté le 4 juin 2015).

⁴⁹⁷ Antonio NEGRI, *Marx au-delà de Marx : cahiers de travail sur les « Grundrisse »*, Paris, l'Harmattan, 1996.

⁴⁹⁸ Claudio ALBERTANI, « Empire et ses pièges: Toni Negri et la déconcertante trajectoire de l'opéraïsme italien », *Agone*, 2004, vol. 31-32, pp. 221-258, p. 222.

⁴⁹⁹ Entretien réalisé avec Antonio Negri le 12 mai 2015.

reconnaissance universitaire et n'ont pas accès aux canaux de diffusion les plus légitimes. En occupant le statut d'intellectuel organique d'une organisation ou d'une mouvance, ils peuvent espérer pallier, via revues, maisons d'édition et lectorat de la mouvance militante, leur déficit en ressources proprement intellectuelles. »⁵⁰⁰. Le déficit en ressources intellectuelles, entendu comme incapacité à acquérir une position dans le champ universitaire garant d'une certaine forme de légitimité du savoir, oblige l'intellectuel à sur investir le champ politique par le biais d'autres supports, comme la revue.

L'activité d'influence dans la revue est donc importante pour le philosophe. Etant en Italie de 2000 à 2004, années durant lesquelles le collectif s'est constitué de manière autonome et notamment autour de Yann Moulier Boutang, il ne peut exercer seul cette influence dans la nébuleuse. C'est ce que souligne sa compagne Judith Revel : « *Je pense que c'est difficile après six ans de reprendre une place centrale dans un groupe qui a fonctionné autrement. Et je pense que Toni n'avait pas envie de se réintroduire dans un collectif qui s'était formé autrement et qui n'avait pas besoin de lui en fait. Qui avait besoin de lui comme collaboration mais pas comme pivot, alors que ça avait été... Donc il ne s'agit pas de replier l'expérience de Multitudes sur ce qu'avait été Futur Antérieur, ou de refaire Futur Antérieur.* »⁵⁰¹. Certaines personnes qui sont alors dans le comité sont extrêmement proches d'Antonio Negri. A commencer par le sociologue et philosophe Maurizio Lazzarato, un de ses anciens élèves qui œuvre activement dans la revue. A sa proximité (21 articles dans les 23 premiers numéros) s'ajoute une influence certaine dans le choix des thématiques, qui reprennent les analyses d'Antonio Negri. En témoigne par exemple la majeure du n°8 intitulée « revenu garanti » qu'il dirige⁵⁰². De même, l'influence de Judith Revel dans le comité de rédaction, les différents éditos qu'elle signera⁵⁰³ ou le travail de Carlo Vercellone autour du « capitalisme cognitif »⁵⁰⁴ (deux majeures lui sont consacrés, dans les numéros 10 en 2003, et 32 en 2008) participent du même processus.

Tout au long de son histoire plane l'ombre d'Antonio Negri sur la revue. D'abord car celle-ci empreinte un de ses concepts principaux dès son titre. Puis car son influence a été déterminante dans son activité, et notamment durant ses huit premières années. En ce sens,

⁵⁰⁰ Lilian MATHIEU, *L'espace des mouvements sociaux*, op. cit., p. 171.

⁵⁰¹ Entretien réalisé avec Judith Revel le 1^{er} avril 2015.

⁵⁰² Maurizio LAZZARATO, « Garantir le revenu : une politique pour les multitudes », 1 mars 2002, vol. 8, n° 1, pp. 15-23.

⁵⁰³ Judith REVEL et Antonio NEGRI, « Inventer le commun des hommes », *Multitudes*, 2007, vol. 31, n° 4, p. 5.

⁵⁰⁴ Carlo VERCELLONE, « Finance, rente et travail dans le capitalisme cognitif », *Multitudes*, 2008, vol. 32, n° 1, p. 27.

Negri fait figure d'intellectuel référent pour cette nébuleuse, tant elle a été perméable à ses travaux et que son histoire s'est construite en miroir à celle du philosophe italien.

Section III : Laboratoire d'ingénierie du politique

La définition du statut de ce collectif nébuleux, que ce soit dans le champ intellectuel mais aussi dans l'espace politique, est l'un des enjeux de ce travail. Mais il entraîne un second niveau de questionnement. Quelle est la place accordée aux savoirs et aux idées dans la construction de l'espace politique entendue, insistons encore sur ce point, plus largement que dans son acception classique, à savoir plus largement que dans le processus d'étatisation des sociétés contemporaines ? Cette question renvoie à celles des sociologues, historiens et politistes dont les travaux étudient la construction de l'action publique en tant que « *produit de l'interaction de multiples institutions et acteurs, situés dans les sphères publiques comme privées, ou à leurs interfaces.* »⁵⁰⁵. De nombreux ouvrages, comme celui dirigé par Christian Topalov intitulé *Laboratoires du nouveau siècle* ont fait émerger l'importance des réseaux (alors réseaux réformateurs) et des « laboratoires », entendus comme lieux de sociabilités souvent savantes, dans la construction de nouvelles catégories d'action publique : « *Le propos de ce livre est [...] d'analyser, sans ambition de couvrir tout le domaine, une série significative et diversifiée de ces institutions, groupements et réseaux qui organisaient le champ réformateur entre 1880 et 1914* »⁵⁰⁶.

Les travaux que composent cet ouvrage font état de nombreuses institutions ou réseaux ayant œuvré dans des directions bien différentes, soutenant toutes une conception radicalement originale de l'action publique répondant aux problèmes qui se posaient alors. Dans son étude sur la Société d'économie sociale, Antoine Savoye écrit : « *Combinaison d'organismes différenciés, l'Ecole de la paix sociale constitue à elle seule un réseau à vocation savante. Mais, loin de fonctionner repliée sur elle-même, elle se raccorde à d'autres groupes, cercles ou sociétés qui prônent ou entreprennent des réformes sociales. [...] Par cette ouverture et ce rayonnement, elle concourt à resserrer les liens qui unissent, au-delà de leurs options idéologiques et de leurs domaines spécialisés de réflexion et d'action, les réformateurs sociaux* »⁵⁰⁷. Si la comparaison pourrait souffrir d'anachronisme, il est tout de même possible de souligner que la revue *Multitudes* présente des caractéristiques bien similaires à celle de la Société d'économie sociale en ce qu'elle constitue un réseau savant, ouvert sur le reste de la société et à toute forme d'expérimentation politique en provenance

⁵⁰⁵ Renaud PAYRE et Gilles POLLET, *Socio-histoire de l'action publique*, op. cit., p. 52.

⁵⁰⁶ Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle*, op. cit., p. 45-46.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 62.

des mouvements sociaux visant à enrichir le champ politique d'instruments et de catégories nouvelles d'action publique. En ce sens, cette dernière partie viendra répondre à l'hypothèse selon laquelle *Multitudes* constitue à bien des égards un laboratoire d'ingénierie politique d'un genre nouveau, ouvert quant à la pluralité des formes que peut recouvrir le concept d'action publique et engagé dans un processus de transformation politique.

I) La revue, lieu de coagulation intellectuelle

Multitudes recueille en sein, et ce depuis ses premiers numéros, une multiplicité d'acteurs plus largement étudiés en amont. Cette multiplicité constitutive de l'identité de la revue acquiert cependant une homogénéité au travers du projet qui sous-tend l'existence de cette revue, c'est-à-dire la mise en commun des savoirs experts, académiques et universitaires à d'autres plus profanes et militants en vue de constituer un espace d'élaboration collectif⁵⁰⁸. Comme l'ont révélé plusieurs entretiens, les différents protagonistes qui s'investissent dans le projet y fondaient de grandes ambitions. Interrogée sur ce que pouvait représenter la revue pour elle dans ses premières moutures, Antonella Corsani répond spontanément : « *Ma manière de penser la revue, c'était véritablement d'en faire déjà un laboratoire politique. Et il a un peu fonctionné comme laboratoire politique les premières années. Ce collectif voulait dire penser ensemble, ce qui voulait dire aussi se disputer ensemble. En tenant compte que sa dimension internationale qui était réelle. C'est-à-dire qu'il y avait des personnes qui étaient à l'autre bout de la planète et qui participaient pleinement de ce laboratoire.* »⁵⁰⁹. L'idée du laboratoire politique, lieu de sociabilité œuvrant à l'invention de nouvelles expressions collectives traduit donc d'abord le sentiment et l'intention des protagonistes les plus investis dans la construction de la revue et son développement. Yann Moulier-Boutang confirme le sentiment émis par Antonella Corsani. Evoquant l'intérêt qu'il a porté durant les décennies 60 et 70 pour les mouvements, il affirme : « *Moi finalement ce qui m'intéressait dans le gauchisme c'était son côté laboratoire de recherche. Bah ce qu'est Multitudes, avec l'idée qu'il fallait passer l'idée par la culture si on voulait récupérer la moindre initiative politique et une peu d'idées, il ne fallait pas poser des questions d'organisation, de parti, comme continue à le penser Toni et Podemos. Parce que là je continue à suivre le truc de Podemos en ce moment, mais il faut avant tout refonder la culture, refonder une culture qui prend la politique de revers.* »⁵¹⁰. Enfin, l'idée sera également reprise par Anne Querrien qui insiste

⁵⁰⁸ Sur les savoirs militants, voir Nicolas BELORGEY, Frédéric CHATEIGNIER, Mathieu HAUCHECORNE et Étienne PENISSAT, « Théories en milieu militant: Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011, vol. 81, n° 1, p. 5.

⁵⁰⁹ Entretien réalisé avec Antonella Corsani le 1^{er} avril 2015

⁵¹⁰ Entretien réalisé avec Yann Moulier Boutang le 11 mai 2015.

plus particulièrement sur les difficultés de pérenniser et faire vivre une telle structure, compte tenu du manque de moyens dont souffre le collectif. Elle associe l'idée de laboratoire politique à l'expérience du CERFI dirigé par Félix Guattari et affirme : « *Oui on aimerait bien être un laboratoire politique mais on n'en a pas les moyens. D'abord parce que nous sommes dispersés dans nos engagements et que nous les développons séparément. Et parce qu'il n'y a plus de politique publique de la recherche qui financerait ce souci d'être un laboratoire politique. De ce fait les articles sont plutôt universitaires par défaut parce que c'est la pratique réelle des uns et des autres.* »⁵¹¹.

L'examen de ces entretiens laisse apparaître trois caractéristiques fondamentales qui confèrent à la revue *Multitudes* un statut de laboratoire politique. D'une part, le collectif qui met en œuvre la revue fonctionne comme un lieu de sociabilités, et à plus forte raison, de sociabilités transnationales. Par ailleurs, il œuvre prioritairement à l'élaboration de nouveaux savoirs et à la formation d'instruments d'action publique. Le laboratoire est en cela un intellectuel collectif qui se distingue du parti ou du mouvement, dont il peut être certes l'émanation, sans toutefois consacrer son activité à la définition de stratégies d'action et à la conquête des lieux du pouvoir d'Etat. C'est en cela que Yann Moulier Boutang spécifie que l'adresse de la revue est avant tout la « culture », terme auquel on privilégiera ici les concepts de champ médiatique et de champ intellectuel. Enfin, le laboratoire politique est avant tout un lieu de convergence fait d'intellectuels aux profils multiples. Qu'ils soient universitaires, enseignants du secondaire, militants ou même parfois simples professionnels, et donc invités à s'exprimer dans la revue en tant qu'experts⁵¹², tous participent d'une démarche d'exploration du réel et de la formation de savoirs nouveaux. C'est cette démarche qui, ambitionnant de réunir dans un même espace des individus aux profils différents selon les conditions d'un travail soumis à l'évaluation des pairs, à la discussion et en somme au « régime de certification des savoirs », confère au collectif une cohérence. En ce sens, se produit au travers du support qu'est la revue un processus qu'il convient de mettre en parallèle avec celui de la coagulation en biologie, entendue comme passage d'un état liquide, diffus, à un état solide. Ici, c'est l'atomicité et la pluralité des contributions, des trajectoires et des savoirs qui se fondent en un état compact, traduit par la revue, dont l'unité a justement pour fondement cette pluralité initiale. La « coagulation » est constitutive des laboratoires d'ingénierie politique qui, dans les travaux par exemple réunis dans l'ouvrage dirigé par Christian Topalov

⁵¹¹ Entretien réalisé avec Anne Querrien le 31 mars 2015.

⁵¹² Philippe Aigrain est directeur de l'entreprise Sopinspace, spécialisée dans le développement de logiciels libres. Voir Philippe AIGRAIN, « La réinvention des communs physiques et des biens publics sociaux à l'ère de l'information », *Multitudes*, 2010, vol. 41, n° 2, pp. 42-49.

réunissent une multiplicité d'acteurs aux profils hétérogènes (haut fonctionnaires, philanthropes, juristes, militants)⁵¹³ réunis derrière une ambition commune. C'est également le cas par exemple de laboratoires à l'étiquette politique nettement plus affirmée comme la société du Mont Pèlerin étudiée par François Denord composée d'universitaires, de patrons, de juristes ou de fonctionnaires⁵¹⁴.

Mais ce dont il est question lorsqu'est évoquée l'idée d'une coagulation, c'est de comprendre la cohérence du collectif non comme processus centralisateur, niant les subjectivités engagées dans la revue et la pluralité des trajectoires mais bien comme lieu justement constitué par cette pluralité. Car le laboratoire ne se pense pas, à l'inverse du parti, comme un corps, mais plutôt comme un collectif en mouvement uni autour de productions et d'ambitions collectives. C'est ainsi que François Denord affirme par exemple : « *La Société du Mont-Pèlerin interdit toute forme de propagande en son nom. Aucun texte "officiel" ne lie ses adhérents, si ce n'est la résolution intitulée "Statment of aims" adoptée à l'issue de la première réunion, qui définit des objectifs très généraux* »⁵¹⁵. Si formellement la revue *Multitudes* est constituée en association à laquelle doivent adhérer les membres du comité de rédaction, elle ne se présente en aucun cas en tant qu'organe unique. C'est d'ailleurs l'un des points qui a pu nourrir les tensions lors de la crise de 2008, lorsque Yann Moulier Boutang était accusé d'entretenir la confusion entre, par exemple, sa lecture de l'Europe et celle de l'ensemble du comité de rédaction. *Multitudes* est un laboratoire où se s'associent différentes subjectivités qui ne fondent leur unité qu'au travers de l'activité de publication de la revue.

II) Du bureau d'étude au laboratoire d'ingénierie

Quel est donc le rôle de ces femmes et de ces hommes investis dans la fabrique d'un laboratoire d'ingénierie politique, d'une part au regard du processus de circulation des savoirs ; et de l'autre, dans la formation d'une alternative politique. Il s'agit d'abord de voir quelle est la place qu'occupe le savoir pour les acteurs du champ politique situé aux marges des institutions comme les mouvements sociaux. Si ce travail devra lui aussi faire l'objet d'une bien plus vaste enquête, quelques jalons se dessinent déjà au regard des travaux réalisés sur la question et de l'étude entreprise sur la revue *Multitudes*. Dans un entretien réalisé avec

⁵¹³ « On pourra observer la diversité professionnelle, politique, spirituelle d'hommes qui se retrouvent et travaillent ensemble. Il s'agit d'interroger sur ces lieux où se met en œuvre un certain engagement, et voir dans quelle mesure ils remettent en cause une logique "classique d'adhésion politique", Martine KALUSZYNSKI, « Un paternalisme juridique : les hommes de la Société générale des prisons », in. Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle*, op. cit., p. 163.

⁵¹⁴ François DENORD, « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire », op. cit., p. 15.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 115.

Louis Zollet, auteur d'un film sur le mouvement altermondialiste dans les années 2000⁵¹⁶, Pierre Bourdieu, intellectuel investi lui aussi dans une reconfiguration de l'espace politique en dehors des canaux institutionnels traditionnels affirmait : « *Les citoyens sont de plus en plus compétentes et dotés d'une expertise. C'est une chose qu'on oublie. [...] Mais sur les problèmes comme l'OMC, les gens informés sont encore sous-informés. Je pense que nous avons besoin, non pas d'experts, mais de chercheurs critiques.* »⁵¹⁷. Le terme de « chercheur critique » renvoi à celui d'intellectuels-activistes utilisé dans ce travail pour qualifier les membres de la nébuleuse. Le travail de ces derniers s'opère dans le rapport qu'ils entretiennent avec le mouvement social, car sans vouloir y jouer le rôle de « sachant » surplombant l'assemblée, ils proposent de renouveler des grilles de lectures et des instruments susceptibles de faire évoluer positivement l'ensemble du mouvement. Dans leur ouvrage *Radiographie du mouvement altermondialiste*, Isabelle Sommier et Eric Agrikolianski distinguent le rôle des experts associés à des associations écologistes (experts environnementaux, ingénieurs, spécialistes du nucléaire) à ceux des chercheurs et des intellectuels œuvrant dans des revues plus généralistes comme *Multitudes* ou *Mouvements*. Ils affirment : « *D'un côté, les savoirs mobilisés relèvent majoritairement des sciences de la vie et, plus occasionnellement, de la matière ; de l'autre, philosophie, sociologie, économie ou histoire dominant. De part et d'autre, les usages des ressources de savoirs différent a priori : destinés prioritairement à des acteurs externes au groupe (Etat, médias...) dans le cas des associations écologistes, elles ont plus vocation, dans celui des revues, à consolider le mouvement altermondialiste.* »⁵¹⁸.

On voit donc clairement apparaître une distinction entre d'une part des experts dont la compétence est avant tout technique, qui sont l'apanage des associations de type écologistes et font fonction de « lanceurs d'alertes » dans l'arène médiatique et politique sur une problématique ciblée⁵¹⁹. S'ils peuvent offrir des modèles de résolutions de crises ils n'apportent pas de réponse d'ensemble que l'on qualifiera de politiques. A l'inverse, le chercheur critique en sciences humaines et sociales, mais aussi le militant convertissant son savoir en analyse politique, économique et ou sociologique aspirent à donner aux acteurs du

⁵¹⁶ « Planète-Millau : un contre-pouvoir citoyen en marche », 2001, France, Documentaire, 70 mn, Couleur, Autoproduction

http://www.autourdu1ermai.fr/bdf_fiche-film-1332.html

⁵¹⁷ Cité in. Eric AGRIKOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, op. cit., p. 263.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 265.

⁵¹⁹ Sur la figure du lanceur d'alertes, voir Christine NOIVILLE et Marie-Angèle HERMITTE, « Quelques pistes pour un statut juridique du chercheur lanceur d'alerte », *Natures Sciences Sociétés*, 2009, vol. 14, n° 3, pp. 269-277.

mouvement social une lecture plus « macro » des bouleversements opérés à l'échelle systémique tout en associant leurs analyses à une perspective d'émancipation. En ce sens, *Multitudes* fait figure du « bureau d'étude », lieu d'analyse théorique des bouleversements de la structure sociale. Mais la consolidation du mouvement (qu'il soit altermondialiste ou social) ne peut faire l'économie du développement d'instruments eux proprement politiques, destinés à être portés sur le devant de l'espace médiatique, à être repris par de nombreux acteurs (partis, syndicats, associations et même d'autres intellectuels) et à devenir référents. L'ingénieur n'étant autre que l'intellectuel ou le technicien qui « *instrumente des questions "pratiques"* »⁵²⁰ *Multitudes* se trouve donc être, outre un bureau d'étude, un laboratoire d'ingénierie du politique composé d'ingénieurs intellectuels du politique.

Ce laboratoire a permis de faire émerger de nombreux instruments de lecture comme le capitalisme cognitif, les analyses autour du travail du *care* et des outils de transformations comme le « revenu garanti »⁵²¹. En cela, *Multitudes* illustre l'analyse d'Alain Corbin selon laquelle « *Dans l'histoire intellectuelle de l'Occident contemporain, depuis le milieu du XIXe siècle, les revues ont exercé le rôle fondamental de laboratoires : c'est là que, la plupart du temps, sous forme de concentrés d'articles, germe la novation.* »⁵²².

III) **Légitimation de savoirs émergents**

La littérature qui entreprend d'explorer les problématiques relatives à la circulation des idées met en évidence l'idée de Jacques Julliard selon laquelle « *les idées ne se promènent pas toutes nues dans la rue* »⁵²³. Chaque acteur dont le travail s'insère dans le champ intellectuel est conscient de cette propriété de la circulation et du développement des savoirs, qui aujourd'hui fait figure de poncif, mais qui durant de nombreuses années semblait seulement tenir de la « *force intrinsèque de l'idée vraie* »⁵²⁴. Par conséquent, plusieurs facteurs concourent à l'émergence de savoirs auxquels participent pleinement les laboratoires d'ingénierie politique que sont les revues. A commencer par l'élaboration et la promotion de concepts nouveaux. Mais ces supports contribuent également à leur légitimation dans un espace fait de luttes et de conflits, à savoir le champ intellectuel. En ce sens, on peut dresser toute une série d'analogies entre le champ intellectuel et le champ scientifique tous deux lieux

⁵²⁰ Olivier IHL, « Une ingénierie politique. », *Genèses*, 2002, vol. 49, pp. 4-28.

⁵²¹ Voir Conclusion

⁵²² Alain CORBIN, *Historien du sensible : entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, Découverte, 2000, p. 190.

⁵²³ Jacques JULLIARD, « Sur un fascisme imaginaire : à propos d'un livre de Zeev Sternhell », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1984, vol. 39, n° 4, pp. 849-861, p. 855.

⁵²⁴ Pierre BOURDIEU, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *op. cit.*, p. 94.

de lutte pour l'hégémonie conceptuelle ou méthodologique (le second ne fait-il d'ailleurs pas partie du premier ?). Il va sans dire que certains supports, de par la place qu'ils occupent dans le champ ont une chance plus importante de garantir la légitimité d'un savoir émergent que d'autres. Si, le concept même d'« habitus » fait aujourd'hui référence en sciences sociales, il le doit beaucoup à la figure légitime de l'un de ses promoteurs, Pierre Bourdieu, mais également et au travail de développement et de promotion qu'a pu exercer la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, reconnue dans le champ intellectuel. De fait, l'ambition est de saisir dans quelle mesure le laboratoire joue ce rôle de support de légitimation. Et qui reconnaît alors cette légitimité.

Le premier attribut de la légitimité d'un support comme la revue est la légitimité qu'elle acquiert auprès de ses pairs. Pierre Bourdieu lit ainsi cette spécificité : « *La lutte pour l'autorité scientifique [...] doit l'essentiel de ses caractéristiques au fait que les producteurs tendent à n'avoir d'autres clients possibles que leurs concurrents. Cela signifie qu'un producteur particulier ne peut attendre la reconnaissance de la valeur de ses produits que des autres producteurs qui, étant aussi ses concurrents, sont les moins enclins à la lui accorder sans discussion ni examen* »⁵²⁵. Cette reconnaissance est mesurable aujourd'hui grâce au développement des outils d'analyse bibliométrique qui analysent de la fréquence des citations de la revue dans d'autres supports⁵²⁶. Mais elle se traduit avant tout par l'inscription à un classement réalisé par le CNRS, réactualisé chaque année et qui hiérarchise les revues considérées comme légitimes par la communauté scientifique et universitaire⁵²⁷. En conséquence, ce sont revues qui seront privilégiées par les chercheurs et les universitaires puisqu'elles les exposent à une visibilité importante des pairs. Comme de nombreuses revues généralistes, la revue *Multitudes* n'est classée dans aucune section de sciences humaines, que ce soit en philosophie, en sociologie ou en sciences politiques. Pour autant, elle est présente dans le classement des revues d'Arts, reconnue par la communauté pour sa rubrique « Icônes »⁵²⁸. En conséquence, les articles publiés dans cette revue ne sont pas valorisables et reconnus comme légitimes au même titre que des articles écrits dans une revue comme *Cités* qui elle est classée en philosophie. Il existe, outre le classement du CNRS, d'autres instances

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 95.

⁵²⁶ Sur la question, voir l'analyse critique opérée par le psychanalyste brésilien Antonio TEIXEIRA, « La bibliophilie contre la bibliométrie », *Savoirs et clinique*, 6 mars 2015, vol. 18, n° 1, pp. 95-102.

⁵²⁷ « Chaque commission disciplinaire d'actualisation de la liste des revues AERES d'un domaine est constituée selon les règles générales fixées par l'Agence. L'actualisation des listes est effectuée en référence aux « Éléments de caractérisation des revues en Sciences humaines et sociales » qui sont présentés dans le Référentiel de l'AERES ». Sur les conditions d'élection d'une revue, voir :

<http://www.aeres-evaluation.fr/Publications/Methodologie-de-l-evaluation/Listes-de-revues-SHS-de-l-AERES>

⁵²⁸ Voir : <http://www.aeres-evaluation.fr>

comme le classement des Fondation européenne de la science, où *Multitudes* a été reconnue en philosophie et sciences politiques⁵²⁹. Bien que réalisée en grande partie par des intellectuels occupant des fonctions dans l'université et ayant accueilli dans ses colonnes plusieurs contributeurs prestigieux dont le philosophe Bruno Latour⁵³⁰ ou encore la sociologue Saskia Sassen⁵³¹, la revue peine à s'imposer dans le champ scientifique français. Pour Anne Querrien, cela s'explique d'abord par le fait qu'elle s'inscrit en dehors des cadres de la pensée dominante qui fait aujourd'hui consensus dans la recherche et l'université : « *Dans les sciences sociales traditionnelles et en philosophie, la revue est hors du paradigme dominant ce qui ne permet pas son classement.* »⁵³². Yves Citton, passablement agacé par ce manque de reconnaissance, pointe lui du doigt le statut « généraliste » de la revue : « *Je me souviens qu'on avait fait les démarches pour pouvoir être classés. On avait déposé un dossier au CNU, ou à l'agence de notation, comment ça s'appelle déjà, l'AERS oui. Et c'est un type, que je connais par ailleurs, de Paris 1 qui avait évalué notre dossier. C'est quelqu'un de plutôt sympa par ailleurs, mais c'était au moment où Cohn-Bendit avait fait un édito dans la revue où il avait dit quelque chose sur Nietzsche et pour lui, c'était une énorme connerie. Du coup, ils avaient recalé la revue. Tout ce qu'avait fait la revue avait été recalé à cause de ce petit truc. Et puis la revue, comment on peut la qualifier ? C'est une revue interdisciplinaire et l'interdisciplinaire ça n'existe pas pour ces connards !* »⁵³³.

Le laboratoire va alors chercher à combler ce déficit de reconnaissance du champ intellectuel en s'investissant dans d'autres espaces, moins académiques pour acquérir une légitimité plus médiatique et ainsi contourner les obstacles dressés par les « gatekeepers »⁵³⁴. Outre l'adresse faite aux mouvements, le collectif réalise des rencontres débat à la sortie de chaque numéro. Ce fut le cas en décembre 2014 au centre Georges Pompidou⁵³⁵ où la revue organisa une discussion autour de « l'accélérationnisme » pour lancer son 56^e numéro, dans lequel était publié un texte inédit intitulé « Manifeste accélérationniste »⁵³⁶. Ces rencontres qui participent également du processus de circulation des idées sont des temps importants

⁵²⁹ Voir le site de The European Reference Index for the Humanities and the Social Sciences (ERIH PLUS) : <https://dbh.nsd.uib.no/publiseringskanaler/erihplus/about/index>

⁵³⁰ Bruno LATOUR, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », *Multitudes*, 2011, vol. 45, n° 2, p. 38.

⁵³¹ Saskia SASSEN, « Villes entre vieilles frontières et nouvelles clôtures du capital », *Multitudes*, 2010, vol. 43, n° 4, p. 50.

⁵³² Entretien réalisé avec Anne Querrien par échange de courriels

⁵³³ Entretien réalisé avec Yves Citton le 11 mai 2015.

⁵³⁴ Pierre BOURDIEU, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *op. cit.*, p. 5.

⁵³⁵ Le 1^e décembre 2014, l'association Multitude organisait au centre Georges Pompidou une conférence ayant pour intitulé « Le procès de l'accélérationnisme », en lien direct avec le numéro 56 de la revue qui publiait une traduction inédite du « Manifeste accélérationniste ».

Voir ici : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/ceXdoLp/reXdb56>

⁵³⁶ Alex WILLIAMS et Nick SRNICEK, « Manifeste accélérationniste », *Multitudes*, 2014, vol. 56, n° 2, pp. 23-35.

pour la revue, à la rencontre d'un public plus large que le simple public universitaire. Elles ambitionnent d'étendre la visibilité des travaux du collectif et de fait, de lui donner une légitimité tout entière dans le champ des idées qui ne passe pas par les canaux traditionnels mais bien par la reconnaissance populaire qui, reconnaissons le, est extrêmement étriqué.

Les ingénieurs intellectuels du politique qui contribuent au laboratoire qu'est *Multitudes* doivent donc composer avec ce déficit de notoriété institutionnelle qui confine la revue et ses travaux dans une relative marginalité. Loin d'être un obstacle, elle peut en réalité se révéler un atout dans sa prétention à devenir un laboratoire d'ingénierie politique créatif et novateur en ce qu'elle n'est pas bridée par les contraintes de l'évaluation académique. C'est pour le moins ce que laissent supposer Eric Agrikolianski et Isabelle Sommier : « *Ces types de publications peuvent jouer le rôle d'espaces plus ou moins institutionnalisés offrant à des chercheurs, contraints parfois à l'apolitisme, l'opportunité de valoriser leur savoir dans une perspective militante* »⁵³⁷. *Multitudes* participe donc, en tant que revue savante faiblement reconnue, de cette légitimation de savoirs émergents, aux frontières des champs intellectuels et politiques.

⁵³⁷ Eric AGRIKOLIANSKI, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, op. cit., p. 277.

Conclusion : Vers des savoirs de contre-gouvernement ?

Ce travail n'avait d'autre objectif que d'esquisser quelques pistes de réflexions et d'interrogations quant au statut de la revue *Multitudes* dans le paysage intellectuel francophone. Cette revue, entendue comme lieu d'expérimentations politiques peut à bien des égards être considérée comme un laboratoire d'innovations conceptuelles et pratiques. Elle est d'abord le reflet d'une histoire, celle de la contestation sociale de la seconde moitié du XXe siècle en Europe de l'Ouest. Entraînés dans plusieurs décennies de conflits sociaux, de mouvements politiques, confrontés à la question de l'usage de la violence puis à l'exil, les militantes et militants de l'autonomie, qu'ils soient italiens ou français, vont former une multiplicité de trajectoires biographiques. Ces parcours singuliers viendront pour la plupart s'échouer, le terme n'est pas trop fort, dans la capitale française. Mais ces femmes et ces hommes n'auraient été ceux qui donneront naissance à la revue *Multitudes* sans les rapports étroits qu'ils ont entretenus, très tôt, avec les intellectuels abondamment nommés jusqu'ici (Gilles Deleuze, Félix Guattari, Michel Foucault, Louis Althusser, Antonio Negri...). Autant de figures qui, dans la fièvre des années 1970 (quand pour Chris Marker « *le fond de l'air était rouge* »), entrent en rupture avec la « contestation établie » représentée alors par les partis de gauche classiques et leurs intellectuels organiques. Tout en restant fidèles aux promesses ouvertes en 1968, ils ouvrent une séquence nouvelle dans l'histoire des idées à laquelle *Multitudes* doit beaucoup, tant l'ensemble de son corpus théorique lui est lié.

Parmi les hypothèses soulevées en introduction se posait la question des instruments d'action publique auxquels la revue a donné naissance. Ceux-ci, bien qu'encore peu usés et peu reconnus, permettent d'interroger la place occupée par la revue dans le champ politique. Contrairement aux objets traditionnellement étudiés par l'approche socio historique de l'action publique, ce laboratoire cherche à investir le politique par l'action des mouvements sociaux et par les luttes. Plusieurs éléments peuvent être évoqués pour expliquer cette adresse singulière. A commencer par l'histoire de ce collectif, né de la pulsion forte des mouvements des décennies 1960-1970. Mais également sa conception originale de ce qu'est le politique, entendu bien plus largement que dans son acception commune. Ce sont les acteurs des mouvements sociaux qui sont les plus à même à révéler les contradictions produites par le système et à faire naître l'alternative par des expérimentations concrètes. Dans le numéro 27 de la revue, Antonella Corsani écrit : « *Nous avons appris des mouvements, en particulier du*

*mouvement des intermittents du spectacle : nous avons appris, au-delà des textes des philosophes et des économistes, ce qu'est le néolibéralisme. »*⁵³⁸.

Multitudes s'inscrit ainsi d'une certaine manière dans une tradition révolutionnaire (que l'on oppose ici au réformisme, entendu comme action menée dans les pouvoirs publics)⁵³⁹ puisqu'elle affirme le primat de l'expression populaire face aux canaux institutionnels. Mais, si le laboratoire n'est pas actif à l'endroit des pouvoirs publics, il est un objet d'étude pour la science politique. L'analyse du pouvoir est entendue ici dans un sens proche de celui établi par Michel Foucault. Ce dernier affirme en effet que le pouvoir échappe à la seule dimension de l'action de l'Etat : « *L'une des premières choses à comprendre, c'est que le pouvoir n'est pas localisé dans l'appareil d'État et que rien ne sera changé dans la société si les mécanismes de pouvoir qui fonctionnent en-dehors des appareils d'État, au-dessous d'eux, à côté d'eux, à un niveau beaucoup plus infime, quotidien, ne sont pas modifiés.* »⁵⁴⁰. Car c'est bien là que cherchent à s'inscrire les savoirs constitués par *Multitudes*, dans cette volonté de prendre « *la politique de revers* », expression de Foucault reprise sur la plaquette de présentation de la revue et sur la couverture du premier numéro. Il s'agit pour l'intellectuel collectif qu'est la revue de relire et de comprendre les mécanismes ayant attiré au gouvernement de la vie quotidienne, de repenser l'évolution du capitalisme et du système économique depuis trente ans et de saisir quels dispositifs et instruments d'action publique entravent le développement et la libre expression des subjectivités. Puis, forts d'une lecture attentive de l'espace social, d'opérer ce que Georges Bachelard décrira dans *Le nouvel esprit scientifique*, à savoir la conversion de la théorie en instrument (la théorie devenant instrument en devenir) : « *Dès qu'on passe de l'observation à l'expérimentation (...) il faut que le phénomène soit trié, filtré, épuré, coulé dans le moule des instruments, produit sur le plan des instruments (...)* La véritable phénoménologie scientifique est donc bien essentiellement une *phénoménotechnique* »⁵⁴¹.

C'est ainsi que le capitalisme cognitif, le revenu garanti ou encore tous les travaux réalisés autour du *care* et de l'économie de l'attention sont autant d'instruments et de savoirs d'action publique, élaborés d'abord à destination des mouvements sociaux, en vue d'avoir « *pouvoir et capacité à bouleverser l'ordre social et politique* »⁵⁴² comme l'ambitionnaient déjà les

⁵³⁸ Antonella CORSANI, « Présentation: Bioéconomie, biopolitique et biorevenu : questions ouvertes sur le revenu garanti », *Multitudes*, 2006, vol. 27, n° 4, p. 11.

⁵³⁹ Madeleine REBERIOUX et Patrick FRIDENSON, *Albert Thomas, pivot du réformisme français*, Paris, Les Editions ouvrières, 1974.

⁵⁴⁰ Michel FOUCAULT, *Dits et écrits, 1954-1988, op. cit.*, p. 406.

⁵⁴¹ Gaston BACHELARD, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 1934, p. 17-18.

⁵⁴² Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle, op. cit.*, p. 182.

nébuleuses réformistes du XIX^e. Or, pour être capable de renverser l'ordre politique, il faut mesurer avec minutie là où se trouve le nœud, le lieu de l'exercice du pouvoir. Grandement influencé par les travaux de Michel Foucault sur la biopolitique ou de par ceux Gilles Deleuze sur les sociétés de contrôle, *Multitudes* revendique donc ouvertement l'idée selon laquelle le pouvoir est diffus et n'est plus concentré en un seul endroit : « *Ce n'est plus le moment vouloir prendre le Palais d'Hiver* » glissait par exemple Yves Citton durant un entretien. La référence communément partagée est donc celle d'un gouvernement entendu comme « biopouvoir », tourné vers le soin de la population : « *Le pouvoir s'abîme dans l'individu, avec pour objectif de devenir une contrainte interne seulement et de disparaître comme contrainte externe. L'Etat devient un simple gestionnaire des besoins vitaux, dans une société d'individus qui peuvent vivre hors de son contrôle permanent. Le pouvoir est donc toujours dans l'utopie de sa propre disparition : par le contentement des besoins, et par l'autocontrôle, il dépasse les classes sociales et leurs conflits, pour ne gérer que des corps vivants, sans recourir à la violence* »⁵⁴³. Dans ce même mouvement émerge un individu dont il est attendu qu'il soit créateur, flexible, entrepreneur de sa propre vie et mobile. C'est dans le rapport capital/vie, et non plus dans le rapport capital/travail que se situent, selon ces auteurs, l'oppression et l'exploitation⁵⁴⁴. Par conséquent, c'est ce rapport-ci qu'il convient de mettre à nu, d'investir et dans lequel il est possible de faire naître de nouveaux instruments d'action publique capables de garantir l'émancipation et l'existence de chacun. Il en va ainsi du revenu garanti.

Habituellement, les instruments développés par les laboratoires du politique sont réunis derrière l'étiquette de « savoirs de gouvernement ». Cette notion est étroitement liée à l'acception foucauldienne de ce qu'est le pouvoir : « *Ce nouvel art de gouverner, je crois qu'il est essentiellement caractérisé par la mise en place de mécanismes à la fois internes, nombreux, complexes mais qui ont pour fonction – c'est en ceci, si vous voulez que se marque la différence par rapport à la raison d'Etat – , non pas tellement d'assurer la croissance en force, richesse, puissance de l'Etat, la croissance indéfinie de l'Etat, mais de limiter de l'intérieur l'exercice du pouvoir de gouverner* »⁵⁴⁵. Or, on l'aura compris, les savoirs qui émergent de l'activité des intellectuels de la revue *Multitudes*, offrent non seulement des

⁵⁴³ Emmanuel TAÏEB, « Individuation et pouvoir politique », *Labyrinthe*, 2005, n° 22, pp. 37-46, p. 46.

⁵⁴⁴ « Au cœur de la valorisation capitaliste il y a tous les champs de l'activité humaine consacrée à la reproduction de la vie biologique et sociale, la production des corps (santé, biotechnologie, génétique, etc.) et du corps social (éducation, recherche, communication, culture, loisirs, etc.). », in Antonella CORSANI, « Penser le revenu garanti à travers l'histoire des luttes des femmes et de la théorie féministe », *Multitudes*, 2006, vol. 27, n° 4, p. 43, p. 45.

⁵⁴⁵ Michel FOUCAULT, *Naissance de la biopolitique*, op. cit., p. 29.

instruments de « gouvernement biopolitique » en ce qu'ils consacrent, comme dans le cas du revenu garanti, l'idée d'un « pouvoir de soin » apporté à la population (on pourrait même dire au troupeau des multitudes). Chaque individu doit être reconnu en tant qu'être vivant engagé dans un rapport social avec le capital du quel il ne peut s'émanciper que par un salaire universellement garanti. Tous les travaux réalisés autour du travail du care et de l'économie des affects témoignent également de cette attention à l'endroit de la vie et de l'existant (bios) comme valeur première. Pour autant, ces savoirs aspirent également à mettre à nues les contradictions du pouvoir, pour le moins tel qu'il est pensé chez Foucault. Car si le biopouvoir, comme tout pouvoir, exerce un contrôle et entraîne une forme de soumission, la biopolitique rend possible l'expression des résistances collectives et individuelles (processus de subjectivations). C'est ici qu'entre en ligne de compte la lecture opérée par Antonio Negri des travaux du philosophe français, qui s'opposent en cela, par exemple, à l'interprétation d'Agamben (lui-même membre du comité de lecture de *Multitudes* jusqu'au 33^e numéro). Negri déclare : « *Devons nous penser la biopolitique comme un ensemble de biopouvoirs qui dérivent de l'activité de gouvernement ou, au contraire, dans la mesure où le pouvoir a investi la vie, la vie aussi devient un pouvoir ?* »⁵⁴⁶.

Dans le capitalisme cognitif, le développement d'activités immatérielles, créatives ou cognitives font que le travailleur possède son propre instrument de production, à savoir son cerveau. C'est dans le processus qui le pousse à collaborer avec d'autres individus, à s'organiser en réseau pour valoriser ses propres acquis cognitifs que se développe un vaste maillage de subjectivités. Naissent alors les conditions de possibilité d'une émancipation sinon totale, du moins partielle, du capital. Pour Antonio Negri mais aussi pour bon nombre de personnes ayant collaboré à *Multitudes*, le corps constitue une puissance productive et c'est en cela que les travailleurs à l'heure du capitalisme cognitif portent en eux les moyens de leur propre émancipation. Pour que celle-ci soit garantie, il faut assurer leur indépendance et leur subsistance existentielle, et c'est ainsi que s'impose l'idée d'un revenu garanti. Le cas du capitalisme cognitif fait clairement surgir les matrices qui fondent l'expérience *Multitudes* mais également la philosophie d'Antonio Negri. Tout d'abord, la matrice marxienne et son attention aux structures économiques et à leurs transformations. Puis celle de Michel Foucault et la question du pouvoir sur la vie. Et enfin, Gilles Deleuze et l'intérêt qu'il développe aux « lignes de fuites » : « *Une société nous semble se définir moins par ses contradictions que par ses lignes de fuite, elle fuit de partout, et c'est très intéressant d'essayer de suivre à tel ou*

⁵⁴⁶ Antonio NEGRI, Michael HARDT et Danilo ZOLO, *Guide: cinque lezioni su Impero e dintorni*, Milano, Italie, R. Cortina, 2003, p. 80.

tel moment les lignes de fuite qui se dessinent »⁵⁴⁷. Le capitalisme actuel, en tant que procès biopolitique, crée donc ses propres lignes de fuite, concentrées dans l'exemple du capitalisme cognitif et de son instrument corollaire, le « revenu garanti ». Ce sont ces lignes de fuite qui font l'expérience politique pour *Multitudes*.

Par conséquent, il est difficile d'être séduits par l'idée selon laquelle ces savoirs seraient des « savoirs de gouvernement » entendus dans leur acception habituelle. Il s'agit en effet d'une gouvernementalité subversive, qui refuse la limitation de « *l'intérieur de l'exercice du pouvoir de gouverner* ». Le vocabulaire disponible peine alors à qualifier avec précision quelle est la nature de ces instruments. Il convient d'évoquer un concept nouveau, celui de savoir de « savoirs de contre-gouvernement », plus approprié pour qualifier ces objets. En effet, ce terme rend compte de la dualité qui les constitue. D'une part, il acte l'idée selon laquelle la biopolitique, entendue au sens de « pouvoir de soin » sur les populations, est une forme constitutive et positive des régimes politiques modernes. Et de l'autre, il considère cette attention *aux* populations en opposition à l'exercice du pouvoir *sur* les populations. A la manière du contre-pouvoir qui n'est pas un rejet du pouvoir mais l'expression d'un pouvoir alternatif dressé face à une autorité établie, ces savoirs ne doivent être considérés comme l'expression d'un rejet du processus de gouvernementalité mais plutôt, comme leur subversion au profit des populations, des *Multitudes*.

⁵⁴⁷ Gilles DELEUZE, *Pourparlers*, op. cit., p. 232.

Bibliographie

Sociologie (ouvrages)

- BART Christian LE, *Le discours politique*, Paris, P.U.F., 1998, 127 p.
- BAUDOUIN Jean et HOURMANT François, *Les revues et la dynamique des ruptures*, Rennes, P.U.R., 2007, 208 p.
- BECKER Howard Saul et MENGER Pierre-Michel, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 2010, 379 p.
- BEZES Philippe (dir.), *L'Etat à l'épreuve des sciences sociales : la fonction recherche dans les administrations sous la Ve République*, Paris, La Découverte, coll. « Collection « Recherches » », 2005, 370 p.
- BONNAFOUS Simone (dir.), *Argumentation et discours politique : Antiquité grecque et latine, Révolution française, monde contemporain*, Rennes, P.U.R., 2003, 272 p.
- BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit, 2002.
- BOURDIEU Pierre, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Éditions de Minuit, 1988, 122 p.
- CHATON Gwendal, « Désaccord parfait. Le contrepoint libéral dans la configuration intellectuelle des années 1970. », in *Les revues et la dynamique des ruptures*, P.U.R., Rennes, 2007, pp. 131-165.
- CHUPIN Ivan, HUBE Nicolas et KACIAF Nicolas, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, la Découverte, 2012, 126 p.
- CITTON Yves et LORDON Frédéric (dir.), *Spinoza et les sciences sociales : de la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris, Ed. Amsterdam, 2008, 281 p.
- CORBIN Alain, *Historien du sensible : entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, La Découverte, 2000, 200 p.
- DUVERGER Maurice, *Les partis politiques*, Paris, A. Colin, 1951, 476 p.
- FIUTAK Thomas, PLANES Gabrielle et COLIN Yvette, *Le médiateur dans l'arène : réflexion sur l'art de la médiation*, Toulouse, Éd. Érès, 2009.
- GUILLAUME-HOFNUNG Michèle, *La médiation*, Paris, P.U.F., 2015.
- HAGSTROM Warren O., *The scientific community*, Carbondale., U.S.A., 1975, 304 p.

- IHL Olivier, « Sciences de gouvernement », in Laurie BOUSSAGUET et Peter A. HALL (dir.), *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.
- IHL Olivier, DELOYE Yves et JOIGNANT Alfredo (dir.), *Gouverner par la science: perspectives comparées*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2013, 283 p.
- KALBERG Stephen, *La sociologie historique comparative de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2002.
- KALUSZYNSKI Martine, *La République à l'épreuve du crime : la construction du crime comme objet politique*, Paris, L.G.D.J., 2002, 251 p.
- KEUCHEYAN Razmig, *Hémisphère gauche : une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Zones, impr. 2013, 2013, 380 p.
- KEUCHEYAN Razmig (dir.), *La théorie sociale contemporaine*, Paris, P.U.F., 2012, 217 p.
- MAUSS Marcel et LEVI-STRAUSS Claude, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1999, 482 p.
- MULLER Pierre et SUREL Yves, *L'analyse des politiques publiques*, Paris, Montchrestien, 1998, 156 p.
- PAYRE Renaud, *Une science communale ? : réseaux réformateurs et municipalité providence*, Paris, CNRS éditions, 2007, 309 p.
- PAYRE Renaud et POLLET Gilles, *Socio-histoire de l'action publique*, Paris, La Découverte, 2013, 125 p.
- PLIHON Dominique, *Le nouveau capitalisme*, Paris, La Découverte, 2010.
- SKORNICKI Arnault et TOURNADRE Jérôme, *La nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2015, 123 p.
- TOPALOV Christian, *Laboratoires du nouveau siècle : les nébuleuses réformatrices et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Editions de l'EHESS, 1999.
- TOURAINE Alain, DUBET François et HEGEDÛS Zsuzsa, *La prophétie anti-nucléaire*, Paris, Éd. du Seuil, 1980, 373 p.
- WEBER Max, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996, 545 p.

Sociologie (articles) :

- BACOT Paul, COULOMB-GULLY Marlène, HONORE Jean-Paul, BART Christian LE, OGER Claire et PLANTIN Christian, « Le discours politique n'est pas transparent. Permanence et transformations d'un objet de recherche », *Mots. Les langages du politique*, 2010, no 94, pp. 5-9
- BELORGEY Nicolas, CHATEIGNIER Frédéric, HAUCHECORNE Mathieu et PENISSAT Étienne, « Théories en milieu militant : Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011, vol. 81, no 1, p. 5
- BOURDIEU Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, vol. 145, no 5, p. 3
- BOURDIEU Pierre, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *Regard sociologiques*, 1999, vol. 17-18, pp. 5-27.
- BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1991, vol. 89, no 1, pp. 3-46
- BOURDIEU Pierre, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, 1975, vol. 7, no 1, p. 91
- BRIQUET Jean-Louis et SAWICKI Frédéric, « Retour sur un quart de siècle d'une revue « militante » », *Politix*, 2012, vol. 100, no 4, p. 9
- CHAUVIERE M., « La satiété verbale », *L'année psychologique*, 1968, vol. 68, no 1, pp. 231-249
- CONTAMIN Jean-Gabriel, « Genre et modes d'entrée dans l'action collective : L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, 2007, no 78, no 2, p. 13
- CUSSET François, « Théorie et politique à Cerisy (1968-1986) », *Histoire@Politique*, 1 août 2013, vol. 20, no 2, pp. 32-47.
- DENORD François, « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire : La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, vol. 145, no 5, p. 9
- FLERS Marion de, « Le Mouvement socialiste (1899-1914) », *Cahiers Georges Sorel*, 1987, vol. 5, no 1, pp. 49-76.
- FREEMAN Linton C., « Centrality in social networks conceptual clarification », *Social Networks*, 1978, vol. 1, no 3, pp. 215-239,
- HAUCHECORNE Mathieu, « Faire du terrain en pensée politique », *Politix*, 2012, vol. 100, no 4

- IHL Olivier, « Une ingénierie politique. », *Genèses*, 2002, vol. 49, pp. 4-28.
- IHL Olivier et KALUSZYNSKI Martine, « Pour une sociologie historique des sciences de gouvernement », *Revue française d'administration publique*, 2002, vol. 102, no 2, p. 229
- IHL Olivier, KALUSZYNSKI Martine et POLLET Gilles, « Introduction. Pour une socio-histoire des sciences de gouvernement », 2003, pp. 1-21.
- JULLIARD Jacques, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, 1987, vol. 5, no 1, pp. 3-9
- LASSALLE DE SALINS Maryvonne, « Réduire l'incertitude sur le résultat des négociations intergouvernementales », *Négociations*, 2009, vol. 11, no 1, pp. 143-158.
- LECHEVALIER Arnaud, PERRIAUX Anne-Sophie et SINTOMER Yves, « Histoire(s) de Mouvements : Entretien avec Gilbert Wasserman », *Mouvements*, 2003, vol. 30, no 5, p. 139
- LEMIEUX Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2007, vol. 25, no 1, pp. 191-212.
- MERTON Robert, « The normative structure of science », in *The sociology of science*, Chicago, University of Chicago Press, 1973, pp. 267-278.
- NOIVILLE Christine et HERMITTE Marie-Angèle, « Quelques pistes pour un statut juridique du chercheur lanceur d'alerte », *Natures Sciences Sociétés*, 2009, vol. 14, no 3, pp. 269-277.
- PAYRE Renaud et VANNEUVILLE Rachel, « « Les habits savants du politique » Des mises en forme savante du politique à la formation de sciences de gouvernement », *Revue française de science politique*, 2003, vol. 53, no 2, p. 195
- PIGNARD-CHEYNEL Nathalie, « L'édition de revues scientifiques : une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances », *Sciences de la société*, 2005, vol. 66
- RÅEUCKIJ Vladislav S., « Recherches en multilinguisme et multiculturalité au siècle des Lumières », *Cahiers du monde russe*, 2004, Vol 45, no 3, pp. 607-612.
- REBERIOUX Madeleine, « La Revue socialiste », *Cahiers Georges Sorel*, 1987, vol. 5, no 1, pp. 15-38.
- RIGOT Huguette, « Le nouveau contrat textuel des humanités et des sciences de la société », *Distances et savoirs*, 2010, vol. 7
- RIOUFREYTH Thibaut, « Les passeurs de la « Troisième Voie ». Intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées », *Critique internationale*, 2013

- SIRINELLI Jean-François, « Le hasard ou la nécessité ? une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1986, vol. 9, no 1, pp. 97-108
- TAÏEB Emmanuel, « Individuation et pouvoir politique », *Labyrinthe*, 2005, n° 22, pp. 37-46, p. 46
- TEIXEIRA Antonio, « La bibliophilie contre la bibliométrie », *Savoirs et clinique*, 6 mars 2015, vol. 18, no 1, pp. 95- 102.
- « Cahiers Georges Sorel, N°5, 1987. Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914. », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle (Cahiers Georges Sorel)*, 1987, vol. 5, no 1

Mouvements sociaux :

- AGRIKOLIANSKI Eric, *Radiographie du mouvement altermondialiste : le second Forum social européen*, Paris, Dispute, 2005.
- ALBERTANI Claudio, « Empire et ses pièges : Toni Negri et la déconcertante trajectoire de l'opéraïsme italien », *Agone*, 2004, vol. 31-32, pp. 221-258
- CHEMERY Valentin, HENNETON Thibault, MANGEOT Philippe et ZAOUI Pierre, « Bricolages contre un désastre annoncé : Entretien avec Yves Citton », *Vacarme*, 2015, vol. 70, no 1, p.228
- CURCIO Renato, *La mappa perduta.*, Roma, Sensibili alle foglie, 2006.
- LAZAR Marc et MATARD-BONUCCI Marie-Anne (dir.), *L'Italie des années de plomb : le terrorisme entre histoire et mémoire*, Paris, Éditions Autrement, 2010, 442 p.
- LINHART Robert, *L'établi*, Paris, Editions de Minuit, 2011, 186 p.
- MELUCCI Alberto, *L'invenzione del presente: movimenti sociali nelle società complesse*, Bologna, Italie, Il mulino, 1982, 251 p.
- MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012, 285 p.
- NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2011.
- PROCHASSON Christophe, *Les années électriques, 1880-1910*, Paris, Éd. la Découverte, 1991, 488 p.
- SOMMIER Isabelle, *La violence politique et son deuil : l'après 68 en France et en Italie*, Rennes, P.U.R., 2008.
- TARI Marcello, *Autonomie ! Italie, les années 1970*, Paris, La Fabrique, 2011, 304 p.

- TRONTI Mario, *Nous opéraïstes : le « roman de formation » des années soixante en Italie*, Lausanne, Editions d'en bas, 2013, 206 p.

Textes théoriques :

- AGUITON Christophe, *Le monde nous appartient*, Paris, Plon, 2001, 251 p.
- BAUDOUIN Thierry et COLLIN Michèle, *Le contournement des forteresses ouvrières : précarité et syndicalisme*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983, 194 p.
- BENSAÏD Daniel, « (Im)politiques de Foucault », *Vacarme*, 2004, vol. 28.
- BOUAMAMA Saïd, « Immigration, colonisation et domination. L'apport d'Abdelmalek Sayad », *Contretemps*, 2006, vol. 16, pp. 54- 63.
- BOUTANG Pierre, *Ontologie du secret*, Paris, P.U.F., 2009, 523 p.
- BUTLER Judith, *Défaire le genre*, Paris, Éd. Amsterdam, 2006, 311 p.
- CHATELET Gilles, *Vivre et penser comme des porcs : de l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*, Paris, Exils., 1998, 144 p.
- CITTON Yves, *Zazirocratie : très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance*, Paris, Éd. Amsterdam, 2011, 377 p.
- COHEN Jim, DORLIN Elsa, NICOLAÏDIS Dimitri, RAHAL Malika et SIMON Patrick, « Dossier. Le tournant postcolonial à la française », *Mouvements*, 2007, vol. 51, no 3, p. 7
- COMITE INVISIBLE, *A nos amis*, Paris, La Fabrique, DL 2014, 2014, 242 p.
- COMITE INVISIBLE, *L'insurrection qui vient*, Paris, La Fabrique, 2007, 125 p.
- CORCUFF Philippe et BENSAÏD Daniel, « Contretemps élargie, pour une nouvelle gauche radicale », *Contretemps*, 2004, vol. 11, pp. 7- 11.
- COTTIN-MARX Simon, GARDA Julie et MYLONDO Baptiste, « Un revenu pour exister », *Mouvements*, 2013, vol. 73, no 1, p. 7,
- DELEUZE Gilles, *Pourparlers : 1972-1990*, Paris, les Éd. de Minuit, 1990, 249 p.
- DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Mille plateaux*, Paris, Editions de minuit, 1980, 645 p.
- DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *L'anti-Œdipe*, Paris, les Editions de minuit, 1972, 500 p.
- DELEUZE Gilles et PARNET Claire, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1996, 187 p.
- DEBRAY Régis et NORA Pierre, « Pourquoi des revues ? », *Le Débat*, 2010, vol. 160, no 3, p. 4

- FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2008, 288 p.
- FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France (1978-1979)*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004, 355 p.
- FOUCAULT Michel, *Dits et écrits, 1954-1988*, Paris, Gallimard, 1994, 901 p.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, 318 p.
- GORZ André, *Adieux au prolétariat : au-delà du socialisme*, Paris, Galilée, 1980, 240 p.
- GRAMSCI Antonio, *Guerre de mouvement et guerre de position*, Paris, la Fabrique, 2012, 338 p.
- GRAMSCI Antonio et PARIS Robert, *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1978.
- HARAWAY Donna Jeanne, *Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, 2007, 333 p.
- HARDT Michael et NEGRI Antonio, *Multitude : guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, Paris, la Découverte, 2004, 407 p.
- HARDT Michael et NEGRI Antonio, *Empire*, Paris, Exils, 2000, 559 p.
- HOBSBAWM Eric John, *Le long XIXe siècle (1789-1914)*, Paris, Fayard, 2007.
- JAMESON Frédéric, *Le postmodernisme ou La logique culturelle du capitalisme tardif*, Paris, Beaux-arts de Paris, les éditions, 2007.
- LAZZARATO Maurizio, *La fabrique de l'homme endetté : essai sur la condition néolibérale*, Paris, Éd. Amsterdam, 2011, 123 p.
- MARX Karl, *Manuscrit de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, Paris, Éditions sociales, 2011.
- MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Les utopistes*, Paris, Maspero, 1976, 181 p.
- MOULIER BOUTANG Yann, *Louis Althusser, une biographie: la formation du mythe*, Paris, Librairie générale française, 2002, 476 p.
- MOULIER BOUTANG Yann, *La révolte des banlieues ou Les habits nus de la République*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, 108 p.
- MOULIER BOUTANG Yann, *Le capitalisme cognitif : la nouvelle grande transformation*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, 315 p.
- NEGRI Antonio, *Marx au-delà de Marx : cahiers de travail sur les « Grundrisse »*, Paris, l'Harmattan, 1996, 326 p.
- REVEL Judith, *Foucault, une pensée du discontinu*, Paris, Mille et une nuits, 2010, 333 p.

- REVEL Judith, *Qui a peur de la banlieue ?*, Montrouge, Bayard, 2008, 205 p.
- TRONTI Mario, *Ouvriers et capital*, Paris, Edits, 1977, 384 p.
- TRONTI Mario, *Operai e capitale*, Torino, Italie, G. Einaudi, 1966, 264 p.
- VERCELLONE Carlo et PAULRE Bernard, *Sommes-nous sortis du capitalisme industriel ?*, Paris, La Dispute, 2002, 349 p.
- ŽIZEK Slavoj, *Vous avez dit totalitarisme ? : cinq interventions sur les (més)usages d'une notion*, Paris, Éd. Amsterdam, 2007, 269 p.
- Tiquun: *organe de liaison au sein du Parti Imaginaire : zone d'opacité offensive.*, Paris, Belles Lettres, 2001.

Articles de la revue *Multitudes* repris dans ce mémoire

- AGULU Chika Okeke et LEMB Julienne, « L'Art Society et la construction du modernisme postcolonial au Nigeria », *Multitudes*, 2013, vol. 53, no 2, p. 59,
- AIGRAIN Philippe, « La réinvention des communs physiques et des biens publics sociaux à l'ère de l'information », *Multitudes*, 2010, vol. 41, no 2, pp. 42-49.
- ALLIEZ Éric et Jean-Claude Bonne, « Défaire l'image », *Multitudes*, 1 avril 2014, vol. 55, no 1, pp. 165-175.
- ALLIEZ Éric et MOULIER-BOUTANG Yann, « Politique des Multitudes », *Multitudes*, 2000, vol. 1, no 1, pp. 5-9.
- ALLIEZ Éric et QUERRIEN Anne, « L'effet-guattari », *Multitudes*, 2008, vol. 34, no 3, p. 22,
- ALTHUSSER Louis, « Du matérialisme aléatoire : 11 juillet 1986 », *Multitudes*, 2005, vol. 21, no 2, p. 179
- ANSALDI Saverio, « Conflit, démocratie et multitude : l'enjeu Spinoza-Machiavel », *Multitudes*, 2006, vol. 27, no 4, p. 217,
- BADIOU Alain, « Un, multiple, multiplicité(s) », *Multitudes*, 1 mars 2000, vol. 1, no 1, pp. 195-211.
- BLANC Nathalie, « Le face-à-face citoyens/nature », *Multitudes*, 2 octobre 2013, vol. 54, no 3, pp. 129-139.
- BRUNIER Michel, « Faire de la politique sans parti, l'expérience du CINEL », *Multitudes*, 2007, vol. 29, p. En ligne.
- CECCALDI Jérôme, « Rions un peu avec Tiquun », *Multitudes*, 2002, vol. 8, no 1, p. 239

- CECCALDI Jérôme et PINALIE Germinal, « Que devient le pouvoir ? », *Multitudes*, 2000, vol. 3, no 3, pp. 5-9.
- CITTON Yves, « Middlesex : bouchers et débouchés de la philosophie », *Multitudes*, 2010, vol. 42, no 3, pp. 7-12.
- CITTON Yves, « Une réaction symptomatique », *Multitudes*, 2 mars 2009, vol. 35, no 4, pp. 22-25.
- CITTON Yves, « Multitudes change de maquette », *Multitudes*, 2008, vol. 34, no 3, pp. 18-22.
- CITTON Yves, NEYRAT Frédéric et QUESSADA Dominique, « Envoûtements médiatiques », *Multitudes*, 2012, vol. 51, no 4, p. 56
- COCCO Giuseppe et CORSANI Antonella, « Nous sommes allés à Gênes, nous désertons leur guerre », *Multitudes*, 1 décembre 2001, vol. 7, no 4, pp. 67-74.
- COLLECTIF MULTITUDES, « Travail sexuel, travail pour tous », *Multitudes*, 2013, vol. 55, no 4, p.7,
- CORSANI Antonella, « « Une chambre à soi » au sein de Multitudes », *Multitudes*, 2003, vol. 12, no 2, p. 11
- CORSANI Antonella, « Vers un renouveau de l'économie politique », *Multitudes*, 1 mai 2000, vol. 2, no 2, pp. 15-24.
- DONGUY Jacques, « L'art Contemporain. Mises au point. », *Multitudes*, 1 mars 2001, vol. 4, no 1, pp. 35-41.
- FROMANGER Gérard, « Si vous n'aimez pas la peinture, n'en dégoûtez pas les autres », *Multitudes*, 1 mars 2000, vol. 1, no 1, pp. 118-131.
- GRANDMAISON Olivier Le Cour, « Passé colonial, histoire et « guerre des mémoires » », *Multitudes*, 1 septembre 2006, no 26, no 3, pp. 143-154.
- LATOUR Bruno, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », *Multitudes*, 2011, vol. 45, no 2, p. 38,
- LAZZARATO Maurizio, « Garantir le revenu : une politique pour les multitudes », 1 mars 2002, vol. 8, no 1, pp. 15-23.
- LAZZARATO Maurizio, « Le gouvernement par l'individualisation », *Multitudes*, 1 mars 2001, vol. 4, no 1, pp. 153-162.
- LAZZARATO Maurizio, « Du biopouvoir à la biopolitique », *Multitudes*, 1 mars 2000, vol. 1, no 1, pp. 45-57.

- MOULIER-BOUTANG Yann, « Ce qu'éditer veut dire », *Multitudes*, 2008, vol. 33, no 2, p. 171
- MOULIER-BOUTANG Yann, « Le vrai désir de ne pas être dominé en Europe », *Multitudes*, 2005, vol. 21, no 2, p. 5
- MOULIER-BOUTANG Yann, « L'Europe vivante », *Multitudes*, 2005, vol. 22, no 3, p. 5
- MOULIER-BOUTANG Yann, « Les vieux habits neufs de la République : en défense d'émeutiers prétendument « insignifiants » », *Multitudes*, 2005, vol. 23, no 4, p. 5
- MOULIER-BOUTANG Yann, « La drôle de paix », *Multitudes*, 1 octobre 2002, no 10, no 3, pp. 5-9.
- MOULIER-BOUTANG Yann, « Les dévots, Mai 68 et le réseau : sur les « pédophilies » imaginaires », *Multitudes*, 1 mai 2001, vol. 5, no 2, pp. 5-11.
- MOULIER-BOUTANG Yann, « Prendre la politique de revers », *La revue des revues*, 2001, vol. 30, pp. 75-81.
- MOULIER-BOUTANG Yann, « Eclats d'économie et bruits de luttes », *Multitudes*, 1 mai 2000, vol. 2, no 2, pp. 5-14.
- NEGRI Antonio, « Giselle Donnard nous a quittés », *Multitudes*, 2007, vol. 28, no 1, pp. 107-108.
- NEGRI Antonio, « Pour une définition ontologique de la multitude », *Multitudes*, 2002, vol. 9, pp. 36-48.
- PASQUINELLI Matteo, « Le travail de l'abstraction: Sept thèses transitionnelles sur le marxisme et l'accélérationnisme », *Multitudes*, 2014, vol. 56, no 1, p. 49
- QUERRIEN Anne, « Territoires et communautés apprenantes », *Multitudes*, 2013, vol. 52, no 1, p. 45
- QUERRIEN Anne, « Gouines rouges et viragos vertes », *Multitudes*, 2010, vol. 42, no 3, p. 40
- RANCIERE Jacques, « Le travail de l'image », *Multitudes*, 2007, vol. 28, no 1, p. 195
- REVEL Judith et NEGRI Antonio, « Inventer le commun des hommes », *Multitudes*, 2007, vol. 31, no 4, p. 5
- SASSEN Saskia, « Villes entre vieilles frontières et nouvelles clôtures du capital », *Multitudes*, 2010, vol. 43, no 4, p. 50
- VALENSI Michel, « Faire de la philosophie avec Paolo Virno », *Multitudes*, 2014, vol. 56, no 1, p. 167,

- VERCELLONE Carlo, « Finance, rente et travail dans le capitalisme cognitif », *Multitudes*, 2008, vol. 32, no 1, p. 27
- WILLIAMS Alex et SRNICEK Nick, « Manifeste accélérationniste », *Multitudes*, 2014, vol. 56, no 2, pp. 23-35.
- « Un numéro expérimental. Vers une revue Multitudes postnationale et transeuropéenne !: Le collectif de rédaction de Multitudes », *Multitudes*, 2010, HS 2, no 5, p. 9
- « Porto Alegre : le travail des multitudes », 1 mars 2002, *Multitudes*, vol. 8, no 1, pp. 5-14.

Articles de Presse

- CHOLLET Mona, « Imaginer un revenu garanti pour tous », *Le Monde Diplomatique*, mai 2013.
- MAGGIORI Robert, « Le parti de Leopardi », *Libération*, 15 juin 2006.
- PERES Jean, « L'édition scientifique : un oligopole profitable », 4 août 2011, *ACRIMED*

Annexes

- ANNEXE 1 : Détails sur les entretiens
- ANNEXE 2 : Grille d'entretiens
- ANNEXE 3 : Entretien d'Yves Citton
- ANNEXE 4 : Entretien d'Antonio Negri
- ANNEXE 5 : Entretien de Yann Moulier Boutang
- ANNEXE 6 : Entretien d'Antonella Corsani
- ANNEXE 7 : Entretien de Judith Revel
- ANNEXE 8 : Titres des dossiers « majeurs » / « mineurs »
- ANNEXE 9 : Evolution des couvertures
- ANNEXE 10 : Analyse quantitative (détails)
- ANNEXE 11 : Comités de rédaction, numéro 1 (2000) ; numéro 57 (2015)
- ANNEXE 12 : Départs et arrivées au sein du comité de rédaction (n° 36)
- ANNEXE 13 : Contributeurs les plus actifs dans la revue (du N°1 au N°57, 2000-2014)